

INVARIANCE

2

LE SIXIEME CHAPITRE INEDIT

DU "CAPITAL"

ET L'OEUVRE ECONOMIQUE

DE MARX

I N V A R I A N C E

de la théorie du prolétariat

- Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti Communiste 1848); dans l'A.I.T. (oeuvre du Conseil Général de Londres dirigé par Marx); lors de la Commune; dans la IIe Internationale; contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche socialiste en Allemagne, Bolcheviks, Gauche socialiste en Italie - Fraction Abstentionniste).

- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement : Moscou 1919 : fondation de la IIIe Internationale Livourne 1921 : rupture avec la démocratie.

- Défendue par la Gauche Communiste contre la dégénérescence de Moscou; contre l'union sacrée dans la résistance au fascisme.

- Qui doit être restaurée, ainsi que le Parti Communiste - organe de la classe prolétarienne - en dehors de tout démocratisme, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine

- Le but d' "Invariance" est la reformation du Parti Communiste.

=====
"La révolution n'est donc pas seulement
nécessaire parce qu'il n'y a pas d'au-
tre moyen de renverser la classe domi-
nante, mais encore parce que la classe
qui renverse l'autre ne peut réussir
que par une révolution à se débarras-
ser de tout le vieux fatras et à deve-
nir ainsi capable d'effectuer une nou-
velle fondation de la société".

MARX (Idéologie allemande)

=====

=====
"Peut-être la victoire de la Révolution
n'est-elle possible qu'une fois accom-
plie la contre-révolution".

MARX (Révolution
et contre-révolution en Allemagne)

=====

Pour comprendre l'importance de ce chapitre inédit du "Capital" de Marx, il est nécessaire de faire une chronologie de l'oeuvre économique de celui-ci. C'est d'autant plus nécessaire que Marx n'a pas pu, en fait, la terminer. Il serait important de trouver la charpente commune, la préoccupation centrale autour de laquelle s'ordonnent tous les travaux.

Marx a lui-même indiqué le déroulement de ceux-ci. Dans la préface à la Contribution à l'Economie Politique 1859, il parle du point de départ donné par l'esquisse géniale d'Engels sur la critique des catégories de l'économie politique. Cela venait, pour ainsi dire, à point. En effet, Marx avait démontré que les divers développements de l'activité humaine avaient une même base: la production économique; que du mode de produire dépendaient toutes les autres manifestations de l'activité humaine, en particulier, la pensée. Au lieu d'étudier la conscience de l'homme comme un produit indépendant, il fallait comprendre le processus de vie réel de celui-ci. Ce renversement est donné sous forme extraordinairement condensée dans les fameuses Thèses sur Feuerbach. C'est dans l'Idéologie Allemande que devait être élaborée la méthode qui sera définie de façon nette et limpide dans la préface à la Contribution: le matérialisme historique. Dans cet ouvrage, il y a une tentative de donner une démonstration de la nouvelle théorie: prouver que ce sont les facteurs économiques et sociaux qui sont déterminants. C'est pourquoi nous y trouvons à la fois une première esquisse de ce qui sera, plus tard, l'Introduction à la Critique de l'Economie Politique - exposé de la méthode et plan de l'oeuvre intégrale - et une ébauche des Formes qui ont précédé la forme de production capitaliste: périodisation de l'histoire humaine. C'était en complète cohérence avec la doctrine: l'histoire est la seule science véritable. Cet ouvrage ne devait pas, en définitive, voir le jour (il fut abandonné à la critique rongeuse des souris!). Marx et Engels n'y tenaient pas outre mesure. Son élaboration leur avait permis surtout d'y voir clair dans la nouvelle conception et de se rendre maître de la nouvelle doctrine. En revanche, Marx travaillait activement à un ouvrage économique dont parle Engels dans une lettre du 20.01.1845.: "Arrange-toi pour

terminer ton livre d'Economie Politique, peu importe que beaucoup de pages ne te satisfassent pas toi-même." Marx en fait aussi mention dans une lettre à Lesque du 01.08.1846. "Par un ami de ces messieurs, on m'avait en outre pratiquement assuré l'édition de ma critique de l'Economie." Ce livre ne devait pas non plus paraître du vivant de son auteur. Il fut publié après la mort des deux amis et traduit en français sous le titre de Manuscrits Parisiens de 1844.

Marx n'abandonna pas pour autant l'étude économique et, en 1847, il publie, en réponse à un ouvrage de Proudhon, "Misère de la Philosophie". C'est en quelque sorte un résumé de toute l'oeuvre. Il conclut la critique de la philosophie telle qu'elle avait été conduite dans la Critique à la Philosophie du Droit de Hegel et dans la Question Juive : le prolétariat est l'émancipateur de la société humaine. D'autre part, le véritable mouvement de cette émancipation y est exposé : la constitution de la classe en Parti. Ceci implique une caractérisation précise de cette société et la délimitation de celle future. 1847 est aussi l'année du Manifeste du Parti Communiste. Au mouvement ouvrier qui prend une ampleur de plus en plus grande (tel qu'il a été décrit dans Misère de la Philosophie) il faut donner un programme. Le Manifeste condense l'apport de toutes les luttes prolétariennes passées, tant sur le plan pratique que théorique et l'illumine de la claire et évidente affirmation du Communisme, dépouillé de tout utopisme parce que présenté tel qu'il est : le mouvement réel de la société, du prolétariat vers son émancipation.

Les travaux économiques de Marx ne sont pas académiques mais destinés au prolétariat; ils doivent lui servir d'armes pour sa lutte. Ainsi en 1849, il condense les résultats de ses recherches en une série de conférences tenues à Bruxelles: Travail Salarié et Capital. La vague révolutionnaire amortie, il reprend le grand ouvrage économique entrepris et qui, nous l'avons déjà indiqué, n'a pas pu paraître et, à fortiori, à temps voulu avant la révolution. Il fallait donner une assise inébranlable au programme qui avait été lancé en 1847. Marx continua donc ses travaux et publia en 1859 la Contribution à la Critique de l'Economie Politique. Ce devait être le début d'une oeuvre très vaste qu'il aurait voulu, en fait, publier

d'un seul bloc. Il fut contraint, pourtant, d'en accélérer la publication à cause des inepties économiques débitées par un grand nombre de propagandistes socialistes, en particulier, Lassalle. L'ouvrage traitait surtout de la valeur en période de circulation simple des marchandises et au moment de la transformation de l'argent en capital. Seulement il était trop dense et synthétique. Marx voulait donner, à la fois, la critique de la base et celle des superstructures; une explication des phénomènes réels et des théories qu'ils avaient engendrés (ce qui devait devenir l'Histoire des théories sur la plus-value) : "C'est en même temps l'exposé de ce système et sa critique au travers de son exposé." (Marx à Lassalle, 27.II.1858) De là le double plan de l'ouvrage : exposé des phénomènes économiques et critique des différentes conceptions qui eurent cours au sujet du phénomène étudié. Cette exposition trop dialectique (flirt avec Hégel!) fit peut-être que la Contribution n'eut aucun succès.

Le "Capital" paraît en pleine période d'ascension du mouvement ouvrier dans deux des plus grands centres de l'époque: l'Allemagne et la France. L'exposé est plus didactique et est, en réalité, le véritable programme du prolétariat pour son émancipation. On peut dire que l'ouvrage était réclamé par la classe ouvrière. Celle-ci avait besoin d'une arme critique et constructive pour sa lutte quotidienne contre le capital et pour celle, de plus grande ampleur, qui doit conduire à la destruction de celui-ci. Tel est le sens de l'exposé que fit Marx sur le thème: Salaire, Prix et profit, à l'A.I.T. à peu près à la même époque.

Comme on sait, seul le I^o Livre du "Capital" parut du vivant de son auteur. Les deux autres livres furent publiés par Engels. Celui-ci ne put parvenir non plus jusqu'au bout de l'oeuvre. Il restait encore une grande quantité de manuscrits. Kautsky ne publia que l'équivalent du IV^o Livre : Les théories sur la plus-value. Il restait encore les Grundrisse publiés en allemand après la seconde guerre mondiale seulement, le VI^o Chapitre du "Capital" et, certainement, beaucoup d'autres matériaux, en particulier sur la Question agraire.

L'étude de toutes ces oeuvres fait apparaître que Marx a abordé la critique de l'économie politique de quatre façons qui se complètent. La première est celle des Manuscrits de 1844 : le fondement de la société capitaliste, c'est le travail salarié, le capital lui-même n'étant que du travail objectivé. Marx expli-

que l'aliénation dont parlait Hégel : toute l'histoire est le produit du travail de l'homme; non pas seulement du travail théorique, intellectuel, mais de tout le travail, de toute l'activité réelle de l'homme. L'aliénation réside dans la vie pratique, la vie réelle. Elle dérive du fait que l'homme en société bourgeoise, est devenu une marchandise. Seulement Marx est encore trop sur le terrain de l'adversaire en ce sens qu'il aborde, à la façon des philosophes et donc de Hégel, la question par l'homme, par le sujet, alors qu'il fallait expliquer comment le sujet était produit. C'est d'ailleurs pourquoi il parle d'abord du salariat, puis du capital et de la propriété foncière pour analyser ensuite la propriété en société bourgeoise et en société communiste. C'est donc en partie le contraire de ce qu'il fera plus tard : " ... que ma méthode analytique, ne partant pas de l'homme, mais de la période sociale économiquement donnée, n'a rien de commun ... etc." (Le traité d'économie politique d'Adolphe Wagner. "Le Capital". Ed. Soc. t.III p.249) La démarche est donc encore subjective. Il est vrai l'homme est bien au centre de la question (non pas l'homme individuel, mais l'homme social, l'espèce humaine : c'est déjà la réfutation de la position bourgeoise) mais encore faut-il indiquer quelles sont les conditions économiques qui le produisent. C'était trop une simple réfutation de Hégel. Or l'homme ne peut être sujet que dans la société communiste. Dans les autres sociétés de classe, il est aliéné et donc objet. On a affaire au prolétaire ou au bourgeois, mais cela veut dire que le sujet, c'est le capital. "Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son travailleur à lui; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné." (Le "Capital" L.I t.I p.179.)

L'importance des Manuscrits est de signer l'acte de naissance du communisme. Dans la polémique avec les économistes, Marx découvre la forme future; de même qu'il l'avait vue, intuitionnée, dans sa lutte contre la philosophie de Hégel et dans la Question Juive. Il va plus loin car il en donne le substrat économique.

La deuxième est celle de la Contribution et du Capital. Marx part de ce qui est constatable : la marchandise (comme le

fait remarquer Lénine) pour poser la question de la valeur, ses différentes formes et revenir ensuite à la circulation simple des marchandises et l'apparition du capital. Le travail-salarié, producteur de plus-value, apparaît ensuite pour expliquer la genèse du capital; c'est à dire la genèse de l'incrément de valeur sans laquelle il ne peut y avoir de formation de capital, et ce, au travers de l'analyse du procès de production immédiat. "Ce dont je pars, c'est de la forme sociale la plus simple, sous laquelle se présente la société actuelle, le produit du travail, et c'est la " marchandise ". C'est elle que j'analyse, et, je le fais d'abord sous la forme sous laquelle elle apparaît." (Le traité d'Economie politique d'Adolphe Wagner, p. 247).

La troisième façon nous est fournie par le Fragment de la version primitive de la Contribution à la Critique de l'Economie Politique. Marx aborde le problème selon le mode le plus général qui puisse être : la naissance de la valeur; et pose la question : comment la valeur peut-elle parvenir à l'autonomie (ce qui est une donnée constatable de la société bourgeoise), à ne pas être étroitement dépendante des conditions qui l'ont engendrées ?

La dernière et quatrième manière, nous la trouvons dans les Formes qui précèdent la production capitaliste (Chapitre des Grundrisse). Le capitalisme ne peut se développer qu'à la condition de libérer l'homme et d'en faire une marchandise. Pour cela il faut que les diverses communautés qui l'englobaient et qui, d'une façon plus ou moins dégradée, étaient régies par une économie où l'homme était le but de la production, soient détruites. C'est en quelque sorte l'étude des obstacles au développement capitaliste; l'étude de l'inertie sociale formée par les diverses communautés dont la plus persistante se trouve dans le mode de production asiatique qui perdure encore en Inde, par exemple, et rend si difficile le développement économique de ce pays.

Le VI^o Chapitre se trouve au point de convergence de ces différentes façons d'exposer, c'est pourquoi il permet de comprendre l'ensemble de l'oeuvre. Il se présente, à de certains égards, comme une clef, non pour comprendre le "Capital" qui se suffit à lui-même, mais l'oeuvre entière qui englobe ce dernier. Il permet de relier entre eux des travaux qui

paraissaient n'avoir aucun rapport; il montre la cohérence absolue de toute la théorie.

Tous les ouvrages que nous avons mentionnés sont, en fait, autant de fragments d'une oeuvre unique. C'est pourquoi s'il semble que Marx ait pu avoir différentes préoccupations, différentes manières d'aborder un seul et même problème, c'est parce que l'oeuvre ne put voir le jour en sa totalité. Ses différents plans nous éclairent à ce sujet. Dans la Contribution, Marx en donne un qui est une simple modification de celui des Manuscrits de 1844, modification liée aux remarques que nous avons faites au sujet de cet ouvrage. Dans la préface à la Contribution, il écrit : "J'examine le système de l'économie bourgeoise dans l'ordre suivant : capital, propriété foncière, travail salarié, Etat, commerce extérieur, marché mondial. Sous les trois premières rubriques, j'étudie les conditions d'existence économiques des trois grandes classes de la société bourgeoise moderne; la liaison des trois autres rubriques saute aux yeux." Ce plan est le même que celui envoyé par Marx à Engels le 02.04.1858. En 1862, dans son 18^o cahier, il en donne un plus détaillé, mais les grands points (subdivisions de l'ouvrage) sont identiques. Dans le point 5 de l'étude du procès de production, Marx indique : "la combinaison de la plus-value absolue et relative, travail productif et improductif." D'autre part, dans un projet de plan de 1859, il subdivise l'étude de ce même procès de production de la façon suivante : "I. Transformation de l'argent en capital. a) transition (passage), b) échange entre le capital et la puissance de travail, c) le procès de travail, d) le procès de valorisation." Les points c et d sont les deux premiers que traitent le VI^o Chapitre. En conséquence pour situer correctement cette oeuvre, il faut en faire une analyse en liaison avec tous les travaux que nous avons mentionnés.

Deux grandes questions émergent de toutes ces oeuvres totalement rédigées, à l'état de plan ou d'esquisse : 1^o Origine de la valeur, ses déterminations et ses formes; 2^o Origine du travailleur libre, le travailleur salarié. Nous les aborderons dans l'ordre et analyserons les conséquences qu'elles impliquent.

I. - LES FORMES DE LA VALEUR ET DEFINITION DU CAPITAL

Cette question fut au centre des préoccupations de l'économie politique même avant qu'elle ne se développât en tant que science autonome. Une réponse claire et nette ne pouvait apparaître avant que les faits eux-mêmes ne se fussent clarifiés. Autrement dit, ce n'est qu'à un certain stade de généralisation de l'économie marchande qu'elle pouvait surgir. Il fallait d'abord que les hommes puissent voir clairement dans les rapports économiques qui déterminent leur vie matérielle.

Marx, aussi, eut beaucoup de difficultés, non pour saisir ce qui détermine la valeur : le temps de travail social nécessaire, mais pour exposer cela historiquement; c'est à dire les formes de la valeur et les conséquences qui en découlent. "Marx a élaboré la théorie de la plus-value dans les années cinquante tout seul et dans le silence et il s'est refusé, à toute force à n'en publier rien, tant qu'il n'en avait pas tiré parfaitement au clair toutes les conséquences. D'où la non-paraution du second cahier de la Contribution à la critique de l'économie politique et des cahiers suivants ..." (Engels à Chmouilov, 07.02.1893.

On sait que Marx rédigea le "Capital" à la place. Au cours de la rédaction, Engels lui conseilla quelques modifications : "Tu as commis l'erreur de ne pas rendre plus sensible l'enchaînement de la pensée, dans ces développements abstraits, par un plus grand nombre de petites divisions et d'intertitres." Marx en tint compte et publia, dans l'édition allemande, un appendice : la forme de la valeur. C'est pourquoi on trouve un exposé compréhensible de tout cela dans le I^o Livre du "Capital". Seulement beaucoup de conséquences dont parle Engels à Chmouilov n'ont pas été analysées. Il est important de de fait de résumer, d'abord, ce que traite le I^o Livre à ce sujet.

A. Apport du Livre Premier

Tous les produits de l'activité humaine (même ceux qui sont simplement filtrés par le travail) deviennent au cours des âges des marchandises, tandis que parallèlement, une marchandise devient équivalent général, c'est à dire une marchandise en laquelle toutes les autres vont se mesurer en s'équiva-

lant. C'est l'or, l'argent. Ce qui veut dire que ce qui prévaut progressivement, c'est la valeur d'échange et non plus la valeur d'usage des produits de l'activité humaine.

Une telle transformation suppose dans le même temps celle du travail concret en travail abstrait. C'est à dire que les produits perdent de plus en plus le caractère d'être engendrés par une activité particulière de l'homme pour être un produit du travail humain. A ce stade de généralisation de la production marchande, l'homme devient une marchandise; il est une force de travail qu'il peut vendre. C'est cette marchandise particulière qui par sa consommation au cours d'un procès de production engendre la plus-value. Ceci se réalise de la façon suivante : les capitalistes détenteurs des moyens de production assurent l'existence à l'ouvrier, d'un homme qui a été exproprié de ses moyens de production, qui est réduit à l'état de dépendance absolue parce qu'il n'a que sa force de travail et que celle-ci ne peut être efficace, donc réelle, que si elle entre en contact avec les moyens de production détenus par le capitaliste (I). Celui-ci accepte de lui donner un salaire, c'est-à-dire une certaine quantité d'argent qui lui permettra d'acheter sur le marché détenu par les capitalistes les subsistances nécessaires à l'entretien de sa vie matérielle à condition que l'ouvrier aliène sa force de travail dont le capitaliste usera selon son bon plaisir, selon les exigences du procès de production lui-même. Dès lors l'origine de la plus-value apparaît de façon limpide : l'usage de la force de travail engendre plus de produits qu'il ne faut pour la reproduire. La première forme de la plus-value est celle absolue. Elle découle de l'allongement au maximum de la durée de l'utilisation de la force de travail afin d'avoir un plus grand nombre de produits; allongement de la journée de travail afin d'accroître la fraction de celle-ci au cours de laquelle l'ouvrier travaille gratuitement pour le compte du capitaliste.

La lutte du prolétariat contre l'exploitation effrénée, engendrée par cette recherche de plus-value absolue devait amener les capitalistes à introduire les machines, instruments

(I) "L'ouvrier n'a pas seulement à lutter pour ses moyens de subsistance physique, il doit aussi lutter pour gagner du travail, c'est-à-dire pour la possibilité, pour les moyens de réaliser son activité". (Manuscrits de 1844 Ed. Soc. page 7).

dociles. A ce moment là, l'extorsion de plus-value va se faire indirectement, par l'intermédiaire de l'accroissement de la productivité du travail. Tout d'abord la machine assujettit l'homme, comme cela avait déjà été expliqué dans les Manuscrits de 1844 : "La machine s'adapte à la faiblesse de l'homme pour transformer l'homme faible en machine." (p. 102) D'autre part, elle accroît considérablement la productivité du travail. Une plus grande quantité de produits est engendrée avec la même quantité de travail originelle. La valeur unitaire des produits diminue, en particulier celle des subsistances nécessaires à l'ouvrier. Les marchandises, produits du capital contiennent de moins en moins de travail payé. La journée de travail peut donc rester inchangée puisque la fraction de celle-ci durant laquelle l'ouvrier travaille pour reproduire son salaire diminue, étant donné que la somme des valeurs des subsistances nécessaires à sa vie diminue. La contrainte physique directe fait place à la contrainte économique indirecte. Ce qui implique pour qu'elle s'exerce de façon sûre la domination du capital sur tous les mécanismes économiques afin de pouvoir opérer cette pression globale qui fera que le prolétaire ne peut que se soumettre ou mourir de faim. Le capital s'assujettit aussi la science, non seulement pour l'incorporer au procès de production, mais comme arme théorique pour démontrer au prolétaire que la production ne peut pas s'effectuer d'une autre façon.

B. Apport de la version primitive

Marx met donc à nu, de manière violente et décisive le secret de la production capitaliste : l'exploitation du prolétariat; il explique la naissance de la plus-value, et, pour réfuter les économistes qui veulent poser le capital comme forme éternelle de la production, il montre qu'il est un rapport social. Mais les épigones du capital peuvent soutenir leur théorie parce qu'ils raisonnent sur l'apparence, car : "Si donc il est juste de dire que la valeur d'échange est un rapport entre les personnes, il faut ajouter : un rapport qui se cache sous l'enveloppe des choses." (Contribution, p.13) Or, le rapport est d'autant plus masqué que la valeur d'échange, née au sein de la

circulation des marchandises, devient de plus en plus autonome. C'est ce que Marx analyse dans le Fragment de la Version Primitive de la Contribution à la Critique de l'économie Politique. La notion d'autonomisation apparaît aussi dans d'autres textes, mais ce n'est que dans celui-ci qu'elle se trouve au centre de la démonstration. Dans les Grundrisse, Marx l'utilise comme une notion déjà acquise, qui a été définie dans d'autres travaux; il en est de même dans la Contribution et le "Capital". D'où l'intérêt de cette version primitive. Elle commence par une analyse des formes de la valeur (comme dans le "Capital") depuis la forme simple, x marchandises A équivalent y marchandises B, jusqu'à la forme la plus évoluée: la forme monnaie, et, mise en évidence de ce qu'il y a d'essentiel dans tout cela : la circulation. C'est au travers de celle-ci que les marchandises peuvent s'affronter, se confronter et donc s'équivaloir. "... l'or est une marchandise distincte du froment et c'est dans la circulation seulement qu'il est possible de vérifier si le quarter de froment devient réellement l'once d'or comme son prix l'indique par anticipation." (Contribution, p.43) "... les marchandises doivent entrer dans le procès d'échange comme temps de travail général matérialisé et que d'autre part, la matérialisation du temps de travail des individus comme temps de travail général n'est elle-même que le résultat du procès d'échange." (ibid.p.24) L'enveloppe des choses se manifeste effectivement dans la circulation. C'est en elle que se réalise la valeur et c'est en elle que s'effectue l'autonomisation de celle-ci. C'est pourquoi les premiers économistes lui attribuaient l'importance essentielle dans la création de la valeur. Alors que - nous le savons par les démonstrations des économistes classiques et surtout par Marx - cela est faux : l'incrément de valeur apparaît dans la sphère de la production mais il est réalisé dans la circulation. Marx part de la donnée de l'apparence du phénomène; il le montre dans son devenir, il expose les contradictions qu'il implique et parvient à extirper de l'analyse de celles-ci le secret du mouvement réel. "Il nous faut donc étudier comment l'argent que nous distinguerons du moyen de circulation naît de la forme immédiate de la circulation des marchandises M-A-M." (ibid. p. 89)

"Le premier procès de la circulation est, pour ainsi dire, un procès théorique, préparatoire à la circulation réelle. Les marchandises qui existent comme valeur d'usage, se créent d'abord la forme sous laquelle elles apparaissent idéalement les unes aux autres comme valeurs d'échange, comme des quantités déterminées de travail général matérialisé. Le premier acte nécessaire de ce procès, on le voit, consiste en ce que les marchandises excluent une marchandise spécifique, mettons l'or, en tant que matérialisation immédiate du temps de travail général ou équivalent général". (Contribution, p. 39). C'est le début de l'autonomisation de la valeur d'échange. Mais pour que cela se réalise pleinement, il faut que l'or soit une grandeur variable qui puisse servir de mesure des valeurs. "Pour pouvoir servir de mesure de valeur, il faut que l'or soit virtuellement une valeur variable ; il ne peut, en effet, devenir l'équivalent d'autres marchandises que comme matérialisation du temps de travail". (Contribution p. 41). Justement, l'or est apte à remplir ces fonctions et Marx analyse longuement les métaux précieux, substrats de la fonction monétaire. (Cf. Version primitive et Grundrisse). L'or peut s'équivaloir à toutes les marchandises et à n'importe quelle partie aliquote de celles-ci. D'où son autonomisation et son caractère magique. Parvenu à ce stade de l'analyse, Marx étudie les limites de l'autonomisation de l'argent, et quelles sont les conditions pour que la valeur d'échange devienne réellement autonome. Cela donne lieu à l'étude du passage de l'argent au capital.

"La circulation a pour point de départ les deux déterminations de la marchandise : valeur d'usage et valeur d'échange. Si la première prédomine, la circulation aboutit à l'autonomie de la valeur d'usage ; la marchandise devient objet de consommation. Si c'est la seconde, la circulation aboutit à la seconde détermination, la promotion à l'autonomie de la valeur d'échange. La marchandise devient argent. Mais elle n'adopte cette dernière détermination que par le procès de la circulation et elle continue à se déterminer par rapport à la circulation. Mais dans cette détermination, elle poursuit son développement de temps de travail général matérialisé -sous sa forme sociale. C'est de ce côté que doit nécessairement provenir la nouvelle détermination du travail social, qui apparaît d'abord comme valeur d'échange de la marchandise, puis comme argent. La valeur d'échange est la

forme sociale par excellence. Aussi son développement ultérieur est-il le développement ou l'approfondissement du procès social qui fait remonter la marchandise à sa surface."

(Version primitive p.239) Marx aborde ici la transformation de l'argent en capital dont la circulation réalisera le contraire de celle des marchandises : "Dans le mouvement M-A-M c'est l'élément matériel qui apparaît comme le contenu réel du mouvement; le mouvement social, lui, comme simple médiation fugitive destinée à satisfaire les besoins individuels."

(Version primitive. page 233).

La marchandise devient argent et donc valeur d'échange autonome. Pour expliquer l'autonomisation, il faut analyser de façon plus détaillée la valeur d'échange. "Nous étions partis de la marchandise, prenons maintenant la valeur d'échange comme point de départ - on sait que le procès de circulation a pour résultat de la rendre autonome. Nous trouvons que :

I. "La valeur d'échange a une double existence; elle est marchandise et argent; celui-ci se présente sous la forme adéquate; mais l'argent ne disparaît pas dans la marchandise, tant qu'elle le reste: il existe comme prix de celle-ci. La valeur d'échange se dédouble donc: d'une part en valeurs d'usage, de l'autre en argent." (2)." Mais ces deux formes s'échangent entre elles et le simple échange lui-même ne fait pas disparaître la valeur."

(1) Passage central sur lequel nous reviendrons car il pose que c'est le mouvement économique qui va donner un contenu au mouvement social, lui donner sa matérialité pour finalement le supplanter et devenir lui-même le mouvement social.

(2) "Si pour apparaître les unes aux autres comme valeurs d'échange, les marchandises acquièrent ainsi un double mode d'existence, la marchandise exclue, en tant qu'équivalent général, acquiert, elle, une double valeur d'usage. Outre sa valeur d'usage particulière comme marchandise particulière elle acquiert une valeur d'usage générale." (Contribution, page 25).

2. "Pour que l'argent se conserve en tant que tel, il doit au même titre qu'il apparaît comme le précipité et le résultat du procès de circulation, garder la faculté d'y entrer de nouveau, c'est-à-dire de ne pas se muer dans la circulation en simple moyen de celle-ci, qui sous forme de marchandise, disparaît quand on l'échange contre une simple valeur d'usage." (page 239).

Cette valeur d'échange ne peut devenir autonome qu'en "tant que procès et non plus en tant que forme purement fugitive de la valeur d'usage indifférente au contenu matériel de celle-ci, ni comme simple objet, sous la forme de l'argent." (Ibid p.239-40).

Mais à ce moment là, la circulation elle-même subit des changements et elle n'est "plus un procès purement formel, où la marchandise parcourt la série de ses déterminations (comme dans le cas de la circulation simple des marchandises, N.d.R.), mais c'est la valeur d'échange elle-même, évaluée en argent, qui, condition préalable de la circulation, doit nécessairement apparaître comme sa création et née d'elle, comme en étant la condition. La circulation elle-même doit apparaître comme un élément de la production des valeurs d'échange (comme procès de la production des valeurs d'échange)." (page 240).

La contradiction impliquée par la circulation de l'argent est maintenant posée; contradiction qui induisit en erreur les économistes. Ils raisonnaient sur le phénomène apparent. Or, en apparence, nous avons un rapport entre les choses et celles-ci sont en circulation. On constate qu'à un moment donné de celle-ci, effectivement, la valeur s'est engrossée. Mais poursuivons l'analyse de Marx qui nous conduira au dévoilement de la mystification des choses. "Ce procès (valorisation et accroissement quantitatif de la valeur)" n'apparaît dans l'accumulation d'argent qu'en opposition à la circulation, c'est-à-dire, qu'elle se traduit par sa propre suppression. Au contraire on doit poser la circulation comme étant le procès au cours duquel la valeur se conserve et se met en valeur (valorise). Or, dans la circulation, l'argent devient monnaie et, à ce titre, s'échange contre des marchandises." (page 240).

Autrement dit, la circulation doit contenir, en quelque sorte, en elle-même une phase productive au cours de laquelle il y a valorisation, c'est-à-dire accroissement de la valeur. Marx précise alors quels sont les caractères d'une telle circulation et quelles sont les conditions pour que la valeur parvienne à l'autonomie :

1) "Si l'on ne veut pas que ce changement reste uniquement formel (ou que la valeur d'échange disparaîsse dans la consommation de la marchandise) - il faut que la valeur soit échangée réellement contre de la valeur d'usage et que la marchandise soit consommée comme valeur d'usage, tout en demeurant valeur d'échange dans cette consommation ; ou encore; il faut que sa disparition disparaîsse et ne soit que le moyen de faire naître une valeur d'échange plus grande (ici est donnée, en anticipation, la définition de la marchandise produit du capital, N.d.R.) -qu'elle serve à produire et à reproduire de la valeur d'échange ; bref il faut que ce soit une consommation productive, c'est-à-dire une consommation par le travail pour matérialiser le travail, créer de la valeur d'échange". (Ibid. pages 240 - 241).

2) "Pour accéder à l'autonomie, il faudrait que la valeur d'échange non seulement sorte de la circulation, en soit le résultat, mais aussi qu'elle conserve la faculté d'y rentrer, de s'y maintenir en devenant marchandise". (Ibid. page 241).

3) D'autre part, il ne faut pas qu'il y ait un simple mouvement quantitatif comme pour l'argent : "Forme de la richesse générale, valeur d'échange devenue autonome, l'argent n'est capable d'aucun autre mouvement que quantitatif : il ne peut que s'accroître. Selon son concept, il est la quintessence de toutes les valeurs d'usage ; mais il n'est jamais qu'une grandeur de valeur déterminée, une somme déterminée d'or et d'argent : ainsi sa limite quantitative est en contradiction avec sa qualité". (Ibid. page 244).

4) Tant que l'argent, c'est-à-dire la valeur d'échange promue à l'autonomie, ne se fixe que par rapport à son contraire, la valeur d'usage en tant que telle, il n'est en réalité susceptible que d'avoir une existence abstraite. Il faut qu'il continue d'exister dans son contraire, dans son devenir de valeur d'usage et dans le procès de celle-ci, la consommation, et qu'en même temps, il s'accroisse en tant que valeur d'échange (c'est-à-dire que la consommation de cette valeur d'usage puisse engendrer de la valeur d'échange, c'est pourquoi il ne peut pas y avoir d'indifférence vis-à-vis de la qualité de cette valeur d'usage. N.d.R.) ; donc, il lui faut transformer la consommation de la valeur d'usage -la négation active et l'affirmation positive de celle-ci- en reproduction et production de la valeur d'échange elle-même". (page 248).

Quel est, dans ce cas, la valeur d'échange qui soit capable de remplir ces fonctions, ces conditions? Le capital. "L'argent qui est aussi valeur d'échange adéquate résultant de la circulation, qui est devenu autonome, mais rentre dans la circulation pour s'y perpétuer et être mis en valeur (s'y multiplier) grâce à la circulation elle-même, c'est du capital". (page 245). (1)

Après cette définition dérivée de l'étude de la circulation, de l'autonomisation de la valeur d'échange, Marx caractérise le capital.

1) "L'immortalité à laquelle tend l'argent en prenant une attitude négative vis-à-vis de la circulation (en s'en retirant), le capital y parvient, qui se conserve précisément en s'abandonnant à la circulation. Valeur d'échange supposant la circulation en même temps qu'elle est sa condition préalable et qu'elle s'y conserve, le capital adopte alternativement, la forme des deux éléments que recèle la circulation simple, mais à la différence de ce qui se produit dans celle-ci, il ne se borne pas à passer d'une forme dans l'autre : au contraire, dans chacune des deux déterminations, il est en même temps la relation, le rapport avec la forme opposée". (page 246).

2) "Il n'est pas telle ou telle marchandise, mais peut-être métamorphosé en chacune d'elles et dans chacune il continue d'être la même grandeur de valeur et d'être une valeur qui fait d'elle-même sa propre fin". (page 249).

(1) "La première caractéristique du capital, c'est donc que la valeur d'échange qui est issue de la circulation et la présuppose, se conserve en elle et par elle". (Grundrisse, page 171).

3) D'autre part, il ne s'y perd plus (dans la circulation) "en se convertissant de la forme argent en la forme marchandise" et son "autonomie ne réside plus qu'en ceci : la valeur d'échange se maintient en sa qualité de valeur, qu'elle existe sous forme d'argent ou de marchandise et elle ne passe dans la forme marchandise que pour se mettre elle-même en valeur". (page 250).

Mais, puisque "la valeur d'échange en tant que telle ne peut, somme toute, devenir autonome qu'en s'opposant à la valeur d'usage qui lui fait face en cette qualité" (page 250), il faut savoir quelle est la valeur d'usage qui puisse subir une consommation productive et donc s'opposer en tant que valeur d'usage de la valeur d'échange. C'est le travail, plus exactement, la force de travail. "L'unique valeur d'usage qui puisse constituer l'opposé et le complément de l'argent en sa qualité de capital, c'est le travail". (page 251). C'est pourquoi dans cet échange, il ne peut y avoir d'indifférence vis-à-vis du contenu de la valeur d'usage. "L'échange qui fait de l'argent du capital ne peut être un échange contre des marchandises, mais contre son contraire déterminé conceptuellement, contre la marchandise qui se trouve en opposition conceptuellement déterminée avec lui : le travail". (page 252).

"C'est donc uniquement par l'échange de l'argent contre le travail que peut se produire sa transformation en capital. La valeur d'usage contre laquelle l'argent, capital virtuel, peut s'échanger ne peut être que celle de laquelle naît la valeur d'échange elle-même, à partir de laquelle elle s'engendre et s'accroît. Or, c'est uniquement le travail". (page 252). La valeur d'échange ne peut se réaliser comme telle qu'en faisant face à la valeur d'usage -non pas n'importe laquelle- mais à celle qui se rapporte à elle. Cette valeur d'usage, c'est le travail. La capacité de travail est cette valeur d'usage dont la consommation coïncide immédiatement avec la matérialisation du travail, donc avec la création de valeur d'échange. "Dans la circulation simple, le contenu de la valeur d'usage n'avait pas d'importance, l'aspect formel du rapport économique lui restait extérieur. Ici, ce contenu est un facteur économique essentiel de celle-ci". (page 252).

Autrement dit (1), le salariat est une caractéristique fondamentale du mode de production capitaliste. La production marchande a pu dissoudre des modes de production, des rapports de production déterminés, mais, à elle seule, elle ne pouvait pas fonder une nouvelle société. "En effet, la valeur d'échange n'est déterminée dans sa propriété de rester elle-même dans l'échange que parce qu'elle s'échange avec la valeur d'usage qui lui fait face de par sa propre détermination formelle". (p. 252).

"Le non capital réel, c'est le travail lui-même". (page 251). En conséquence, le capitalisme ne peut se développer pleinement que lorsque tout le travail humain est devenu travail abstrait.

Ainsi donc, l'analyse de la marchandise : valeur d'usage correspondant au travail concret et valeur d'échange correspondant au travail abstrait ne suffit pas à expliquer la transformation de l'argent en capital. D'autre part, l'étude de la circulation de la valeur d'échange a mis en évidence le fait que pour parvenir à l'autonomie, celle-ci devait inclure une phase productive au cours de laquelle son contraire -une valeur d'usage particulière- est consommée (consommation productive) et engendre de la valeur d'échange. Ce n'est qu'ainsi que peut apparaître le capital.

(1) La notion de consommation productive est essentielle (centrale) car elle permet de saisir la différence entre les modes de production antérieurs et le capitalisme, ainsi que la caractéristique de celui-ci : la surproduction.

"La conversion de capital argent en capital productif est l'achat de marchandises pour produire des marchandises. C'est seulement quand la consommation devient ainsi consommation productive qu'elle tombe dans le cycle du capital lui-même ; la condition requise est que la marchandise consommée serve à faire de la plus-value, et c'est là quelque chose de bien différent de la production, et même de la production marchande, qui a pour but l'existence de producteurs ; le remplacement d'une marchandise par une autre, lorsqu'il obéit ainsi à la production de plus-value, est tout autre chose que l'échange pur et simple de produits, dont l'argent est seulement le moyen. C'est pourtant la confusion que commettent les économistes pour démontrer qu'aucune surproduction n'est possible". ("Capital", Livre II, tome 4, page 70).

"En lui l'argent a perdu sa rigidité et, d'objet tangible, il est devenu procès". (I) Il est donc nécessaire de préciser ce procès dont le moment essentiel est celui de production immédiat, c'est à dire celui au cours duquel de la valeur d'échange est engendrée (donc du capital), au cours duquel il y a consommation productive de la force de travail. C'est ici que le VI^o Chapitre inédit du "Capital" conclut l'étude abordée dans les deux textes analysés plus haut et résoud la contradiction posée par le phénomène apparent.

C. Apport du VI^o Chapitre inédit du "Capital"

Pour comprendre ce procès, il faut faire appel à deux nouvelles distinctions : le procès de travail qui consiste en l'affrontement de l'homme avec les moyens de production et le procès de valorisation qui consiste d'une part à conserver la valeur du capital constant et, d'autre part, à créer un incrément de valeur de telle sorte qu' - "au lieu de la valeur de la partie variable v du capital, nous avons maintenant la valorisation en tant que procès".(VIe) Le procès de production immédiat est unité des deux.

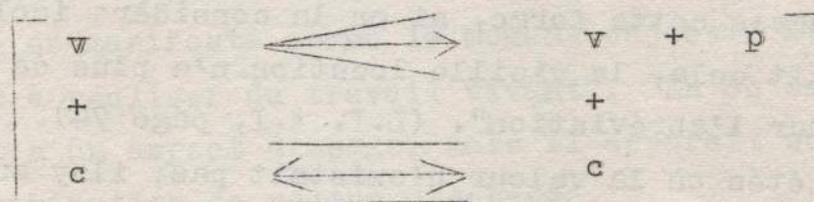
Ces distinctions nous les retrouvons dans le reste de l'oeuvre économique de Marx. Ainsi, dans le Livre II du "Capital" lorsqu'il critique les différentes théories sur le capital fixe ou bien lorsqu'il aborde "La reproduction et la circulation de l'ensemble du capital social".

(I) "Le capital n'est pas un simple rapport, mais un procès" (Grundrisse, page 170) Dans le Livre IV, Marx indique ce que ceci peut avoir de réel et de paradoxal : "Cette réalisation se montre plus clairement encore dans le capital, qui peut être appelé valeur en action, argent en action, qui parcourt toute une série de procès à la fin desquels il est plus considérable qu'au début. Il va de soi que le paradoxe de la réalité peut s'exprimer dans un paradoxe de mots contraires au sens commun. Les contradictions dont il s'agit sont inhérentes à la chose même et non pas de simples expressions scholâstiques". (Le "Capital", Livre IV, tome 6, p.210)

C'est là d'ailleurs que nous trouvons, en dehors du VI° chapitre (et aussi des Grundrisse où les notions sont bien développées) l'énonciation la plus claire de ces deux éléments du procès capitaliste de production : "Le procès de production immédiat du capital, c'est son procès de travail et de valorisation, qui a pour résultat la marchandise et pour motif déterminant la production de plus-value".(L.II.t.5, p.7).

Avant de poursuivre, il nous faut faire deux remarques :

I) Dans notre Formulaire Economique du I° Livre du "Capital", nous avons indiqué de façon très suggestive l'unité des deux procès (bien que ne connaissant pas encore le VI° Chapitre). En effet, nous représentions le procès de production immédiat de la façon suivante :



$v + c$, verticalement, indique le procès de travail en société capitaliste : rapport entre travail vivant - capital variable et travail mort - capital constant. Le procès de valorisation est indiqué par les deux relations figurées horizontalement : a) aspect de conservation de la valeur avancée sous forme de moyens de production : $c \rightleftharpoons c(I)$
 b) aspect de création de valeur : $v \rightleftharpoons v + p$ (il est évident qu'il y a aussi conservation de valeur, puisqu'il faut d'abord que v soit restauré pour qu'il y ait production de p . Seulement cet aspect est beaucoup moins important ici que dans le cas précédent. Il est masqué par le phénomène de création de valeur).

2) le procès de travail a été présent dans tous

(I) Cet aspect du procès de valorisation implique, déjà, la rationalisation de la production : il ne faut pas qu'il y ait gaspillage des moyens de production. (cf. "le Capital", Livre III, tome 6, page 96 : "Economie dans l'emploi du capital constant").

les modes de production. Seulement, au fur et à mesure que les produits se transformaient en marchandises, se créait parallèlement un procès de valorisation qui prit de plus en plus d'importance pour finalement, dans le capitalisme, supplanter et masquer le premier. D'où la mystification opérée sur les économistes vulgaires qui sont obnubilés par le procès de valorisation. D'où aussi la remarque faite par Marx dans le Premier Livre du "Capital" : "Si, donc au début de ce chapitre, pour suivre le manière de parler ordinaire, nous avons dit : la marchandise est valeur d'usage et valeur d'échange, pris à la lettre c'était faux. La marchandise est valeur d'usage ou objet d'utilité, et valeur. Elle se présente pour ce qu'elle est, chose double dès que sa valeur possède une forme phénoménale propre, distincte de sa forme naturelle, celle de la valeur d'échange, et elle ne possède jamais cette forme, si on la considère isolément. Dès qu'on sait cela, la vieille locution n'a plus de malice et sert pour l'abréviation". (L.I. t.I, page 74). Il y eut des sociétés où la valeur n'existait pas; il y aura une société où la valeur aura été détruite : le communisme.

Mais revenons au procès de production immédiat: "il ne s'agit que d'un seul procès de travail indivisible. On ne travaille pas doublement : une fois pour créer un produit utile, une valeur d'usage, et pour transformer les moyens de production en produits, et une autre fois pour créer de la valeur d'échange; le procès de production immédiat est unité indissoluble du procès de travail et de celui de valorisation". Seulement ici les caractéristiques se portent au niveau de la production. "A l'intérieur du procès immédiat de production, le capital revêt la double forme de la valeur d'usage et de la valeur d'échange, tout comme la marchandise simple". (VIe Chapitre).

Pour mieux saisir ce devenir de la valeur se valorisant au cours du procès de production, il faut encore préciser deux notions : le travail mort et le travail vivant. Nous avons vu que pour comprendre la circulation il fallait

savoir que toute marchandise possède une valeur d'usage et une valeur d'échange correspondant l'une au travail concret, l'autre au travail abstrait; lorsqu'il s'est agit de comprendre la transformation de l'argent en capital, il a fallu aller dans le procès de production qui se divisait en procès de travail (aspect d'usage) et en procès de valorisation (aspect d'échange); maintenant, au sein de ce procès de travail, il faut distinguer le travail mort, accumulé, objectif c'est à dire les moyens de production qui ont caractère d'échange (capital constant) et le travail vivant, la force de travail qui a un caractère d'usage (capital variable). "La différence entre travail objectif et travail vivant se manifeste dans le procès réel". (VIe Chapitre).

"..... dans le procès de travail, le travail objectif se manifeste comme le moment objectif et l'élément servant à réaliser du travail vivant". En ce sens le travail mort a un aspect d'usage, mais il apparaît surtout sous la détermination de valeur d'échange.

Voici donc le devenir : "Dans la mesure où le travail passé remplace du travail vivant, il est lui-même procès, se valorise et devient fluens produisant une fluxion. Cette absorption de travail additionnel est son procès d'autovalorisation, sa transformation réelle en capital, valeur se valorisant elle-même, la conversion de grandeur constante en valeur variable et en procès". (VIe Chapitre).

Ainsi, après la définition dérivant de la circulation, nous avons maintenant celle découlant de la production. Le capital est du travail objectif, mort, sans cesse rappelé à la vie par le travail vivant qu'il englobe et ce, dans un cycle apparemment sans fin. Cette dernière définition inclut la première fournie par la Version primitive : le capital, valeur en procès, puisque nous savons en quoi consiste maintenant ce procès : il ne peut s'effectuer que s'il y a assujettissement du travail. "En outre, la valeur existant

ou l'argent ne devient véritablement capital que

- 1) si elle se présente comme valeur se valorisant, la valeur en procès, ce qui est produit lorsque l'activité de la capacité de travail agit au sein du procès de production comme une énergie qui lui est incorporée et lui appartient;
- 2) si en tant que plus-value, elle se distingue d'elle-même, de valeur avancée au début ce qui est encore un résultat de l'objectivation du sur-travail". (VIe Chapitre).

"Au sein du procès de production capitaliste, le travail se transforme en capital. L'enveloppe des choses est déchirée. On voit le rapport entre les hommes, celui entre les capitalistes et les prolétaires que les économistes vulgaires, ardents défenseurs du capitalisme, avaient tout intérêt à masquer, comme s'acharnèrent et s'acharnent à le faire tous leurs successeurs. Mais Marx va plus loin et indique que ce qui apparaît comme une chose est encore le produit d'un rapport entre les hommes: le capital constant est du travail matérialisé, cristallisé, objectivé, et de ce fait, : "Tout le procès de production capitaliste se déroule entre le travail objectivé et le travail vivant créateur du capital, c'est-à-dire la valeur qui se valorise elle-même grâce au travail vivant".

Cette façon d'envisager la transformation de l'argent en capital nous explique pourquoi Marx dans la Version primitive et dans le VI^o Chapitre parle de capacité de travail au lieu de force de travail comme il le fait dans le "Capital". Il analyse un processus dans son devenir: le moment où la transformation essentielle est sur le point de se produire (ce n'est pas pour rien que dans le VI^o Chapitre il a recourt au langage mathématique pour saisir le moment précis où l'incrément de valeur va surgir, une différentielle de celle-ci va pouvoir se manifester). De ce fait il montre que la valeur d'échange ne peut s'accroître qu'à la condition de s'échanger contre une valeur d'usage apte à créer de la valeur. Lorsque, par la suite, le secret

de la métamorphose de l'argent en capital a été trouvé, il n'est plus nécessaire de présenter cela sous cette forme. Il ne s'agit plus d'aptitude, mais de données se réalisant concrètement. Ce qui se consomme effectivement ce n'est pas une capacité de travail (ceci étant quelque chose de potentiel), mais une force (il emploie aussi le mot puissance). "L'argent est maintenant du travail matérialisé, qu'il possède la forme d'argent ou de marchandise particulière. Face au capital, il n'y a pas un mode d'existence objectif du travail, mais chacun d'eux apparaît comme son mode d'existence possible, qu'il pourrait adopter par simple changement de forme en passant de la forme monétaire à la forme marchandise. La seule chose qui s'oppose au travail matérialisé, c'est le travail non-objectif ou travail objectivé s'oppose le travail subjectif. Ou encore, au travail passé, ((dans le temps) mais qui existe dans l'espace s'oppose le travail vivant qui existe temporellement. Le travail non-objectif (et qui n'est donc pas encore matérialisé), existant temporellement, ne peut exister que sous la forme de capacité, de possibilité, de faculté, de capacité de travail du sujet vivant. Au capital, travail matérialisé autonome conservant son caractère de capital, ne peut s'opposer que la puissance de travail vivante et ainsi le seul échange qui puisse transformer l'argent en capital est celui qu'effectue le possesseur de capital avec le possesseur de la puissance de travail vivante, c'est-à-dire de l'ouvrier". (Version primitive, page 250).

C'est pourquoi, avons nous dit, d'autre part, que dans les Manuscrits Parisiens, Marx était parti de l'aspect subjectif, de l'aspect du travail salarié. Ceci n'est nullement en contradiction avec le fait que, par la suite, le Capital tende à apparaître comme le véritable sujet. Marx l'explique dans la mystification du capital.

Marx a donc répondu sur le terrain des adversaires: oui, il peut y avoir une augmentation de valeur au travers de l'échange, mais uniquement lors d'un échange particulier (pour les économistes, ce serait au travers d'un échange universel), celui du travail objectivé contre du travail vivant. Cet é-

change ne peut avoir de réalité que si la valeur d'usage est consommée et elle ne peut l'être que productivement, ce qui signifie nécessité d'un procès de production immédiat. Le produit de celui-ci réclame à son tour un échange - semblable à ceux de la circulation simple des marchandises - pour que cette valeur soit réalisée.

Ainsi est résolue, mais d'une autre façon, la contradiction posée dans le Premier Livre du "Capital" (Tome I, pages 168-169) : "La transformation de l'argent en capital doit être expliquée en prenant pour base les lois immanentes de la circulation des marchandises, de telle sorte que l'échange entre équivalents serve de point de départ...."

"La métamorphose de l'homme aux écus en capitaliste doit se passer dans la sphère de la circulation et en même temps ne point s'y passer". Nous avons vu d'autre part que la même exigence se posait en circulation simple : les valeurs devant se réaliser dans la circulation, alors qu'elles ont été produites dans une autre sphère. La circulation était réalisation et matérialisation de leurs temps de travail. Dans le cas du capital, ce qui faisait la difficulté, c'est qu'apparemment il ne s'agit pas d'expliquer une équivalence mais une inéquivalence.

On est effectivement parti de la circulation et on a montré que celle-ci posait la réalisation de quelque chose qui avait été produit dans une autre sphère, celle de la production. Mais d'autre part, "sous l'enveloppe des choses", nous avons retrouvé le "rapport entre les hommes". C'est le même résultat que celui auquel parvient le Premier Livre.

Dans les Grundrisse, la démarche est la même, expliquer le mouvement réel : la naissance du capital de la circulation elle-même. Car le capital apparaît dès le début comme un quantum de valeur toujours en mouvement. Marx n'a pas voulu abstraire les différents stades du mouvement pour les analyser séparément, mais il a voulu indiquer ce dernier

dans sa totalité avec les contradictions qui lui sont inhérentes, parce que c'est ainsi, qu'historiquement, il s'est affirmé. Dans le "Capital" il a, pour simplifier l'exposé et rendre accessible la compréhension du phénomène, posé d'entrée la contradiction du capital, l'a isolée du mouvement pour la disséquer. Dans les Grundrisse, nous retrouvons le contenu de la Version primitive, mais moins centré sur le phénomène de l'autonomisation. Nous ferons, ultérieurement, d'autres emprunts à cet ouvrage, car il est l'expression même de la pensée de Marx. Il intègre - même sous forme non développée, non explicitée - toutes les données du mouvement historique que Marx voulait retraduire dans toute sa complexité.

Enfin, le "produit du procès de production capitaliste n'est pas la valeur mais la plus-value". (Ch. VIe.) D'où toute la différence entre la circulation en période de circulation simple des marchandises et en période capitaliste. Cette dernière semble être déterminée par un échange entre quantités qui ne sont pas équivalentes. Cela explique une nouvelle distinction, faite cette fois au sein du travail vivant : le temps de travail nécessaire et le temps de surtravail. Au cours du procès de travail, le prolétaire restaure la valeur avancée correspondant à son salaire; mais il crée de plus une valeur supplémentaire pendant une fraction déterminée de sa journée de travail, le surtravail correspondant à la plus-value.

C'est d'autre part sous une forme développée une réponse aux deux objections faites par les adversaires de la loi de la valeur et indiquée par Marx dans la "Contribution":

1) "Le travail lui-même a une valeur d'échange et des travaux différents ont une valeur d'échange différente. C'est un cercle vicieux de faire d'une valeur d'échange la mesure de la valeur d'échange, puisque la valeur d'échange, qui sert à mesurer, a besoin elle-même à son tour d'une mesure. Cette objection se fonde dans le problème suivant : le temps de travail comme mesure immanente de la valeur d'échange étant donné, développer sur cette base le salaire du travailleur. La réponse est donnée par la théorie du travail salarié". (page 38).

2) "Si la valeur d'échange d'un produit est égale au temps de travail qu'il contient, la valeur d'échange d'une journée de travail est égale au produit d'une journée de travail. Ou encore, il faut que le salaire soit égal au produit du travail. Or c'est le contraire qui se produit. Ergo (donc) cette objection se fonde dans le problème suivant : comment la production, sur la base de la valeur d'échange déterminée par le seul temps de travail, conduit-elle à ce résultat, que la valeur d'échange du travail est inférieure à la valeur d'échange de son produit ? Nous résoudrons ce problème en étudiant le capital". C'est ce que nous avons vu effectivement avec l'étude du procès de production immédiat, en particulier avec celle du procès de valorisation.

Les différentes parties de l'oeuvre de Marx se répondent et se complètent en une vaste unité harmonieuse, où ne se trouve aucune faille, aucune contradiction. De telle sorte que la méthode favorite de nos adversaires qui consiste à vouloir opposer certains fragments de l'oeuvre à d'autres afin d'en faire surgir une contradiction qui pourrait jeter le discrédit sur l'ensemble de celle-ci, débouche dans la manifestation de leur impuissance à comprendre le formidable système où tout n'est que concordance entre les divers éléments.

Nous retrouvons ce même accord, cette même harmonie entre les Manuscrits de 1844 et le VI^o Chapitre. Dans ce dernier, Marx scrute de façon décisive les rapports sociaux en société capitaliste et, il aboutit à la conclusion suivante : "Pas plus que l'argent, le capital n'est un objet. Dans le capital comme dans l'argent, les rapports sociaux déterminés de la production des hommes se manifestent comme des rapports d'objets vis-à-vis des hommes; autrement dit des rapports sociaux déterminés se présentent comme des propriétés naturelles sociales des objets".

Tout le mouvement social-économique montre que ce n'est pas l'homme qui domine, mais l'objet : "Ce n'est pas l'ouvrier qui achète les moyens de subsistances et de

production, mais les moyens de production qui achètent l'ouvrier afin de l'incorporer aux moyens de production". (VI^e Chapitre). L'homme est une marchandise, c'est la réification dont parlait Marx dans les Manuscrits de 1844 (page 72) (et qu'il reprendra dans le Livre III du "Capital"). "La production ne produit pas l'homme seulement comme marchandise, comme marchandise humaine, l'homme défini comme marchandise, elle le produit, conformément à cette définition, comme un être déshumanisé aussi bien intellectuellement que physiquement - immoralité, dégénérescence, abrutissement des ouvriers et des capitalistes. Son produit est la marchandise douée de conscience de soi et d'activité propre la marchandise humaine". Seulement, nous l'avons dit, dans ces Manuscrits, la méthode est encore subjective : "De même que du concept de travail aliéné, rendu étranger, nous avons tiré par analyse le concept de propriété privée, de même à l'aide de ces deux facteurs, on peut exposer toutes les catégories de l'économie et, dans chaque catégorie, comme par exemple le trafic, la concurrence, le capital, l'argent, nous ne retrouverons qu'une expression déterminée et développée de ces premières bases". (page 68).

Il analyse trop les superstructures, les formes de propriété en liaison seulement au travail aliéné; c'est ainsi qu'il définit le capital : "La propriété des produits du travail d'autrui" ou "du travail amassé". Cette définition juste est trop statique et ne permet pas par-là même de saisir jusqu'à la racine l'aliénation de l'homme. La définition du VI^o Chapitre (à la suite de la Version primitive) : le capital est la valeur se valorisant, la valeur en procès, éclaire, projette une vive lumière sur tout le développement du procès social de production. Il y a bien appropriation du travail vivant, de sur-travail - par l'intermédiaire de l'appropriation du produit de ce travail vivant - mais ceci a pour but la valorisation de la valeur avancée. Cela se traduit en définitive par la réduction de "la plus grande partie de l'humanité au travail abstrait". (Manuscrits de 1844, page 12); ce qui est la conséquence de l'autonomisation de la valeur.

Mais il ne s'agit pas seulement de montrer comment le VI^o Chapitre explique mieux certaines données, il faut montrer aussi comment, tout en étant une synthèse, il "articule" l'oeuvre entière.

II. - IMPORTANCE DE LA DEFINITION DU CAPITAL
VALEUR EN PROCES ET CONSEQUENCES QU'ELLE
IMPLIQUE.

A. Importance de la définition du capital valeur en procès.

"Pour analyser le développement du capital, il ne faut pas partir du travail, mais de la valeur, et plus précisément de la valeur d'échange déjà développée dans le mouvement de la circulation. Il est tout aussi impossible de passer directement du travail au capital que de passer directement des diverses races humaines au banquier, ou de la nature à la machine à vapeur". (Grundrisse, page 169)

L'apparition du capital suppose donc un long développement historique en lequel on voit progressivement la valeur d'échange accéder à l'autonomie. Cela implique corrélativement que l'on ne peut pas considérer le capital uniquement comme du "travail accumulé" (réalisé) en fait du travail objectivé qui sert de moyen au travail (production) nouveau". (Ibid.) On n'aurait en vue que la matière du capital, abstraction faite de la forme "sans laquelle il n'est pas capital". (Ibid. page 169) Envisager l'aspect matériel, le contenu, c'est être à nouveau victime de l'apparence, comme le furent les physiocrates lors de leur analyse de la plus-value. En effet, ceux-ci concevaient cette dernière uniquement dans l'agriculture, branche de production où, effectivement, le sur-travail apparaît clairement et distinctement en des quantités de matière. Mais l'aspect matériel masque le mouvement réel, l'être véritable du capital. C'est pourquoi Marx a plusieurs fois critiqué la conception selon laquelle le capital est une somme de valeurs.

"Si je dis, comme Say, par exemple, que le capital est une somme de valeurs, j'affirme tout simplement

que le capital est égal à la valeur d'échange. Toute somme de valeurs est une valeur d'échange, et toute valeur d'échange est une somme de valeurs. On ne saurait passer de la valeur d'échange au capital par simple addition : comme nous l'avons vu, le rapport de la capitalisation n'existe pas encore dans le simple accumulation d'argent". (Ibid., page 162).

Cette définition qui pouvait être valable pour une quantité d'argent donnée dans la période de production simple des marchandises, n'est absolument pas suffisante pour le capitalisme. Dans le VI^o chapitre, Marx part de l'argent somme de valeur pour expliquer la formation du capital : "Le capital n'existe ici que comme une somme donnée de valeur = A (argent) dans laquelle toute valeur d'usage s'est effacée, dans sa forme argent". Ou bien : "Si le capital originel est une somme de valeur égale à x..." Il fallait donc expliquer comment une somme de valeurs donnée est capable d'engendrer un incrément. Nous l'avons vu, le capital ne s'accroît que parce qu'il absorbe une marchandise particulière : la force de travail. Par cette opération, il devient, à la fois, marchandise et argent; il unit ces deux apparences phénoménales de la valeur et peut ensuite se présenter sous l'une ou l'autre forme.

La définition de Say est une autre formulation de celle de Smith considérant que le capital est la somme des revenus : salaire, profit et rente foncière. Là se trouve, en plus, une contradiction criante en ce sens que sont mélangées des conditions de la production (salaire) et les produits de celle-ci : profit, rente foncière. D'où évidemment les impasses en lesquelles se fourvoya Smith lorsqu'il voulut étudier la reproduction du capital. En revanche, si l'on considère le capital comme la valeur en procès; il est évident qu'il est possible d'analyser le mouvement de la régénération, de reformation du procès.

Dans le Livre II du "Capital", Marx analyse la circulation et la reproduction du capital. C'est là qu'il critique la position de Smith et met en évidence ce qu'est le capital : "Si nous réunissons les trois formes, toutes les conditions préalables du procès apparaissent comme son résultat; comme une condition produite par lui-même ..." "... les trois cycles ont ce point en commun, la valorisation de la valeur, comme fin déterminante, comme moteur". (Tome 4, page 93).

"Le capital étant de la valeur qui se valorise, n'implique pas seulement des rapports de classe, ou un caractère social déterminé reposant sur l'existence du travail comme travail salarié. C'est un mouvement, un procès cyclique traversant différents stades et qui lui-même implique à son tour trois formes différentes du procès cyclique. C'est pourquoi on ne peut le comprendre que comme mouvement, et non comme une chose au repos. Ceux qui considèrent l'avènement à une existence indépendante de la valeur comme une pure abstraction oublient que le mouvement du capital industriel est cette abstraction in actu". (1) (Livre II, tome 4, page 97).

Peu comprirent et comprennent cette accession de la valeur à l'autonomie que nous avons analysée dans la Version primitive et dans le VI^o chapitre. C'est pourquoi Marx abandonne la première rédaction pour passer à une version où l'on aborde directement le stade où l'autonomie est déjà réalisée. Mais cela ne veut pas dire qu'il fasse des concessions, disons qu'il laisse simplement de côté cet aspect difficile pour mieux l'étudier ailleurs; cela rend parfois elliptique certains passages. Mais, une fois connue la définition du capital valeur en procès et le développement historico-logique dont elle est l'aboutissement, une phrase, comme celle qui suit, se révèle d'une éblouissante clarté : "La valeur traverse ici différentes formes, différents mouvements, dans lesquels

(1) "... et la vie du capital ne consiste que dans son mouvement comme valeur perpétuellement en voie de multiplication" (Livre I, tome 1, page 304)

elle se conserve et en même temps se valorise, s'agrandit".
("Le Capital", Livre II, tome 4, page 97)

Avec le capital, on n'a plus affaire à une chose comme c'est indiqué dans la Version primitive, mais à un procès : "Si on dit que le capital est de la valeur d'échange qui crée du profit, ou du moins que l'on utilise en vue du profit, on a déjà supposé le capital dans l'explication puisque le profit est un rapport déterminé du capital lui-même; tout au long des diverses phases du procès, il ne cesse d'être du capital". (Grundrisse, page 170)

Marx a analysé, tout au long de son oeuvre, les conséquences de ces deux erreurs de définition du capital et, chaque fois, il a montré que les économistes en étaient arrivés là parce qu'ils n'avaient pas compris l'aspect dualistique du procès de production immédiat : procès de travail et procès de valorisation.

a) Définition du capital comme somme de valeurs.

Dans son analyse du capital fixe et du capital circulant, Smith présente le capital variable qui est du capital circulant non comme "la valeur déboursée pour la force de travail, mais la valeur déboursée pour les moyens de subsistance de l'ouvrier". (L.II.t.4.p.179) Ceci venait du fait qu'il mettait en avant comme caractère essentiel, déterminant le fait que la force de travail voit sa valeur disparaître un un seul coup; fait qui évidemment lui confère l'aspect de capital circulant. Ceci était inévitable chez Smith à partir du moment où il essaie de connaître les composants de la valeur à partir de ses résultats et de ses formes dérivées : salaire, profit et rente. Mais la conséquence est qu' "il devient impossible de saisir la différence entre capital variable et capital constant, et par conséquent, de saisir en aucune manière le procès de production capitaliste". (Livre II., tome 4., page 197).

Cette conception erronée fut reprise par l'économie vulgaire (jusqu'à nos jours) : "Pour elle, la fraction de capital déboursée pour le salaire ne se distingue absolument plus de la fraction du capital déboursée pour les matières premières, et elle ne se distingue du capital constant que par la forme, suivant qu'elle est mise en circulation par le produit par fractions ou en entier. Voilà renversée, d'un seul coup, la base nécessaire pour comprendre le mouvement réel de la production capitaliste et, par suite, de l'exploitation capitaliste. Il ne s'agit que de la réapparition de valeurs avancées". (L.II, t.4, pages 202-3).

Pour Marx, le capital n'est valeur en procès que dans la mesure où il consomme la force de travail et non la somme des valeurs représentant les subsistances de l'ouvrier. D'autre part, la force de travail ne devient capital que lorsque elle est aliénée, quand elle se trouve dans le procès de production sous forme de capital variable en face des moyens de production capital constant : "L'essentiel dans la définition du capital variable, -et par conséquent, pour la conversion en capital d'une somme de valeurs quelconque-, c'est le fait que le capitaliste échange une grandeur de valeur déterminée, donnée (et en ce sens constante) contre une force créatrice de valeur, une grandeur de valeur contre une production de valeur, une opération de valorisation. (page 203).

"Mais cette force qui se fait valoir elle-même, le capitaliste ne la vend pas. Elle n'est jamais qu'un élément constitutif de son capital productif, au même titre que ses moyens de travail, elle ne fait jamais partie de son capital-marchandise, comme par exemple le produit achevé qu'il vend". (Ibid. page 205).

Plus loin, Marx explique le procès de production immédiat, le délimitant du procès de circulation, ce qui

suppose la délimitation des catégories valables dans l'un et l'autre cas. Nous revoyons apparaître les définitions cristallines du VI^o chapitre : "A l'intérieur du procès de production, les moyens de travail, en tant qu'éléments du capital productif, ne s'opposent pas à la force de travail, comme capital fixe, pas plus que les matériaux du travail et les matières auxiliaires ne se confondent avec elles comme capital circulant. La force de travail, en sa qualité de facteur personnel, s'oppose aux deux catégories en leur qualité de facteurs matériels, -ceci du point de vue du procès de travail. Les deux catégories s'opposent en leur qualité de capital constant à la force de travail, capital variable, -ceci du point de vue du procès de valorisation. Où, s'il faut parler ici d'une différence matérielle pour autant qu'elle influe sur le procès de circulation, ce ne peut être que celle-ci : la valeur n'étant que du travail matérialisé et la force de travail en activité n'étant que travail en train de se matérialiser, il s'ensuit que, durant son fonctionnement, la force de travail crée en permanence de la valeur et de la plus-value, et que ce qui de son côté se présente comme mouvement, comme création de valeur, se présente, du côté opposé du produit, sous forme statique, comme valeur créée. Dès que la force de travail a agi, le capital ne se compose plus de force de travail d'une part et, d'autre part, de moyens de production. La valeur-capital, qui était déboursée en force de travail est maintenant valeur conférée (avec la plus-value) au produit. Pour recommencer le procès, il faut vendre le produit et, avec l'argent ainsi obtenu, renouveler sans cesse l'achat de la force de travail et son incorporation au capital productif. C'est par là que la fraction capital déboursée en force de travail prend, au même titre que la fraction déboursée en matériaux de travail, etc., le caractère de capital circulant par opposition au capital qui reste fixé dans les moyens de travail". (Ibid. page 205)

b) Définition du capital par rapport avec lui-même, le profit

Smith indique une autre cause à la différence entre capital circulant et fixe: "il y introduit la notion totalement

indue du profit, en disant que certains moyens de production rapportent du profit en gardant leur aspect, d'autres en le perdant".⁽¹⁾ Or le profit, forme modifiée de la plus-value, ne peut se comprendre lui-même que par la compréhension du procès de production et donc par celui de valorisation.

La grande erreur est d'avoir confondu les éléments du procès de production (capital constant et variable) avec ceux du procès de circulation (capital fixe et circulant). Dans le second procès, la valeur est produite, elle n'a plus qu'à se réaliser. On peut exprimer autrement cette erreur : vouloir expliquer le mouvement par son résultat. Elle se résout enfin dans la confusion entre valeur du produit de l'année et produit valeur annuel. "Ce dernier est uniquement le produit du travail de l'année écoulée; la première inclut, en outre, tous les éléments de valeur consommée pour fabriquer la production pour l'année, mais produits eux-mêmes dans l'année précédente ou, pour une part, dans les années d'avant : il s'agit des moyens de production dont la valeur ne fait que réapparaître, et qui, quant à leur valeur, n'ont été ni produits ni reproduits par le travail fourni au cours de la dernière année. C'est grâce à cette confusion qu' A. Smith escamote la partie constante de la valeur du produit de l'année".⁽²⁾ Il escamote ainsi un des composants du procès de production. Celui-ci devient incompréhensible. Marx montre ensuite que cette confusion repose sur l'incapacité de Smith à comprendre le double caractère de la force de travail: "créateur de valeur" et "créateur d'objet d'usage", double caractère qui conditionne la dualité même du procès de production immédiat du capital et résout l'énigme du capital - valeur en procès.

B. Conséquence de la définition du capital valeur en procès.

1) Production et circulation.

Dans la période de circulation simple des marchandises, celles-ci n'étaient produites qu'en tant qu'ex-

(1) Livre II, tome II, page 187

cédent. L'auto-consommation impliquait que l'on produisit tout ce qui était nécessaire. Ce n'est que lorsque il y avait un excédent, ou bien lorsqu'il fallait se procurer quelque chose qu'il était impossible de produire, qu'étaient portés sur le marché les produits devenus marchandises. Les deux moments du procès économique production et circulation étaient bien distincts. "A l'origine, la production paraissait extrinsèque à la circulation et la circulation extrinsèque à la production. Le cycle du capital - la circulation entendue comme circulation du capital - comprend deux moments. En lui apparaît la production comme point de départ et d'arrivée de la circulation et vice-versa. L'autonomie de la circulation est réduite à présent à une pure apparence, comme l'extrinsicité de la production".

(Grundrisse)

"La circulation du capital est à la fois son devenir, sa croissance, son procès vital. Ce qui est comparable à la circulation du sang, ce n'est pas la circulation formelle de l'argent, mais celle substantielle du capital". (Ibidem, page 416). (1)

Ceci explique l'erreur des économistes qui proclament que la loi de la valeur est valable pour les sociétés pré-capitalistes, mais qu'il n'en était plus de même sous le capitalisme. Or, qu'est-ce qui changeait réellement ? C'est que dans le mouvement M A M, la valeur d'usage et donc l'homme est encore le but de la production, mais dans le mouvement A M A, c'est uniquement la valeur d'échange se valorisant, donc la plus-value, le profit (2). Or, la valeur n'est réellement autonome que si elle s'abandonne à la circulation (c'est là que se produit son processus de vie réel). Ainsi le procès de production aura tendance à devenir un temps de celui de la circulation.

(1) "Il est indispensable pour le procès de production total, surtout pour le capital social, qu'il soit en même temps procès de reproduction et par conséquent cycle de chacun de ses moments". ("Le Capital", Livre II, tome 4, page 96)

(2) "Dans la formule M A M, c'est la marchandise, et dans la formule A M A, c'est l'argent qui constitue le point de départ et le point d'aboutissement du mouvement.../...

(Suite de la note au bas de la page suivante)

En effet, lorsqu'on envisage A M A, on envisage deux choses à la fois ; un procès de production et un procès de circulation. Marx montre que pour comprendre le procès de production, le surgissement d'un incrément de valeur Δa ou Δv , il faut comprendre le procès de production immédiat, mais celui-ci est conditionné par un acte d'échange qui lui est antérieur $A \rightleftharpoons M (v)$ qui est l'achat de la force de travail. Sans cela pas de possibilité de procès de production immédiat. "La condition pour que l'argent se transforme en capital est que le possesseur d'argent puisse échanger de l'argent contre la capacité de travail d'autrui⁺ Il faut donc que dans le cadre de la circulation, la capacité de travail soit mise en vente comme marchandise, puisque dans la circulation simple les échangistes ne s'affrontent qu'en qualité de vendeurs et d'acheteurs. Il faut donc que l'ouvrier mette en vente sa capacité de travail comme marchandise à consommer par usage : il ne peut donc s'agir que de l'ouvrier libre". (Version primitive, pages 252-3).

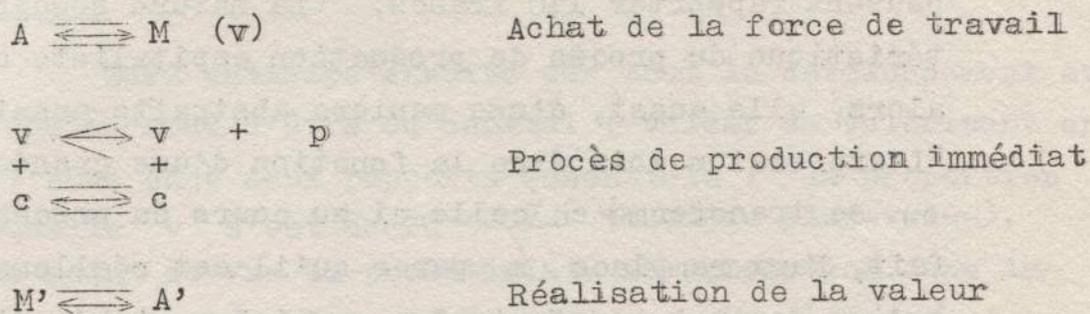
Le salariat, il faut y insister, est une présupposition de la production du capital. Il est "faux de considérer le travail salarié, la vente du travail au capital, et donc la forme du salariat, comme extérieure à la production capitaliste. C'est un rapport essentiel et une forme de médiation constamment reproduite". (Sixième Chapitre). L'homme doit devenir une marchandise, stade de généralisation de la production marchande où le producteur acquiert lui-même le caractère de la chose qu'il produit, non pas immédiatement, mais au travers d'un rapport social donné.

(Suite de la Note de la page précédente).

.../... Dans la première formule, l'argent est le moyen de l'échange des marchandises et, dans la dernière, c'est la marchandise qui permet à la monnaie de devenir argent". "Tandis que dans M A M c'est l'échange de substance c'est l'existence formelle de la marchandise elle-même issue de ce premier procès qui constitue le contenu réel du deuxième procès A M A". (Contribution, page 89).

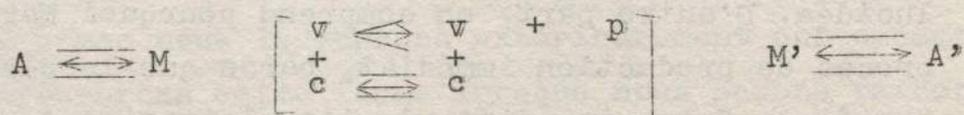
⁺... en tant que marchandise.

Le procès de production est d'autre part déterminé par l'acte $M' \rightleftharpoons A'$, réalisation de la valeur qui était sous la forme marchandise et qui doit devenir sous la forme argent. D'où l'on peut détailler le mouvement $A \rightleftharpoons M \rightleftharpoons A'$ en ses trois moments :



Ce qui est déterminant et imprime les caractères distinctifs à l'ensemble, c'est l'échange $A \rightleftharpoons M (v)$. "Dans le procès d'échange lui-même, une somme de travail matérialisé dans l'argent-marchandise s'échange contre une quantité égale de travail objectivé dans la capacité vivante de travail. Selon la loi de la valeur d'échange des marchandises, on y échange des équivalents, des quantités égales de travail objectivé, bien que l'une des quantités soit objectivée en une chose et l'autre en une personne vivante!" (VIe Ch.).

Une fois ceci bien précisé, il est important de suivre le mouvement apparent du capital qui est un mouvement circulatoire. En lui, le procès de production est assujéti au procès de circulation. Ce qui compte essentiellement c'est que la valeur se valorise. C'est pourquoi, dans le VI^o chapitre, Marx part d'une donnée constatable : le capital naît sur la base de la production marchande. Ce stade est le mieux exprimé par la formule mercantiliste que nous avons analysée :



"A l'origine, le capital se présente comme argent destiné à se transformer en capital, il n'était capital qu'en

puissance". Il est dès "l'abord un fluens qui doit poser une fluxio". C'est-à-dire que ce qui le caractérise, c'est la fluidité, la faculté de circuler, d'être toujours en mouvement. Ceci peut s'exprimer très simplement de la façon suivante: le capital est une grandeur x qui est capable de se transformer en $x + \Delta x$; 100 francs investis dans la production peuvent rapporter 110 francs. "La nature spécifique, caractéristique du procès de production capitaliste se manifeste alors, elle aussi, d'une manière abstraite aussi simple". "L'expression doit être la fonction d'une grandeur variable ou se transformer en celle-ci au cours du procès". De ce fait, Marx remplace x parce qu'il est réellement, c'est-à-dire capital constant plus capital variable et, nous avons:

$$c + v \longrightarrow c + v + \Delta(c+v) \quad \text{ou } C^2$$

Mais c étant constant, v variable, v est la véritable grandeur qui varie au cours du procès, d'où :

$$C' - C = \Delta C \quad (\text{c'est-à-dire l'incrément de capital})$$

et :

$$\Delta C = \Delta v$$

"Autrement dit, l'incrément du capital total = à l'incrément de la partie variable du capital, de sorte que Δc ou la variation de la partie constante du capital = 0. Dans cette analyse concernant ΔC , Δx ou Δv , le capital constant est donc posé égal à 0, autrement dit il n'a pas à être considéré". (Sixième chapitre).

Ceci est en parfaite conformité avec le Livre I où, de même, lorsqu'il s'agit de savoir d'où provient l'incrément de valeur, on ne pose pas¹ la distinction entre c et v . Elle n'est posée qu'une fois, l'origine de la plus-value élucidée. D'autre part, on comprend pourquoi Marx a parlé de procès de production immédiat, parce que la plus-value y apparaît de façon immédiate, de l'exploitation de la force de travail prolétarienne. Lorsqu'on s'éloigne de ce procès, l'origine de la plus value est de plus en plus obscurcie.

Enfin, la plus-value ne peut exister qu'en tant que différence par rapport à une valeur préexistante, par rapport à celle qui l'a engendrée, d'où la nécessité de la conservation de la valeur avancée. C'est pourquoi le procès de valorisation inclut cette dernière.

Marx anticipe ensuite sur tout le développement et montre que ce mode d'être du capital (valeur se valorisant en procès) pose déjà deux rapports essentiels : "la proportion dans laquelle v s'est accru $\frac{\Delta v}{v}$ (taux de plus-value). C'est le point de vue du prolétariat. La proportion dans laquelle C a augmenté $\frac{\Delta v}{C} = \frac{\Delta v}{c+v}$ (taux de profit). C'est le point de vue du capitaliste". (VIe Ch.).

"La fonction spécifique proprement dite du capital en tant que capital est donc la production de la plus-value qui, comme il apparaît ultérieurement, n'est rien d'autre que production de surtravail, appropriation de travail non payé dans le procès de production réel, ce surtravail se présente et s'objective dans la plus-value". (VIe Ch.).

Remarque I.

C'est cette formule condensée $x \rightarrow x + \Delta x$ qui caractérise le mieux l'apparence du phénomène capitaliste. "Nous savons du reste que toute la valeur capital est engagée dans une circulation continuelle et qu'en ce sens tout capital est du capital circulant". ("Le Capital", Livre II, t.4, P.146).

Remarque II.

Dans sa forme suprême de capital financier, de capital porteur d'intérêt, le capital semble revenir à celle sous laquelle il est apparu. Il semble ici encore que c'est de la circulation que naît l'incrément de valeur. Le procès de production, comme nous le verrons ultérieurement est escamoté. Nous retrouverons cette forme lorsque nous serons parvenus au bout de l'évolution du phénomène apparent.

En apparence, tout se ramène à la circulation. Marx précise cela dans les "Grundrisse". Il fait tout d'abord remarquer :

1) "La durée de passage du capital dans la phase du procès de production devient elle-même un moment de la circulation lorsqu'on a affaire à des capitaux différents". (p.417)

2) "Si nous considérons l'ensemble de la circulation du capital, nous distinguons quatre moments : les deux grands moments du procès de production et du procès de circulation se scindant à leur tour en deux. Nous pouvons partir soit de la circulation, soit de la production. Nous avons suffisamment montré que la circulation n'est qu'un moment de la production car ce n'est que par cette dernière que le capital devient capital, et, de même la production n'est qu'un moment de la circulation, dans la mesure où celle-ci est considérée comme un ensemble du procès de production. Ces quatre moments sont: (p. 419)

I. "Procès de production réel et sa durée". "(Il coïncide avec les conditions de la valorisation en général). C'est ce qui a été montré dans le VIe chapitre. (p. 420).

II. "Transformation du produit en argent. Durée de cette opération.

III. "Transformation en portions adéquates de matières premières, moyens de travail; brefs en éléments productifs du capital".

IV. "L'échange d'une partie du capital contre la force vivante de travail peut-il et doit-il être considéré comme un moment particulier ?".

A cette question répond une remarque du VIe chapitre: "Ainsi donc, bien que le premier procès -échange de l'argent contre de la force de travail, ou vente de la force

de travail- n'entre pas comme tel, dans le procès de production immédiat, il entre en revanche dans la production de l'ensemble du rapport". Cet échange conditionne, en fait, tout le mode capitaliste de production. (1) C'est pourquoi dans la plupart des plans du "Capital", Marx place le travail salarié comme devant être traité à part. Il avait même pensé, à un moment donné, commencer l'analyse à partir de celle du salariat, puisque ce dernier présuppose la production capitaliste. Il en fut ainsi dans les Manuscrits de 1844.

Ainsi l'exposé du Chapitre VI, sa présentation du capital comme étant fluens ne contredit en rien le reste de l'oeuvre, mais l'éclaire au contraire. L'étude plus approfondie du capital montre d'ailleurs que la plus grande difficulté que rencontre celui-ci à la réalisation de son procès vital, réside dans la circulation. Elle devient pour les économistes comme pour le capital lui-même le problème essentiel. Ce n'est pas pour rien que Marx l'a longuement analysée. "Le procès de production apparaît comme un intermédiaire inévitable, un mal nécessaire pour faire de l'argent. C'est pourquoi les nations adonnées au mode de production capitaliste sont prises périodiquement du vertige de vouloir faire de l'argent sans l'intermédiaire du procès de production". ("Le Capital", Livre II, t.4, p 54) Le développement du capital (2) ne rentre pas en contradiction avec la façon dont il apparaît historiquement. Au contraire,

(1) "La transformation de la somme d'argent avancée, destinée à être valorisée et transformée en capital, en facteurs du procès de production, est un acte de la circulation des marchandises, du procès d'échange : elle se résoud en une série d'achat. (Achat de c et de v). Par conséquent cet acte se déroule en dehors du procès de production immédiat. Il ne fait que l'amorcer, mais il en est la présupposition nécessaire. Lorsqu'au lieu du procès de production immédiat, nous considérons l'ensemble et la continuité de la production capitaliste, cette transformation de l'argent en facteurs du procès de production -l'achat de moyens et de facultés de travail- constitue elle-même un moment immanent du procès global. (VIe Ch.).

(2) N'est-ce pas le cas des Etats-Unis, à l'heure actuelle, qui, avec une machine productive fonctionnant parfois au-dessous de 90% de sa capacité, produit un revenu national battant périodiquement les maxima de tous les temps !!!

c'est une réalisation plus évoluée : la tendance à la valorisation absolue. On voit bien encore une fois que la circulation est une donnée fondamentale puisque c'est en elle, par elle, que le capital tend à réaliser son être : la valeur en procès, une valeur qui tend à échapper à ses propres conditions de production pour s'accroître toujours plus et le plus rapidement possible.

C'est à ce moment que l'exposition de Marx distingue bien les deux parties de la circulation : $A \rightleftharpoons M (v)$ et $A' \rightleftharpoons M'$. Il appelle petite circulation la première; l'autre étant la grande. Pour l'être vivant, c'est la petite qui est essentielle parce qu'elle apporte l'oxygène indispensable à la vie. C'est là que celle-ci, pour ainsi dire, se renouvelle. Il en est de même ici. Seulement dans le capital, c'est la grande qui tend à dominer. Il semble alors que, par l'intermédiaire du crédit, du capital engendre du capital. Tout n'apparaît plus que sous l'aspect de ce dernier, l'homme est un simple exécutant, un esclave du capital. C'est dans le Livre III du "Capital" que Marx met en claire évidence cela parce que c'est là qu'il raisonne sur les phénomènes apparents. Or, lorsqu'il analyse l'apparence, il ne fait que mettre en relief la force du capital qui impose son mode d'être, sa valorisation; lorsqu'il explique le secret de cette apparence, il dévoile le devenir réel du capital qui s'est assujéti le travail et se présente comme son propre géniteur. Il faut non seulement connaître le secret de l'apparence, mais le devenir de celle-ci. C'est là que nous saisissons tout l'intérêt du VI^{ème} chapitre avec sa distinction entre procès de travail et procès de valorisation et l'indication qu'au cours du développement capitaliste le second va supplanter le premier, parce que le capital est la valeur se valorisant. Le VI^{ème} chapitre éclaire toute l'oeuvre et permet de la saisir dans toute sa portée et sa grandeur.

2) Fixation et libération de capital : valorisation et dévalorisation.

Si le capital est un fluens posant un fluxio, si sa continuité, son mouvement en spirale, sont ses caractéristiques essentielles, il est intéressant de montrer quelles sont les conditions qui fixent le capital et celles qui le libèrent, lui permettent de rentrer dans de nouveaux cycles afin de se valoriser. (1)

a) Cas du procès de production immédiat.

Au sein du procès de production immédiat, il y a déjà un frein à ce devenir incessant de la valorisation. En effet une partie du capital avancé ne circule pas en une fois dans les marchandises produites au cours d'un procès de production donné. Ce qui veut dire qu'elle ne subit pas les métamorphoses, mais sa valeur reste sous forme argent. Ceci est une conséquence de certaines parties entrant dans le procès de production : "Les moyens de travail, au contraire, une fois entrés dans la sphère de production, ne la quittent jamais. Leur fonction les y retient. Une partie de la valeur capital avancée se fixe sous cette forme déterminée par la fonction des moyens de travail dans le procès. Avec le fonctionnement du moyen de travail et l'usure qui en est la conséquence, une partie de sa valeur passe au produit, tandis qu'une autre reste fixée dans le moyen de travail et, par conséquent, dans le procès de production La valeur ainsi fixée diminue constamment, jusqu'à ce que le moyen de travail ne puisse plus servir et qu'ainsi la valeur soit répartie, au bout d'une période plus ou moins longue, sur une masse de produits sortis d'une série de

(1) "Mais c'est la continuité qui est le trait caractéristique de la production capitaliste. Elle est nécessitée par sa base technique". "C'est pourquoi le cycle effectif du capital industriel en sa continuité n'est pas seulement l'unité des procès de circulation et de production, mais l'unité de ces trois cycles sans exception". ("Le Capital" Livre II, tome 4, page 93).

procès de travail constamment renouvelés". ("Le Capital", Livre II; tome 4, pages 145-46).

Les moyens de travail sont les machines, les installations immobilières, etc. Prenons un exemple et supposons que le capitaliste ait payé 12 000 Fr un tel moyen de travail et supposons que le procès de production immédiat de cette entreprise nécessite l'avance suivante de capital: $800 c + 200 v = 1 000 k$. Si nous supposons d'autre part un taux de plus-value de 100 %, nous avons la valeur des produits qui est la suivante :

$$800 c + 200 v + 200 p = 1 200 k' \quad (k' = k+p).$$

Il est évident que 1 200 se trouvent d'abord sous forme marchandise : M 1 200. Il faut donc qu'ils circulent pour être transformés en argent A 1 200. (M 1 200 \rightleftharpoons A 1 200). Une fois que ces 1 200 sont de retour sous forme argent, le capitaliste en consomme 200 (reproduction simple), il reste 1 000 pour une nouvelle anticipation. C'est ici que la différence entre capital fixe et circulant va apparaître clairement. En effet, du moment que le moyen de travail ne voit pas sa valeur d'usage s'abolir une seule fois, il se produit deux phénomènes complémentaires : fixation sous forme d'usage et fixation sous forme de valeur. La dernière croit en sens contraire de l'autre. Supposons que le capitaliste mette 400 Fr de côté pour l'amortissement des frais causés par l'achat de la machine, nous devons diviser alors des 800 Fr en deux parties : une circulante et une autre fixée. La valeur des produits peut s'exprimer par la relation suivante :

$$(400Fr + 400 c) c + 200 v + 200 p = 1 200 k'.$$

Analysons les mouvements d'échange, donc les métamorphoses de chacun des constituants de k' capital produit :

1) 200 p	:	M 200	\longleftrightarrow	A 200	\longleftrightarrow	M 200
2) 200 v	:	M 200	\longleftrightarrow	A 200	\longleftrightarrow	M 200
3) 400 c	:	M 400	\longleftrightarrow	A 400	\longleftrightarrow	M 400
4) 400 Fr	:	M 400	\longleftrightarrow	A 400		

Pour la partie destinée à amortir les frais de la machine (400 Fr) la série des métamorphoses s'arrête à A 400: il y a fixation de la valeur. Le procès de celle-ci est arrêté. Ceci se répètera le nombre de cycles nécessaires pour reformer la valeur avancée. Ici 30 semaines (1 200 : 400). Mais, à la fin, nous avons :

$$A (400 \times 30) \longleftrightarrow M 1\ 200$$

La fixation a été surmontée : "Cette partie de la valeur capital fixée dans le moyen de travail circule comme n'importe quelle autre partie". Seulement, étant donné que son usage, sa consommation productive, ne peut s'abolir en un seul cycle, parallèlement, à l'autre pôle sa forme valeur se fixe. Mais, celle-ci une fois régénérée, circule. D'où la remarque que nous avons déjà citée : "Nous avons vu du reste que toute la valeur capital est engagée dans une circulation continuelle et qu'en ce sens, tout capital est du capital circulant". (1)

(1) Pour comprendre la différence entre capital fixe et circulant, il faut donc partir du procès de production d'où l'importance des clarifications apportées par le VI^{ème} chapitre avec la définition du procès de travail et de valorisation dont le procès de production immédiat est l'unité. "Ainsi la durabilité moindre et la différence entre le capital fixe et le capital circulant sont ramenés à une différence dans le temps de reproduction. C'est là l'élément principal, mais ce n'est pas l'élément unique. Le capital fixe entre tout entier dans le procès de travail; il n'entre que successivement et par fractions dans le procès de plus-value. Voilà donc une autre différence essentielle dans sa forme de circulation. En outre, le capital fixe n'entre d'ordinaire dans le procès de circulation que pour sa valeur d'échange, tandis que sa valeur s'usage est absorbée dans le procès de travail, qu'elle ne quitte jamais. Nouvelle différence essentielle dans la forme de circulation. Ces deux différences concernent également le temps de circulation, mais ne sont pas identiques aux degrés et aux différences de la durabilité". ("Le Capital", Livre IV, tome 3, page 56).

Le capital au cours de son développement essaye de détruire cette fixation. Il ne peut abolir le phénomène naturel, un usage plus ou moins prolongé, mais il^{ne} peut empêcher que la valeur ne reste fixée, ne soit thésaurisée. Grâce au crédit, elle peut circuler ce qui permet un accroissement de la production capitaliste, mais aussi celui de la spéculation.

b) Cas de la circulation

- M' $\overline{\text{A}}$ A' .

Or, "avec le développement de la production capitaliste, l'échelle de la production est de moins en moins déterminée par la demande immédiate du produit et de plus en plus par le volume du capital dont dispose le capitaliste individuel, par la tendance de son capital à la valorisation et par la nécessité d'assurer la continuité et l'extension de son procès de production. Ainsi augmente nécessairement, dans chaque branche particulière de la production, la masse de produits qui se trouve sur le marché, cherche son écoulement comme marchandise. Il y a accroissement de la masse de capital fixée pour plus ou moins de temps sous forme de capital marchandise. Il y a donc accroissement de la provision de marchandises". ("Le Capital", Livre II, tome 4, page 133). Pour le capitaliste individuel, les choses se passent ainsi : il devra attendre un certain laps de temps avant de voir le retour de son capital avancé, engrossé d'une plus-value. Ce temps est celui de la circulation. Le capitaliste doit donc pour assurer la continuité de la production faire une nouvelle avance de capital. Marx analyse plusieurs cas : période de circulation supérieure à celle de production, inférieure ou égale à celle-ci. Du capital, dans tous les cas, est fixé, immobilisé au cours de la circulation. Il ne peut assurer sa fonction réelle qui est de se valoriser parce qu'il est plus ou moins figé à un stade donné de la réali-

sation de sa valeur valorisée. De ce fait, la continuité du procès total de production pourrait être interrompue, le capitaliste ne pouvant pas faire l'avance nécessaire. De là, la nécessité du crédit. "Dans la production basée sur le capital, c'est donc par hasard que se réalise sa condition essentielle, à savoir la continuité des différents procès formant son procès total. La suppression par le capital lui-même de ce hasard est le crédit". (Grundrisse, page 434).

Mais un phénomène antagonique peut se produire. Si, en effet, la période de circulation est par exemple de sept semaines alors que celle de production est de trois, le capitaliste devra faire une première avance pour le procès des trois premières semaines (300), puis pour les trois suivantes (300), mais il restera encore une semaine pour avoir le retour du capital avancé. Il est donc obligé de faire une troisième avance. A la fin de cette septième semaine, le premier capital marchandise a enfin accompli sa métamorphose M.300 en A.300 (en comptant un capital de 100 pour chaque semaine). Or, pour que le troisième procès de production s'achève, seule une partie de ce capital est nécessaire (200). Le reste est libéré (100). Il y a trop de capital par rapport au procès de production qui se déroule. Ceci se produit aussi pour deux autres raisons : la contraction de la période de circulation ou de celle de production. A ce moment là une pléthore de capital peut se produire : "Il y a pléthore en ce sens qu'une partie de la valeur capital avancée devient superflue pour la mise en oeuvre de tout le procès social de reproduction (lequel comprend le procès de circulation) et est par suite éliminée sous forme de capital-argent, l'échelle de la production et le prix restant les mêmes, cette pléthore résulte de la simple contraction de la période de rotation. La masse -plus ou moins grande- de l'argent en circulation n'a pas exercé ici la moindre influence". (Livre II, tome 4, page 263).

L'ensemble de ce capital libéré est une des bases du système de crédit. Ainsi, il ne restera pas fixé, thésauri-

sé, mais pourra entrer dans de nouveaux procès de production, où il pourra se valoriser. "Avec le développement du crédit, le capital argent dégagé par le simple mécanisme du mouvement de rotation jouera un rôle considérable (à côté du capital argent dû aux entrées successives du capital fixe et du capital argent nécessaire comme capital variable dans chaque procès de travail); il constituera en même temps une des bases de ce même crédit". ("Le Capital", Livre II, tome 4, page 262). Ainsi le capital semble pouvoir assurer une valorisation sans fin et détruire les barrières s'opposant à son développement.

$$- A \rightleftharpoons M \begin{cases} v \\ + \\ c \end{cases}$$

Un troisième cas de fixation et de libération se produit lors de la variation des éléments avancés dans le procès de production immédiat. "Par fixation du capital, nous entendons ceci : il faut que certaines proportions données soient prélevées sur la valeur totale du produit pour être reconverties de nouveau (c'est ce qui était indiqué dans le passage des Grundrisse précédemment cité, N.d.R.) en éléments du capital constant ou variable, si l'on veut que la production se poursuive à la même échelle. Par libération du capital, nous entendons le fait qu'une fraction de la valeur totale du produit qui, jusqu'alors, devait nécessairement être reconvertie en capital constant ou variable est rendue disponible et excédentaire, si l'on veut que la production continue à l'ancienne échelle. Cette libération ou fixation du capital diffère de la libération ou fixation du revenu". ("Le Capital", Livre III, tome 6, p. 128).

Trois conséquences résultent de cela:

- 1) - Tendence à réduire le salaire au minimum
- 2) - Tendence à se procurer les matières premières au prix le plus bas. Ceci est réalisé dans le colonialisme et dans l'impérialisme. Les nations industrielles, c'est-à-dire à haut développement du capital utilisent toutes leurs forces pour empêcher les pays dits sous-développés, producteurs de ces matières premières, d'accroître leurs prix et

même de se moderniser, car cette modernisation "aurait pour résultat inévitable le renchérissement des matières produites. Ici, le capital aurait tendance, pour assurer sa propre valorisation à ne pas se développer dans l'espace, à limiter son extension autant qu'il se peut. Et, il est vrai, que de nouveaux pays ne purent passer au système capitaliste de production qu'à la suite de la révolution contre le capital lui-même (Russie: révolution double; Chine: révolution paysanne-bourgeoise) ou à la suite de crises et de guerres comme ce fut le cas de l'Allemagne et de l'Italie

3) - Dans cette lutte pour diminuer la valeur des composants du capital productif, le capital se heurte à une autre force beaucoup plus efficace car elle opère où le capital s'est développé : la rente foncière. Ceci n'est pas limité aux produits de l'agriculture, mais vaut pour la construction, en particulier celle des implantations industrielles. Là le capital se heurte à la propriété privée. Il ne peut détruire cette barrière sans détruire la base même sur laquelle il s'est édifié. C'est le cas, comme dit Marx, où le capital entre en contradiction avec sa base mesquine.

Nous trouvons ici le lien entre fixation et libération de capital, valorisation et dévalorisation de celui-ci. Dans le premier cas, cela veut dire que les parties constitutives du capital productif ont une valeur plus grande, tandis que la dévalorisation est libération. Or, le capital est valeur en procès, la valeur se valorisant. Elle ne peut pas rester fixée et donc, pour circuler, entrer dans de nouveaux cycles il faut qu'elle soit libérée. Alors, le capital qui est valorisation, se nie et devient dévalorisation. "Considéré exactement, le procès de valorisation du capital apparaît (l'argent ne devient capital que par le procès de valorisation)/sa démonétisation. Et cela en deux sens ; premièrement dans la mesure où le capital n'augmente pas le temps de travail absolu, mais diminue le temps de travail relatif en augmentant la force productive, il réduit les frais de production de lui-même pour se reproduire, non par diminution du travail qui est objectivé en lui, mais du travail vivant qui est nécessaire pour objectiver un produit déterminé. Cette constante dévalorisation du capital existant, n'a pas à être vue ici ; elle suppose déjà que le capital soit achevé. Elle est à noter et à mentionner ici comme étant déjà contenue dans le principe général du capital.

(/) en même temps comme son procès de dévalorisation.

Elle appartient à l'étude de la concentration et de la concurrence entre les capitaux". (Grundrisse page 306). En effet, les divers capitaux issus du procès de production vont s'affronter et la circulation ne réalisera pas obligatoirement la valeur supplémentaire qu'ils ont acquis au sein de celui-ci. La loi de l'égalisation des taux de profit est ici annoncée. Notons que la dévalorisation se manifeste au sein du procès de production immédiat, mais ne se réalise réellement qu'au sein de la circulation qui est en fait la période de dévalorisation par excellence. Ainsi le procès total, unité des deux, est un procès antagonique.

Remarque I. - Socialisation et dévalorisation.

On ne peut comprendre les notions indiquées plus haut que si on a bien en vue que le produit du capital est la plus value, ou sa forme modifiée, le profit. Celui-ci doit apparaître comme quelque chose de bien distinct; il doit se différencier nettement du capital qui l'a engendré. Si donc la valeur-capital avancée est trop grande elle inhibe en quelque sorte la création du profit parce qu'il sera difficile d'arriver à ce que $k' - k = \pi$, ou que k ou x se transforme en $k + \Delta k$, en $x + \Delta x$. D'où la nécessité, pour permettre cet accroissement, d'une diminution de la valeur avancée : c'est la dévalorisation. Ceci est encore plus valable à l'échelle sociale, lorsque le capital fixe est tel que pour obtenir un produit, il n'a plus besoin que d'une très faible quantité de travail vivant (le capital fixe semblant être capable d'engendrer spontanément le produit). Dans ce cas, le travail vivant est absorbé en grande partie pour conserver la valeur avancée (un des aspects du procès de valorisation, mais il n'apporte quasi plus d'incrément de valeur. C'est le stade de la socialisation de la production. D'où la contradiction déjà inscrite dans le procès de production immédiat : pour assurer la valorisation du capital "existant", il faut dévaloriser celui antérieur; le surgissement d'un incrément de valeur est alors possible.

Ceci nous explique l'évolution du capitalisme.

A l'origine, il développe énormément le capital fixe parce qu'il accroît par la-même sa domination sur l'ensemble de la société et surtout sur les ouvriers (en plus des possibilités de spéculation que cela implique : la construction des chemins de fer en Angleterre en est le meilleur exemple). Le développement du capital fixe permet d'une part de former l'armée industrielle de réserve qui fait pression sur la population ouvrière active et fait diminuer les salaires; d'autre part, il est un moyen pour enlever au prolétariat une partie du produit. C'est ce qu'ont noté, avec force, les premiers opposants au capital qui défendirent les intérêts du prolétariat. Marx a repris leur argumentation en l'intégrant dans le tout de la doctrine communiste. C'est ainsi que dans le Livre IV, tome 7, page 100, il cite le Pamphlétaire (auteur inconnu qui publia un pamphlet : "The Source and Remedy of the National difficulties, etc.", A letter to Lord John Russel, London, 1821) : "Il y a du reste, d'après l'anonyme deux moyens qui permettent au capitaliste, lorsque la plus-value ou le sur-travail s'accroît, de ne pas rendre à l'ouvrier la part de plus en plus grande qu'il lui vole sur son travail.

"Le capitaliste peut transformer le surproduit en capital fixe : le fonds réservé au salaire, ou la partie du produit consommée par l'ouvrier, ne s'accroît donc pas avec l'accumulation du capital". C'est ce qui se fait couramment au nom de la politique d'investissement. On n'accorde pas l'augmentation de salaire, bien que les chiffres d'affaires ait augmenté, parce qu'il faut rénover la machinerie ou agrandir l'entreprise, etc

Mais plus le capital se développe, plus s'accroît d'une part le machinisme qui fixe grandement la valeur et, d'autre part, dans le même rapport, la socialisation.

Aussi, dans sa phase sénile, le capital va tendre à freiner le développement du capital fixe. Il s'oppose à l'introduction de nouvelles machines. C'est ce que montre Marx dans le Livre III, tome 6, page 274 : "Admettons qu'on ait inventé une machine qui réduise de moitié le travail vivant nécessaire pour chaque pièce, mais qui, par contre, triple la fraction de

valeur provenant de l'usure du capital fixe". Que se passe-t-il ? Marx montre que : "Pour une société produisant dans des conditions capitalistes, la marchandise n'est pas devenue meilleur marché, la nouvelle machine ne représente pas un perfectionnement".

"Donc, pour le capital, la loi de l'augmentation de la force productive du travail ne s'applique pas de façon absolue. Pour le capital, cette productivité est augmentée non quand on peut réaliser une économie sur le travail vivant en général, mais seulement quand on peut réaliser sur la fraction payée de travail vivant une économie plus importante qu'il n'est ajouté de travail passé, comme nous l'avons brièvement indiqué au livre Premier. Ici le système de production capitaliste tombe dans une nouvelle contradiction. Sa mission historique est de faire s'épanouir, de faire avancer radicalement, en progression géométrique, la productivité du travail humain. Il est infidèle à sa vocation dès qu'il met, comme ici, obstacle au développement de la productivité. Par là il prouve simplement, une fois de plus, qu'il entre dans sa période sénile et qu'il se survit de plus en plus".

Remarque II.

Les produits du capital doivent circuler pour réaliser leur valeur. Celle-ci va-t-elle se faire en totalité. "Ce qui importe ici, c'est : dans la détermination de la valeur n'intervient-il pas un moment qui est indépendant du travail, qui ne provient pas directement de celui-ci, mais est créé par la circulation?" (Grundrisse, page 418). Pour répondre à cette question, il est évident qu'il faut faire intervenir la théorie du prix de production, qui montre qu'effectivement au cours du procès de circulation il peut y avoir variation de valeur(1) Cela est expliqué par l'étude de la concurrence, ce qui nous renvoie donc à notre première remarque.

(1) Etant donné que nous ne donnons ici que les conséquences de la définition du capital valeur en procès (qui cerne le mieux la réalité de celui-ci) nous ne développons pas cette question qui est très complexe. (Cf les Grundrisse). Précisons que la variation de valeur a lieu à cause de la rotation (le temps de circulation n'étant pas égal à zéro) et à cause de la transformation en prix de production.

Il y a d'autre part une dévalorisation naturelle: "Comme le blé mis en terre en tant que semence, perd sa valeur d'usage immédiate et se dévalorise comme valeur d'usage immédiate, ainsi le capital se dévalorise depuis l'achèvement du procès de production à sa transformation en argent, et de là, à nouveau en capital". (Ibid, page418).

Le capital est victime de sa métamorphose en capital marchandise, il est obligé de se présenter comme ayant une utilité afin d'être consommé. Consommation qui posera la nouvelle métamorphose en capital argent où il pourra retrouver sa caractéristique essentielle (son usage immédiat) la valorisation. C'est pourquoi la consommation est un autre domaine où le capital peut se fixer.

c) Cas de la consommation

Nous avons vu qu'au cours du procès de production immédiat, naissait la plus-value. Celle ci apparaît d'abord sous forme de marchandise dans les divers éléments qui constituent le produit de ce procès. Ensuite, au cours du procès de circulation, elle est transformée en argent. Maintenant elle peut être soit utilisée pour accroître les dimensions du procès de production (reproduction élargie) soit consommée (reproduction simple) enfin, il peut y avoir des cas intermédiaires entre ces deux extrêmes.

Il apparaît tout de suite évident que si la plus-value était consommée en vue de la jouissance, le procès de valorisation ne serait plus que procès de conservation de la valeur, il n'y aurait plus d'incrément de valeur. Ou, ce qui revient au même, l'incrément serait fixé par la jouissance et ne pourrait pas retourner dans le procès de production. C'est pourquoi le cas où le capitaliste consumerait la plus-value en tant que bon vivant est impossible. "Faire cette supposition, c'est supposer l'inexistence de la production capitaliste et,

par suite, l'inexistence du capitaliste industriel lui-même". ("Le Capital, Livre II, tome 4, page 111) Cela veut dire ; en montrant une fois pour toutes que la clef du système capitaliste n'est pas le désir des capitalistes individuels de jouir des profits, mais que c'est l'exigence impersonnelle du capital social (force sociale que seule une révolution pourra abattre) de s'accroître d'une plus-value, on démontre par là même la nécessité de la mort du capitalisme et donc sa non existence scientifiquement déterminée, indiquée par Marx. Seule une science révolutionnaire et non plus doctrinaire (Misère de la Philosophie, page 100) peut obtenir un tel résultat !

La condamnation du capitaliste à ne pas jouir, mais à accumuler dépend, d'autre part d'un autre motif "technique". Il ne faut pas seulement que le capitaliste constitue un capital de réserve afin de tenir tête aux oscillations des prix et de pouvoir attendre, pour acheter et pour vendre, les conjonctures les plus favorables; il faut qu'il accumule du capital pour étendre par là la production et incorporer les progrès techniques à son organisation productive". ("Le Capital, Livre II, tome 4, page 111).

Le capitaliste qui, à un certain stade, ne peut pas moderniser ses installations, sera englouti et exproprié par les plus forts. Quant aux salaires (capital salaire) ils sont utilisés à la demande de marchandises de consommation; l'ouvrier ne peut pas économiser et accumuler.

Marx a prévu ici le phénomène moderne du truc par lequel le capitalisme tente de retarder sa mort escomptée, en augmentant la demande des ouvriers grâce aux ventes à crédit, mesure folle entre toutes. "Du fait que l'ouvrier convertit son salaire principalement en subsistances et, pour la partie la plus considérable en subsistances nécessaires, la demande capitaliste de force de travail est indirectement une demande d'objets de consommation entrant dans la consommation de la classe ouvrière. Mais cette demande est égale à v sans un atome de plus (quand l'ouvrier épargne sur son salaire, -nous laissons forcément de côté ici toutes les questions de crédit-cela veut dire qu'il thésaurise une partie de son salaire et

cesse dans cette mesure de se présenter en demandeur, en acheteur". (Ibid. page 109) En acquérant à crédit, sans argent, l'ouvrier vend sa force de travail future, comme s'il vendait sa propre vie et se faisait esclave (1). Mais par là-même le capital a surmonté la fixation et se valorise.

Parallement, les économistes qui, à l'origine du capital avaient fustigé la jouissance, la proclament nécessité. Ils déclarent cela parce que le capital s'est affranchi des besoins humains, pour satisfaire les siens qui sont : besoin de travail vivant pour se valoriser, besoin de faire consommer les marchandises afin de réaliser la plus-value qu'elles contiennent. Il faut pour écouler les quantités croissantes de celles-ci une quantité croissante d'hommes. Le capital semble se nier. En fait, il veut des esclaves consommant, et les classes moyennes qui vivent de la réalisation de la plus-value, sont des classes d'esclaves à la consommation du capital. En effet, si elles consommaient la plus-value, au lieu de permettre sa réalisation, elles fixeraient la valeur et entraveraient donc le procès du capital.

d) Cas de l'intérêt.

Originellement, il existe une cause de fixation de la valeur : c'est l'intérêt. Marx indique que le capital industriel se conduit en polémiste vis-à-vis du capital usuraire, forme anté-diluvienne du capital.

Dans l'agriculture, par exemple, le fermier devait non seulement donner une part de plus value au propriétaire foncier (la rente), mais il devait en fournir une autre au prêteur d'argent : l'intérêt. Ce dernier personnage fixait ainsi une partie de la plus-value qui ne pouvait ainsi se capitaliser, devenir capital et servir à un nouveau

(1) Toute cette explication de l'extraordinaire passage de Marx sur l'inexistence du capital se trouve dans "Programma Comunista", numéro 12 (1960)

procès de valorisation. L'usure s'accompagnant de thésaurisation. "A de rares exceptions près l'époque de 1650 à 1750 ne connaît que la lutte contre le capital-argent et la propriété foncière. La noblesse menant la vie à grandes guides, se voyait de mauvaise grâce "mangée" par les usuriers qui, depuis l'établissement du crédit moderne et du système de la dette d'Etat à la fin du XVIII^e siècle, étaient devenus tous puissants dans la législation etc."

C'est sous cette première forme que le capital regimbe contre la propriété foncière. L'usure fut du reste un des principaux revenus du propriétaire foncier. Mais le capital industriel et le capital commercial marchent plus ou moins la main dans la main avec la propriété foncière, dans la lutte contre cette vieille forme du capital". ("Capital", L.IV tome I, pages 23-24)

"La polémique engagée par les économistes bourgeois du XVIII^e siècle (Child, Culpeper, etc.) contre l'intérêt en tant que forme autonome de la plus-value n'est que la lutte de la bourgeoisie industrielle naissante contre les antiques usuriers qui, à cette époque, monopolisaient toute la fortune en argent. Le capital productif d'intérêt n'est encore qu'une forme antédiluvienne du capital qu'il faut subordonner au capital industriel et mettre dans la situation dépendante qu'il doit théoriquement et pratiquement occuper dans la production capitaliste. Dans ce cas, comme dans tous les autres, la bourgeoisie n'hésitait pas à faire appel aux pouvoirs publics, dès qu'il s'agissait d'adapter les anciennes conditions traditionnelles de la production à ses propres conditions". ("Capital", Livre IV, tome 8, pages 145-46). "L'Etat fait violence au capital productif d'intérêts, abaisse par force le le taux d'intérêt. afin d'empêcher ce capital de dicter ses conditions au capital industriel. Mais c'est là une forme qui est propre aux stades les plus inférieurs de la production capitaliste. Le capital industriel a une manière personnelle de se soumettre le capital productif d'intérêts, c'est la création d'une forme qui lui est propre, le système de crédit. L'abaissement arbitraire du taux d'intérêt est une forme que le capital industriel emprunte encore aux méthodes des anciens modes de production, mais qu'il rejette comme inutiles et impropres dès qu'il se sent fort et a suffisamment conquis de

terrain". (Ibid, pages 147-48).

Le capital est donc arrivé à surmonter la fixation. Il intègre la valeur qui, auparavant, était accaparée ; maintenant ce n'est plus qu'une question de répartition à l'intérieur de la classe capitaliste. La fraction de la plus-value qui prend la forme de l'intérêt va tout de même être capitalisée et entrer dans de nouveaux procès de valorisation.

e) Cas de la reproduction du capital: échange entre les deux sections.

la valeur peut, dans un dernier cas, se fixer lors de l'échange entre les deux sections de la société. En effet, par suite du monopole de la propriété privée, une partie de la plus-value sociale se fixe sous forme de rente foncière. On comprend de ce fait la lutte acharnée des capitalistes contre les propriétaires fonciers, afin de détruire la rente. Ceci cesse lorsque le capital qui, à l'origine, se trouvait en face d'une propriété qui ne lui convient pas parvint à créer la forme qui lui convenait, "en subordonnant l'agriculture au capital". (Livre III, tome 8, p. 9). A ce moment là, la rente est devenue capitaliste.

Il y a donc une cause de fixation objective, puisque le capital ne peut pas détruire la propriété privée. Les impératifs de son développement infini buttent contre la base étroite sur laquelle il s'est édifié. Le capital, il est vrai, tend à éliminer la rente absolue, mais non celle différentielle. Cette dernière, au contraire, est comme on peut le voir dans le cas des terrains à bâtir, la source d'un nombre considérable de spéculations; dans le cas de l'agriculture elle est la cause du renchérissement continu des prix agricoles (1).

(1) Il faudrait ajouter que le capital évite l'agriculture parce qu'elle fixe trop la valeur: a) trop grande importance du capital fixe, b) vitesse de rotation trop faible. D'autre part, le capitalisme garde dans l'agriculture des hommes qui vendent les produits au-dessus de leur valeur individuelle, faisant cadeau à la société d'une quantité de surtravail. D'où moyen "annexe" pour le capital de pomper de la plus-value. Cette question est connexe à celle de la valorisation et de la dévalorisation indiquée dans

Ainsi tombe une autre objection qu'opposaient les économistes à la théorie de la valeur que Marx avait réfutée dans "Misère de la Philosophie". "La dernière contradiction et la plus péremptoire en apparence, quand elle n'est pas, comme à l'ordinaire, présentée sous la forme d'exemples baroques, est la suivante : si la valeur d'échange n'est autre que le temps de travail contenu dans une marchandise, comment des marchandises qui ne contiennent pas de travail peuvent-elles posséder une valeur d'échange, ou autrement dit, d'où vient la valeur d'échange de simples forces de la nature? Ce problème est résolu dans la théorie de la rente foncière". (Contribution, page 38).

Une même exigence se fait sentir dans tous les aspects du développement du capital : la valorisation de la valeur. Pour que cela se réalise, il ne faut pas qu'elle se fixe. Mais en fait, cette exigence se traduit en des comportements différents du capital au cours de son histoire. Il est donc nécessaire d'envisager le devenir de cette valeur parvenue à l'autonomie, et, étudier comment en tendant à surmonter toutes les fixations elle parvient à conserver celle-ci. Ce qui implique, en même temps, la question de savoir ce que devient la loi de la valeur dans la société capitaliste.

(Suite de la Note de la page précédente)
... les notes précédentes. Nous ne pouvons pas l'aborder ici. Il nous suffit de la signaler comme conséquence de l'être même du capital : valeur en procès.

III. LES DIFFERENTES PERIODES DE LA FORME CAPITALISTE.

"Si le travail libre et son échange contre l'argent afin de reproduire et de valoriser l'argent, afin d'être consommé par l'argent comme valeur d'usage non en vue de la jouissance, mais comme valeur d'usage pour l'argent est une présupposition du travail salarié et une des conditions historiques du capital (Marx définit ici d'une façon extraordinairement concise ce qu'est le procès de travail et celui de valorisation avec prédominance de ce dernier sur le premier, ce qui a été vu dans le VIe chapitre, N.d.R.), la séparation du travail libre des conditions objectives de sa réalisation - de l'outil et du matériel de travail (la matière première) - en représente une autre. Donc, avant tout, séparation du travailleur de la terre, son laboratoire naturel, d'où dissolution aussi bien de la petite propriété foncière libre que de la propriété foncière collective basée sur la commune orientale". (Grundrisse, page 375). Il s'agit donc d'examiner comment s'effectue la dissolution de ces formes de propriété ou plus exactement de ces formes d'appropriation du produit; comment les divers rapports sociaux sont détruits, ce qui permet l'apparition du capital. Marx a analysé cela dans un chapitre des Grundrisse : "Les formes qui précèdent la production capitaliste". Il considère ces transformations dans les modes de production suivant :

- 1) Communisme primitif,
- 2) Les formes issues de celui-ci :
 - antique
 - germanique
 - asiatique,
- 3) Le féodalisme,
- 4) Le capitalisme.

Il nous fait voir comment le capital réalise pleinement la production du travailleur libre, et comment il domine celui-ci.

Avant de poursuivre, il nous faut remarquer que, si dans l'analyse de la valeur apparaît en relief le phénomène de l'autonomisation -une des conditions essentielles de la naissance du capital- ici, dans l'étude de la séparation du travailleur de sa communauté et de ses conditions de travail, prédomine le phénomène d'expropriation. Les deux vont ensuite se fusionner, s'intégrer, devenir le moteur du capital. C'est pourquoi dans tout ce qui suit nous essaierons de mettre en évidence le double mouvement d'expropriation et d'autonomisation au travers duquel s'exprime la vie du capital, au sein duquel il trouve son développement ultime. Ce mouvement s'exprime d'autre part dans la contradiction fondamentale : valorisation-dévalorisation que nous avons vu se manifester dès l'origine du capital, dès ses premières manifestations, parce qu'elle est incluse en lui.

Dans le VI^e chapitre, Marx poursuit ce travail de périodisation en décrivant les deux phases du développement social du capitalisme et montre comment la contradiction indiquée plus haut se développe pour finalement masquer toutes les autres et devenir la contradiction fondamentale.

A. - Soumission formelle du travail au capital.

Il analyse comment le mode de production capitaliste surgit dans le vieux mode féodal; comment il est d'abord prisonnier de celui-ci, puis, comment en s'assujettissant le procès de production immédiat, il s'impose à son adversaire. Ce moment (passage) a été noté dans le "Capital" dans la Section III⁽¹⁾: "Dès qu'elle se présente non plus simplement comme unité du travail utile et du travail créateur de valeur, mais encore comme unité de travail utile et du travail créateur de plus-value, la production marchande devient production capitaliste, c'est à dire production sous la forme capitaliste". Mais c'est dans le VI^e chapitre qu'il est défini de façon catégorique : "Le procès de travail devient le moyen du procès de valorisation du capital, de la fabrication de plus-value. Le procès de travail est soumis au capital (il est son procès à lui), et le capitaliste entre comme dirigeant en chef dans le procès, il est aussi, immédiatement le procès d'exploitation du travail

(1) Livre I, tome 1, page 197

d'autrui. Voilà ce que j'appelle la soumission formelle du travail au capital, forme générale de tout procès de production capitaliste. Cependant, eu égard au mode de production spécifiquement capitaliste sous sa forme développée, c'est une forme particulière car ce dernier englobe la première, mais la réciproque ne se fait pas nécessairement".

"Le procès de production est devenu le procès du capital lui-même. C'est un procès qui s'effectue avec les éléments du procès de travail en lesquels l'argent s'est transformé; il a lieu sous sa direction dans le but de faire avec de l'argent davantage d'argent". (VIe Chapitre).

Cette soumission formelle est liée à la production de plus-value absolue. Au fond le capitalisme s'est simplement assujéti le travailleur et le fait travailler pour son propre compte. "Lorsque nous avons considéré, à l'origine, le passage de la valeur dans le capital, le procès de travail était simplement repris par le capital tel qu'il se trouvait exister alors". (Grundrisse, page 582). Le capitaliste ne peut obtenir plus de valeur qu'en allongeant la journée de travail. Il n'a pas encore bouleversé la base même de la société. Il n'a fait que se substituer à un autre exploitateur. Domination formelle donc, avec l'élément essentiel suivant: d'entrée le capitalisme se distingue des autres modes de production en ce sens qu'il ne repose pas simplement sur une appropriation de plus-value, mais sur la création de celle-ci.

Marx montre en détail comment des changements quantitatifs dans divers secteurs de la vie sociale provoquent des changements qualitatifs, mais on est toujours sur la base de la production marchande.

B. - Soumission réelle du travail au capital.

1) Caractéristiques générales.

"La caractéristique générale de la soumission formelle y subsiste, à savoir la subordination directe du

procès de travail au capital, quelle que soit la technique qui s'y exerce. Mais sur cette base va s'élever un mode de production technologique qui modifiera la nature réelle du procès de travail et ses conditions réelles : le mode de production capitaliste. Ce n'est qu'alors que se produit la soumission réelle du travail au capital". (VIe Chapitre).

Cette nouvelle soumission suppose une "révolution complète (qui se poursuit et se renouvelle constamment) dans le mode de produire, dans la productivité du travail et dans les rapports capitaliste - ouvrier". (VIe Chapitre).

Elle est fondée sur la production de plus-value relative et non plus absolue : "La production de plus-value absolue correspond à la soumission formelle du travail au capital, la production de la plus value relative à la soumission réelle du travail au capital". (VIe)

"En tout cas, plus-value absolue et relative (considérées chacune pour soi, comme formes distinctes, la plus-value absolue précède toujours la plus value relative) correspondent à deux formes différentes de la soumission du travail au capital, dont la première précède toujours la seconde. Il convient cependant de noter que la forme la plus développée -la seconde- peut constituer à son tour la base pour l'introduction de la première dans de nouvelles branches de production". (VIe)

C'est ce qui est dit, mais d'une autre façon dans le Premier Livre du "Capital", section V : "La production de la plus value absolue n'affecte que la durée du travail, la production de la plus-value relative en transforme entièrement les procès techniques et les combinaisons sociales. Elle se développe donc avec le mode de production capitaliste proprement dit". Cette section vient immédiatement après celle concernant la plus-value relative. Marx fait une synthèse de ce qu'il a développé à propos de la plus-value dans toutes les formes sociales où elle s'est manifestée puis, comme nous l'avons déjà fait remarquer, il indique, sans les nommer les périodes de soumission formelle et réelle au capital ainsi que le passage de l'un à l'autre. Enfin,

il expose : "Les variations dans le rapport de grandeur entre la plus-value et la valeur de la force de travail". (Ceci explique le titre de la section : "Nouvelles recherches sur la plus-value", il s'agit en effet de savoir comment se présente la plus-value en domination réelle du capital sur le travail). Marx envisage trois cas. Dans l'Abaque, nous les avons ordonné de la façon inverse à celle dont ils sont donnés). Le 3e cas (1er de Marx) : variation de la production en fonction de la productivité du travail, est celui qui se réalise sous la domination réelle du capital; les deux autres sont surtout "opérants" en domination formelle. C'est pourquoi nous pensons que la place du VIe chapitre, s'il avait été publié incorporé au reste de l'oeuvre, eût été dans cette Ve section d'autant plus que dans cette dernière Marx est appelé à traiter du travail productif et improductif longuement étudiés dans le VIe chapitre inédit. Le lien entre les deux sujets est absolument logique, car, pour le capital, ce qui est intéressant, ce n'est pas n'importe quel travail, mais uniquement celui créateur de plus-value. Un autre argument en faveur de cette hypothèse est que le sujet de la section suivante c'est le Salaire

Marx analyse ensuite le lien entre les deux moments (étudiés, au fond, comme nous l'avons dit, dans les sections IV et V du premier Livre). Il met en évidence la tendance immanente du capital : "Production pour la production - production but en soi, c'est certes le cas déjà lorsque le travail est soumis formellement au capital, sitôt qu'en général le but immédiat de la production est de produire une plus-value aussi grande et nombreuse que possible et qu'en général la valeur d'échange du produit devient le but décisif. Cependant cette tendance immanente du rapport capitaliste se réalise seulement d'une manière adéquate -et devient technologiquement aussi une condition nécessaire- lorsque s'est développé le mode de production spécifiquement capitaliste et, avec lui, la soumission réelle du travail au capital". De là découlent :

a) Définition du Capitalisme

Elle intègre les deux précédentes liées à la production et à la circulation en tant que moment particuliers du devenir capitaliste. "Cependant le caractère négatif ou contra-

dictoire, c'est la production en opposition aux producteurs et sans soucis d'eux. Le producteur réel n'est qu'un simple moyen pour produire la richesse matérielle, but en soi. Le développement de cette richesse s'effectue donc en opposition à l'homme et à ses dépens". (1) (VIe Chapitre).

b) Loi du capitalisme.

"Produire le maximum de produits avec un minimum de travail". (VIe chapitre). "Dans ce procès, la quantité de travail nécessaire pour produire un objet déterminé est, en effet, réduit au minimum, mais c'est uniquement pour qu'un maximum de travail mette en valeur un maximum de ces objets". (Grundrisse ., page 589).

c) Domaine d'application de la loi.

"Lorsque l'échelle de la production n'est plus limitée par des besoins donnés, mais que la masse des produits est fixée par le mode de production lui-même".

d) But

" ... que chacun des produits etc... contienne le plus possible de travail non payé, ce qui ne peut s'effectuer qu'avec la production pour la production". (VIè Chapitre) "Cette tendance à réduire le coût de production à son minimum devient le levier le plus puissant en vue d'accroître la force productive sociale du travail". ("Capital" Livre III, tome 8, page 255).

e) Modifications de la loi de la valeur.

"D'une part, telle devient la loi : le capitaliste produisant à une échelle trop réduite met plus de travail dans les produits qu'il n'est socialement nécessaire. Il s'agit donc d'appliquer correctement la loi de la valeur, qui ne se développe correctement que sur la base du mode de production capitaliste". Marx indique ici le moment où il y a encore

(1) "La production capitaliste a pour but, étant donné une certaine masse de richesse, de créer le maximum de surproduit

soumission formelle. Puis le capital tend à dominer la loi de la valeur, à l'exploiter à son avantage : "d'autre part, la tendance du capitaliste individuel est de briser cette loi ou de l'exploiter à son avantage en s'efforçant d'abaisser la valeur individuelle de sa marchandise en-dessous de la valeur fixée socialement". Nous retrouvons la dévalorisation dont nous avons déjà parlé. Elle résulte ici de l'antagonisme entre capital social, capital en général, et les capitaux particuliers. La dynamique de la valeur en procès, de la valeur se valorisant, a son aspect négatif : la dévalorisation. C'est tout le mécanisme expliqué par le IIIe Livre du "Capital", auquel nous avons déjà fait allusion : la transformation de la valeur en prix de production. Se trouve aussi incluse, de façon potentielle, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Cependant, avant d'analyser tous ces développements, il nous faut revenir sur les caractères de la domination réelle du capital sur le travail et les conséquences qu'elle implique.

2) Capital fixe et domination réelle du capital

En période de domination formelle, le procès de travail a une grande importance parallèlement à celui de valorisation. Le capital domine le prolétariat et sa domination elle-même est celle du capital variable. Le capital avait intérêt à utiliser le maximum d'ouvriers pour obtenir le maximum de plus value. D'autre part, l'ancienne conception où l'homme est le but de la production n'avait pas encore été totalement supplantée par celle du capitalisme, elle colore les théories des premiers économistes du capital, tel Adam Smith. C'est le moment où l'homme tout en n'étant plus le but de la production demeure un élément déterminant de celle-ci. C'est aussi pourquoi nous avons la période où le prolétariat est numériquement la couche la plus importante (exemple: l'Angleterre au début du siècle dernier).

Lorsqu'on passe en période de domination réelle, c'est le capital fixe qui devient l'élément essentiel: "Dans la production du capital fixe, le capital se pose comme fin en soi". (Grundrisse., page 598). Dans le VIe chapitre, Marx écrit:

"Les moyens de production n'ont plus qu'une seule fonction, aspirer la quantité la plus grande de travail vivant". (1) "La faculté qu'à le travail objectivé (c'est-à-dire travail en tant que créateur de valeur) de transformer les moyens de production en moyens de commander et d'exploiter le travail vivant, apparaît inhérent aux moyens de production en soi et pour soi". Ceci est rendu possible par: "l'application de la science, ce produit général du développement social au procès de production immédiat". Le capitalisme se présente comme exploitant l'ensemble des générations humaines passées et présentes et cherchant à se garantir l'exploitation des générations futures.

Dans les Grundrisse, Marx analyse le phénomène en détail : "L'accroissement de la force productive du travail et la négation la plus grande du travail nécessaire constituent la tendance nécessaire du capital, comme nous l'avons vu. Cette tendance se réalise par la transformation du moyen de travail en machinerie. Dans celle-ci, le travail objectivé apparaît physiquement comme la force dominante en face du travail vivant et se subordonnant activement à celui-ci, non seulement en se l'appropriant, mais en le faisant dans le procès de production lui-même. La valeur s'y approprie l'activité valorisante (même définition de la force de travail que celle de la Version primitive, N.d.R.) dans le capital fixe, qui existe en tant que machinerie, et en même temps la valeur d'usage du capital s'y rapporte à la valeur d'usage de la force de travail ; la valeur objectivée dans la machinerie apparaît en outre comme la condition préalable devant laquelle la force valorisante de la force de travail particulière s'efface, étant devenue infiniment petite". (C'est la dévalorisation, N.d.R.) (Grundrisse, page 585).

Cette dévalorisation s'exprime dans l'aspect inessentiel qui tend à prendre l'action de l'homme dans le procès de production

(1) "Ce n'est plus le travailleur qui les emploie, mais ce sont au contraire eux qui emploient le travailleur". ("Le Capital", Livre I, tome 1, page 304).

"Dans la mesure même où le temps de travail -la simple quantité de travail- est supposé par le capital comme le seul élément déterminant, le travail immédiat et sa quantité cessent d'être le principe déterminant de la production, de la création des valeurs d'usage". (Grundrisse, page 585). De même page 592 : "Le travail n'apparaît plus tant comme partie intégrante du procès de production. L'homme se comporte bien plutôt comme un surveillant et un régulateur vis-à-vis du procès de production". "Enfin, l'ouvrier apparaît comme superflu pour autant que son action n'est pas déterminée par le besoin du capital". (page 586). "Dès lors, il est réduit, quantitativement, à des proportions infimes, et, qualitativement à un moment, certes, indispensable, mais subalterne par rapport au travail scientifique général et l'application technologique des sciences naturelles par rapport à la force productive générale qui découle de l'organisation sociale de l'ensemble de la production qui se présentent comme un don naturel du travail social (encore qu'il soit un produit historique). C'est ainsi que le capital oeuvre à se dissoudre lui-même, en tant que forme dominante de production". (Grundrisse, pages 587-88).

La dévalorisation est donc en liaison avec la socialisation non seulement de la production, mais de l'homme lui-même: la grande industrie produit l'ouvrier collectif base même de l'homme social de demain. Tel est le sens des sections IV et V du Premier Livre du "Capital".

Le procès de destruction de l'être humain au travers de l'exploitation du prolétaire a son côté positif en tant que dissolution du capitalisme et donc, point de départ du communisme. Complétons d'abord par quelques citations extraites des Grundrisse, l'analyse de l'assujettissement du travailleur au capital fixe. "L'ensemble du procès de production n'est dès lors plus subordonné à l'habileté de l'ouvrier, il est devenu une application technologique de la science". (p. 587). "L'accumulation de la science, de l'habileté et des forces productives générales du cerveau social ainsi absorbées par le capital au détriment du travail, apparaissent donc comme une propriété du capital et notamment du capital fixe dans la mesure où ils entrent dans le procès de production comme de véritables moyens de production". (p.586). La valeur d'usage du capital (travail objectivé) supplante celle du travail vivant. Cela détruit, parallèlement, la base de la production individuelle. "Dans l'é-

lisé dans un produit particulier ou dans une partie du produit, et son caractère social commun - objectivation du travail général et satisfaction du besoin général - n'est posé qu'au travers de l'échange. C'est le contraire dans le procès de production de la grande industrie, de même que dans la force productive du moyen de travail développé en procès automatique, la prémisses est la soumission des forces naturelles à l'intelligence sociale, de même dans son existence immédiate le travail de l'individu cesse d'exister, ou mieux est transformé en travail social. C'est ainsi que disparaît l'autre base de ce mode de production". (Grundrisse, page 597)

Après s'être assujetti toute la production, il en fait de même pour les moyens de circulation. "La production a bon marché de moyens de communication et de transport est la condition de la production basée sur le capital: celui-ci se met donc à les produire". (Grundrisse, page 42). Mais, fait remarquer Marx: "Le fait que le capital assure la relève de l'Etat pour les travaux publics et les entreprenne lui-même, révèle le degré où la collectivité réelle a pris forme de capital". (Ibid, pages 429-30).

Cette collectivité réelle n'inhibe-t-elle pas le mouvement de valorisation, autrement dit le capital ne s'est-il pas créé lui-même une barrière à son propre devenir de valeur se valorisant : contradiction entre socialisation de la production et la privatisation de l'appropriation du sur-travail, entre le résultat de son développement et la base de celui-ci? Le capital résoud cela, à sa façon, en détruisant - comme nous l'avons déjà indiqué - ce qui a été socialisé.

3) Capital circulant et domination réelle du Capital.

En période de domination réelle du capital sur le travail, le capital circulant prend, lui aussi, une nouvelle fonction. "D'autre part, le maintien du travail dans une branche de la production est dû au capital circulant qui fait coexister le travail dans une autre". (Grundrisse, page 588).

"Dans la petite circulation, (c'est-à-dire lors de l'échange $A \leftrightarrow M (v)$, achat de la force de travail, N.d.R.) le capital avance à l'ouvrier le salaire qu'il échange contre les produits nécessaires à sa consommation. L'argent qu'il obtient n'a ce pouvoir que parce que, simultanément, du travail s'effectue à côté de lui, ce n'est que parce que le capital s'approprie son travail qu'il peut lui donner une assignation sur le travail d'autrui. Cet échange de son propre travail contre celui d'autrui n'apparaît pas déterminé et réalisé ici par la coexistence simultanée du travail des autres, mais par l'avance faite par le capital. C'est une propriété de la partie du capital circulant cédée à l'ouvrier et du capital circulant en général que l'ouvrier puisse, pendant la production, procéder à l'échange de ses moyens de subsistance. Mais il ne s'agit pas là d'un échange entre les forces de travail existant côte à côte, c'est l'échange nutritif du capital. Voilà comment existe le capital circulant". (Ibid. p.588).

En période de domination formelle, c'est le travail qui remplissait cette fonction. "Mais nous avons déjà vu dans la circulation et la reproduction que la marchandise ne peut être reproduite une fois qu'elle a été convertie en argent, que parce que du travail coexistant en produit et reproduit simultanément tous les éléments". ("Capital", Livre IV, tome 7, page 157). Marx reprend ici une démonstration d'Hodgskin qui polémiquait contre Ricardo et voulait faire ressortir que toute la richesse produite l'était par le travail. "... ce qui sort comme produit d'une sphère de production entre dans l'autre comme moyen de production et parcourt ainsi des phases successives pour devenir finalement valeur d'usage. Ici, le travail passé apparaît constamment comme la condition du travail présent!" (Ibid. page 158). Et, plus loin: "Il n'y a pas simplement passage par des phases différentes, il y a production parallèle de la marchandise dans toutes ses phases appartenant à des sphères spéciales de la production et constituant des branches différentes du travail. Si le même paysan cultive le lin, le file, le tisse, il y a succession de ces opérations et non plus coexistence, comme c'est le cas dans la société où le mode de production est fondé sur la division du travail".

"Quant on considère la production de la marchandise individuelle dans une phase quelconque le travail passé n'acquiert de signification que par le travail vivant auquel il

fournit les moyens de production". (Ibid, page 159).

Mais s'il est vrai que le travail est le vrai créateur de la richesse, il n'en est pas moins vrai que le capital en s'appropriant le surtravail se présente comme ayant, lui, cette faculté. C'est la phase de domination réelle où tout apparaît comme étant du capital. D'où l'emploi par Marx non plus du terme de travail coexistant mais de celui de capital coexistant. "Ainsi toutes les forces de travail sont transformées en forces du capital, dans le capital fixe se trouve la force productive de travail (qui est posée comme étant extérieure et qui existe indépendamment, physiquement), dans le capital circulant, on trouve d'une part que l'ouvrier lui-même a posé les conditions de renouvellement de son travail autant que de lui-même, et d'autre part que l'échange des conditions du travail s'effectue par l'intermédiaire du travail coexistant des autres, - tout cela apparaît d'une part sous la forme d'avances faites par le capital et exige qu'existent simultanément d'autres branches d'activité (les deux déterminations font en réalité partie de l'accumulation). Le capital fait l'intermédiaire entre les différents travailleurs sous la forme du capital circulant". (Grundrisse, page 588). La continuité du capital, la possibilité de sa reproduction réside dans le travail coexistant, mais, étant donné le salariat, cela se présente en fait comme étant une propriété du capital sous sa forme circulante.

Tout n'est plus que capital. Il masque l'acteur réel de la production : le travail humain. Cela va retentir au sein du procès de production du capital. Dans celui-ci : "le temps de travail utilisé à produire du capital fixe se rapporte à celui utilisé à produire du capital circulant comme le temps de sur-travail au temps de travail nécessaire. Dans la mesure où la production destinée à satisfaire les besoins immédiats devient plus productive, une partie plus grande de la production peut-être orientée vers la satisfaction des besoins de la production elle-même ou vers la production des moyens de production". (Grundrisse, page 597).

A ce moment-là, nous avons l'assujettissement total du travail au capital : "Là où règne le capital, tout

comme, sous une forme quelconque, l'esclavage et le servage ou le système des corvées, le temps de travail absolu du travailleur s'impose à lui comme condition pour pouvoir travailler le temps nécessaire, c'est-à-dire, afin de pouvoir réaliser pour lui en valeurs d'usage le temps de travail nécessaire à la conservation de sa force de travail". (Grundrisse, pages 431-32)

4) Les marchandises: produits du capital

"Au début, nous avons considéré chaque marchandise comme le résultat ou le produit direct d'une quantité déterminée de travail. Maintenant que la marchandise se présente comme le produit de la production capitaliste, cela change quant à la forme". ("Capital", Livre IV, tome 4, page 98). Ici, la détermination de la valeur par le temps de travail nécessaire pour produire, plus précisément, pour reproduire, une marchandise n'est plus suffisante. Il importe de faire intervenir deux nouveaux éléments : le travail payé lié au temps de travail nécessaire et le temps de travail non payé lié au sur-travail. "La marchandise, en tant que produit du capital, contient pour partie du travail payé et pour partie du travail non payé". (VI^e chapitre). On doit préciser cela en faisant remarquer que "A par le capital constant pour lequel est payé un équivalent, une partie du travail objectivé est échangé contre son équivalent en salaire, une autre est appropriée sans équivalent par le capitaliste". (VI^e chapitre). Il y aurait donc inéquivalence et la loi de la valeur ne jouerait plus ! C'est la grande difficulté que les économistes classiques ne parvinrent pas à surmonter : "La première difficulté dans le système de Ricardo, c'est d'expliquer comment l'échange du capital et du travail se fait en accord avec la loi de la valeur". (Livre IV, tome 7, page 17). Marx a clairement posé les éléments de la difficulté : "Or, le travail salarié est une marchandise. C'est même la base sur laquelle se fait la production de tous les produits en tant que marchandises. Mais la loi des valeurs ne s'applique pas dans ce cas. Elle cesse par conséquent de dominer la production capitaliste". ("Capital", Livre IV, tome 3, page 140). Voilà la conclusion à laquelle parvenait les économistes. Marx a résolu le problème comme nous l'avons vu, en montrant que l'échange se faisait entre capital-travail objectivé et force de travail qui au cours de sa consommation productive engendre un quantum de valeur supérieur à celui contre lequel elle fut échangée. Tout le développement du capitalisme consiste en la recherche d'extraire du travail vivant un quan-

tum de valeur toujours plus grand; c'est pourquoi dire que les marchandises produits du capital contiennent de plus en plus de travail non payé équivaut à la proposition suivante : le capital domine de plus en plus la force de travail et l'exploite de façon de plus en plus intensive sans jamais violer la loi de la valeur. Pour atteindre ce résultat, il faut que la valeur de la force de travail tombe au minimum (autre aspect de la dévalorisation) de telle sorte que pour une durée d'utilisation donnée, la plus value extorquée soit la plus grande possible.

Une autre caractéristique de la marchandise produit du capital, c'est que "chacune des marchandises apparaît non seulement matériellement comme partie du produit total du capital, mais comme aliquote du lot produit". (1).

Marx indique ensuite les tendances du capitalisme en ce qui concerne la production des marchandises : "Si nous faisons abstraction des diverses actions perturbatrices dont nous n'avons que faire ici, la tendance et le résultat du mode de production capitaliste, c'est d'augmenter constamment la productivité du travail (ce qui est une conséquence de la loi indiquée plus haut, N.d.R.); donc, d'augmenter sans cesse la masse des moyens de production transformés en produits avec un même travail additionnel; de répartir le travail additionnel sur une masse sans cesse plus grande de produits, donc de diminuer le prix de chacune des marchandises ou en général rendre meilleur marché le prix des marchandises". Le capitalisme produit plus de marchandises contenant plus de travail non-payé". (VIe) (2)

(1) Dans le Livre IV, il y a la même démonstration que celle effectuée dans ce chapitre, et Marx conclut de la même façon: "Ce qui détermine la valeur de chaque produit et le constitue marchandise, ce n'est plus le travail consacré à chaque exemplaire, travail impossible à évaluer et peut-être différent pour chaque exemplaire, c'est le travail total, la valeur totale divisée par le nombre de produits". ("Capital", Livre III, tome 6, p. 173)

(2) "Il résulte de la nature du mode de production capitaliste que lorsque la productivité du travail augmente le prix de chaque marchandise prise à part ou d'une quantité donnée de marchandises diminue, le nombre de marchandises augmente la masse de profit par marchandise et le taux de profit par rapport à la somme des marchandises diminuent, tandis que s'accroît la masse de profit calculée sur la somme totale des marchandises". ("Capital", Livre III, tome 6, page 243).

Enfin, un dernier caractère qui est en liaison avec la dévalorisation : "Comme produit du capital et, en fait, comme partie élémentaire du capital qui se reproduit et s'élargit, la marchandise diffère de la marchandise autonome en formant un tout (qui est la présupposition du capital) - hormis les considérations que nous avons faites sur les points touchant la détermination des prix -. Elle diffère en ce sens aussi que, si la marchandise est vendue à son prix, il y a réalisation de la valeur du capital avancé pour sa production, et, du même coup, de la plus-value créée par le capital. Qui plus est, comme simple porteur de capital, non pas matériellement comme partie de la valeur d'usage comportant le capital, les marchandises peuvent être vendues au prix correspondant à leur valeur et l'être cependant au - dessous de leur valeur en tant que produit du capital et parties composant le produit total, dans lesquelles le capital s'est maintenant valorisé". (VIe chapitre).

Ici encore, le Sixième Chapitre anticipe sur ce qui sera la matière du Livre Trois du "Capital" : la transformation de la valeur en prix de production et la baisse tendancielle du taux de profit. C'est pourquoi il apparaît réellement comme une synthèse de l'oeuvre en même temps qu'il fournit un fil conducteur essentiel pour l'étude des formes de la valeur en système capitaliste.

5) Capital et domination de la loi de la valeur;
Autonomisation du Capital.

Tout d'abord, il nous faut faire remarquer ceci: la marchandise produit du capital suppose un changement quant à la forme de la production. En particulier la marchandise de la production marchand simple était le but de la production, le produit réel de la production. Sous le capitalisme, ce n'est plus le cas, la marchandise n'est qu'apparemment son produit. Le produit réel, c'est la plus-value. Mais faire une telle affirmation, c'est nier que le capital domine réellement les conditions de la production, la production elle-même. En effet, l'éconcer, cela revient à mettre encore en relief l'action de l'homme, du prolétaire qui a effectivement engendré la plus-value. Lorsque le capital domine totalement, il se présente, nous l'avons vu, comme étant lui-même le créateur de l'excédent de valeur. C'est pourquoi la transformation de la plus-value en profit et le taux de plus-value en taux de profit découle directement de la

ment. Voilà pourquoi dans les Grundrisse, lors de l'analyse de la transformation de la plus-value en profit, Marx parle du capital en tant que porteur de fruit.

Pour résoudre donc cette apparente contradiction exposée dans la citation précédente, il faut voir comment le capitalisme s'assujettit la loi de la valeur afin de prendre au travail le plus de valeur possible. Car, la question, il faut le rappeler, se situe toujours au niveau de celle-ci. "Toutes les variations du prix de production des marchandises se réduisent en dernière analyse à un changement de leur valeur". (Livre Trois, tome 6, page 220), ou page 193 du même tome : "Quelle que soit la manière dont les prix des diverses marchandises sont d'abord fixés ou réglés les uns par rapport aux autres, la loi de la valeur domine le mouvement". D'ailleurs, toute le vie du capital - valeur en procès - est de surmonter les révolutions de la valeur : "Du fait que nous n'étudions en ce moment que la forme du mouvement, nous ne tenons pas compte des révolutions que la valeur capital peut subir dans son propre procès cyclique; mais il est clair qu'en dépit de toutes les révolutions de valeur, la production capitaliste ne saurait exister et durer que pour autant que la valeur capital se met en valeur, c'est-à-dire décrit son procès cyclique comme valeur arrivée à l'existence indépendante, donc pour autant que les révolutions de valeur peuvent être surmontées et aplanies d'une façon ou de l'autre". (Livre II, tome 4, pages 97-98). Le dénouement de la contradiction se trouve donc dans le devenir de la valeur capital.

Pour que le capital se manifeste selon son être, il faut qu'il soit toujours de la valeur en procès ce qui a pour corollaire qu'en aucune façon il ne doit se fixer en l'une quelconque de ses déterminations. Il doit revêtir toutes les formes et les quitter successivement toutes pour réaliser la valorisation de la valeur avancée. Ceci s'exprime d'une autre manière en disant que le capital est la valeur d'échange parvenue à l'autonomie. Nous avons vu la phase préliminaire à ce développement dans la Version primitive. Dans le VI^e chapitre, Marx affirme que cette autonomie est une caractéristique du mode de production capitaliste. Dans le Livre II et surtout dans le Livre III, il explique comment le capital parvient à s'autonomiser. Ce qui implique qu'il

domine le procès qui l'a historiquement engendré et que tout se passe comme pour l'or : "Le mouvement qui a servi d'intermédiaire s'évanouit dans son propre résultat et ne laisse aucune trace. Les marchandises trouvent, sans paraître y avoir contribué en rien, leur propre valeur représentée et fixée dans le corps d'une marchandise qui existe à côté et en dehors d'elles. Ces simples choses, argent et or, telles qu'elles sortent des entrailles de la terre, figurent aussitôt comme incarnations immédiates de tout le travail humain; de là la magie de l'argent". Or, il y a une magie du capital, puisque les économistes disent qu'il est apte à créer de la valeur. Voyons donc les différentes étapes de ce procès d'autonomisation.

- a) Transformation de la plus-value en profit et du taux de plus-value en taux de profit.

Ce qui est essentiel pour le capital, c'est qu'il puisse se valoriser, engendrer un incrément de valeur et non pas qu'il réalise obligatoirement toute la plus-value qu'il extorque aux ouvriers. En effet, le capitaliste avance un certain capital k ($c+v$) qu'il appelle coût de production : "Le coût de la marchandise se monte, du point de vue du capitaliste, à la dépense de capital, son coût réel, à la dépense de travail".⁽²⁾ Nous voyons ici que le capital se pose en dominateur puisque le surtravail n'est pas compté dans le coût de production. Autrement dit, le procès de valorisation l'emporte sur celui de travail.

Le capitaliste veut obtenir après passage de k dans le procès de production et de circulation une quantité k' supérieure à k . Il est évident qu'il désire que k' soit le plus grand possible, mais la concurrence fait que ceci ne peut se réaliser que dans des limites données. A partir de là, nous comprenons qu'un capital n'est viable que dans la mesure où il est apte à engendrer un incrément -si minime soit-il- tel que k' soit différent de k ; k doit se transformer en $k + \Delta k$ tel que $k' - k = \Delta k$. Δk est le profit. Nous retrouvons ainsi les formules de Marx utilisées dans le VI^e chapitre, lors de l'analyse de la transformation de l'argent en capital. Une somme d'argent x est capital si elle est capable de se transformer en $x + \Delta x$. "Le profit tel qu'il se présente à nous d'abord est donc la même chose que la plus-value ; il en est simplement une forme mystifiée, qui naît cependant nécessairement du mode de production capitaliste. Du moment que, dans la

composition apparente du coût de production, on ne voit pas de différence entre capital constant et variable, l'origine du changement de valeur qui se produit pendant le procès de production doit être nécessairement transférée de la portion du capital variable au capital dans son ensemble. C'est parce que le prix de la force de travail apparaît à l'un des pôles sous la forme modifiée du salaire, qu'au pôle opposé la plus-value apparaît sous la forme modifiée du profit". (Livre III, tome 6, page 56).

Il en est de même du taux de profit : "Le rapport de la plus-value au capital variable s'appelle taux de plus-value ; le rapport de celle-ci au capital total s'appelle taux de profit. Ce sont là deux mesures différentes de la même grandeur qui expriment en même temps deux rapports ou références de celle-ci par suite de la différence des étalons employés". (Livre III, tome 6, page 61).

Dès lors, le capital "apparaît comme un rapport avec lui-même dans ce rapport, il se distingue en tant que somme de valeurs initiales, d'une valeur nouvelle qu'il a établi lui-même". De même, la plus-value devait se distinguer de la valeur avancée. D'autre part, le capital qui s'est emparé de toutes les branches de production - tout est devenu capital, avons-nous dit - a besoin de son propre système de mesure. (1) C'est pourquoi nous assistons au début de l'autonomisation qui va s'accroître lors de la ...

b) Transformation du profit en profit social moyen.

L'ensemble du capital social a rapporté un profit donné. Le taux de profit social moyen est le rapport de ce profit à la totalité du capital avancé. L'ensemble du capital social détermine donc le taux de profit et l'impose à tous les capitaux individuels. D'autre part, la masse du profit est égale à celle de la plus-value. Tous les capitaux, parties aliquotes du capital social veulent réaliser le profit social moyen et donc s'accaparer une portion de la masse sociale de plus-value extorquée aux ouvriers. Ils ne peuvent

(1) Définir le capital par le profit suppose donc que celui-ci soit déjà parvenu à dominer la société. On ne peut pas

le faire qu'en fonction de la plus-value qu'ils ont effectivement arrachée aux prolétaires. Puisque ce qui compte, c'est de récupérer une quantité de capital supérieure à celle avancée. Cela se réalise au travers de la concurrence des capitaux.

Arrivé à ce stade de la démonstration, Marx fait une constatation qui situe à nouveau la contradiction apparente dont nous avons parlé au sujet de la loi de la valeur sous le capitalisme. : "Nous avons donc montré qu'il existe dans des branches d'industrie différentes des taux de profit inégaux correspondant à une composition organique différente des capitaux et aussi à une différence dans leur temps de rotation, à l'intérieur de limites fixées. Il s'ensuit aussi que, le taux de la plus-value et le temps de rotation étant égaux, la loi qui veut que les profits soient proportionnels aux grandeurs des capitaux et que par conséquent des capitaux de même grandeur, dans des intervalles de temps égaux, rapportent des profits égaux ne s'applique (dans sa tendance générale) qu'à des capitaux de composition organique identique. La validité de ce qui précède repose sur l'hypothèse de base de nos développements antérieurs : à savoir que les marchandises sont vendues à leur valeur. Par ailleurs, si l'on écarte des différences insignifiantes, fortuites, se compensant les unes les autres, il n'y a pas de doute que dans la réalité il n'existe pas et il ne saurait exister de différence dans les taux moyens de profit entre les différentes branches de production, sans que tout le système de la production capitaliste en soit supprimé. Il semblerait donc que la théorie de la valeur soit ici incompatible avec le mouvement réel et les phénomènes objectifs accompagnant la production et qu'il faille par conséquent renoncer à comprendre ces phénomènes". (Livre III, tome 6, pages 169-70).

Après avoir indiqué la contradiction apparente, telle que nous l'avons abordée, il indique où se trouve la difficulté réelle : "Toute la difficulté provient de ce que les marchandises ne sont pas échangées simplement en tant que telles, mais en tant que produits de capitaux qui prétendent participer à la masse totale de la plus-value proportionnellement à leur grandeur, et -à grandeur égale- réclament une participation égale". (Livre III, tome 6, page 191). Nous l'avons déjà indiqué, la masse de plus-value est égale à la masse de profit. Tous les capitaux prélèvent proportionnellement à leur grandeur.

A la fin de cette péréquation, toute la plus-

value et donc tout le profit a été répartie entre les divers capitaux. Pour chaque capital l'incrément de valeur provient d'une source unique : la force de travail des ouvriers. Le capital social réparti au travers de la concurrence cette plus-value extorquée : "La concurrence exécute les lois internes du capital, en fait des lois obligatoires pour le capital particulier, mais ne les invente pas, elle les réalise". (Grundrisse, pages 637-38). Ainsi le capital s'est assujéti la loi de la valeur (ceci était d'ailleurs dans le passage à la domination réelle du capital sur le travail, c'est-à-dire le moment où il domine de façon absolue la source même de la valeur) ; il médiatise les valeurs individuelles et la forme médiatisée de celles-ci, c'est le prix de production (coût de production plus profit, $c+v+\pi = k'$). "Les variations dans le temps de travail nécessaire pour produire des marchandises, partant de leur valeur, apparaissent ici, relativement aux coûts de production, donc au prix de production, comme une répartition différente du même salaire sur une plus ou moins grande quantité de marchandises selon que plus ou moins de marchandises sont produites pour un temps de travail et un salaire constants. Tout ce que le capitaliste et l'économie voient, c'est que la partie du travail payé qui se rapporte à l'unité des marchandises varie avec la productivité du travail et que, partant, varie la valeur de chaque unité. Le capitaliste ne remarque pas que cette variation se produit également pour le travail non payé contenu dans chaque unité ; il s'en aperçoit d'autant moins qu'en effet, le travail non payé consommé dans sa sphère ne détermine que tout à fait par hasard le profit moyen. Ce n'est plus que sous cette forme grossière et dénuée de sens que transparait encore le fait que la valeur des marchandises est déterminée par le travail contenu en elles". (Livre III, tome 6, pages 187-88).

Le mouvement qui a engendré le capital, l'échange entre travail vivant et travail mort, objectivé, est masqué ; d'une part le rapport du capital variable au capital constant, d'autre part celui du capital variable à la plus-value (ce n'est que pour le capital de composition organique égale à la moyenne sociale que la plus-value est égale au profit), mais c'est la quantité $c+v = k$, coût de production, capital anticipé qui est déterminant. Le mouvement disparaît dans son résultat, d'où la magie du capital.

Il est important à ce propos de rappeler l'objection faite par les économistes et que Marx présente ainsi dans la "Contribution" : "Le prix de marché des marchandises tombe au-dessous ou dépasse leur valeur d'échange suivant les variations de l'offre et de la demande. Par conséquent, la valeur d'échange des marchandises est déterminée par le rapport de l'offre et de la demande et non par le temps de travail qu'elles contiennent. Pratiquement cette étrange conclusion soulève simplement la question suivante : comment se forme sur la base de la valeur (c'est nous qui soulignons, N.d. R.) d'échange un prix marchand différent de cette valeur, ou plus exactement comment la loi de la valeur d'échange ne se réalise-t-elle que dans son propre contraire". (Page 38).

Invariance du marxisme ! La solution était connue bien avant que le Troisième Livre ne fût publié. Il fut des imbéciles, il en est encore, pour taxer d'accomodation l'explication donnée par la théorie des prix de production. Marx n'a pas opéré de rétrogradation théorique ; il n'a pas eu à accomoder puisque tout était contenu dans les formes de la valeur.

Les économistes vulgaires qui faisaient l'objection précédemment indiquée affirmaient que la loi de la valeur n'était plus opérante sous le capitalisme : le temps de travail socialement nécessaire ne déterminerait plus la valeur des marchandises. "Bien que pour la plupart des marchandises, les prix de production diffèrent des valeurs et que leurs frais de production s'écartent par conséquent de la masse totale de travail qu'elles renferment, il est évident que ces frais de production et ces prix de production ne sont pas uniquement déterminés par la valeur des marchandises; conformément à la loi de la valeur, mais qu'on ne saurait en comprendre l'existence qu'en partant de la valeur et de sa loi ; sans cela, on aboutirait à une absurdité".

On voit en même temps pourquoi les économistes, qui considèrent la concurrence en fait ne comprennent pas la transition de la loi de la valeur à la loi du prix de production, en arrivent à cette fiction que la valeur est déterminée non par le travail, mais par le capital, ou plutôt qu'il n'y a plus de valeur". (Livre IV, tome 6, page 129).

Ils ne peuvent aboutir à une telle conclusion que parce qu'ils raisonnent sur le phénomène apparent et sur le ré-

sultat de celui-ci : l'autonomisation du capital. Mais cette apparence signifie simplement que le capitalisme domine la loi de la valeur. Si vraiment il n'y avait plus de valeur, cela voudrait dire que le capital se serait affranchi totalement de sa base, de sa condition de vie : l'échange entre travail vivant et travail objectivé ; il serait lui-même créateur de produits et il n'y aurait plus de valorisation. A l'échelle d'un capital individuel l'échange est masqué, mais il apparaît encore nettement à l'échelle sociale même si la quantité de travail vivant tend à diminuer.

La formation d'un taux de profit social moyen est le résultat de l'autonomisation du capital. Or, celui-ci ne peut devenir autonome qu'en développant son caractère social comme ce fut le cas pour la valeur d'échange dans la période de production marchande. En effet, par la généralisation des échanges, nous avons vu que la valeur devenait de plus en plus le représentant de tout le travail abstrait de la société (la monnaie). En assurant ainsi une fonction sociale, elle se rend indépendante de toutes les valeurs d'usage qui sont à la base de sa formation, puisqu'elles équivalent toutes à elle. Seulement ce mouvement a une limite liée aux données mêmes de la circulation : elle nie son caractère social lorsqu'elle doit s'échanger contre une marchandise particulière.

Pour le capital, la circulation par l'entremise de la concurrence permet la transformation de la valeur en prix de production. C'est le moyen qu'a le capital de se rendre autonome vis-à-vis du procès de production immédiat. Il peut opérer dans n'importe lequel, ce qui provoque l'égalisation des conditions de la production en ce sens que finalement deux capitaux égaux, mais à composition organique différente donnent un taux de profit identique. Ceci se produit uniquement parce que le capital est devenu social et non plus une simple donnée de la société à côté de la propriété foncière par exemple ou de la petite production artisanale. Le temps de travail immédiat n'est plus le déterminant direct de la valeur. Autrement dit, le capital est lui-même son propre équivalent général. Chaque quantum de capital se reflète dans le capital social qui, lui, détermine le quantum d'accroissement du premier. Tous les capitaux individuels sont relatifs au capital social. Telle apparaît la loi de la valeur en système capitaliste.

Le capital domine la loi de la valeur et l'égalisation des taux de profit devient présupposition de la production capitaliste : "Le capital apparaît donc comme capital, c'est-à-dire comme valeur présupposée par l'intermédiaire de son propre procès, se rapportant à lui-même comme posant et produisant la valeur, et la valeur posée par lui s'appelle profit". (Grundrisse, page 648). Il exerce une domination absolue sur la société et tend à devenir la société : stade final du développement de son caractère social. L'opposition ne se fait plus entre capital et mode de production antérieurs, mais entre une fraction du capital et le capital lui-même présupposition du procès de production et du procès de circulation. "Le capital réussit plus ou moins cette égalisation ; il la réussit d'autant mieux que le développement capitaliste dans une communauté nationale donnée est plus grand, c.a.d, que les conditions du pays en question sont mieux adaptées au mode de production capitaliste. A mesure que celle-ci progresse, ses conditions se développent ; elle soumet toutes les données de la société dans laquelle se déroule le procès de production à son caractère spécifique et à ses lois immanentes". (Livre III, tome 6, p. 210-11). Autrement dit, le capital devient sa propre mesure comme l'or était la mesure de toutes les valeurs marchandes. Ceci, encore une fois, exprime son autonomisation et sa magie. Voilà pourquoi le capitalisme est le dernier mode de production basé sur la valeur, car c'est la forme de production où la valeur se constitue société. C'est ce qu'explique Engels dans la Préface du Livre III du "Capital" et ce que montre Marx, de façon apodictique dans les Grundrisse p. 592 : "L'échange du travail vivant contre du travail objectivé, c'est-à-dire la manifestation du travail social sous la forme antagonique du capital et du salariat, est l'ultime forme de développement du rapport valeur et de la production basée sur la valeur". Le capital lui-même tend à la nier. Pour cela, il faut que le prolétariat soit complètement soumis, sans quoi la domination de la loi de la valeur ne signifierait rien. "De ce que nous venons de dire, il résulte que chaque capitaliste individuel, tout comme l'ensemble des capitalistes dans chaque sphère de production particulière, participe à l'exploitation de toute la classe ouvrière par l'ensemble du capital et au degré de cette exploitation, non seulement par sympathie générale de classe, mais par intérêt économique direct, parce que le taux moyen de profit dépend du degré d'exploitation du travail total par le capital total (en supposant données toutes les autres conditions, y compris la valeur de l'ensemble du capital constant avancé". (Livre III, tome 6, page 211).

Enfin, dans l'étude du rapport entre taux de plus-value et taux de profit, Marx explique la relation entre valorisation et dévalorisation. Il donne une formule mathématique:

$$\frac{\pi'}{p'} = \frac{v}{k}$$

dans laquelle v/k est le rapport entre la quantité de travail vivant employé dans un procès de production à la masse de valeur objectivée (capital anticipé) qu'il peut mettre en mouvement. On pourrait l'appeler valorisation du capital ; plus exactement, valorisation potentielle telle qu'elle se présente au début du procès de production immédiat, avant que celui-ci ne se déroule. La valorisation réalisée serait p/k , c'est le rapport de la plus-value au capital avancé (taux de profit). Il indique ce qui a été effectivement extorqué à l'aide d'un capital donné. Enfin, si l'on analyse la question à l'échelle sociale, il est évident que cette valorisation s'exprimera par π/k ; le profit est déterminé maintenant par le mécanisme de la concurrence entre capitaux particuliers. "En fait, le rapport p/k exprime le degré de valorisation (verwertungsgrad) de tout le capital avancé ; ce rapport considéré sous l'aspect de sa dépendance interne, conceptuelle, et du point de vue de la nature de la plus-value, indique la relation entre la grandeur de la variation du capital variable et la grandeur du capital total avancé". (Livre III, tome 6, page 64).

Mais il indique en même temps la dévalorisation de celui-ci, parce que, historiquement, le capital constant tend à s'accroître de façon extraordinaire par rapport au capital variable. Donc v/k tend à diminuer. D'où il résulte la tendance dont nous avons déjà parlé, qui est de diminuer la quantité de valeur avancée, surtout sous forme de capital constant : c'est la dévalorisation. Si beaucoup de valeur se fixe sous forme de k , il est évident que π' diminue (donc fixation = dévalorisation). Il faut libérer une fraction de k (donc le dévaloriser) pour permettre une valorisation plus grande.

Mise sous forme différente, la formule devient :

$$\pi' = p' \times \frac{v}{k}$$

elle montre que pour avoir un accroissement du taux de profit, lorsque le capital anticipé s'accroît énormément, il faut que le taux de plus value augmente considérablement, c'est-à-dire, que l'exploitation du prolétariat va toujours en augmentant.

Parallèlement à la dévalorisation, il y a diminution de la quantité de travail payé dans les marchandises. C'est l'autre aspect de la dévalorisation que nous avons déjà vu dans le VI^e chapitre. Cette formule implique la socialisation de la production sous les deux formes analysées précédemment et, enfin, la baisse tendancielle du taux de profit, que nous allons étudier maintenant.

c) Loi de la baisse tendancielle du taux de profit.

Aux niveau historique où cette loi se manifeste, la domination du capital est réellement absolue. Nous avons vu qu'elle se faisait sur la valeur d'usage - force de travail, au sein du procès de production, c'est le capital fixe, sur les formes simultanées, c'est le capital circulant sous son aspect coexistant. "Le mode déterminé du travail est donc transféré ici de l'ouvrier au capital sous la forme machine, et la force de travail vivant devient activité de la machine".(Grundrisse p.591-2). Elle s'exerce de même sur le travail en tant que créateur de la valeur d'échange. Tout se passe comme si c'était le capital lui-même et non le travail qui soit cause de l'incrément de valeur.

La loi s'exprime ainsi : "La masse du travail vivant employé diminuant sans cesse par rapport aux moyens de production consommés productivement, il faut bien que la fraction non payée de ce travail vivant qui se concrétise en plus-value voie son rapport au volume de valeur du capital total diminuer sans cesse. Or ce rapport de la masse de plus-value à la valeur du capital total employé constitue le taux de profit ; celui-ci doit baisser continuellement". (Livre III, tome 6, page 227).

Elle résume toutes les contradictions du système capitaliste analysées auparavant. Elle en implique d'autres qui sont liées à la lutte contre cette baisse tendancielle, aux efforts faits pour en limiter les conséquences. Il faut donc maintenant voir le mouvement d'autonomisation et d'expropriation et "découvrir et décrire les formes concrètes auxquelles donne naissance le mouvement du capital considéré comme un tout". (Livre III, tome 6, page 47). Cela revient, au fond, à analyser les conséquences de la loi des prix de production, c'est-à-dire, les conséquences de la domination de la valeur par le capital.

6°) Conséquences de la loi des prix de production.
Conséquences de la domination de la loi de la
valeur par le capital.

a) L'expropriation.

Elle ne s'effectue plus uniquement aux dépens des travailleurs, d'une part, et, d'autre part, elle n'opère plus sur les mêmes éléments. Le travailleur ne peut plus être séparé de ses moyens de production, puisqu'il ne les possède déjà plus, il va être expulsé du procès de production. Il s'effectue enfin aux dépens d'un autre personnage : le capitaliste. "C'est cette séparation entre conditions de travail d'un côté, et producteurs de l'autre qui constitue le concept du capital, qui, inauguré par l'accumulation primitive, apparaît ensuite comme procès ininterrompu dans l'accumulation et la concentration du capital et ici se traduit finalement par la centralisation en peu de mains des capitaux existant déjà et la décapitalisation (c'est maintenant la nouvelle forme de l'expropriation) d'un grand nombre de capitalistes. Ce procès ne tarderait pas à mener la production capitaliste à la catastrophe, si, à côté de cette force centripète, des tendances contraires n'avaient sans cesse des effets décentralisateurs". (Livre III, tome 6, page 259).

De même dans le tome 7, page 105 : "L'expropriation s'étend ici du producteur direct aux petits et moyens capitalistes eux-mêmes. Le point de départ du mode de production capitaliste est justement cette expropriation. Son but est de réaliser et, en dernière instance, d'exproprier tous les individus de tous les moyens de production ; lesquels, la production sociale se développant cessent d'être moyens et produits de la production privée et se bornent à être moyens de production dans les mains des producteurs associés, donc peuvent être leur propriété sociale, tout comme ils sont leur produit social".

La concentration du capital équivaut à la socialisation de plus en plus poussée de la production. Cela veut dire que le capitalisme engendre le communisme, de même que le féodalisme a engendré le capitalisme. Il engendre sa propre négation. En conséquence, il ne peut assurer sa survie qu'en détruisant son antagonisme: donc décentralisation, privatisation et libération de parcelles de capital qui sont pour ainsi dire arrachées au capital fixe par le devenir du mode de production ; ce qui est encore dévalorisation pour poser une valorisation.

b) L'autonomisation

le capital intérêt.

Le capital en sa forme la plus pure de capital-argent, de capital-financier, présente la même nature double que la marchandise : une valeur d'usage et une valeur d'échange. "Dans la production capitaliste, il est possible de convertir de l'argent en capital (nous considérons ici l'argent comme l'expression autonome d'une somme de valeur, que son existence réelle soit argent ou marchandises). Par cette conversion il devient, de valeur donnée qu'il était, une valeur qui s'accroît et fructifie par elle-même. Il produit du profit, c'est-à-dire qu'il permet aux capitalistes d'extorquer aux ouvriers une certaine quantité de travail non-payé, du surproduit et de la plus-value, et de se les approprier. Outre la valeur d'usage qu'il possède déjà comme argent, il prend encore une autre valeur d'usage : celle de faire office de capital. Sa valeur d'usage consiste précisément alors dans le profit qu'il produit, une fois transformé en capital. En cette qualité de capital potentiel, d'unstrument à produire du profit, l'argent se fait marchandise, mais marchandise d'une sorte particulière. Autrement dit, ce qui revient au même, le capital en tant que tel devient marchandise". ("Le Capital", Livre III, tome 7, pages 7-8).

Si un capitaliste cède cette marchandise à un autre qui l'utilisera, ce second capitaliste paiera au premier, à la fin de l'utilisation de cette marchandise, une somme donnée appelée intérêt, en plus de la marchandise qu'il restitue. L'intérêt "paie donc l'usage du capital". Ce qui représente "la valeur d'usage de l'argent prêté c'est de pouvoir faire fonction de capital et de produire dans des conditions moyennes le profit moyen"⁽¹⁾. La valeur d'usage de ce capital se manifeste dans le fait de permettre le procès de valorisation. Cela exprime à quel point le capital est devenu autonome. La réalité sociale contradictoire de la richesse matérielle - son opposition au travail en tant que travail salarié - séparée du procès de production, est déjà exprimée dans le fait de posséder du capital en tant que tel. Cet aspect déterminé, détaché du procès de production capitaliste lui-même, dont il est l'aboutissement constant, et comme tel, l'éternelle condition, s'exprime dans le fait que l'argent tout comme la marchandise, sont en soi, de façon latente, en puissance, du capital; qu'ils peuvent être vendus comme capital et que, sous cette forme, ils commandent le travail d'autrui, ils donnent droit à l'appropriation du travail d'autrui. Ils sont donc de la valeur qui fructifie. Il ressort ici clairement que le droit

et le moyen de s'approprier le travail d'autrui résultent de cet état de choses et non d'un travail quelconque fourni en contrepartie par le capitaliste". (Livre III, tome 7, page 23).

La limite de l'autonomie ne pourra être que la force de travail en ce sens que le capital ne peut tout de même pas supprimer sa dépendance vis-à-vis de celle-ci. Mais ce n'est plus la force de travail individuelle parcellaire (nous avons vu qu'à ce stade de développement, elle n'existait plus), mais la force de travail sociale : le prolétariat que le capitalisme a lui-même unifié. Même si celui-ci, à la surface des phénomènes, apparaît divisé à cause des partis aux multiples couleurs, des syndicats aux réformismes variés qui essaient de le partager ou de maintenir une partition qui fait leur vie. Ils tentent en fait d'escamoter cette unité toujours revendiquée par les prolétaires afin de détruire l'autonomisation du capital. Ici encore, le communisme est prisonnier du capital. Au point le plus développé de celui-ci, il est l'ennemi qu'on doit mystifier.

Mais revenons aux caractères de cette autonomie :

= I Apparente faculté de produire de la plus-value.

"De même que le propre des arbres est de croître, de même engendrer de l'argent semble être le propre du capital sous sa forme de capital argent". (Livre III. tome 7 page 57).

"Le capital figure ici à la fois comme arbre et comme fruit ; le profit qu'il donne a pour mesure sa propre valeur, mais le capital persiste toujours". (Livre IV. tome 8, page 128).

= II Il est sa propre mesure.

"Il est un rapport de grandeurs : le rapport d'une somme principale en tant que valeur donnée à elle-même en tant que somme principale qui produit de la plus-value". (Livre III, tome 7, page 55).

La valeur d'échange parvenue à l'autonomie est le capital qui tend à devenir autonome, et il ne le peut qu'en se libérant de la valeur d'usage de l'échange avec laquelle il naît. Ici le capital devenu autonome n'est échangé, acheté que pour sa valeur d'usage, c'est-à-dire pour sa faculté d'entrer dans un procès de production immédiat et d'en ressortir valorisé. Nous pouvons dire - par analogie avec la force de travail - qu'il est acheté pour sa force de production. "Ce qui est réellement vendu c'est la valeur d'usage, la faculté de produire une valeur d'échange, du profit, une valeur supérieure". (Livre IV, tome 5, page 131).

Mais (I) nous savons pourquoi cela est possible. Parce que le travail mort, au sein de ce procès, s'échange contre du travail vivant. Ainsi, il apparaît bien que le capital rencontre une limite à son autonomisation ; il ne peut se libérer du procès de production immédiat, dans lequel il rencontre son antagoniste : le travail vivant. Le capital n'est une force de production que dans la mesure où il s'accapare de la force de travail.

Le crédit.

Il ne semble échapper à cette limite ainsi aux effets de la baisse tendancielle du taux de profit, qu'en développant cette forme avec le capital par actions et le capital fictif. Ceci s'effectue par l'intermédiaire du crédit qui est la création la plus importante du système capitaliste. C'est grâce à lui que l'autonomisation de la valeur a une réalité sociale. "Ainsi se trouve résolue cette question absurde : la production capitaliste avec son volume actuel serait-elle possible sans le système du crédit (même en ne considérant ce système que de ce point de vue-ci), c'est-à-dire avec la seule circulation métallique ? Evidemment non ! Elle se serait au contraire heurtée aux limites de la production des métaux précieux". (Livre II, tome 4, page 321) (2). En effet, que est le rôle du crédit dans la production capitaliste?

- 1) Nécessité de sa création pour que se produise l'égalisation du taux de profit, ou que se produise la tendance à cette égalisation sur laquelle repose toute la production capitaliste.
- 2) Diminution des frais de circulation.
- 3) Constitution de sociétés par actions". (Livre III, tome 7 pages 101-102).

"..le crédit offre au capitaliste particulier, ou à celui qui passe pour tel, la disposition absolue, à l'intérieur de certaines limites, de capital d'autrui, de propriété d'autrui, et par

(I) Le capital n'a en vue que la valeur d'échange. Il semble qu'il y ait donc, ici, contradiction. En fait, il en est de même lors de notre analyse de l'origine du capital. Celui ci ne peut être valeur en procès que s'il rencontre l'élément moteur de celui-ci : la force de travail capable d'engendrer la valeur d'échange. Cette dernière est donc bien le déterminant du mouvement. Dans le cas du capital intérêt, il en est de même, sous forme mystifiée.

(II) "Historiquement, le crédit apparaît seulement comme rapport de production essentiel et développé dans la circulation basée sur le capital ou sur le salariat (l'argent est lui-même une forme destinée à supprimer l'inégalité de temps exigé dans les différentes branches de production lorsqu'il est lié à l'échange". Grundrisse

conséquent le travail d'autrui. La disposition du capital social et non pas privé lui permet de disposer de travail social. Le capital lui-même, qu'on le possède réellement, ou seulement dans l'opinion du public devient uniquement la base de la superstructure du crédit". (Livre III, tome 7, page 104).

"Le système de crédit accélère par conséquent le développement matériel des forces productives et la constitution d'un marché mondial ; la tâche historique de la production capitaliste est justement de pousser jusqu'à un certain degré de développement ces deux facteurs, la base matérielle de la nouvelle forme de production". (Livre III, tome 7, page 106).

En quoi consiste cette formation de capital fictif ? "On appelle capitalisation, la constitution du capital fictif. On capitalise n'importe quelle recette se répétant régulièrement en calculant, sur la base du taux d'intérêt moyen, le capital qui, prêté à ce taux rapporterait cette somme ; par exemple, si la recette actuelle est de 100 l. st., et le taux d'intérêt de 5% ; les 100 l. st. seraient d'intérêt annuel de 2 000 l. st. et ces 2 000 l. st. passent pour la valeur capital du titre de propriété qui, juridiquement, ouvre droit aux 100 l. st. annuelles. Pour quiconque achète ce titre de propriété, les 100 l. st. de recette annuelle représentent en fait l'intérêt du capital qu'il a placé à 5 %. Ainsi, il ne reste absolument plus trace d'un rapport quelconque avec le procès réel de valorisation du capital et l'idée d'un capital considéré comme un automate capable de créer de la valeur par lui-même s'en trouve renforcée". (Livre III, tome 7, pages 128-29).

Ici, le cycle est bouclé : "Si, primitivement, le capital faisait figure à la surface de la circulation, de fétiche capitaliste, de valeur créatrice de valeur, il réapparaît ici sous la forme de capital porteur d'intérêt sous sa forme la plus aliénée et la plus caractéristique". (Livre III, tome 8, page 207). De même dans le Livre IV, tome 8, page 145 : "La forme inintelligible que nous rencontrons à la surface et dont, par conséquent, nous partons dans l'analyse, nous la retrouvons comme résultat du procès où la figure du capital s'éloigne de plus en plus de sa nature intime. L'argent, forme modifiée ^{de la} marchandise était notre point de départ. C'est encore lui qui est notre point d'arrivée, tout comme nous avons reconnu dans la marchandise la condition et le résultat du procès de production du capital".

Nous avons vu que dans le VI^e chapitre, Marx explique que le capital dès l'abord apparaît comme "un fluens qui pose un fluxio". C'est-à-dire qu'il est une grandeur x qui a la possibilité de se transformer en $x + \Delta x$. Il a mis en évidence ce que recouvrait cette apparence, quelles étaient les conditions pour que ceci puisse se réaliser : le procès de travail et celui de valorisation ; enfin comment le mouvement du capital crée cette apparence. Ce qui a été posé dans ce chapitre trouve son développement final ici. Le phénomène apparent n'est pas une illusion, il correspond à une réalité. Il fallait inventorier les conditions pour qu'une telle réalité se manifeste. On voit ainsi l'unité de la théorie de Marx et son extraordinaire cohésion. Beaucoup de développements peuvent apparaître comme de simples digressions, uniquement parce que l'auteur n'a pas eu le temps de terminer son oeuvre dont il disait qu'elle formait un tout : "En ce qui concerne mon travail, je vais te dire clairement ce qu'il en est. Il reste trois chapitres à écrire, pour terminer la partie théorique (les trois premiers Livres). Puis il y aura le IV^e Livre consacré à l'histoire et aux sources qui sera pour moi, relativement la partie la plus facile" ".... quelques défauts qu'ils puissent avoir, c'est l'avantage de mes écrits, qu'ils constituent un tout artistique et je ne puis parvenir à ce résultat qu'avec ma façon de ne jamais les faire imprimer tant que je ne les ai pas tout entiers devant moi". Marx à Engels 31.07.1865. Une vie d'homme n'était pas suffisante pour exposer la totalité de l'oeuvre. Celle-ci apparaît comme un produit de l'espèce : déjà des générations de marxistes se sont adonnées à en développer la totalité.

7) Eternité du capital. Destruction de valeurs pour garantir la valeur en procès - le Capital.

Le capital parvenu à cette autonomie va maintenant prétendre à l'éternité, à l'immortalité, dont il a été question dans la Version primitive (page 246) La formule trinitaire "capital-profit (profit d'entrepreneur plus intérêt) ; terrain-rente foncière ; travail-salaire" est l'expression théorique vulgaire de cette autonomisation. Ce qui conduit parallèlement les bourgeois et leurs théoriciens à identifier leur forme transitoire à la société dans son devenir, parce qu'ils ont devant eux le capital autonomisé qui se pose comme un absolu. "Ce caractère social déterminé par une période historique donnée et qu'ils possèdent dans le procès capitaliste de production, on en fait un caractère matériel, inné, qu'ils ont de par nature et pour ainsi dire de toute éternité, en leurs qualités d'éléments du procès de production". (Livre

III, tome 8, page 203).

(a) Les crises

C'est pourquoi une des tâches de la production dans son ensemble est de garantir cette autonomie : "C'est le fondement même de la production capitaliste qui veut que l'argent apparaisse en tant que forme autonome de la valeur en face de la marchandise, ou que la valeur d'échange prenne nécessairement dans l'argent une forme autonome ; et ceci n'est possible que parce que certaine marchandise devient la matière qui servira de mesure à la valeur de toutes les autres marchandises, devenant ainsi la marchandise générale, la marchandise par excellence par opposition à toutes les autres (c'est ce qu'ont démontré la Version primitive et la Contribution, N.d.R.). Ce phénomène doit se manifester à un double point de vue, et surtout dans les nations à système capitaliste développé qui remplacent l'argent dans une grande proportion par des opérations de crédit et par de la monnaie scripturale. En période de crise où se produit un resserrement ou une totale disparition du crédit, l'argent apparaît soudain absolument en face de la marchandise en tant que moyen de paiement unique et véritable mode d'existence de la valeur.. D'où la dépréciation générale des marchandises, la difficulté et même l'impossibilité de les convertir en argent, c'est-à-dire en leur forme purement imaginaire. Mais, deuxièmement, la monnaie de crédit elle-même n'est de l'argent que dans la mesure où elle remplace absolument l'argent réel pour le montant de sa valeur nominale. L'hémorragie d'or rend problématique sa convertibilité en argent, c'est-à-dire son identité avec de l'or réel. D'où mesures de contraintes, relèvement du taux de l'intérêt, etc. en vue d'assurer les conditions de cette convertibilité. Une législation erronée, fondée sur de fausses théories de l'argent et imposée à la nation par des financiers soucieux de leurs intérêts, les Overstone et consorts, peut pousser les choses plus ou moins à l'extrême. Mais le phénomène a pour base le fondement même du mode de production. Déprécier la monnaie de crédit (pour ne pas parler de la priver, ce qui serait purement imaginaire, de ses propriétés monétaires) ébranlerait tous les rapports existants. Aussi, la valeur des marchandises est-elle sacrifiée pour garantir l'existence mythique et autonome de cette valeur qu'incarne l'argent. Valeur monétaire, elle n'est du reste garantie que tant que l'argent est garanti. Aussi faut-il pour sauver quelques millions d'argent, sacrifier bien des millions de marchandises. Ce phénomène est inévitable en système capitaliste de production et en constitue une des beautés". (Livre III, tome 7, pages I76-I77).

Nous avons vu précédemment que pour assurer sa valorisation, le capitalisme avait tendance à limiter son développement dans l'espace, seulement la lutte de classe à l'échelle internationale l'a contraint à se développer dans des zones de plus en plus vastes. C'est le prolétariat qui fut l'élément fondamental de cette contrainte ; le prolétariat qui apparaît comme la vraie limite du mouvement d'autonomisation de la valeur capital. En effet, nous venons de voir l'aspect objectif de la crise ; voyons maintenant son aspect subjectif : celui qui touche les producteurs : "Du reste, c'est seulement dans le mode de production capitaliste que doit s'accroître absolument le nombre des salariés, en dépit de leur diminution relative. Pour lui, des forces de travail sont en excédent dès lors qu'il n'est plus indispensable de les faire travailler de douze à quinze heures par jour. Un développement des forces productives qui réduirait le nombre absolu des ouvriers, c'est-à-dire permettrait en fait à la nation toute entière de mener à bien en un laps de temps moindre sa production totale, amènerait une révolution parce qu'il mettrait la majorité de la population hors du circuit (I). Ici encore apparaît la limite spécifique du mode de production capitaliste, et on voit bien qu'elle n'est en aucune manière la forme absolue du développement des forces productives et de la création de richesses ; mais au contraire qu'elle entre en conflit avec eux à un certain point de son évolution. On a un aperçu partiel de ce conflit dans les crises périodiques qui résultent du fait qu'une partie de la population ouvrière, tantôt celle-ci, tantôt une autre, se trouve superflue dans son ancienne branche d'activité. La limite de cette production, c'est le temps excédentaire des ouvriers. L'excédent de temps absolu dont bénéficie la société ne l'intéresse nullement. Pour elle, le développement de la force productive n'est important que dans la mesure où il augmente le temps de surtravail de la classe ouvrière et non pas où il diminue le temps de travail nécessaire à la production matérielle en général, ainsi, elle se meut dans des contradictions". (Livre III, tome 6, page 275, 76).

Dans les crises, les limites qui avaient été vainement estompées prennent un caractère infranchissable. Ainsi, "avec le développement du système de crédit, la production capitaliste cherche continuellement à lever cette barrière de métal, cette barrière à la fois matérielle et imaginaire de la richesse et du mouvement de

(I) C'est ce qui se produit à l'heure actuelle aux Etats-Unis ; préparant LA GRANDE SECOUSSE DE 1975. Depuis 1956, le nombre des ouvriers est devenu inférieur à celui des travailleurs du secteur tertiaire.

celle-ci, mais revient toujours se but la tête contre ce mur".
(Livre III, tome 7 ,page 234).

Au cours de la crise, tout le capital fictif s'effondre. Elle indique que la production capitaliste n'est pas arrivée à dominer la loi de la baisse tendancielle du taux de profit ou, ce qui revient au même, que la crise n'est qu'un moyen catastrophique pour surmonter cette contradiction. Elle est parvenue à dominer la loi sur la base de laquelle elle s'est développée (loi de la valeur) mais elle ne parvient pas à s'assujettir celle qui la régit. C'est pourquoi cette loi de la baisse tendancielle du taux de profit est "la plus importante de l'économie politique et elle est essentielle lorsqu'il s'agit de comprendre les rapports les plus complexes. Du point de vue historique, elle est aussi la loi la plus importante. C'est une loi qui, malgré sa simplicité, n'a jamais été comprise jusqu'à ce jour et n'a jamais été exprimée de façon conséquente".
(Grundrisse , page 634).

(b) Les guerres.

La crise révèle le caractère transitoire du capitalisme que son développement en période de prospérité avait masqué et que les économistes bourgeois avaient nié, chantant les louanges du Capital éternel. :

"..... il s'ensuit : que d'une part la force productive existant déjà matériellement dans le capital fixe, telle la puissance scientifique, la population, etc., bref, toutes les conditions de la richesse, c'est-à-dire le riche développement des forces productives, réalisé par le capital au cours de son développement historique, ont atteint un niveau qui supprime (aufhebt) l'autovalorisation du capital au lieu de la poser. Au delà de ce niveau, le développement des forces productives devient une barrière, une entrave pour le capital ; donc le rapport capitaliste devient une entrave pour le développement des forces productives du travail. Arrivé à ce point, le capital, c'est-à-dire, le travail salarié, entre dans le même rapport vis-à-vis du développement de la richesse sociale et des forces productives que les corporations, le servage, l'esclavage, et il est nécessairement secoué, puisque entrave. La dernière forme de servitude que revêt l'activité humaine, le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre, tombe comme une peau, et cela est le résultat même du mode de production correspondant au capital ; les conditions matérielles et intellectuelles de la négation du travail salarié et du capital, qui, eux-mêmes étaient déjà la négation de formes antérieures de production sociale non-libre, sont ainsi le résultat de son procès de production. Dans des contradictions tran-

chantes, des crises, des convulsions s'exprime l'inadéquation croissante du développement productif de la société par rapport à ses conditions de production existant jusqu'à présent. La destruction violente de capital, non pas en raison de conditions extérieures, mais comme condition de sa propre conservation (ce qui a été vu précédemment, N.d.R.), tel est l'avertissement qui lui est donné qu'il a à disparaître et à laisser place à un stade de production sociale. Ce n'est pas seulement l'accroissement de la puissance scientifique, mais la mesure où elle est déjà posée comme capital fixe, le volume l'ampleur où elle est réalisée et s'est emparée de la totalité de la production. Il en est de même du développement de la production, etc. ..., bref, de tous les éléments de la production, encore que la force productive du travail comme l'application de la machinerie est en proportion de la population dont l'accroissement en soi et pour soi est déjà la présupposition comme le résultat de l'accroissement des valeurs d'usage à reproduire et donc à consommer. Comme cette somme équivaut à la diminution proportionnelle du travail immédiat au quantum de travail objectivé qu'il produit et pose à nouveau, - le capital tentera tout pour contrarier la petitesse du rapport entre le travail vivant et la grandeur du capital en général, et donc aussi de la plus-value, si exprimé en profit (I) vis-à-vis du capital avancé en réduisant la part faite au travail nécessaire et en augmentant encore davantage la quantité de surtravail par rapport à l'ensemble du travail employé. Ainsi le très grand développement de la puissance de production - avec en même temps une très grande extension de la richesse existante - coïncidera avec la dépréciation du capital, la dégradation du travailleur, et un épuisement accru de ses puissances vitales. Ces contradictions conduisent à des explosions, cataclysmes, crises, dans lesquelles des suspensions momentanées du travail et la destruction d'une grande partie du capital, ce dernier est violemment réduit jusqu'au point où il peut redémarrer (les guerres de 1914-18 ; 1939-45 et la crise de 1929 NE SONT-ELLES PAS DECRITES ICI ?, N.d.R.). Ces contradictions conduisent en fait à des explosions, des crises, où la suppression momentanée de tout travail et la destruction d'une partie importante du capital le ramène à nouveau violemment au point où il est à même d'employer sa puissance productive sans se suicider. Néanmoins, ces catastrophes qui le régénèrent régulièrement conduisent à leur répétition à une échelle plus grande, et finalement, à son renversement violent (1975 !). Il y a dans la

(I) Ce qui confirme ce qui a été dit précédemment à propos du rapport v/k : valorisation du capital.

forme développée du capital des moments qui freinent ce mouvement, autrement que par des crises ; ainsi, par exemple, la constante dévalorisation d'une partie de capital existant ; la transformation d'une grande partie du capital en capital fixe ne servant pas d'agent direct de la production ; gaspillage improductif d'une grande portion du capital". (Grundrisse, page 635-36).

Voici bien la contradiction la plus criante du mode de production capitaliste : il ne peut y avoir valorisation qu'au travers de la destruction, du gaspillage de la valeur existante. Nous avons déjà fait remarquer ce caractère du capitalisme (I) et nous avons montré qu'originellement, il diminue le gaspillage social pour le porter, lorsqu'il est parvenu à son stade sénile, à un degré jamais atteint. D'autre part, ce gaspillage montre la nécessité du Communisme et son existence dans la société actuelle.

Dans le Chapitre sur les "Contradictions internes de la loi", Marx explique cela de façon plus concise : "Pour lui donner une expression tout à fait générale, voici en quoi consiste la contradiction : le système de production capitaliste implique une tendance à un développement absolu des forces productives, sans tenir compte de la valeur et de la plus-value que cette dernière recèle, ni non plus des rapports sociaux dans le cadre desquels a lieu la production capitaliste tandis que, par ailleurs, le système a pour but la conservation de la valeur-capital existante et sa valorisation au degré maximum (c'est-à-dire un accroissement sans cesse accéléré de cette valeur). Son caractère spécifique est donné sur la valeur capital existante considérée comme moyen de valoriser au maximum cette valeur. Les méthodes par lesquelles la production capitaliste atteint ce but impliquent : diminution du taux de profit, dépréciation du capital existant et développement des forces productives du travail aux dépens de celles qui ont déjà été produites". (Livre III, tome 6, page 262).

Marx s'exprime ici de la même façon que dans la Version primitive et dans le VIe chapitre. Le point central est bien : les contradictions qu'impliquent la valorisation du capital, la valeur en procès. Nous n'indiquons ici que les conséquences du mouvement d'autonomisation de la valeur dont le stade final est le capital. La contradiction valorisation-dévalorisation nécessiterait une étude

(I) Cf. "Programma Comunista", No 13, 1960
et Nos 1 et 2, 1962

approfondie ; nous n'en exposons que les lignes dorsales nécessaires à notre démonstration. Les données se trouvent dans toute l'oeuvre, mais c'est dans les Grundrisse qu'elle a été le mieux étudiée. Cependant, dans le "Capital", nous trouvons des passages qui éclairent magnifiquement le point ultime atteint par le devenir de la valeur. : "La véritable barrière de la production capitaliste, c'est le capital lui-même : le capital et son auto-valorisation apparaissent comme point de départ et comme point final, moteur et fin de la production ; la production n'est qu'une production pour le capital et non l'inverse : les moyens de production ne sont pas de simples moyens de donner forme, en l'élargissant sans cesse, au processus de la vie au bénéfice de la société des producteurs. Les limites qui servent de cadre infranchissable à la conservation et à la valorisation de la valeur-capital reposent sur l'expropriation et l'appauvrissement de la grande masse des producteurs ; elles entrent donc sans cesse en contradiction avec les méthodes de production que le capital doit employer nécessairement pour sa propre fin, et qui tendent à promouvoir un accroissement illimité de la production, un développement inconditionné des forces productives sociales du travail, à faire de la production une fin en soi. Le moyen - développement inconditionné de la productivité sociale - entre perpétuellement en conflit avec la fin limitée : valorisation du capital existant". (Livre III, tome 6, page 263).

Ceci est l'aspect objectif du phénomène autonomisé, le capital. Mais, nous l'avons vu, la valorisation de celui-ci ne peut se faire que s'il y a échange entre travail mort et travail vivant. De ce fait, nous pouvons analyser le même phénomène, mais au point de vue subjectif, du point de vue de celui qui permet la valorisation : le prolétariat. "La valeur de la marchandise est déterminée par le temps de travail total, passé et vivant, qu'elle absorbe. L'augmentation de la productivité du travail réside précisément en ceci que la part du travail vivant est réduite et que celle du travail passé augmente, mais de telle sorte que la somme totale de travail contenu dans la marchandise diminue ; autrement dit, le travail vivant diminue plus que n'augmente le travail passé. Le travail passé matérialisé dans la valeur d'une marchandise - la portion de capital constant - se compose pour une part de l'usure du capital constant fixe, pour l'autre de capital constant circulant : matières premières et auxiliaires, absorbées en totalité dans la marchandise". (Livre III, tome 6, page 273).

C'est pourquoi nous pouvons dire que la limite réelle du

capital c'est le prolétariat. Le capital cherche à s'affranchir de celui-ci en le soumettant à sa puissance, en développant démesurément la productivité du travail ; ce qui signifie accroître la puissance du travail - mort passé, de façon que diminue d'une manière vertigineuse la part du travail vivant incorporée au procès de production. Plus il s'accroît en produisant abondamment (il tente par là de couper toute dépendance vis-à-vis de son antagoniste), et plus il prépare le moment violent où se vérifiera son lien étroit au travail, sa dépendance vis-à-vis de celui-ci : c'est la crise dont il a été question dans la citation des Grundrisse. A ce moment-là, il y a un rajustement de l'économie et les titres et l'or, signes de propriété sur le travail d'autrui (I), sont des garanties pour de nouvelles appropriations de travail non-payé, parce que le capital ne peut s'émanciper du salariat qui fut une des conditions essentielles de sa naissance. Or, ce serait le nier si le prolétaire pouvait - à un moment donné - prendre sur le marché des subsistances nécessaires à sa vie, sans avoir besoin d'un intermédiaire monétaire quelconque. Le capital ne peut s'affranchir de cette base étroite : la propriété privée qui est l'appropriation du travail d'autrui, plus précisément du travail non-payé.

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit exprime à la fois la tendance du capital à dépasser ses propres limites et donc à s'autonomiser totalement, et ses limitations historiques qui font de lui un mode de production transitoire. Il est parvenu à dominer la loi de la valeur, mais il ne peut pas la détruire.

8°) Eternité du capital et autonomisation des formes dérivées de la valeur.

Nous sommes arrivés, ainsi, au bout du cycle historique de l'autonomisation de la valeur (d'échange). Le premier stade fut l'argent (le mouvement s'est opéré vis-à-vis des valeurs d'usage), le second fut le capital et le mouvement s'est réalisé aux dépens des valeurs d'échange, le troisième est celui où le capital est lui-même autonome (la valeur se mue en prix de production), de là nous passons au quatrième stade où ce sont les produits du capital, les différentes formes de la plus-value, qui apparaissent autonomes : profit, intérêt, rente. Le capital ne fait plus que présupposer ces

(I) "Pour autant que nous ayons étudié jusqu'ici la forme intrinsèque de l'accumulation du capital-argent et de la richesse monétaire, nous avons vu qu'elle se résolvait en accumulation de droits de propriété sur le travail". (Livre III, tome 7, page 138).

éléments ; ce qui montre bien qu'il est parvenu à dominer la société. Celle-ci est devenue capital ; transformation qui s'accompagne de l'inversion fondamentale suivante : le salaire (achat et vente de la force de travail) n'apparaît plus comme présupposition, mais lui aussi, comme résultat. De telle sorte que la valeur capital s'exprimerait par l'addition de ses différents produits : salaire + profit + rente. C'est la formule trinitaire du capital dont nous avons déjà montré la fausseté et le caractère démagogique et anti-prolétarien. Elle fait du capital une somme de valeurs, alors qu'il est la valeur en procès. Ce dernier ne peut s'expliquer que si l'on élucide l'accroissement de k en $k+\Delta k$. Mais elle a l'intérêt -pour le capitaliste- de masquer les contradictions du procès de production.

Les économistes ne font qu'interpréter le fait que "les rapports de production liés aux divers éléments matériels du procès de production sont devenus autonomes les uns vis-à-vis des autres". (Livre III, tome 8, page 207).

Ils restent sur le terrain de l'apparence, car "La forme définie que revêtent les fractions de valeurs qui s'affrontent réciproquement est donnée d'avance parce qu'elle est continuellement reproduite ; elle est continuellement reproduite parce qu'elle est constamment supposée exister d'avance". (Livre III, tome 8, p. 247)

Nous n'avons plus affaire à des formes de la valeur, mais à des formes de la plus-value ; la nécessité de conservation sociale fait assimiler le salaire au profit de la rente, en présentant le tout comme des revenus. La formule : Valeur = salaire + profit + rente, est valable si elle veut expliquer une donnée de fait, quelque chose de produit : la valeur ajoutée par la force de travail au cours d'un procès de production. Or, c'est bien ce qui intéresse les bourgeois et leurs thuriféraires, les économistes. Comment ensuite répartir cette valeur ajoutée ? Qui a le droit de s'approprier $A = v+p$? En indiquant que cela se résout automatiquement : le salaire aux ouvriers, le profit aux capitalistes, la rente aux propriétaires fonciers ; ils masquent le rapport fondamental : prolétariat-capital. D'autre part, ils nient que c'est du fait que le capital est égal à l'ensemble des moyens de production (capital fixe) que la répartition se fait ainsi avec tendance à toujours diminuer le salaire par rapport à la plus-value. Les économistes masquent la réalité suivante : le capital s'est approprié les moyens de production et doit se perpétuer en tant que capital, donc se valoriser au maximum (et, au minimum, conserver sa valeur). Si celle-ci disparaissait, il

en ferait autant. Il faut donc que les éléments nécessaires, matériels du procès de production soient utilisés (c) et leur valeur conservée. Cette dernière a permis -grâce à l'échange avec le travail vivant- (capital variable) l'apparition de Δ , valeur ajoutée. A ce moment-là, c retourne automatiquement au capital et, ce phénomène, qui ne donne pas lieu à une répartition, a induit en erreur les économistes. "On n'a pas compris le rapport fondamental entre capital constant et capital variable, donc non plus la nature de la plus-value, c'est-à-dire qu'on n'a pas compris le fondement même du mode capitaliste de production. La valeur de chaque produit partiel du capital, de toute marchandise particulière, comprend une fraction qui est égale au capital constant, une autre égale au capital variable (convertie en salaire des ouvriers), enfin une troisième égale à la plus-value (qui se scindera, plus tard, en profit et en rente). Comment se peut-il alors que l'ouvrier avec son salaire, le capitaliste avec son profit, le propriétaire foncier avec sa rente, puissent acheter des marchandises dont chacune contient non seulement un de ces trois éléments, mais tous les trois réunis ? Comment se peut-il ensuite que la somme de valeur résultant de l'addition du salaire, du profit et de la rente entrant dans la consommation globale des bénéficiaires de ces revenus, étant donné que ces marchandises contiennent, outre ces trois éléments de valeur, une portion de valeur en plus : du capital constant ? Comment peuvent-ils avec une valeur de trois acheter une valeur de quatre ?". (Livre III, tome 8, page 220).

Pour les économistes, au fond, c (capital constant, ou fixe) n'a, de ce point de vue, aucune importance. Les capitalistes peuvent donc l'utiliser n'importe comment. Ils se comportent vis-à-vis du capital fixe -valeur socialisée- comme vis-à-vis de la terre : ils l'exploitent sans se préoccuper des générations futures. Les économistes ne s'intéressent à cette forme sociale par excellence que dans la mesure où elle peut avoir une influence sur la génération de la valeur ajoutée et, surtout, sur la plus-value au travers de sa forme mystifiée du profit.

Pour les prolétaires, au contraire, l'étude des rapports entre le capital fixe (ou constant) et la valeur ajoutée est absolument nécessaire. Car, c'est la connaissance du mouvement qui s'opère entre ces deux éléments qui permet de mettre en évidence la vie de cet être impersonnel, le capital et, par là-même, de dévoiler qui exerce réellement la dictature, c'est-à-dire qui commande la répartition. Corrélativement, l'analyse aboutit à remettre le travail

au centre du phénomène (démystification).

Cependant, pour justifier le profit, les économistes font intervenir c , puisqu'ils considèrent les choses de la façon suivante : le capitaliste avance une certaine valeur (salaires, moyens de production etc..) ; il est normal qu'il récupère la valeur, plus l'incrément apparu au cours du cycle productif, la fameuse valeur ajoutée par le travail. C'est une de leurs contradictions théoriques inhérentes à leur justification de la production capitaliste. Marx a, dans le VI^e chapitre, réfuté de façon catégorique cette théorie qui est très à la mode de nos jours, ainsi que son corollaire : la politique des revenus.

La formule trinitaire prouve que les défenseurs actuels du capital restent fidèles à la méthode de l'économie vulgaire : l'analyse superficielle de la circulation. Ils essaient d'autre part, grâce à cette formule, de montrer que la production capitaliste est pour l'homme. Tout le problème consistant seulement à répartir convenablement entre tous les "opérateurs" la valeur ajoutée par le travail ou, dit autrement, de redonner à chacun des participants, salaire, profit ou rente. D'où la nécessité :

- a) de présenter le salaire comme un revenu ;
- b) d'exclure de la valeur la fraction constante.

Or, nous l'avons vu, ceci à l'apparence de la vérité, puisque effectivement c n'est pas partagé ; il est propriété du capital. Autrement dit, c n'est pas un revenu : il est d'entrée au capital (celà indique le point où celui-ci se pose en force autonome). Il ne peut donc pas être pour les hommes. C'est pourquoi, pour masquer l'appropriation privée, les économistes en arrivent même à escamoter cette composante fondamentale de la valeur.

Ainsi en masquant le véritable sujet qui commande la répartition, la détermine, la présuppose, il est possible de prouver que la production capitaliste est bien pour l'homme. Ce la se réalise pleinement à l'heure actuelle. Le fascisme s'est généralisé à l'ensemble des nations où les rapports capitalistes de production se sont développés. L'Etat du Capital apparaît comme étant la garantie pour une répartition équitable entre tous les hommes. Les revendications ne se font plus au nom d'un idéal politique, mais social ; ce n'est plus la question du pouvoir qui est posée,

mais celle des structures et, ce, de la façon suivante : il faut réformer ces dernières pour permettre à chacun de profiter des bienfaits de la croissance économique. C'EST LA DEMOCRATIE SOCIALE EN QUOI SE RESOUD D'AILLEURS LE FASCISME. A ce niveau de notre étude, il n'est pas possible de démontrer en détail la réalité de ces affirmations. Il nous suffit de noter que c'est de l'autonomisation des rapports sociaux, de leur réification que découlent les différentes justifications de la société capitaliste que nous venons de réfuter. Mais les crises mettent "fin à cette apparente autonomie des divers éléments en quoi le prix de production se décompose sans cesse et qu'il reproduit sans cesse". ("Le Capital"; Livre IV, tome 8, page 195).

IV. TRAVAIL PRODUCTIF ET IMPRODUCTIF.

Nous avons vu que pour qu'il y ait capital, il faut qu'il y ait échange d'argent contre une valeur d'usage particulière ; une valeur d'usage vis-à-vis du contenu de laquelle il ne peut y avoir indifférence : c'est la force de travail. Car au cours du procès de production, elle va être consommée productivement et engendrer la plus-value. Comment se présente donc le travail au cours des différentes périodes de domination du capital. Il faut donc aborder la question du travail productif et improductif. Marx l'a fait dans la Ve Section du Premier Livre du "Capital", dont nous avons déjà parlé. Il y est simplement donnée une définition et affirmé que la notion de travail productif a une autre signification lorsque le capital est pleinement développé (c'est-à-dire en domination absolue ; ce qui montre la périodisation du Vie chapitre qui sous-tend en fait tout le Ier Livre). La question est amplement traitée dans le VIe chapitre ainsi que dans le Livre IV, lorsqu'il est question d'A. Smith ainsi que de ses adeptes et contradicteurs qui les premiers posèrent le problème. Enfin, on trouve dans l'appendice qui figure dans le tome 2 des Histoires des Doctrines Economiques (Ed. Costes), un exposé presque en tous points identiques à celui du VIe chapitre sous le titre

"L'idée du travail productif". Nous indiquerons brièvement les éléments essentiels.

A. - Travail productif et improductif en domination formelle.

Il ne faut pas se laisser leurrer par la forme salariale. Ce n'est pas parce qu'un homme touche un salaire qu'il est -pour le capital- un travailleur productif. En effet, un travailleur est productif lorsque son "travail s'objective immédiatement pendant le procès de production en tant que grandeur de valeur fluide". (VI^e Chapitre). Il permet un procès de valorisation et donc le cycle A M A'. Le travail improductif est un service ; ce qui intéresse, dans ce cas, c'est la "valeur d'usage particulière du travail pour autant qu'il est utile comme activité et non en tant qu'objet". (Ibid.). Le travail est alors "acheté pour sa valeur d'usage et non pour sa valeur d'échange". "Autrement dit, le travail productif est celui qui s'échange contre de l'argent en tant que capital et de ce fait, il produit de la plus-value, le travail improductif est celui qui s'échange contre de l'argent en tant qu'argent". (Ibid.).

"Avec le développement de la production capitaliste, tous les services se transforment en travail salarié et tous ceux qui les exercent en travailleurs salariés". Il en est ainsi parce que le capital tend à s'assujettir toutes les valeurs d'usage et, tout ce qui était pour l'homme doit devenir pour le capital. C'est alors la période de domination réelle du capital. De là, deux autres caractéristiques du travail productif :

1) " La formule : le travail productif est celui qui s'échange directement contre du travail, englobe tous ces éléments. Ce n'est du reste que l'abréviation de cette autre formule : le travail productif est celui qui transforme l'argent en capital, qui s'échange contre les moyens de production en tant que capital ; ce n'est pas du travail tout court et ce ne sont pas des moyens de production tout court : pour tous deux, il y a un caractère social déterminé". (Livre IV, tome 2, page 198).

2) " On peut donc dire que la caractéristique des ouvriers productifs, c'est-à-dire des ouvriers produisant du capital, c'est que leur travail se réalise en marchandises, en richesse matérielle". (Livre IV, tome 2, page 211).

Enfin, il est des secteurs de l'activité humaine où le capitalisme n'arrive pas à s'implanter et où donc la notion de travail productif n'a pas de sens. L'exposé de la question se termine dans le VI^e chapitre comme dans l'Appendice sus-indiqué par une même remarque : "Nous n'avons affaire ici qu'au capital productif, c'est-à-dire au capital directement occupé dans le procès de production immédiat. Nous nous occuperons plus loin du capital dans le procès de circulation. Et nous verrons, quand nous traiterons du capital commercial, jusqu'à quel point les ouvriers qu'il occupe sont productifs ou improductifs". (Livre IV, tome 2, page 215).

Que devient donc le travail lorsque le capital s'autonomise, donc qu'il tend à se libérer de plus en plus de la valeur d'usage qui est le fondement de son être, puisqu'elle permet la valorisation : la force de travail ? Pour pouvoir répondre à cette question, il nous faut analyser auparavant quelle est la tendance générale du capitalisme vis-à-vis des prolétaires. C'est ce que Marx analyse dans le VI^e chapitre, dans la rubrique : "Produit brut et produit net".

B. - Produit brut et produit net.

Il fait remarquer que :

"Parallèlement à l'augmentation relative du produit net (plus-value), l'idéal suprême de la production capitaliste est de diminuer autant que possible le nombre de ceux qui vivent du salaire (ici les travailleurs productifs), et d'augmenter autant que possible le nombre de ceux qui vivent du produit net". (VI^e Chapitre).

Ceci est en parfaite concordance avec ce qui a été dit au sujet de la dévalorisation et de l'autonomisation. C'est en même temps une réfutation de tous ceux qui déclarent que la diminution relative ou même absolue, constatée dans certaines zones (Etats-Unis, par exemple), du nombre des prolétaires est une infirmation du marxisme. Mais ce que nous venons de citer n'est pas une remarque isolée, sans conséquence. Car, dans le Livre IV, tome 5, dans le Chapitre "Mélanges", Marx arrive à la même conclusion lors de son analyse des contradictions du capital dans sa relation au travail. "Deux tendances s'entrecroisent sans cesse : celle d'employer le minimum de travail pour

produire autant ou plus de marchandises, de produit net, et celle d'employer le maximum d'ouvriers (qui sera toujours un minimum par rapport à la quantité de marchandises produites), parce que à un certain degré de la force productive, la masse de la plus-value et du surproduit augmente avec celle du travail employé". (page 161).

Voici donc la même affirmation que dans le VIe chapitre, mais, ici, Marx ajoute :

"La première tendance jette l'ouvrier sur le pavé et crée de la surpopulation ; l'autre réabsorbe ces ouvriers et ne cesse d'élargir le salariat, si bien que l'ouvrier, ballotté sans cesse, ne peut jamais sortir de sa misérable condition. C'est pourquoi l'ouvrier se croit à juste titre menacé par le développement des forces productives de son propre travail, tandis que le capitaliste ne voit en lui qu'un élément indésirable et cherche à l'éliminer de la production. Voilà les contradictions contre lesquelles se débat Ricardo. Ce qu'il oublie de faire ressortir, c'est l'augmentation continuelle des classes moyennes qui, placées entre les ouvriers et les capitalistes vivent presque toutes directement du revenu, pèsent sur la classe ouvrière et accroissent la puissance et la sécurité des classes supérieures". (page 161)

Marx précise donc qui est le sujet de la consommation du revenu net dont il a été question plus haut. Il s'agit de déterminer maintenant quelles sont ces classes moyennes et selon quelles modalités elles consomment la plus-value.

Les classes moyennes, voilà encore une pierre d'achoppement pour l'opportunisme. Le marxisme serait faux, à cause non seulement de leur existence, mais, surtout, en vertu de leur accroissement. Marx aurait tout simplement proclamé que la société capitaliste verrait leur disparition et ne serait plus formée que de capitalistes et de prolétaires. Or, tout cela, comme les deux citations précédentes le prouvent, est un tissu d'erreurs mensongères. Nous allons rétablir les véritables affirmations marxistes.

(a) Disparition du capitaliste en tant que personnage.

Marx a expliqué la disparition, au sein de la société bourgeoises, de certains individus qui en étaient pourtant des défenseurs acharnés : les capitalistes individuels. "D'une part, le simple propriétaire de capital, le capitaliste financier, s'oppose au capitaliste actif et le capital, lui-même, avec l'extension du

crédit, revêt un caractère social concentré dans les banques qui lui prêtent désormais au lieu et place de ses propriétaires immédiats ; d'autre part, le simple directeur qui n'est à aucun titre possesseur de capital, ni comme emprunteur, ni autrement, remplit toutes les fonctions effectives que nécessite le capital actif en tant que tel ; il s'ensuit que seul le fonctionnaire demeure, le capitaliste disparaît du procès de production comme superflu". (Livre III, tome 7, pages 52-53).

Il y a de plus en plus tendance à l'apparition de gens se caractérisant non par la possession directe d'un capital, mais par la détention de droits sur l'exploitation du travail d'autrui, exploitation opérée par le capital social. C'est pourquoi ils doivent gérer au mieux la production afin de toujours avoir la possibilité de s'approprier une partie de la plus value. C'est ce que l'on appelle, par exemple, à l'heure actuelle, les technocrates.⁽¹⁾

(b) Quelles sont les classes moyennes qui disparaissent ?

Pour répondre à cela, il est nécessaire de revenir à notre formule qui indique le mouvement du capital de A en A' :

$$A \rightleftharpoons M = \begin{bmatrix} v & \rightleftharpoons & v + p \\ + & & + \\ c & \rightleftharpoons & c \end{bmatrix} \quad M' = \begin{bmatrix} M & \rightleftharpoons & A \\ + & & + \\ m & \rightleftharpoons & a \end{bmatrix} = A'$$

et de voir à travers elle les caractéristiques du capitalisme et ses tendances en fonction du sujet qui nous intéresse.

I. A ⇌ M (v)

Le capital se présente tout d'abord comme diminuant le gaspillage de temps de travail, puisqu'il rassemble les producteurs autre fois dispersés (coopération). Il élimine, d'autre part, le marchand qui allait prendre la production de ces derniers et la vendre sur le marché. Le capital s'incorpore le commerce et devient capital commercial.

Dans l'agriculture, il exproprie les petits paysans parcellaires qui sont remplacés soit par des salariés travaillant sur de grandes exploitations agricoles, soit par les fermiers exploitant intensivement une parcelle de dimension moyenne. Cette ex-

(1) Les opérateurs économiques, les promoteurs et divers spéculateurs qui ne possèdent pas le capital, puisque celui-ci est social, mais qui ont une participation à l'exploitation. Ce sont ceux qui forment en réalité la classe capitaliste en domination réelle du capital.

appropriation rencontre de nombreux freins mais dans tous les cas, il y a une diminution absolue de la population agricole.

2. M \rightleftharpoons A'.

Il élimine les artisans dans la mesure où ceux-ci lui faisaient concurrence, car l'artisanat peut ressurgir sur une base capitaliste, tout comme le travail à domicile.

Et, comme c'était inclus dans le premier point, il évince les petits commerçants au fur et à mesure de l'accroissement de la concentration.

Ainsi, les antiques classes moyennes, reliquats de modes de production antérieurs, sont détruites parce qu'elles étaient un obstacle à la valorisation du capital. Au cours de son développement, le mode capitaliste de production devient, par suite de leur élimination, de plus en plus pur. Nous avons, en fonction de cela, défini un indice de pureté du capitalisme (Réunion d'Asti) (1954)

C. Les classes moyennes, produits du capital.

La tendance du capitalisme est de remplacer les ouvriers par des machines, ce faisant, il augmente la productivité du travail et donc, l'échelle de la production. D'autre part, tout produit contient de plus en plus de plus-value, du travail non-payé. Comment va-t-elle se réaliser ? Ce problème a été confondu avec celui de sa création. D'où la remarque de Marx dans le Livre Ier du "Capital" : "Les défenseurs conséquents de cette illusion, à savoir que la plus-value provient d'une surélévation nominale des prix, ou du privilège qu'aurait le vendeur de vendre trop cher sa marchandise, sont donc forcés d'admettre une classe qui achète toujours et ne vend jamais, ou qui consomme sans produire. Au point de vue où nous sommes arrivés, celui de la circulation simple, l'existence d'une pareille classe est encore inexplicable". (Tome I, page 165). Marx affirme donc que sur la base de la circulation simple elle ne peut pas apparaître, mais il ne nie pas qu'elle puisse se développer. D'autre part, elle n'aura pas le rôle que lui voudraient ses apologistes. Enfin, une considération d'ordre méthodologique nous permettra, en outre, de saisir le surgissement d'une

telle couche d'hommes. "La consommation est de manière immédiate également production, de même que dans la nature, la consommation des éléments et des substances chimiques est production de la plante". (Introduction pages 155-156). Marx indique plus loin : "La production est consommation ; la consommation est production, production consommatrice, consommation productive. Toutes deux sont appelées consommation productive par les économistes. Mais il font encore une différence. La première prend la forme de reproduction ; la seconde de consommation productive. Toutes les recherches sur la première sont l'étude du travail productif et improductif ; les recherches sur la seconde sont celles de la consommation productive et improductive". (Introduction, pages 157-58).

Nous avons analysé le travail productif et improductif (avec la restriction indiquée plus haut) de même que la consommation productive : l'utilisation de la force de travail (donc le rôle du prolétariat à l'échelle sociale, dans le procès de production du capital) ; il nous reste donc à voir la consommation improductive. Les classes moyennes sont le sujet de celle-ci. En effet, la plus-value qui existe sous forme de marchandises doit se transformer en argent, il faut qu'elle soit consommée. Qui peut le faire ? Ce ne peut-être le cas des capitalistes, s'il en était ainsi, nous l'avons vu, ce serait la production pour la jouissance, l'inexistence du capital donc. Ce ne peut-être non plus celui du prolétariat. Si les prolétaires consommaient la totalité de la plus-value, ce serait la négation du salariat. Reste le cas d'une couche d'hommes qui seraient consommateurs improductifs. Il faut qu'ils aient ce caractère, car s'il produisaient quoi que ce soit, ils entreraient en concurrence avec la production spécifiquement capitaliste. On voit ainsi que ces classes ne peuvent plus être les antiques couches sociales dont nous avons parlé, puisqu'elles doivent être liées au capital de la manière suivante : elles doivent permettre la réalisation de son incrément, celle de la plus-value.

Marx aborda cette question dans "L'Histoire des Doctrines Economiques", lorsqu'il traita de Malthus, dans le Chapitre: "Surproduction et surconsommation". Comme dans le Second Livre du "Capital", il envisage les deux sections : 1) celle produisant les moyens de production ; 2) celle produisant les biens de consommation. Il considère de même des sous-sections telle que celle qui produit les moyens de production pour fabriquer les produits de luxe et celle produisant ces objets de luxe.

Après avoir analysé en détail les échanges entre ces différentes sections, il écrit : "On ne voit guère comment tous ces échanges donnent lieu à un profit quelconque. Cet abus disparaîtrait si, à ces deux classes de capitalistes, venait s'ajouter une troisième classe d'acheteurs, une classe qui paierait les marchandises à leur valeur nominale, mais sans les revendre, sans recommencer la plaisanterie, une classe qui, achetant sans vendre, parcourrait le cycle A-M, mais non le cycle A-M-A. Dans ce cas, les capitalistes ne réaliseraient pas leur profit en échangeant des marchandises entre eux : ils le réaliseraient d'abord par leurs échanges avec les ouvriers en revendant à ceux-ci, pour la somme que leur à coûté le produit total (déduction faite du capital constant), une partie seulement de ce produit total; ensuite, par la portion de subsistances aussi bien que d'articles de luxe vendue à la troisième sorte d'acheteurs. Ceux-ci payant 110 pour 100, sans revendre 100 pour 110, il y aurait bien réalisation d'un profit de 10%. Le profit aurait une double cause : on revendrait aux ouvriers le moins possible, mais le plus possible à la troisième classe qui paie comptant et ne revend pas, qui achète sans consommer. Mais des acheteurs qui ne sont pas vendeurs sont forcément des consommateurs qui ne sont pas producteurs, c'est-à-dire, des consommateurs improductifs ; c'est précisément cette catégorie de consommateurs improductifs qui apporte la solution chez Malthus". ("Le Capital" Livre IV, tome 6, pages 76-77).

C'est la classe dont parlait Marx qui ne peut se manifester qu'à partir du moment où le capital s'est réellement développé ; elle est donc impossible sur la base de la production simple des marchandises, ou bien, ce serait une classe de parasites du capital, et non une classe permettant la réalisation de la plus-value. C'est ce que nous allons voir.

Tout d'abord, Marx caractérise cette classe de façon plus précise : "Mais il faut, en outre, que les consommateurs improductifs soient des consommateurs solvables et constituent une réelle demande : il faut que les sommes qu'ils possèdent et qu'ils dépensent annuellement suffisent à payer non seulement la valeur de production des marchandises qu'ils achètent et consomment, mais encore l'augmentation nominale du profit, la plus-value la différence entre la valeur de vente et la valeur de production. Dans la société, cette classe représentera la consommation pour la consommation, comme la classe capitaliste représente la production

pour la production ; l'une incarne la passion de la dépense, l'autre la passion de l'accumulation". (page 77).

A ce stade de la démonstration, Marx n'affirme pas encore que cette classe existe, qu'elle a effectivement un rôle à jouer. Il demeure au stade de la réfutation de Malthus, car, nous l'avons dit, cette classe ne peut qu'être produite par le capital, et non léguée par le mode de production antérieur. Nous voyons seulement, pour le moment, se manifester sa nécessité. "Nous avons donc, d'une part la classe ouvrière qui d'après le principe du peuplement, et parce que toujours trop nombreuse, proportionnellement aux subsistances qui lui sont destinées, constitue la surpopulation par sous-production, puis la classe capitaliste qui, d'après le même principe, est toujours capable de revendre aux ouvriers leurs propres produits à des prix tels qu'ils ne peuvent acquérir que juste assez pour ne pas mourir de faim, ensuite, l'énorme catégorie des parasites et des frelons jouisseurs, maîtres et valets, qui s'approprient gratuitement sous l'appellation de rente ou d'autres titres, une masse considérable de la richesse, tout en payant ces marchandises au-dessus de leur valeur avec l'argent enlevé aux mêmes capitalistes ; et la classe capitaliste, poussée à la production, représente l'accumulation, tandis que les improductifs ne représentent au point de vue économique, que le simple instinct de la consommation, de la dissipation". (Livre IV, tome 6, pages 80-81).

Voilà donc ce que veut Malthus ! Mais une classe de ce type produite par le développement du capital, une classe qui ne fixe pas la valeur (puisque en prenant la rente, par exemple, les composants entraveraient le mouvement de valorisation du capital. C'est d'ailleurs pour cela que les capitalistes ont lutté contre les propriétaires fonciers) mais qui permette au contraire son mouvement en lui facilitant sa métamorphose de marchandise en argent, n'existe-t-elle pas en société capitaliste ? Nous approchons de la solution, lorsque Marx fait un parallèle entre Ricardo et Malthus, en mettant en évidence deux aspects complémentaires et contradictoires du capitalisme (il indique en même temps ce que Malthus apporte de réalité dans l'exposé). "Ricardo est le représentant de la production bourgeoise dans la mesure où, sans le moindre égard, elle signifie le développement effréné des forces productives sociales, quelque doive être le sort des producteurs capitalistes ou ouvriers. Il a maintenu le droit historique et la

nécessité de ce degré du développement. Autant il manque de sens historique quand il s'agit du passé, autant il en montre pour son époque. Malthus, lui aussi, veut le développement aussi libre que possible de la production capitaliste, dans la mesure où la misère des classes ouvrières en est la condition ; mais il demande que cette production s'adapte en même temps aux besoins de consommation de l'aristocratie et de tout ce qui la complète dans l'Eglise et l'Etat, (sa classe de consommateurs improductif chargée de résorber la surproduction! N.d.R.) qu'elle serve de base matérielle aux prétentions surannées de ceux qui représentent les intérêts légués par la féodalité et la monarchie absolue. Malthus admet la production bourgeoise dans la mesure où elle n'est pas révolutionnaire, ne constitue pas d'élément historique et fournit simplement une base matérielle plus large et plus commode à l'ancienne société". (p. 79-80). Voilà donc son aspect réactionnaire. "Mais dans la mesure où il décrit un mouvement réel, il a un intérêt, car cette surproduction existe, et la nécessité de cette classe se fait sentir au fur et à mesure du développement du capitalisme". (C'est nous qui soulignons, N.d.R.). Ainsi, c'est la surproduction croissante (niée par Ricardo) avec le devenir du capital qui crée une classe surnuméraire. Elle représente l'aspect subjectif du gaspillage social qui s'exprime objectivement par l'existence d'une quantité énorme de marchandises inutiles.

Marx ajoute : "Nous avons vu combien Malthus est puéril, faible, trivial et vide, quand, appuyé sur le côté faible d'A. Smith, il essaie d'opposer une théorie à celle que Ricardo avait construite en s'appuyant sur le côté fort d'A. Smith. Son traité de la valeur nous montre probablement le comble des efforts que peut faire l'impuissance. Mais, dès qu'il arrive aux conséquences pratiques et qu'il se retrouve sur le terrain économique, il est absolument dans son élément. Il ne peut cependant renoncer à son vice inné, le plagiat". (L.IV, t.6, p.81). Marx le prouve ensuite en citant et commentant des œuvres de Sismondi. Cela est intéressant pour montrer que la question n'est donc pas actuelle et que Marx lui avait accordé (comme ses prédécesseurs) une grande importance. Malthus envisage donc de façon correcte les conséquences du système capitaliste, du procès de valorisation toujours poussé à l'extrême. Le capital s'il ne veut pas que la valeur se fixe et que la valorisation soit enrayée, doit réaliser une augmentation de la surface d'échange sur laquelle pourra se faire la métamorphose de la valeur, de ce fait, il faut qu'il y ait multiplication des individus ne produisant pas, mais consommant. Pour Malthus, c'est une occasion de défendre l'existence d'une classe léguée par un mode de production antérieur. C'est pourquoi il est réactionnaire. Mais, encore une fois, cela n'empêche pas que les bases pour l'existence d'une telle classe se vérifient. "Son plus grand espoir (de Malthus, N.d.R.) où il voit durste

lui-même un peu d'utopie, c'est que la classe moyenne grandisse sans cesse et que le prolétariat, malgré son accroissement absolu, constitue une fraction de plus en plus faible de la population totale. C'est en effet la marche de la société bourgeoise". (page 93).

Marx affirme ici tout le contraire de ce que ses adversaires présentent comme étant sa position : l'accroissement de la classe moyenne. Seulement la question théorique délicate n'était pas tant la mise en évidence de celle-ci, puisque l'observation permettait de l'individualiser, que l'explication de son rôle dans la société.

Le point de départ de la polémique Malthus-Ricardo était celui de savoir s'il pouvait y avoir ou non surproduction dans la société capitaliste. Malthus l'affirmait, et Marx est d'accord avec lui. Mais la surproduction existe non pas parce qu'il y a sous-consommation de la part des ouvriers comme l'affirment beaucoup, puisque cette sous-consommation est déjà incluse dans les caractéristiques du travail salarié, (Cf "Le Capital", Livre Trois, tome 6, pages 262 et 269-270). Il y a surproduction parce qu'il y a production en vue de la production et non en vue de la consommation de qui que ce soit. La production est production de plus-value. Les marchandises ne sont que les vecteurs de celle-ci et n'ont d'intérêt que dans la mesure où elles gardent ce caractère dans le procès total du capital. Dans ce cas, on peut parler de consommation, mais par le capital. A l'origine du capitalisme, ce phénomène n'apparaissait que faiblement parce que les fondements de la nouvelle société n'étaient pas encore assurés. Ainsi, le développement du capital fixe, qui peut absorber une grande partie de la surproduction, était à son début. Mais, à partir du moment où celui-ci domine la société, la surproduction se manifeste de façon chronique et se pose, alors, la nécessité d'une classe d'hommes consommant sans produire. Seulement, il ne s'agit pas de n'importe quelle consommation ; il faut qu'elle soit utile au Capital et non pas, comme le voulait Malthus, qu'elle satisfasse une foule de parasites légués par la société antérieure. Elle va se faire par l'intermédiaire du travail salarié, qui est un des fondements du capitalisme. Pour comprendre cela, il nous faut individualiser de façon plus précise les bases sur lesquelles cette classe se manifeste.

1. - Les classes moyennes -parce que situées entre prolétariat et capital- sont les représentants vivants du surtravail social. Cette affirmation découle de l'analyse théorique de la plus-value : "Lorsque la productivité sociale du travail est peu développée, que le surtravail est donc relativement petit, la classe des individus vivant du travail d'autrui sera peu nombreuse par rapport à la totalité des ouvriers. Elle peut s'accroître dans des proportions considérables avec le développement de la productivité, de la plus-value relative". (Livre IV, tome 3, page 155)
(1) Plus les forces productives sociales s'accroissent, plus augmente la plus-value relative et donc la quantité des individus qui vivent à ses dépens. Dans le capitalisme, cette couche d'hommes ne semble pas, -prima facie- intervenir par suite de la mystification du capital.

2. - L'existence de ces classes est liée à la diminution du temps de travail nécessaire qui s'exprime corrélativement par celle du nombre des producteurs. Ceci, on l'a déjà vu à un aspect contradictoire : "Le capital est lui-même la contradiction en procès puisqu'il gêne la réduction à un minimum du temps de travail tandis qu'il pose, par ailleurs, le temps de travail comme la seule source de la richesse. Il diminue donc le temps de travail sous sa forme nécessaire pour l'accroître sous sa forme de surplus ; dans une proportion croissante, il pose donc le surtravail comme la condition -question de vie ou de mort- du travail nécessaire". (Grundrisse page 593). L'ouvrier ne peut prétendre à un salaire, c'est-à-dire au minimum qui lui est nécessaire pour entretenir sa vie matérielle qu'à la condition de fournir le maximum de surtravail. Or, en diminuant toujours plus le temps de travail nécessaire à la production de tous les produits, le capital crée du temps disponible. Mais il est évident qu'à la limite, ce serait sa propre négation, puisque il n'y aurait plus de possibilité de valorisation parce que plus besoin de travail vivant. "De ce fait la tendance est toujours de créer du travail disponible d'un côté et de le transformer en surtravail de l'autre. S'il réussit trop bien à créer du temps disponible, il souffre de surproduction ; et le temps nécessaire est interrompu parce que le capital ne peut plus mettre en valeur aucun surtravail". (Ibid, p. 596). En d'autres termes, la tendance du capitalisme est de réduire le prolétaire dans une dépendance telle que le maximum de son activité se réalise en surtravail. Malgré ce, il arrive que le capital le trouve encore superflu.

(1) Cf. Livre IV, tome 8, pages 121-22 la même affirmation.

L'ouvrier est chassé de la production. Il faut alors, pour ce capital variable libéré, trouver de nouvelles branches de production, non seulement pour lui soustraire de la plus-value, mais aussi pour l'empêcher de se révolter. Le capital se trouve obligé de créer des industries artificielles afin d'assurer un procès de production. "La tendance du capital est d'enlever à chaque industrie son sous-sol naturel et de déplacer ses conditions de production hors du champ naturel en un rapport général (ce qui paraissait superflu se transforme en nécessité, produit historiquement)". (Grundrisse, page 426). C'est ainsi que le capital s'annexe un très grand nombre de branches de production qui auparavant étaient de luxe et non régies par lui. Seulement, là encore, la loi de réduction au minimum du temps de travail nécessaire va s'accompagner d'une libération des travailleurs. Ce sont ces éléments qui pourront être utilisés par une autre grande fonction du capital : la circulation.

3. - L'augmentation du temps de circulation, donc de la période de réalisation de la valeur est une autre base favorisant le surgissement des classes moyennes. En effet, ceci se présente sous deux aspects : augmentation du nombre des marchandises capital, et augmentation du nombre d'hommes dont l'activité est de permettre la transformation, la métamorphose du capital de la forme marchandise en la forme argent.

(a) Le capital produit une telle quantité de marchandises qu'elles encombrent le marché. De ce fait, parallèlement, augmentation de la concurrence pour les faire consommer. D'où l'accroissement des points de vente, des circuits de distribution qui doivent faire connaître la marchandise. D'autre part, le développement énorme de la publicité qui prend, dans les investissements, le relai du capital fixe en tant que moyen d'enlever au prolétariat une partie du produit. On a le gaspillage d'une fraction de capital afin de faire circuler l'autre (comme Marx l'indiquait, d'ailleurs dans le passage cité à propos de la protection de l'autonomie de la valeur d'échange). Le capital s'est assujéti la science pour l'incorporer dans le procès de production; il en fait autant de l'art pour l'incorporer dans le procès de circulation. Toutes les formes artistiques sont utilisées pour faire circuler le capital. C'est l'expression même de l'inessentialité de ces productions. Tous les hommes adonnés à ces activités vivent donc de la circulation de la plus-value. Ils touchent un salaire d'autant plus élevé que la situation économique est plus prospère.

(b) Pour accomplir les multiples fonctions de son procès total, le capital a besoin d'un appareil qui rentre dans les faux-frais de la production : la comptabilité, le système bancaire, une grande fraction du service des Postes, etc..... Nous avons là tout ce que l'on appelle aujourd'hui le secteur tertiaire. Une grande partie des hommes qui s'y trouvent et qui sont des salariés, sont surexploités parce que le capital ne peut pas laisser s'immobiliser une trop grande partie de la plus-value. Ce serait encore une expression de la jouissance pour l'homme, si la plus-value en sa totalité pouvait être pâture d'une couche sociale. Le capital demande pour un temps de travail nécessaire donné, le maximum de sur-travail ; ce n'est qu'à cette condition que la plus-value ne se fixe pas. Le mode selon lequel leur salaire est payé est déjà une indication de cette nécessité : elle s'effectue par le compte chèque postal. Par ce système, on tend à ce que peu d'argent soit retiré à la fois. Le contraire pourrait provoquer des troubles dans la circulation monétaire épiphénomène de la circulation de la valeur et donc de la plus-value. On remplace les entrées et sorties d'argent par des opérations d'écriture, ce qui permet à celui-ci de rester sous forme de capital, à la disposition de l'Etat, et donc, des capitalistes.

Arrivé à un certain stade de développement, le capital ne peut plus se permettre une telle fixation partielle de valeur (1), et il remplace les hommes par les machines, augmentant à nouveau le travail disponible. Mais c'est comme toujours pour mieux accaparer du surtravail en augmentant la dépendance des hommes vis-à-vis de lui et en favorisant la concurrence entre eux. Tout comme il s'était formé dans l'industrie une armée de réserve, il s'en constitue une, actuellement, dans ce secteur. En période de prospérité, un nombre croissant d'hommes peut avoir un emploi ; avec la crise, ceux-ci tombent dans le chômage : ce sont des marchandises qui n'ont plus cours. D'autre part, la tendance du capital à réduire le travail complexe en travail simple se vérifie à nouveau à ce stade. Le développement de la cybernétique est en tout point comparable à celui de la machine. Il y eut dans les deux cas : 1) intense division du travail et augmentation de la population ; 2) étude des mouvements élémentaires auxquels étaient réduits les hommes ; 3) production de machines capables de les exécuter et même de les intégrer dans un tout plus vaste. L'origine sociale de la cybernétique est donc la même que celle de la machine.

(1) Il y a fixation, puisqu'une fraction de la plus-value est consommée pour payer le travail nécessaire de ces hommes. Nous laissons de côté le rôle que peuvent jouer, ici, les impôts.

D. Théorie des besoins et des loisirs

L'augmentation de la productivité du travail s'est traduite par l'augmentation du temps disponible, mais aussi par celle toujours plus importante de la masse des produits engendrés. Ce temps de travail social disponible a été absorbé par les besoins de la circulation du capital. Mais, à son tour, dans ce domaine, il y a eu production de temps disponible, de telle sorte que toujours deux problèmes se posent : 1) comment consommer tous ces produits ; 2) comment utiliser le temps disponible. Cela veut dire que le capital régénère perpétuellement les couches sociales qui vivent de la circulation de la plus-value. Elles s'accroissent même au cours de ce processus. Ces deux éléments ont engendré deux théories complémentaires : celle des besoins et celle des loisirs.

Elles semblent toutes deux en contradiction avec les exigences du capital. En effet, celui-ci apparaît, comme nous l'avons indiqué, en proclamant l'abstinence et le travail forcé. Cela correspondait à la période où il avait encore à se former, à assurer sa domination. Il fallait sacrifier la valeur d'usage afin d'avoir la valorisation la plus grande possible.⁽¹⁾ Actuellement, la production en est arrivée au point suivant : la quantité de valeurs est telle qu'elle inhibe les nouveaux mouvements de valorisation ; la masse des marchandises est telle que se pose la consommation à tout prix pour permettre la valorisation.

Les adeptes de la théorie des besoins la justifient en proclamant qu'ils ont en vue la jouissance de l'homme. C'est en fait une doctrine du capital. En effet, les objets proposés à la consommation humaine sont de moins en moins nécessaires à l'espèce parce que artificiels ou nocifs, tandis que ceux qui sont réellement nécessaires sont de plus en plus chers. Le capitalisme sort de la sphère de la satisfaction des besoins matériels de l'homme : "A notre époque, le superflu est plus facile à produire que le nécessaire". (Misère de la Philosophie). Ceci est logique puisque le capital est la négation du temps de travail nécessaire, donc de ce temps de travail au cours duquel le prolétaire produit pour remplacer la valeur qui représente son salaire.

(1) Ensuite tout n'est que valeur, même l'homme puisqu'il est une marchandise. S'il garde l'aspect de valeur d'usage pour le capital, il est bien une valeur dans le plein sens du terme. Seulement sa valeur se réalise dans une production, donc dans un usage. Les autres ne peuvent se réaliser qu'au travers de la circulation. Par là-même, toute différence tend à s'estomper. Les valeurs apparaissent comme ayant des fonctions différentes. On peut dire que la force de travail n'apparaît plus que comme valeur, son aspect humain a disparu à force d'avoir été assujéti à cette

C'est parmi les classes moyennes que l'on trouve les plus ardents défenseurs de cette théorie. C'est pourquoi, corrélativement, ils demandent une planification démocratique, c'est-à-dire une plus grande partie de la plus-value sociale afin de satisfaire à leurs besoins. Ces classes vivant de la réalisation de la plus-value manifestent ainsi leur réalité en réclamant un partage qui leur soit plus favorable. En ce sens, les adeptes de cette théorie sont des malthusiens. Comme Malthus, ils veulent que la production bourgeoise assure une "base plus large et plus commode à leurs classes". Ils polémiquent avec les défenseurs de la production capitaliste intégrale qui veulent, eux, que la plus-value soit utilisée pour produire à nouveau de la plus-value et qui savent bien que si on enrayer ce mouvement, on met en cause tout le système. Ils sont partisans, en conséquence, de l'utiliser dans les branches de production où la consommation est directe, où la circulation est réduite à zéro : l'industrie de guerre. D'où tous les anathèmes lancés par les porte-paroles des classes moyennes contre la course aux armements, les diverses forces de frappe,

Nos malthusiens modernes ne s'attaquent jamais au rapport capitaliste fondamental : le salariat. Ils veulent la production bourgeoise sans les graves conséquences qu'elle implique et qui conduisent à la crise, substrat de la révolution. Ce sont les valets de la réaction, même s'ils s'élèvent, s'ils murmurent contre le pouvoir du capital. Ils voudraient embrigader le prolétariat dans cette veule contestation. Ils trouvent, il est vrai, une base à leur manoeuvre : une apparente similitude de situation devant le capital, prolétaires et hommes des classes moyennes sont tous des salariés. Ils ont enfin, devant la surproduction, la même attitude que Malthus. Celui-ci disait que pour la résoudre, il fallait une classe d'oisifs ; eux, considèrent le développement de la population comme la panacée. Il faut plus d'hommes pour consommer les surplus agricoles, par exemple.

Mais le capital n'a cure de leurs remarques. De même qu'il a éliminé les antiques classes moyennes, il n'hésitera pas à sacrifier les nouvelles à son procès de valorisation et à la garantie de l'autonomisation de celui-ci. En effet, en dernier ressort, il règle les problèmes comme nous l'avons vu dans la longue citation de Marx à propos de la baisse tendancielle du taux de profit : par la guerre. Il est à noter qu'au cours de la crise leur caractère inessentiel réapparaît. Le capital les sacrifiera

à son autonomie. En revanche, l'attitude du capital vis-à-vis du prolétariat est différente étant donné que c'est lui qui apporte l'incrément de valeur qui est source de vie du capital. Au cours de la crise, c'est plutôt le prolétariat qui peut menacer le capital : la révolution.

Si donc, la crise est trop forte, il ne reste que la guerre pour sauver le capital. Celle-ci se présente à la fois comme une branche de production et, la consommation par excellence. Non seulement des marchandises inutiles sont consommées, mais le sont aussi des hommes devenus à leur tour inutiles, produits sur le temps de surtravail de l'espèce ; ce qui veut dire qu'ils ne lui sont pas nécessaires. Les classes moyennes seront donc sacrifiées. D'où leur terreur devant la guerre ; terreur qu'elles essaient de faire partager au prolétariat. Or, celui-ci sait, par toute l'histoire de l'affrontement de classe avec la bourgeoisie, que la guerre peut faciliter l'acte libérateur, l'explosion révolutionnaire. Il en fut ainsi en Octobre 1917.

E. Travail productif et classes moyennes.

Parvenu à ce stade de la généralisation du salariat, et donc de la domination de la valeur d'usage, de l'homme - tous les services étant transformés en services pour le capital - la différence entre travail productif et improductif tend à s'estomper, non pas en ce qui concerne le prolétariat, car pour lui, il ne fait aucun doute que seul son travail est productif, mais, vis-à-vis du capital et des classes moyennes. En effet, le travail qui permet la réalisation de la plus-value se présente comme utile et donc productif puisque grâce à lui un autre cycle de production devient possible. Dans son analyse du "travail productif chez Storch: la production intellectuelle", Marx écrit: "Un philosophe produit des idées, un poète des vers, un pasteur des sermons, un professeur des manuels. Un criminel produit des crimes. Si l'on considère d'un peu plus près le rapport qui existe entre cette dernière branche de production et l'ensemble de la société, on reviendra de bien des préjugés. Le criminel ne produit pas seulement des crimes, mais encore le droit criminel, le professeur qui fait des cours sur le droit criminel, et jusqu'au manuel inévitable où ce professeur condense son enseignement en vue de la vente. Il y a donc augmentation de la richesse nationale, sans compter le plaisir de l'auteur du

manuel".

"Le criminel produit en outre toute l'organisation de la police de la justice criminelle, les agents, les juges, les bourreaux, les jurés, etc... ; et les diverses professions qui constituent autant de catégories de la division sociale du travail, développent les diverses facultés de l'esprit humain, créent de nouveaux besoins et de nouvelles manières d'y satisfaire (voici définie de façon lapidaire la théorie moderne des besoins, N.d.R.). La torture, à elle seule, a donné lieu aux inventions mécaniques les plus ingénieuses et occupé toute une foule d'honnêtes ouvriers à la production de ses instruments. Le criminel produit une impression soit morale, soit tragique et rend ainsi service au mouvement des sentiments moraux et esthétiques du public. En dehors des manuels sur le droit criminel, du code criminel et des législateurs, il produit de l'art, de la littérature, des romans, voire des tragédies. Le criminel apporte une diversion dans la monotonie et la calme tranquillité de la vie bourgeoise. Il la défend ainsi contre le marasme et fait naître cette tension inquiète, cette mobilité de l'esprit, sans quoi le stimulant de la concurrence lui-même finirait par s'éteindre. Il donne donc une nouvelle impulsion aux forces productives. Le crime enlève au marché du travail une partie de la population en excédent, diminue la concurrence parmi les ouvriers et empêche, dans une certaine mesure, le salaire de tomber au-dessous du minimum ; et d'autre part, la lutte contre le crime absorbe une autre partie de la population. Le criminel apparaît donc comme un de ces facteurs qui établissent l'équilibre salutaire et ouvrent toute une perspective d'occupations utiles. Nous pourrions poursuivre cette démonstration jusque dans les moindres détails. L'industrie des serrures connaîtrait-elle son actuelle prospérité s'il n'y avait pas de voleurs. La fabrication des billets de banque en serait-elle arrivée à la perfection d'aujourd'hui s'il n'y avait pas de faux-monnayeurs. Le microscope aurait-il pénétré dans les sphères commerciales, s'il n'y avait pas des fraudeurs ? La chimie pratique ne doit-elle pas autant à la falsification des marchandises et aux efforts faits pour la découvrir qu'au zèle ingénieux des honnêtes gens ? Par des attaques sans cesse renouvelées contre la propriété, le crime provoque de nouvelles mesures de défense et à la même influence productive que les grèves qui font inventer les machines".

"Aurions-nous un marché mondial, aurions-nous même des nations, s'il n'y avait pas eu des crimes nationaux". (O Israël, N.d.R.) (Livre IV, tome 2, pages 162-63).

Ce fragment réfute de façon ironique la prétention des intellectuels à produire des valeurs supérieures ou des valeurs tout court. Il s'adapte -mutatis mutandis- à tous les apologistes actuels du capital qui justifient toutes les manifestations de celui-ci par une théorie des besoins. D'autre part, dans un autre passage des "Doctrines Economiques", Marx expose quel est le devenir de certains travaux que l'on présente comme nécessaires : "Si l'homme donne une forme religieuse aux rapports qui le lient à sa propre nature, à la nature extérieure et aux autres hommes, à tel point qu'il soit dominé par ces conceptions, il faut les prêtres et leur travail. Mais si l'idée religieuse vient à disparaître, le travail du prêtre n'entre plus dans le procès social de production. Le travail du prêtre cesse avec le prêtre ; de même cesse avec le capitaliste le travail qu'il fait ou fait faire en sa qualité de capitaliste". (Livre IV, tome 8, page 175). Il en est de même du capital et des classes moyennes !

Le capital produit une quantité énorme de marchandises. Toute activité qui sera apte à les écouler, à les faire consommer, sera productive (I). La production crée des besoins, mais non de façon immédiate. Il faut des intermédiaires entre les consommateurs potentiels et les marchandises accumulées sur le marché ; il faut un entremetteur qui excite chez l'homme le désir de consommer, lequel asservit, même, la vie privée à ses exigences. Il faut donc des hommes pour assurer toutes ces fonctions : c'est une autre genèse complémentaire des classes moyennes.

Il ne suffit pas de faire acheter, il faut que l'achat se renouvelle souvent. Car il est nécessaire d'entretenir une propension à la consommation. Ici, la théorie des besoins se mue en théorie des progrès (notre entremetteur se mue en progressiste) indéfini qui ne peut se réaliser qu'en l'augmentation indéfinie d'une richesse matérielle continuellement renouvelée. Ce qui est en même temps, le mépris du passé et de la richesse matérielle (2.) (c'est l'autre

(I) Marx montre dans les Grundrisse que tout travail qu'il faut dépenser pour faire circuler la valeur est du temps de travail nécessaire, qui diminue le temps de sur-travail. Donc nouvelle contradiction du capital qu'il surmonte en apparence en faisant du travail humain du travail nécessaire pour lui. Mais cela n'enraye pas la dévalorisation. Nous ne faisons que signaler le fait, celui-ci demandant de trop longs développements.

(2) "L'industrie moderne ne considère et ne traite jamais comme définitif le mode actuel d'un procédé". (L.I.t.2.p. 165) C'est la base du renouvellement constant des produits et donc d'une consommation répétée.

aspect subjectif de la dévalorisation que nous avons précédemment analysée). L'homme est transformé en un thésaurisateur d'une richesse évanescence, à peine acquise, dévalorisée. S'il n'en était pas ainsi, cela voudrait dire que la production serait encore - en une faible mesure, il est vrai - pour l'homme. Or, on ne demande pas à celui-ci de consommer des valeurs d'usage, mais de réaliser des valeurs d'échanges, de permettre leur valorisation. Elle ne le peut que si elle se métamorphose de marchandise, où sa valeur d'usage freine son mouvement, en argent où elle retrouve toute sa mobilité." Dans le capital, la consommation de la marchandise n'est pas une fin ; elle entre dans le procès de production ; elle apparaît comme moment de la production, c'est-à-dire de la valorisation". (Grundrisse, p. 435).

C'est pourquoi si, comme dit Marx, "derrière l'invisible mesure des valeurs, le dur argent est là qui guette", derrière la consommation des marchandises, le dur capital est là qui guette. Cela se manifeste clairement lorsque l'homme ne veut pas consommer. Le capital recourt alors à des moyens violents - économiques évidemment (il agit selon son être) - pour le contraindre. C'est le cas de la construction, de nos jours ; on oblige les hommes à dépenser un tant pour cent de leur salaire pour le loyer ou pour l'achat d'un appartement. Le capital ne peut pas accepter que la valeur se fixe ; il ne peut pas accepter que le prolétariat puisse avoir à sa disposition une certaine réserve même sous un aspect fallacieux : monétaire. Aussi cherche-t-il tous les moyens pour lui arracher ce qu'il lui a donné en salaire.

Augmenter la consommation pour accroître la vitesse de circulation des marchandises, donc du capital, tel est le "travail" auquel s'adonnent les individus qui "vivent du produit net". Marx railait les intellectuels en leur montrant que le crime aussi était productif. Les apologistes actuels du capital en défendant une illusoire productivité des classes moyennes défendent le crime lui-même. Car n'est-ce pas un crime contre l'humanité que de la condamner à vivre dans une telle société.

F. Productivité - Temps disponible - Loisirs.

Le capital produit du temps libre, disponible ; c'est en définitive du temps dédié à la consommation du capital. L'ouvrier qui produit pendant onze mois ou onze mois et une semaine de l'année, accumule plus ou moins bien une certaine quantité d'argent pour le

mois ou les trois semaines de congé. Durant cette période, il va se comporter comme n'importe quel consommateur productif et va perdre l'apparence de réserve qu'il aura acquise dans les mois antérieurs. Mais cela a d'autres conséquences :

(a) Planification de la production. Pendant une période donnée, celle-ci est ralentie. Cela permet de diminuer la tension qui peut se manifester sur le marché, en même temps, les ouvriers ne peuvent pas intervenir, revendiquer, etc... puisque dispersés. C'est pendant ce laps de temps que le capital recourt à des transformations, réorganisations de l'entreprise qui, dans la plupart des cas, sont défavorables aux prolétaires.

(b) Possibilité de faire fonctionner des "industries" qui sont totalement parasites comme le tourisme ou la culture de masse. L'ouvrier comme l'homme des classes moyennes devient la proie docile des idéologues du capital.

(c) Au cours de ce congé, l'ouvrier devient perméable à l'idéologie de la classe dominante. Marx disait dans les "Manuscrits" de 1844 : tout le désir des bourgeois est de voir l'ouvrier mettre de l'argent à la caisse d'épargne, afin qu'il se comporte comme un bourgeois, ait des réflexes de bourgeois : non pas remettre en cause la production de plus-value, mais défendre la valorisation du capital. (I) Le capitalisme veut plus, à l'heure actuelle. Il veut noyer le prolétariat dans les classes moyennes et proclamer, ainsi qu'il n'existe plus. La base de cette négation, c'est la généralisation du salariat.

A vrai dire, cette tendance n'est pas nouvelle. Elle se manifeste, seulement, avec plus de virulence, étant donné la domination réelle du capital. En effet, les économistes bourgeois du siècle dernier vantaient le développement du machinisme qui, en augmentant la productivité du travail, aurait l'heureux effet suivant : "Le propriétaire foncier et le capitaliste y gagneront, non par un accroissement de la rente foncière et du profit, mais par l'avantage qu'ils ont de dépenser la même rente et le même profit en des marchandises dont la valeur a considérablement baissé ; mais la situation de la classe ouvrière est également bien améliorée pour les raisons suivantes : on demande plus de domestiques,

(I) Pour les bourgeois : "l'ouvrier doit avoir juste assez pour vouloir vivre et ne doit vouloir vivre que pour posséder". (Manuscrits de 1844, p. 103).

on est tenté d'économiser sur le revenu, enfin les salaires sont dépensés pour des articles de consommation dont le prix a bien baissé". Marx commente ce passage de la façon suivante : "Jolie perspective que cette transformation d'une certaine partie des ouvriers en domestiques ! Quelle consolation également pour les ouvriers que de se dire que l'accroissement du produit net ouvre au travail improductif de nouvelles sphères qui vivront du produit des ouvriers et dont l'intérêt se lie plus ou moins directement à celui des classes exploitantes". (Livre IV, tome 5, page 158).

Propriétaires fonciers et capitalistes en tant que person- nages ont été balayés de la production, mais la tendance est la même : faire des ouvriers des domestiques du Capital. C'est en quoi consiste l'activité des classes moyennes qui accomplissent des services pour le capital, mais n'effectuent aucun travail productif. L'intérêt de ces classes se lie à celui du capital : transformer des ouvriers en domestiques, c'est détruire la force révolutionnaire du prolétariat.

On comprend alors pourquoi la question des loisirs octroyés revêt une telle importance de nos jours. Bien qu'il faille ici encore faire remarquer que les nécessités du développement du capital peuvent le conduire à renier ce qu'il proclame aujourd'hui et donc, à réduire de nouveau ce temps libre, parce qu'il aura besoin - dans des domaines donnés - d'une plus grande quantité de plus-value. Les loisirs ne sont intéressants que s'ils sont une affaire pour le capital, ce qui implique que l'ouvrier ne peut pas se reposer librement : son temps de repos doit être celui de consommation pour le capital. Le jour où ceci n'est plus possible, le capital essaiera de reprendre ce qu'il a, auparavant, accordé.

G. Mouvement du Capital - Fixation des hommes.

On voit ainsi comment l'augmentation de la productivité du travail, l'augmentation du temps disponible avec leurs corollaires, la dévalorisation de la force de travail et la diminution du nombre des prolétaires, s'accompagne d'une généralisation du salariat. Le capital reproduit artificiellement le rapport sur lequel il est fondé, parce qu'il ne peut pas détruire l'appropriation privée.

D'autre part, l'activité humaine assujettie au capital s'ordonne maintenant de la façon suivante :

A. Un groupe d'hommes productifs : les prolétaires.

B. Un autre lié au capital de la façon suivante :

(a) Une partie directement intéressée au développement de celui-ci, parce qu'elle touche un quantum de plus-value sociale. Elle gère, le capitalisme, en fait la classe des capitalistes.

(b) Ceux qui vivent aux dépens de la plus-value, parce qu'ils permettent sa réalisation : ce sont les classes moyennes.

(c) Ceux qui défendent l'appropriation du travail non-payé (ils vivent aussi aux dépens de la plus-value) et en garantissent la perpétuation : la police, les gendarmes, l'armée, etc... en un mot, l'Etat.

Ceci est compréhensible parce que nous avons vu comment le capital domine d'abord dans le procès de production immédiat : despotisme de fabrique (Livre Premier), puis comment il s'est assujetti toutes les valeurs d'usage (étude du capital fixe dans le Livre Deux et dans les Grundrisse) s'est emparé du commerce et est devenu autonome sous la forme de capital financier (Livre Trois et les Grundrisse). De même qu'il en arrive à présupposer les valeurs individuelles (prix de production), il tend à présupposer toutes les activités qui les produisent ou permettent leur réalisation. Cela veut dire que le capital s'est assujetti la société dans son ensemble et a conquis l'Etat, instrument de domination de celle-ci et donc du prolétariat. Tout homme a une fonction qui doit être utile au capital ; elle est donc médiatisée par lui, ce qui est la généralisation de la forme salariale. "On comprend maintenant l'immense importance que possède dans la pratique ce changement de forme qui fait apparaître la rétribution de la force du travail comme salaire du travail, le prix de la force comme prix de sa fonction". (Livre I, tome 2, page 211). Il y a donc mystification généralisée et masquage du rapport social fondamental, créateur de plus-value : celui entre ouvriers et capital. "Cette forme qui n'exprime que les fausses apparences du travail salarié, rend invisible le rapport réel entre capital et travail et en montre précisément le contraire ; c'est d'elle que dérivent toutes les notions juridiques du salarié et du capitaliste, toutes les mystifications de la production capitaliste, toutes les illusions libérales et tous les faux-fuyants

apologétiques de l'économie vulgaire". (Ibid.). Mais une telle généralisation de la forme salariale est dans le même temps une affirmation négative, mystifiée, du communisme.

Elle exprime, par ailleurs, une autre contradiction : le capital, valeur en procès perpétuellement en mouvement a besoin de fixer les hommes en des situations données afin de garantir l'autonomie de son procès. Ainsi, il tend à se comporter comme les sociétés anciennes caractérisées par leur propension à "rendre les métiers héréditaires, à les pétrifier en castes". (Ibid., page 31). C'est un aspect du féodalisme industriel dont parlait Fourier. Il est l'affirmation de la domination absolue du capital sur la société humaine. Dans la même mesure où il tend à nier la valeur, il tend à nier les classes, mais il ne peut pas les détruire. C'est dans cette tentative que réside la plus haute expression de la mystification du capital, laquelle est la base de la démocratie sociale actuelle, c'est-à-dire le fascisme. S'il n'y a plus de classes, la démocratie pourra se réaliser ; pour les marxistes, c'est le moment où elle disparaît. (Cf Lénine : "L'Etat et la Révolution".).

V. MYSTIFICATION DU CAPITAL : ALIENATION ET REIFICATION

Ici, encore, le VI^e Chapitre apporte clarté dans l'oeuvre économique. En effet, ce n'est pas une nouveauté ou une idée subite, consignée puis oubliée, correspondant à une fantaisie imaginative de l'auteur. C'est au contraire un concept important, essentiel de la critique de Marx au système capitaliste de production. Il a parfois développé ce concept en lui donnant un autre nom : le fétichisme. Ainsi dans les Manuscrits de 1844 : "Combien la solution des énigmes théoriques est une tâche de la praxis et se fait par son entremise, combien la praxis vraie est la condition d'une théorie réelle et positive apparaît par exemple à propos du fétichisme". (page 106). Puis dans le chapitre fameux du I^{er} Livre du "Capital" : "Le caractère fétiche de la marchandise et son secret". En revanche, dans le III^e Livre, le terme de mystification est repris. Nous allons indiquer comment celle-ci, qui n'est pas l'apanage du capital, se présente et trouve son plein épanouissement en lui. "Le fait qu'un rapport social de production se présente sous la forme d'un objet existant en dehors des individus et que les relations déterminées, dans lesquelles ceux-ci entrent dans le procès de production de leur vie sociale, se présentent comme des propriétés spécifiques d'un objet, c'est ce renversement, cette mystification non pas imaginaire, mais d'une prosaïque réalité, qui caractérise toutes les formes sociales du travail créateur de valeur. d'échange". (Contribution à la Critique de l'Economie Politique, page 27).

L'oeuvre de Marx est essentiellement démystificatrice. Elle dévoile comment sous l'enveloppe des choses se cachent les rapports entre les hommes. C'est pourquoi, d'autre part, la mystification est liée à l'aliénation sous sa forme la plus poussée; la réification, laquelle a sa source dans l'autonomisation de la valeur d'échange. L'exposé de la mystification suppose donc parallèlement celluides deux autres. Nous avons déjà exposé l'autonomisation ; nous insisterons surtout sur mystification et réification.

"Cette mystification est encore toute simple dans la marchandise". (Contribution p. 14). Elle se développe en s'amplifiant dans le capital. Car "Comme au sein du procès de production

le travail vivant se trouve déjà incorporé au capital, toutes les forces productives sociales du travail se manifestent comme forces productives inhérentes au capital". (VI^e Ch.). De là, tous les aspects mystificateurs du capital. Nous les avons vu lors de l'assujettissement de la valeur d'usage par excellence, le travail vivant, au capital fixe, lors de la transformation du travail coexistant en capital coexistant, etc... Nous n'y reviendrons pas. Nous dirons simplement que la mystification va croissant au fur et à mesure de l'autonomisation du capital, c'est-à-dire au fur et à mesure que le procès de valorisation supplante celui de travail. Il en est ainsi lors de la transformation de la plus-value en profit et de la valeur en prix de production.

1) "Le coût de production semble résulter de la valeur capital dépensée ou du prix que coûte au capitaliste lui-même les éléments de production qu'il dépense, travail compris. D'autre part, la fraction de capital variable investie en force de travail et qui, par rapport à la création de valeur, figure ici sous la rubrique de capital circulant, est expressément identifiée au capital constant (fraction de capital existant en matières de production). Ainsi est accomplie la mystification du procès de mise en valeur du capital". ("Le Capital", Livre III, tome 6, page 53).

2) "Tous les éléments du capital semblant être au même titre la source de la valeur excédentaire (profit), le rapport capitaliste est mystifié".

"La façon dont en passant par le taux de profit on transforme la plus-value en profit n'est que le développement de l'intervention du sujet et de l'objet qui se produit dès le procès de production.⁽¹⁾ Dès ce moment-là, nous avons vu toutes les forces productives subjectives du travail se présenter comme forces productives du capital. (Cf. Livre I, tome 2, p.25-26 -et surtout les Grundrisse, N. d.R.-). D'une part, la valeur, le travail passé qui domine le travail vivant, est personnifiée dans le capitaliste ; de l'autre, l'ouvrier apparaît au contraire comme de la force de travail purement matérielle, comme une marchandise. Ce renversement donne nécessairement naissance, dès le rapport de production simple, à la représentation fautive correspondante ; et cette transposition dans la conscience connaît un nouveau développement en raison des métamorphoses et des modifications du procès de circulation proprement dit". (Livre III, tome 6, pages 63-64).

(1) D'où Hegel dont la philosophie est interprétation de ce renversement.

3) Dans l'étude sur l'autonomisation, nous avons cité un passage où il est expliqué que le capital est un rapport avec lui-même. Or, Marx ajoute : "Mais la mystification porte sur la façon dont se produit cette opération (la création de nouvelle valeur, N.d.R.) et cette valeur semble avoir pour origine des qualités secrètes du capital qui lui seraient inhérentes".

"Plus nous suivons le procès de valorisation du capital, plus nous voyons le rapport capitaliste se mystifier, et moins se découvre le secret de son organisme interne". (Ibid. p.66-67).

D'où les deux remarques suivantes :

= a) "Mais comme le taux de profit peut monter ou baisser, le taux de plus-value étant constant et inversement, comme seul le taux de profit intéresse pratiquement le capitaliste, il s'essuit non moins immédiatement que l'origine réelle de la plus-value en est obscurcie et mystifiée". (p.183).

= b) "Avec la transformation des valeurs en prix de production, la base même de la détermination de la valeur est cachée à la vue". (Ibid. p.184).

Mystification et intérêt.

"Ici, la forme fétichisée du capital et la représentation du fétiche capitaliste atteignent leur achèvement. A - A' représente la forme vide du contenu du capital, l'inversion et la matérialisation des rapports de production élevées à la puissance maxima : la forme productrice d'intérêt, la forme simple du capital où il est la condition préalable de son propre procès de reproduction ; la capacité de l'argent ou de la marchandise de faire fructifier leur propre valeur, indépendamment de la reproduction, - c'est la mystification capitaliste dans sa forme la plus brutale". (L. III, T. 7, p.56).

Mystification et revenu.

C'est dans l'analyse de la formule trinitaire du capital, que Marx met en saillie, de façon exhaustive, le mouvement d'autonomisation qui pose la réification, laquelle n'est que l'affirmation objective de la mystification. Dans ce chapitre, il fait une synthèse sur les rapports entre la mystification et les différentes périodes de la production marchande.

"Pour les catégories les plus simples du mode capitaliste de production et même de la production marchande, pour la marchandise et l'argent, nous avons déjà démontré la mystification qui transforme les rapports sociaux, auxquels, dans la production, les éléments matériels de la richesse servent de substrats, en propriété de ces choses elles-mêmes (marchandise) et qui, c'est encore plus manifeste, transforme en chose le rapport de production lui-même (argent). Toutes les formes de société connaissant la production marchande et la circulation d'argent participent à cette mystification. Mais dans le mode capitaliste de production et pour le capital qui en est la catégorie dominante, le rapport de production déterminant, cet univers magique et renversé connaît d'autres développements encore".

Il analyse ensuite cela en liaison avec la domination formelle :

"Si l'on considère d'abord le capital dans le procès de production immédiat - en sa qualité de soutireur de surtravail, ce rapport y est encore très simple et les liens internes réels du phénomène s'imposent aux agents de ce procès, aux capitalistes, qui ont conscience de ces liens. Une preuve frappante en est la lutte violente au sujet des limites de la journée de travail. Mais, même à l'intérieur de la sphère immédiate, dans le cadre de ce procès entre le travail et le capital, les choses se compliquent". ("Le Capital", Livre III, tome 8, pages 204 et 205).

Puis vient la phase de domination réelle :

"Avec le développement de la plus-value relative (c'est ce que nous avons vu avec le VI^e Chapitre, N.d.R.), dans le mode de production spécifiquement capitaliste qui entraîne l'extension des forces productives sociales du travail, ces forces et les liens sociaux complexes du travail dans le procès de travail immédiat apparaissent comme étant transférées du travail au capital. Cela fait déjà du capital un être fort mystique ; toutes les forces productives sociales du travail semblent en effet être dues au capital et non au travail. Elles semblent jaillir de son sein. Intervient alors le procès de circulation qui transforme, dans leur substance et leur forme, toutes les parties du capital, capital agricole compris, et cela dans la mesure même où se développe le mode de production spécifiquement capitaliste". (1).

(1) D'où l'importance de l'étude de la circulation.

"Sa seule fonction est de limiter négativement la formation de valeur et de plus-value, mais, en apparence, il en est une cause tout aussi positive que le travail lui-même et il semble apporter un élément déterminant provenant de la nature même du capital indépendant du travail". (1).

Enfin, le stade ultime : "Allons plus loin : le procès réel de production, c'est-à-dire l'ensemble du procès de production immédiat et du procès de circulation, donne naissance à de nouvelles structures dans lesquelles le fil conducteur des liens et rapports internes se perd de plus en plus, les rapports de production deviennent autonomes vis-à-vis les uns des autres, enfin, où les éléments de valeur se sclérosent respectivement dans des formes autonomes". (Livre III, tome 8, page 206).

Ce qui transparaît de façon éclatante dans la formule trinitaire du capital : "Dans la formule capital-profit ou mieux, capital-intérêt, terre-rente foncière, travail-salaire, dans cette trinité économique qui veut établir la connexion interne entre les éléments de valeur de richesse et leurs sources, la mystification du mode capitaliste de production, la réification des rapports sociaux, l'imbrication immédiate des rapports de production matériels avec leur détermination historico-sociale se trouvent accomplies ; et c'est le monde enchanté et inversé, le monde à l'envers où Monsieur le Capital et Madame la Terre, à la fois caractères sociaux, mais en même temps choses, dansent leur ronde fantomatique". ".... Cette formule correspond en même temps aux intérêts des classes dirigeantes, puisqu'elle proclame la nécessité naturelle et la légitimité éternelle de leurs sources de revenus, en les élevant à la hauteur d'un dogme". (Pages 207-208).

L'autonomisation aboutit à l'éternisation des rapports sociaux. Le capital veut se présenter comme une donnée naturelle ayant existé de toute éternité, s'étant simplement amélioré au cours des siècles pour arriver à sa forme parfaite actuelle. D'où la réification des rapports sociaux exprimés comme nous l'avons vu dans la formule trinitaire qui est justification des classes. A un stade plus poussé de la domination, le capital médiatise tous les rapports entre les hommes, il nie les classes. Ceci est d'ailleurs inclus

(1) Nous trouvons ici la réponse à la question posée dans une citation extraite des Grundrisse : le temps de circulation ne pourrait-il pas intervenir dans la création de la valeur. Cette réponse qui se trouve dans le Livre III a son explication détaillée dans les Grundrisse. Nous avons déjà montré l'importance de la circulation dans le système capitaliste. (Le capital est essentiellement capital

dans sa définition de valeur se valorisant, il s'empare de toutes les valeurs d'usage, ce qui s'accompagne de "l'expropriation de tous les individus des moyens de production". Nier les classes, c'est diluer le prolétariat dans les classes moyennes ; c'est masquer l'antagoniste fondamental. Tous les hommes sont esclaves du capital. Cet esclavage s'exprime en une hiérarchisation des fonction des hommes vis-à-vis du capital. Ce dernier les fixe dans des situations sociales données pour mieux assurer la reproduction de sa valeur en procès. C'est ainsi qu'apparaît maintenant la division du travail à l'échelle sociale.

Cette domination s'exprime enfin dans l'inversion historique suivante : à l'origine l'homme exploite la terre. Il exploite, au travers de rapports sociaux qui expriment son aliénation, des richesses naturelles. A l'heure actuelle, l'homme se présente comme la seule richesse que les rapports sociaux réifiés, parvenus à l'autonomie sous la forme de capital, exploitent. "Par l'argent, je rends quelqu'un d'autre capable de s'approprier de la plus-value. Il est dans la logique des choses qu'une partie de cette plus-value me revienne. Il est du capital comme de la terre, celle-ci n'a de valeur que parce qu'elle me permet de capter une partie de la plus-value, et c'est uniquement cette plus-value que je lui paie" (L. IV, tome 8, page 127). Ce n'est que dans la mesure où ils sont un moyen d'exploiter le prolétariat que le capital et la terre ont une valeur. Car, alors, la valeur se valorise réellement et produit un incrément. La vie du capital suppose l'appropriation continuelle de travail vivant. Plus la socialisation de la production tend à fixer du travail sous la forme de travail mort, cristallisé, objectivé, et donc à le dévaloriser, plus le capital cherche de nouveaux moyens pour s'approprier de nouvelles quantités de travail vivant. D'où la théorie éminemment mystificatrice des besoins, des théoriciens modernes, et, d'autre part, la mise en esclavage de l'humanité entière. C'est bien une autre façon de nier les classes que de poser tout le travail de l'espèce humaine comme étant nécessaire à la vie du capital. (1).

Mais cette tentative de négation des classes n'aurait aucune chance d'actualisation s'il n'y avait pas une autre cause à

(1) Cette transformation de tout le travail humain en travail nécessaire pour le capital est traitée de façon exhaustive dans les Grundrisse. Nous avons abordé la question dans le Chapitre "Travail productif et improductif", car c'est là que s'opère le plus la mystification -sur le plan théorique- du capital. En effet, le travail des classes moyennes -consommateurs improductifs- n'a rien à voir avec le travail productif pour l'homme ; il n'existe que parce qu'il est nécessaire au mouvement du capital.

sa naissance : la défaite du prolétariat mondial dans les années 1926 - 1928. Mystification signifie toute puissance du capital, plus défaite du prolétariat. La société actuelle vit d'une révolution momentanément battue.

Mystification et société moderne : le capitalisme travesti en Communisme.

Obligée de tenir compte de la force prolétarienne, la Russie stalinienne dut se déguiser et réaliser le triomphe du capitalisme sous le masque du socialisme. Se masquer est une exigence de la bourgeoisie. Lénine le faisait remarquer dès 1905 : "... Messieurs les bourgeois ne peuvent pas se nommer maintenant par leur vrai nom. C'est impossible, aussi impossible que de se promener tout nu dans la rue". "..... Mais leurs intérêts exigent en ce moment la liberté, et la liberté ne peut être conquise sans le peuple, et l'on ne peut s'assurer l'appui du peuple sans se qualifier de "démocrate" (c'est-à-dire de partisan de la souveraineté du peuple), sans cacher ses convictions monarchistes". (Oeuvres de Lénine, Tome 8, page 494). Au début de ce siècle, le masque était démocrate ; les classes n'étaient pas encore bien individualisées au sein de la société pré-capitaliste russe, la révolution bourgeoise était encore à faire. Après 1926, le masque fut communiste : il fallait escamoter une révolution, celle prolétarienne ; l'adversaire qu'il fallait utiliser : le prolétariat. (1).

La mystification est bien réelle et put avoir ce caractère de réalité parce que le capitalisme et le communisme ont deux caractères communs qui leur donnent une base commune.

(a) La coopération. "Toutes les formes développées du procès de production capitaliste étant des formes de la coopération, rien n'est naturellement plus facile que de faire abstraction de leur caractère antagoniste et de les transformer ainsi d'un coup de baguette magique en formes d'association libre, comme le fait le Comte A. de Laborde dans son ouvrage intitulé "L'esprit d'association dans tous les intérêts de la communauté". -Paris -1818-. Le yankee H. Carey exécute ce tour de force avec le même succès à propos du système esclavagiste". (Note de la page 204 du Livre I, tome 2). Depuis Carey a eu d'innombrables émules !

(1) En 1915, Lénine écrivait : "Pour avoir une influence sur les ouvriers, les bourgeois doivent se déguiser en socialistes, en social-démocrates, en internationalistes, sans quoi ils seraient impuissants". (Tome 21, page 449).

(b) La socialisation de la production. Dès le début, dit Marx, le capital apparaît comme une période de production sociale : "Le mode de production capitaliste se présente donc comme une nécessité historique pour transformer le travail isolé en travail social ; mais entre les mains du capital, cette socialisation du travail n'en augmente les forces productives que pour l'exploiter avec plus de profit". (Livre I, tome 2, page 27).

L'association, la coopération sont absolument nécessaires à tous les stades du développement capitaliste et ont pour résultat une socialisation croissante.. "Le mode fondamental de la production capitaliste, c'est la coopération dont la forme rudimentaire, tout en contenant le germe de formes plus complexes, ne reparaît pas seulement dans celles-ci comme un de leurs éléments, mais se maintient aussi à côté d'elles comme mode particulier". (I.2.27)

"Cependant, en système de production capitaliste, des opérations assez étendues et d'assez longues durées entraînent des avances de capital-argent plus importantes, pour un temps plus long. Dans de telles sphères, la production dépend donc des limites dans lesquelles le capitaliste individuel dispose de capital-argent. Cette barrière est enfoncée grâce au crédit et au système d'association qui va de pair avec lui, par exemple les sociétés par actions". (Livre II, tome 5, page 13).

A l'heure actuelle, le capitalisme développé ne peut plus se contenter de cette mascarade, il lui faut s'affirmer selon son être. C'est pourquoi la catégorie du profit devient prépondérante en Russie. Cependant, il est évident que pour des buts de conservation de classe, les russes persistent à parler de communisme. Seul le prolétariat pourra arracher le masque. Seulement, en attendant, il n'est pas nécessaire de discuter de cette mystification, car elle est inhérente aux rapports de production capitalistes. En Russie, elle a pris ce caractère aigu parce que la lutte de classe y avait atteint un paroxysme inconnu jusqu'alors. On ne doit pas discuter de la mystification, mais montrer comment quotidiennement le capital l'engendre, et ce pour accomplir l'oeuvre démystificatrice du Parti qui peut seule préparer le future assaut aux citadelles impérialistes.

Il en est de même pour les pays ex-colonisés parvenus à l'indépendance. Ils ont accompli de façon plus ou moins mesquine leur révolution bourgeoise à une période historique où la seule ré-

volution nécessaire à l'humanité est la révolution communiste. Ils doivent tous, mais surtout chez ceux où la lutte armée a été importante (où donc le prolétariat a joué un rôle déterminant, même si ce n'était pas sur la base de ses objectifs propres) utiliser cette mystification pour construire leur capitalisme contre l'impérialisme mondial. Leur seule possibilité de réaliser l'accumulation primitive, c'est de la présenter comme l'édification du socialisme. Ces nouveaux Etats ne peuvent pas lutter contre l'impérialisme en se réclamant du capitalisme ; comment pourraient-ils, dans ce cas, mobiliser les masses dans la lutte contre le monstre mondial ? Leur masque est en fait l'aveu que la société capitaliste a fait son temps et que le communisme est la forme nécessaire du futur social humain. Le prolétariat doit proclamer la puissance de ce communisme et sa nécessité ; indiquer comment le développement du capital accroît sa propre force et l'unifie, base même de son organisation en classe et donc en parti.

VI. CAPITAL ET COMMUNAUTE MATERIELLE

A. Dissolution de la Communauté et mouvement de la valeur.

Nous avons indiqué au début de cette étude que les deux points essentiels de l'oeuvre de Marx sont :

- origine de la valeur, ses déterminations et ses formes.
- origine du travailleur libre, du travailleur salarié.

Ces deux questions sont en fait en étroite relation, car l'autonomisation de la valeur d'échange comme la production du travailleur libre dépendent de la destruction de l'antique communauté. De là découle un autre aspect de cette oeuvre, celui de la mise en évidence de la formation d'une communauté matérielle, en remplacement de l'autre. En effet, le mouvement de la production s'est présenté comme l'expropriation de l'homme et son atomisation (production de l'individu) en même temps que l'autonomisation des rapports sociaux et des produits de l'activité humaine qui deviennent puissance oppressive de celui-ci : autonomisation et réification. L'homme a donc été séparé de sa communauté, plus précisément, celle-ci fut détruite. Tout d'abord ce fut celle directe, naturelle fondée sur les rapports gentilices, les rapports purement humains ; puis celle médiatisée par la terre, mais où les rapports personnels avaient encore une grande importance et où la valeur d'échange -donc ce qui est utile à l'homme- gardait sa prééminence. Le développement de l'argent l'a détruite à son tour. Les différentes communautés avaient essayé de mettre ce dernier en dehors des relations sociales, parce qu'en dehors même de ces communautés. D'où leurs anathèmes lancés contre l'or corrupteur. Avec le capitalisme, stade achevé de l'autonomie de la valeur d'échange, les derniers restes de communautés sont détruits en occident ; la forme asiatique de production qui avait survécu en Amérique, en Asie et en Afrique s'effondre. Il vient donc à se poser la question suivante : l'argent peut-il remplacer la communauté naturelle ou médiatisée par la terre ; et si l'argent n'y parvient pas, le capital peut-il le faire ?

Indiquons tout de suite que, du point de vue super-structurel, de la politique, ce problème hanta les révolutionnaires de 1789. Comment unir les hommes qu'un procès de production a séparés ? Comment remplacer l'ancienne communauté ? La solution fut constitutionnelle, institutionnelle : il fallait créer des institutions, établir un contrat social. Mais ces institutions fondées sur les données de la production marchande simple et un développement assez

faible du capitalisme ne pouvaient constituer, en fait, les nations, ces portions d'humanité. Elles voulaient donner pour définitif des formes de transition. D'où la mystification. (1).

Avant d'analyser les rapports entre production marchande et les rapports sociaux des formes précédant le capitalisme, il est nécessaire d'indiquer le mouvement général dont il a été question plus haut.

(a) Transformation des produits, des objets utiles à l'homme, en marchandises. Ceci n'a d'abord qu'un caractère épisodique et contingent. Les échanges se font de communauté à communauté. On a la forme simple de la valeur : x marchandises A \rightleftharpoons y marchandises B, le troc. Marx a beaucoup insisté sur le fait que les premiers échanges ne se déroulent pas entre individus, pour la bonne raison que ceux-ci, sujets d'échange, n'existaient pas.

(b) Multiplication des échanges - Forme totale ou développée de la valeur : x marchandises A \longleftrightarrow y marchandises B \longleftrightarrow z marchandises C. Ils vont se faire à l'intérieur des communautés et non plus seulement entre celles-ci. La division du travail se développe ; il y a apparition de la propriété privée et des classes. C'est le début de l'autonomisation de la valeur d'échange en même temps que la dissolution du troc et de la communauté naturelle.

(c) Forme valeur générale.

Il y a apparition d'un équivalent général.

x marchandises A y marchandises B z marchandises C	\longleftrightarrow	Une marchandise donnée
--	-----------------------	------------------------

Cette marchandise équivalente entrait auparavant dans la série indéfinie des échanges. Maintenant elle est exclue et se pose pour ainsi dire indépendante vis-à-vis des autres. On a la société de classes pleinement développée, ainsi la société esclavagiste antique. A partir de ce moment, commence l'autonomisation de l'argent, c'est-à-dire d'un équivalent général qui s'est libéré de toutes les déterminations matérielles en étant équivalent de toutes les marchandises. De cette forme, on passe, d'ailleurs insensible-

(1) Cette mystification des révolutionnaires français par le mouvement historique est traitée par Marx dans ses Oeuvres philosophiques, la Version primitive, les pages éparses du VIe Chapitre. Cf aussi l'étude sur le mouvement ouvrier français.

ment à celle argent ou monnaie.

(d) Les différentes fonctions de l'argent.

Ce sont : = mesure des valeurs,
= moyen de circulation,
= la monnaie.

Elles se développèrent dans la société antique, mais surtout dans la société féodale, qu'elles détruisaient. Ce fut la période florissante du mercantilisme et de la marchandise simple dès le XIIIe siècle, avec au XVe passage au capitalisme (la terre devient marchandise) qui dès le siècle suivant s'épanouit en Europe occidentale.

Au cours de ces transformations, les rapports sociaux sont devenus de plus en plus autonomes. Mais cette autonomie de la valeur d'échange s'est péniblement réalisée parce que les différentes communautés essayaient de limiter au maximum ses développements. Cette limitation n'était, d'autre part possible que parce que la production était faible et que de ce fait l'or et l'argent étaient en marge du mouvement social. Ils étaient la plupart du temps thésaurisés parce qu'il n'y avait pas une nécessité impérieuse d'un élément de mesure entre les différentes productions, ni d'un moyen de faire circuler les produits engendrés par les actes productifs divers. C'est pourquoi, comme Marx le fait maintes fois remarquer, dans la société antique il y a une division du travail entre les peuples. Ainsi, nous avons des peuples commerçants qui jouent le rôle d'intermédiaires entre les autres ; ce sont les phéniciens, les juifs ou, dans la société médiévale, les lombards. C'est chez eux que l'or et l'argent sont considérés pour leur fonction économique ; ailleurs ils sont honnis ou confiés à la garde des dieux. La société n'est pas encore capable d'utiliser le surplus engendré et, s'il y a une trop grande distorsion entre la richesse des uns et la misère des autres, il faut abolir les dettes et rétablir un certain équilibre comme ce fut le cas à l'époque de Solon.

Le développement du féodalisme lui-même représente un certain recul de l'autonomisation. En effet, il est la reconstitution d'une communauté avec des rapports personnels importants, fondamentaux, médiatisés par la terre. Une communauté où les rapports mercantiles semblent être totalement bannis du fait de l'autonomisation des diverses unités composant la société féodale.

C'est d'ailleurs en marge de celle-ci que le mouvement d'autonomisation de la valeur d'échange reprend, malgré la volonté des hommes.

"Dès que l'or et l'argent (ou toute autre marchandise) se sont développés en mesure de valeur et moyen de circulation (que ce soit à ce titre, sous leur forme matérielle ou sous la forme d'un symbole qui les remplace), ils deviennent de l'argent sans que la société y soit pour rien, en dehors de sa volonté. Leur pouvoir apparaît comme une fatalité et la conscience des hommes se révolte, particulièrement dans les structures sociales qu'un développement plus poussé des rapports de la valeur d'échange voue à la ruine, contre le pouvoir que prend vis-à-vis d'eux une matière, un objet, contre la domination, qui semble être une pure folie de ce métal maudit". (Version primitive p. 236).

B. Communauté et formes d'appropriation du sur-produit.

Il se produit donc une opposition entre le mouvement social et le mouvement économique, une opposition entre celui-ci et les formes de propriété, reflets superstructurels juridiques des rapports économiques (1). Ce sont les rapports juridiques qui expriment la communauté des hommes et indiquent en même temps dans quelle mesure cette communauté est plus ou moins minée par le développement de la valeur (1). En anticipant, nous pouvons dire que ce dernier s'assujettira en fait les rapports de propriété. Cela implique qu'à un moment donné le lien entre mouvement social et celui économique se fera au sein de la forme d'appropriation du sur-travail, ensuite c'est le mouvement économique qui fondera ce dernier. Les deux mouvements confluent dans l'acte d'échange force de travail - capital qui est à la fois un rapport économique et un rapport social. C'est le moment où un acte d'échange particulier détermine le caractère universel de la forme sociale. Ainsi, l'échange a deux résultats : la formation de l'argent, équivalent général qui tend à l'autonomie et l'autonomisation d'un rapport singulier. Ce sont là deux présuppositions du capital dans lesquelles la première est valable pour d'autres périodes de la production, tandis que la seconde est absolument caractéristique du capitalisme.

L'analyse de l'échange revêt une grande importance, parce qu'il joue un rôle déterminant dans la forme que prend la propriété. En effet, dans les sociétés stables, l'appropriation est

(1) Cf pour ces questions les Grundrisse et "Propriété et Capital"

propriété en ce sens que c'est de la terre que découle l'appropriation de plus-value (ceci est aussi valable dans le cas de l'esclave). Avec le développement de la production et de celui des besoins ainsi qu'avec la division du travail, la propriété ne peut se réaliser directement mais grâce à un moyen terme, l'échange. La propriété perd sa fixité et devient appropriation. Marx a analysé cela dans la Version primitive.

Nous n'envisagerons pas tout le mouvement historique. Nous nous bornerons à l'étude de la période de la production marchande simple et au capitalisme. Dans la première, la communauté féodale est détruite. Des vestiges de celle-ci peuvent persister (il est rare d'avoir affaire à des formes pures). Nous avons des individus que le procès de travail a séparés et qui produisent indépendamment ; ils sont dominés par l'autonomie de la valeur d'échange : "C'est d'abord dans l'argent, c'est-à-dire, dans la forme la plus abstraite, d'où la plus dénuée de sens, la plus inconcevable -forme d'où toute médiation a disparu- que l'on constate la transformation des relations sociales réciproques en un rapport social fixe, écrasant, qui subjugue les individus. Et ce phénomène est d'autant plus brutal qu'il naît d'un monde où l'on a supposé les particuliers isolés comme des atomes, libres, agissant à leur guise et n'ayant de relations entre eux dans la production que celles qui naissent des besoins réciproques de chacun". (p. 236). C'est en effet au sein de la production marchande simple que naissent les données de liberté et d'égalité parce que c'est en son sein que la loi de la valeur va se manifester dans toute sa pureté : liberté d'échanger les marchandises, liberté du commerce sans lequel il ne peut y avoir confrontation entre celles-ci et donc pas de possibilité de réaliser la valeur au sein du procès d'échange ; égalité, puisque seules les marchandises contenant des quantités de travail égaux peuvent s'équivaloir. La révolution bourgeoise n'a fait que généraliser ces données parce que la classe bourgeoise avait pour mission historique d'instaurer le capitalisme qui dans un premier temps est la généralisation de la production marchande pour ensuite la dominer en se soumettant à la loi de la valeur(1). Tout ceci implique que la richesse était fondée sur le travail. Comment pouvait se faire l'appropriation de celle-ci puisque la communauté ne peut plus le permettre : "D'abord les agents du procès d'échange apparaissent en tant que propriétaires de marchandises.

(1) Noter la différence : dans le capitalisme, l'affrontement des marchandises est un moyen de réaliser du profit, une fois que la plus-value a déjà été extorquée au prolétariat.

"Or, sur la base de la circulation simple, il n'existe qu'une méthode pour entrer en possession d'une marchandise, c'est de fournir un nouvel équivalent ; donc, il apparaît que la propriété de la marchandise antérieure à l'échange, c'est-à-dire la propriété d'une marchandise qu'on ne s'est pas appropriée par le moyen de la circulation, mais qui, au contraire, doit d'abord entrer dans celle-ci, a directement pour origine le travail de celui qui la possède, et que le travail est le mode primitif de l'appropriation". (Version primitive, page 211).

"C'est pourquoi le procès de création des marchandises, partant leur procès initial d'appropriation aussi, se situent en dehors de la circulation. Mais comme c'est seulement grâce à la circulation, donc à l'aliénation de l'équivalent que l'on détient, que l'on peut en acquérir un autre, cela suppose nécessairement son propre travail comme procès initial d'appropriation, et la circulation apparaît en fait comme simple échange de travail, incarné dans de multiples produits". (Ibid. pages 211-12).

"La propriété fondée sur le travail personnel constitue donc, dans le cadre de la circulation, la base de l'appropriation du travail d'autrui". (Ibid.).

"Et comme, de son point de vue, on ne peut acquérir de marchandises d'autrui, donc du travail d'autrui qu'en aliénant le sien propre, le procès d'appropriation de la marchandise, antérieur à la circulation, apparaît nécessairement de son point de vue comme une appropriation réalisée grâce au travail. En tant que valeur d'échange, la marchandise n'est rien d'autre que travail matérialisé
..... La circulation montre simplement comment une appropriation immédiate transforme, par le truchement d'une opération sociale, la propriété de son travail propre en propriété du travail social". (p.212).

Voilà la base sur laquelle va se développer la société bourgeoise : "Une fois posée cette loi d'appropriation par son propre travail - et loin d'être une hypothèse arbitraire, c'est une condition qui résulte de l'étude de la circulation elle-même -, on découvre alors sans difficulté dans la circulation un royaume de liberté et d'égalité bourgeoise, qui repose sur cette loi". (Ibid. p.213).

"Si l'appropriation de marchandises par le travail personnel se présente comme la première nécessité, la seconde c'est le procès social qui fait d'abord de ce produit une valeur d'échange et doit le reconvertir, en tant que tel, en valeur d'usage destinée aux

individus. Après l'appropriation par le travail ou la matérialisation du travail, son aliénation ou sa conversion en forme sociale apparaît comme la seconde loi. La circulation est le mouvement au sein duquel on fait, par hypothèse, de son propre produit une valeur d'échange (de l'argent), c'est-à-dire, un produit social et du produit social son propre produit (valeur d'usage individuelle, objet de consommation individuelle)." (p.213-14).

Ainsi, il y a parcellisation totale des hommes en même temps que socialisation de leur produit, car ce n'est que dans la mesure où il revêt un caractère social que le produit d'un particulier peut s'échanger. La contradiction est d'autant plus grande que l'aspect social ne dérive pas de l'organisation de la société, mais du mouvement économique. Ce n'est pas l'association des hommes mais plutôt leur division qui aboutit à la socialisation de leurs produits.

"L'échangiste a produit une marchandise et, qui plus est, pour des producteurs de marchandises. Ceci inclut : d'une part il a produit en sa qualité d'individu indépendant, de sa propre initiative, déterminé seulement par son propre besoin et ses capacités propres, il a produit de soi-même et pour soi, non pas en tant que membre d'une communauté naturelle, ni qu'individu participant directement à la production en tant qu'être social, et qui, partant ne se comporte pas vis-à-vis de son produit comme envers une source d'existence immédiate. D'autre part, il a produit de la valeur d'échange, c'est-à-dire un produit qui ne devient produit pour lui-même que grâce à un procès social déterminé, grâce à une métamorphose précise. Il a donc déjà produit dans un ensemble de conditions complexes, conditions de production et rapports commerciaux, fruits d'un procès historique, mais qui lui apparaissent comme une nécessité naturelle. L'indépendance de la production individuelle se complète ainsi d'une dépendance sociale, qui trouve son expression correspondante dans la division du travail". (p.215).

L'individu a produit non "en tant que membre d'une communauté naturelle" et pourtant son produit, grâce à l'échange et à la division du travail devient social. Ce n'est pas à une participation à une communauté qu'il doit de pouvoir s'approprier un produit, mais au fait d'en avoir engendré un lui aussi. Voilà le point de départ de la formation de la communauté matérielle créée par la production, plus précisément par le fruit de celle-ci. Une telle communauté doit résulter non plus de l'union ou de la réunion

des hommes, mais de celle des choses en même temps qu'elle doit établir des liens entre eux. De son appartenance ou non, doit découler l'appropriation ou non du produit et donc du surproduit ; car elle doit être l'élément médiateur tel que le fut la communauté naturelle. Ce sont des données qu'il nous faut préciser pour comprendre la réalisation de cette communauté au cours de l'histoire.

"Le caractère privé de la production de l'individu producteur de valeurs d'échange apparaît lui-même comme un résultat de l'histoire -son isolement, sa réduction à l'autonomie d'un point dans le cadre de la production sont conditionnés par un système de division du travail qui, à son tour, repose sur toute une série de conditions économiques déterminant les rapports de l'individu avec les autres individus et fixant son propre mode d'existence de tous points de vue". (page 215).

D'autre part, "les individus ne s'affrontent qu'en qualité de propriétaires de valeurs d'échange, d'êtres qui, vis-à-vis des autres, se sont créés une existence objective grâce à leur produit, la marchandise". La séparation des hommes touche donc à son maximum ; mais la circulation détruit leur isolement, de telle sorte que leur communauté qui provient d'une réunion est extérieure à eux. La durée de celle-ci dépend de celle des échanges. Dès que la série de ceux-ci est terminée, donc dès que l'individu consomme ou retourne à la production, la communauté s'abolit

"Sans cette médiation objective, ils (les individus, N.d.R.) n'ont pas de relations réciproques, du point de vue des échanges matériels sociaux qui se produisent dans la circulation. Ils n'existent l'un pour l'autre que comme choses et leur relation monétaire qui fait pour tous de leur communauté elle-même quelque chose d'extérieur et partant d'accidentel, n'est que le développement de ce rapport. L'enchaînement social, qui naît de la rencontre des individus indépendants, apparaît vis-à-vis d'eux comme une nécessité objective et en même temps un lien qui leur est extérieur c'est cela qui représente précisément leur indépendance ; l'existence en société est, certes, une nécessité, mais n'est qu'un moyen qui apparaît donc aux individus eux-mêmes comme quelque chose d'extérieur et même, dans l'argent, comme un objet tangible. Ces individus produisent dans la société et pour elle en tant qu'individus sociaux, mais en même temps ceci apparaît comme un simple moyen d'objectiver leur individualité. N'étant pas subordonnés à

une communauté naturelle, ni ne se subordonnant, d'autre part, à la communauté en prenant conscience que c'est ce qu'ils ont en commun, il faut, en face d'eux, sujets indépendants, que celle-ci existe comme quelque chose de matériel, également indépendant, extérieur, fortuit. C'est précisément la condition pour qu'en tant que personnes privées indépendantes ils soient impliqués en même temps dans un ensemble social". (Pages 217-218).

Pour surmonter le fractionnement humain, il faut une communauté matérielle. De plus, le complexe social détermine l'élément individuel : "Quand l'individu produit en tant que particulier -cette situation elle-même n'est nullement un effet de la nature, mais le résultat raffiné d'un procès social- le caractère social se manifeste en ceci : le contenu de son travail est déterminé par le complexe social ; et il ne travaille qu'en sa qualité de membre de ce complexe". Mais ici le rapport est inversé : l'ancienne communauté permettait à l'individu de se développer, l'individu exploite la nouvelle pour s'épanouir. "Ainsi conçue, la division du travail est la reproduction à l'échelle sociale de l'individualité particulière, qui est en même temps un chaînon de l'évolution totale de l'humanité, et elle permet en même temps à l'individu, par l'intermédiaire de son activité particulière, de jouir de la production générale, lui donne accès aux multiples biens de la société. Cette conception, telle qu'elle résulte du point de vue de la circulation simple, qui confirme la liberté des individus au lieu de la supprimer, est encore la conception courante de l'économie politique bourgeoise". (p.219-20).

La communauté naturelle est définitivement détruite tandis que celle matérielle a une existence accidentelle, de plus il y a distorsion entre l'élément matériel et des formes superstructurelles diverses de la dissolution de la communauté naturelle ; entre la vie sociale et l'homme et le mouvement de la richesse matérielle. Mais au fur et à mesure du développement historique les rapports économiques deviennent de plus en plus importants et s'autonomisent ; le mouvement de la valeur d'échange s'impose aux hommes. Dans ce cas, ne pourraient-ils pas se substituer à la communauté naturelle. En d'autres termes, l'or, c'est-à-dire la valeur d'échange autonome ne réaliserait-il pas cette communauté ?

C. Or et communauté matérielle.

L'or tend effectivement à se constituer en communauté matérielle : L'or permet "l'universalisation des échanges matériels dans la société sans que les individus entrent en contact". "L'argent apparaît ici en fait comme leur communauté existant objectivement en dehors d'eux". Version primitive

Dans les Grundrisse; Marx fait la remarque suivante: "La présupposition élémentaire de la société bourgeoise est que le travail produise de façon immédiate la valeur d'échange, c'est-à-dire l'argent ; et que de même ensuite l'argent achète de façon immédiate le travail, donc le travailleur, seulement dans la mesure où il aliène son activité dans l'échange. Le travail salarié d'un côté, le capital de l'autre ne sont pas autre chose que d'autres formes de la valeur d'échange développées et de l'argent en tant que son incarnation. L'argent est par là en même temps et de façon immédiate la communauté réelle, en tant qu'il est pour tous la substance générale de l'existence. Mais dans l'argent comme nous l'avons vu, la communauté n'est qu'une pure abstraction, une chose absolument fortuite et extérieure pour l'individu, et en même temps simple moyen pour lui de satisfaire ses besoins. L'antique communauté renferme et suppose un tout autre rapport de l'individu à lui-même. Le développement de l'argent dans sa troisième fonction provoque sa désagrégation. Toute production est objectivation de l'individu. Mais dans l'argent (valeur d'échange), l'objectivation de l'individu ne s'effectue pas en fonction de sa nature, mais dans des conditions (rapports) sociaux extérieurs à lui". (Grundrisse, page 137).

L'incapacité de l'argent à fonder une communauté stable dérive du fait qu'avec lui, la valeur d'échange tend à l'autonomie totale sans y parvenir parce qu'elle ne s'est pas soumise au mouvement social. Or, la constitution de la valeur d'échange en communauté matérielle est la meilleure garantie pour son autonomie.

D. Capital et communauté matérielle.

1) Prédominance de l'élément social sur l'élément matériel.

Cette incapacité de l'argent est liée directement à la production marchande simple. L'élément matériel y prédomine sur le mouvement social ; le procès de travail est encore dominant : "Dans le mouvement M-A-M, c'est l'élément matériel qui apparaît comme le contenu réel du mouvement, le mouvement social, lui, comme une simple médiation fugitive destinée à satisfaire les besoins individuels".(233)

La recherche de la valeur d'usage est encore trop le déterminant d'une telle époque de production, de ce fait l'argent n'est plus qu'un moyen. Il est certes la richesse générale, sociale, par rapport à laquelle celles individuelles peuvent s'équivaloir, mais il n'est pas le but, ni le contenu du mouvement. "La formule M-A-M, ce courant de circulation où l'argent ne figure que comme mesure et monnaie, n'apparaît donc que comme la forme médiatisée du troc, sans que rien ne soit modifié ni dans sa base ni dans son contenu". (Version primitive, page 235).

D'autre part, c'est une forme rigide, chaque élément excluant l'autre. La marchandise particulière excluant l'argent, marchandise générale qui, à son tour, doit être remplacée par une autre marchandise particulière. L'argent ne peut avoir en fait qu'une autonomie négative : la thésaurisation. D'où, comme nous l'avons fait remarquer au début de cette étude, la transformation en capital peut se définir ainsi : "Dans le capital, l'argent a perdu sa rigidité, et d'objet tangible, il est devenu procès". (p.245). Parallèlement, l'élément social va dominer l'élément matériel. Voici comment Marx caractérise le mouvement A-M-A. "Dans l'échange réel de l'argent contre la marchandise, tel que l'exprime la formule A-M-A, c'est-à-dire alors que l'être réel de la marchandise est sa valeur d'usage et l'être réel de la valeur d'usage sa consommation, la valeur d'échange elle-même doit nécessairement ressurgir de la marchandise qui se réalise comme valeur d'usage ; l'argent et la consommation de la marchandise doivent apparaître comme forme de conservation, aussi bien que de mise en valeur. Par rapport à elle, la circulation se présente comme une phase du procès de sa propre réalisation". (p.247).

Pour que cela se réalise, nous l'avons vu, il faut l'assujettissement total d'une valeur particulière : la force de travail. C'est ici que se manifeste le caractère social du mouvement. L'échange de l'argent contre la force de travail détermine tout le caractère du mode de production capitaliste. C'est donc un rapport social déterminé, capitaliste-prolétaire (sans réserve), qui domine la production de la richesse matérielle. De ce fait, le rapport ne sera pas fortuit, inessentiel, mais fondamental. "Dans la circulation simple, le contenu de la valeur d'usage n'avait pas d'importance, l'aspect formel du rapport économique lui restait extérieur. Ici, ce contenu est un facteur économique essentiel de celle-ci. En effet, la valeur d'échange n'est déterminée dans sa propriété de rester elle-même dans

l'échange que parce qu'elle s'échange avec la valeur d'usage qui lui fait face de par sa propre détermination formelle". (p.252).

"C'est cette nature spécifique qui de l'échange travail contre de l'argent, fait de l'échange spécifique A-M-A acte dans lequel on pose que la fin de l'échange est la valeur d'échange elle-même et où la valeur d'usage acquise est valeur d'usage immédiate pour la valeur d'échange, c'est-à-dire valeur d'usage créatrice de valeur". (p.254).

La valeur d'échange s'est assujetti le mouvement social. Les hommes entrent dans des rapports de production dont le but n'est plus la valeur d'usage, mais celle d'échange. Celle-ci peut maintenant fonder une communauté matérielle stable, c'est-à-dire ne résultant plus uniquement de rapports accidentels.

2) Circulation et communauté matérielle.

Ceci conditionne les rapports entre circulation et production. Celle-ci n'est plus simplement à côté de la première. La production devient au contraire un moment de la circulation. Les marchandises étant produites en tant que valeurs particulières, la circulation permettait de les rendre sociales, donc de fonder l'unité commune (monnaie). Maintenant le capital les pose socialement, la circulation n'est plus un stade de leur socialisation, mais un moment de leur réalisation, de leur matamorphose qui est en fait celle du capital qui de KM devient KA. C'est, au fond, par la circulation que la communauté matérielle se fonde - qu'elle devient nécessaire. Nous avons vu le premier moment: l'autonomisation de l'argent qui apparaît comme un procès théorique sans contact avec la réalité tant le mouvement économique et celui social semblent diverger. "L'argent acquiert une existence générale détachée de toutes les marchandises particulières et de leur mode d'existence matériel". (Grundrisse, page 65). Mais cette abstraction est absolument nécessaire pour préparer l'autre procès pratique: la formation réelle de la communauté, car il faut d'abord que les anciens rapports sociaux soient brisés: "Tant que la valeur d'échange n'a guère de force sociale, tant qu'elle reste liée à la substance du produit immédiat du travail, ainsi qu'aux besoins immédiats des échangistes, la forme de la communauté qui relie entre eux les individus est forte, rapports patriarcaux, commune antique, corporations et jurandes". (Grundrisse, page 75). En revanche, lorsque la valeur d'échange devient une force sociale, on constate que "Sur le marché mondial les liens entre les individus se resserrent, mais

ils se figent en dehors d'eux et ont un caractère autonome. C'est ainsi que mûrissent les conditions de leur dépassement. C'est la comparaison au lieu de la communauté et de leur universalité véritables". (Ibid. p. 79). C'est la période de la généralisation de la production marchande : âge d'or de la loi de la valeur et des concepts de liberté et d'égalité et donc de la démocratie (politique). Celle-ci est comparaison par excellence mais son étalon est l'homme abstrait, parce que le contenu réel de celui-ci -la force de travail- passe dans le mouvement économique.

Ceci se poursuit durant la période de domination formelle du capital, quand le capital variable est l'élément fondamental. Ce n'est pas encore la structuration d'une nouvelle communauté, mais "certes, ce lien matérialisé est préférable à l'absence de liens ou à des liens purement locaux fondés sur le consanguinité ou sur des rapports de souveraineté et de servitude. Il est évident que les individus doivent commencer par produire leurs rapports sociaux avant de se les soumettre". (Ibid., p. 79).

D'autre part, "Si ce lien est encore extérieur et autonome en face d'eux, cela montre qu'ils sont encore à créer les conditions de leur vie sociale et ne peuvent encore aborder leur transformation". (Ibid. p. 79).

Avant de pouvoir les transformer, il faut pour ainsi dire que ces rapports parviennent à leur plein développement. C'est pourquoi le devenir va se faire par universalisation de l'aliénation des individus et des rapports sociaux, jusqu'au point suivant : "Les rapports réifiés de dépendance ne sont rien que l'autonomie des rapports sociaux en face des individus apparemment indépendants, c'est-à-dire leurs conditions de production devenues autonomes en face d'eux".

Mais, revenons à la circulation proprement dite. Lors de son étude, Marx indique comment s'édifie le corps matériel de la communauté. Nous avons vu qu'une grande différence entre l'argent et le capital réside dans leur divergence de comportement vis-à-vis de la circulation. Le premier s'y perd en s'y abandonnant, le second s'y conserve et s'y multiplie. D'autre part, "La circulation de l'argent, comme celle de la marchandise, part d'une infinité de points et retourne à une infinité de points. A ce niveau considéré de la circulation monétaire, il n'y a pas de départ d'un seul point central en direction des différents points de la périphérie, et re-

tour vers un seul centre, car cette circulation est encore immédiate. Cela ne se produit que lorsque la circulation est médiatisée par le système bancaire. La rotation ne commence que là où l'or et l'argent ont cessé d'être des marchandises". (Ibid. page 101) (1). Autrement dit, le mouvement de la valeur en période de circulation simple des marchandises est éparpillé dans tout le corps social où il est apte à pénétrer. Il est évident que n'étant pas structuré, médiatisé, il peut être interrompu, fragmenté et donc inhibé. Le mouvement de la valeur sous le capital aboutit à la formation d'une structure centralisée ; il y a départ d'un point central vers la périphérie et retour. La circulation est médiatisée par le système bancaire. Cela implique qu'au fur et à mesure de sa progression, le capital engendre des organes qui expriment la constitution de son être impersonnel, des organes pour la régulation et le contrôle de sa vie, de son procès vital. Celui-ci ne peut être détaché de la vie sociale, ni seulement s'y surimposer : il doit la contrôler afin de s'assurer sa pérennité étant donné qu'il découle d'un rapport fondamental : le salariat, c'est-à-dire l'échange contre le travail vivant. L'histoire du capitalisme montre clairement cette progression, depuis les associations primitives aux grandes sociétés par actions qui impliquent l'existence de banques centralisant la vie du capital, les bourses où les valeurs capital se comparent. Puis le capital financier réalise la concentration la plus poussée et donc l'édification de l'unité. C'est avec celui-ci qu'apparaissent les instituts économiques, se préoccupant de l'analyse des marchés, de plans de régulation de l'économie en fonction des crises qui se font jour, de plans de relance ou de développement, etc..... Tout cela indique que cet être impersonnel a secrété des organes, supports d'une certaine conscience des problèmes fondamentaux. Il se réalise alors pleinement ce que Marx entrevoyait dans les Grundrisse à un stade donné de son étude du capital : "Nous nous sommes aperçus en même temps, encore que ce ne soit pas absolument net sur ce point, qu'il existe un rapport spécifique du capital avec les conditions générales de la production sociale, et que ce rapport diffère des conditions propres au capital particulier et à son procès de production particulier". (p.431).

(1) C'est une remarque fondamentale que Marx renouvelle dans son étude: "La circulation monétaire partait d'une infinité de points et revenait à une infinité de points, mais le point de retour ne coïncidait nullement avec le point de départ. Dans la circulation du capital, le point de départ se pose comme point de retour et vice-versa". (Grundrisse, page 415).

Maintenant, le procès théorique de l'échange a un contenu, il n'est plus formel, car l'échange de capital ; en tous points on a du capital sous des formes différentes : capital-argent (KA), capital-marchandise (KM), capital-productif (KP). C'est un véritable métabolisme de celui-ci. (Grundrisse). L'échange n'aboutit plus à la formation d'un élément étranger qui se pose négativement vis-à-vis du mouvement, en ce sens qu'il s'y perd, s'il s'y abandonne l'argent, mais à l'accroissement de la valeur avancée, le capital.

3) Capital fixe et communauté matérielle.

Mais ceci ne peut se produire que parce que le capital s'est créé une base propre qui remplace les fondements des sociétés antérieures : le capital fixe. C'est soit la valeur qui a cessé de circuler et qui pour ainsi dire se dépose parce que la valeur d'usage est trop pesante par rapport à sa valeur d'échange (tout comme une particule devient sédiment, et donc se dépose, à partir du moment où la pesanteur est susceptible d'être opérante, à partir du moment où aucune autre force ne peut inhiber celle-ci), soit qui circule très lentement. Dans le premier cas, c'est toute l'infrastructure productive édiflée depuis plus d'un siècle et même avant, dans le second cas, il s'agit surtout des machines qui permettent d'accroître la productivité du travail. C'est de toute façon la socialisation effectuée par le capital comme nous l'avons vu à propos de l'étude du capital fixe en domination réelle. Marx remarque au sujet de celui-ci qu'il s'est "fait homme lui-même". (Grundrisse p. 599). C'est bien le moment où le capital s'est constitué en communauté. L'échange fondamental n'apparaît plus comme étant celui entre travail vivant et travail objectivé, mais comme un échange nutritif -(Grundrisse) entre le capital circulant dans lequel on résoud la force de travail et fixe. Et les économistes ont théorisé qu'il fallait un équilibre entre ces deux éléments pour qu'il n'y ait point de crise. Une telle théorie ne fait qu'interpréter la nécessité des liens entre le centre et la périphérie, la surface et l'intérieur de la communauté matérielle, car c'est ainsi que le capital se pose maintenant". Certes, d'emblée le capital se dresse en tant qu'Un ou unité en face des ouvriers en tant que multitude. C'est ainsi qu'il représente, face au travail, la concentration des travailleurs en tant qu'unité extérieure à eux. A cet égard, la concentration fait partie de la notion même du capital : la concentration d'un grand nombre de forces vivantes du travail en vue du même but,

concentration qui ne s'effectue aucunement à l'origine de la production elle-même mais qui pénètre peu à peu celle-ci. Cette action centralisatrice du capital sur la force de travail fait qu'il est autonome en dehors de la multitude des travailleurs qu'il relie entre eux". (Grundrisse page 484.).

Nous pouvons résumer tout le mouvement de la manière suivante : dans la période de production simple des marchandises, l'échange était le moyen de s'approprier des valeurs. Dans le capitalisme, la circulation permet de s'approprier une marchandise particulière et l'appropriation de valeur suppose la consommation de celle-ci. Or, elle ne peut se faire que productivement (nous avons ici le lien entre mouvement social -le travailleur libre- -le mouvement de la valeur- -l'échange- la production et la consommation), d'où la nécessité du procès immédiat. Il faut que l'homme devienne marchandise pour qu'il y ait non seulement appropriation de plus-value, mais création de celle-ci. D'autre part, l'appropriation ne peut plus être directe, mais indirecte, par l'intermédiaire du procès de production. Avant, il n'était pas nécessaire de se le soumettre, maintenant, c'est la condition primordiale à la genèse de la valeur. Aussi est-ce pourquoi l'acte d'échange, le rapport social acquiert une matérialité profonde ou, réciproquement, la forme sociale domine l'aspect matériel.

Le sixième Chapitre nous a permis de clarifier la nature même du capital, son procès de travail et de valorisation. Ce dernier devenant l'élément essentiel et la nature même du capital, c'est-à-dire que ce dernier essaie de se libérer du procès de travail pour n'être que valorisation, autonomisation de celui-ci. Lorsqu'elle est réalisée, il apparaît comme "un pouvoir social aliéné devenu autonome". (Livre III, tome 6, page 276).

Il s'est accru aux dépens du travail humain, non seulement de celui des prolétaires, mais aussi de celui de toutes les générations passées de travailleurs. Il est un monstre animé (1). Grâce au mouvement social, il s'est accaparé toute la matérialité de l'homme qui n'est plus qu'un sujet d'exploitation, un temps de travail déterminé : "Le temps est tout, l'homme n'est plus rien, il est tout au plus la carcasse du temps". (Misère de la Philosophie, page 47 Ed. Soc.). De ce fait, il est devenu la communauté

(1) Cet aspect du capital a été étudié à l'aide d'extraits des Fondements dans le No 20 de 1957 de "Programma Comunista".

matérielle de l'homme ; il n'y a plus de distorsion entre le mouvement social et le mouvement économique parce que ce dernier s'est totalement assujéti le premier. Nous avons vu que dans les formes antérieures, les différentes communautés essaient de limiter le développement de la valeur d'échange parce qu'elle sapait leurs fondements. Dans le capitalisme, c'est le contraire, c'est le mouvement de celle-ci qui assure la domination de la communauté. Cela veut dire qu'il s'est emparé de l'Etat qui est la communauté aliénée des hommes, ou si l'on veut, aussi, un essai de conciliation des antagonismes, de telle sorte qu'il peut apparaître comme n'étant plus le pouvoir d'une classe puisqu'il n'a même plus besoin de celle-ci pour assurer sa domination, car il doit la dominer aussi ; il n'a besoin que d'esclaves. "Dans la société bourgeoise, le travailleur, par exemple, est sans objet, pur sujet, mais la chose qui est en face de lui s'oppose à lui est devenue la véritable commune. Il cherche à la dévorer et c'est elle qui le dévore" (1). (Grundrisse).

4) Capital, communauté et politique.

• A partir de quoi une telle communauté pouvait-elle s'édifier, sinon à partir de l'élément essentiel de la société capitaliste : le rapport entre travail objectivé (capital) et travail vivant (prolétariat) parce qu'il est le point de rencontre de deux mouvements : l'autonomisation de la valeur et l'expropri-

(1) "En régime capitaliste de production, la masse des producteurs immédiats se trouve face à face avec le caractère social de leur production, sous forme d'une autorité organisatrice sévère et d'un mécanisme social parfaitement hiérarchisé, du procès du travail (mais les porteurs de cette autorité ne sont plus, comme dans les formes antérieures de production, des seigneurs politiques ou théoriques ; s'ils la détiennent, c'est simplement qu'ils personnifient les moyens de travail vis-à-vis du travail). Par contre, parmi les détenteurs de cette autorité, les capitalistes eux-mêmes, qui ne s'affrontent qu'en tant que possesseurs de marchandises, règne l'anarchie la plus complète : les liens internes de la production sociale s'imposent uniquement sous forme de loi naturelle toute-puissante s'opposant au libre arbitre de l'individu". (Livre III, tome 8, p.256).

ation des hommes ; point de jonction qui ne pouvait se réaliser qu'au moment où l'homme devient marchandise (et donc une valeur qui ne peut plus être un obstacle au mouvement de celle-ci) et entre dans le procès de production non plus en tant qu'opérateur essentiel qui domine ce procès, mais en tant qu'objet qui va être lui-même en mouvement. En effet, nous l'avons montré, on peut, tout d'abord, définir le capital par ce rapport, mais c'est figer la réalité. Il faut dire qu'il est la valeur en procès. Le rapport social a perdu sa rigidité, il est en mouvement et le point d'arrivée de celui-ci est la constitution du capital en communauté. Ce qui se réalise par l'approfondissement de la domination du travail mort sur le travail vivant. A ce stade les rapports sociaux sont totalement réifiés ; l'inversion finale est celle où ils se posent en tant qu'être constituant la communauté matérielle.

Cela explique d'autre part les louanges adressées au travail par les capitalistes et leurs épigones. La période capitaliste connaît la glorification du travail, d'un travail qui est pour le capital. C'est la reconnaissance de la réalité sous son enveloppe mystifiée : le temps de travail créateur de la valeur. Enfin, dans les différentes théories de l'association capital-travail, nous avons l'expression de la conciliation nécessaire entre les pôles opposés de la société afin que celle-ci puisse se perpétuer. Ces théories reposent toutes sur le tour de force de Carey dont il a été question dans le chapitre sur la mystification du capital : présenter des formes antagoniques comme des formes d'association.

En fait, elles traduisent le fait suivant : un rapport social devenu procès, c'est-à-dire, la valeur se valorisant, fonde la communauté dans laquelle les hommes sont esclaves. Seulement, il faut rendre tolérable cet esclavage en le présentant non tel qu'il est, mais comme une association nécessaire et bienfaisante avec le monstre oppresseur, qui, évidemment, n'est pas présenté comme tel.

Nous avons déjà fait état de ce résultat auquel arrive le développement du capital lors de l'étude du travail productif et improductif et nous avons montré comment il y a hiérarchisation de la société par le capital : le féodalisme industriel. Mais ceci a une conséquence fort importante : l'assujettissement de la politique au développement du capital. En effet, la politique est l'art d'organiser les hommes, or le capital ne les organise-t-il pas lorsqu'il les fixe dans des situations données ?.....

Le capitalisme semble réaliser alors ce que Marx appelait le communisme grossier, sauf "l'égalité des salaires" ; "Cette communauté ne signifie que communauté du travail et égalité du salaire que paie le capital collectif, la communauté en tant que capitalisme général. Les deux aspects du rapport sont élevés à une généralisation figurée, le travail devient la détermination dans laquelle chacun est placé, le capital, l'universalité et la puissance reconnues de la communauté". (Manuscrits de 1844, page 86, Ed. Soc.).

C'est pourquoi cette question est évidemment en liaison étroite avec celle de la Communauté. Comme beaucoup d'autres, Marx l'a abordé un peu partout dans son oeuvre immense.

On a déjà indiqué comment Marx établissait le lien entre loi de la valeur et démocratie. La production marchande ne pouvait se développer qu'avec la généralisation des idées d'égalité et de liberté. Le capitalisme lui-même a son origine fait triompher cette démocratie :

"La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est Liberté, Egalité/^{Propriété} et Bentham. Liberté, car ni l'acheteur ni le vendeur d'une marchandise n'agissent par contrainte, au contraire, il ne sont déterminés que par leur libre arbitre. Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. Egalité, car ils n'entrent en rapport l'un

avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandises, et ils n'échangent qu'équivalent contre équivalent. Propriété, car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. Bentham, car pour chacun d'eux il ne s'agit que de lui-même. La seule force qui les mette en présence et en rapport est celle de leur égoïsme, de leur profit particulier, de leurs intérêts privés. Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre, et c'est précisément pour cela qu'en vertu d'une harmonie préétablie des choses, ou sous les auspices d'une providence toute ingénieuse, travaillant chacun pour soi, chacun chez soi, ils travaillent du même coup à l'utilité générale, à l'intérêt commun". (Livre I, tome I, pages 178-79).

Mais, nous l'avons expliqué précédemment, le capital tend à dominer la loi de la valeur et donc les prolétaires (dès qu'on passe dans la sphère de production où domine d'abord le capital, le prolétaire "ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné"). Comment alors de présente la démocratie? "Il y a donc ici une antinomie, droit contre droit, tous deux portant le sceau de la loi qui règle l'échange des marchandises. Entre deux droits égaux qui décide? La force. Voilà pourquoi la réglementation de la journée de travail se présente dans l'histoire de la production capitaliste comme une lutte séculaire pour les limites de la journée de travail, lutte entre le capitaliste, c'est-à-dire la classe capitaliste, et le travailleur, c'est-à-dire, la classe ouvrière". (Livre I, tome I, page 231).

L'histoire du capitalisme est celle de la constitution de ces deux forces : le capital qui fonde sa communauté et se donne une superstructure de force : l'Etat capitaliste et le prolétariat qui se constitue en fondant une communauté qui s'embraye sur le communisme prisonnier du capitalisme. Marx met cela en évidence, et indique ce que devient la démocratie : "L'affaire une fois conclue (le contrat de travail, N.d.R.), il se découvre qu'il n'était point un "agent libre" ; que le temps pour lequel il lui est permis de vendre sa force de travail est le temps pour lequel il est forcé de la vendre, et qu'en réalité, le vampire qui le suce ne le lâche point "tant qu'il lui reste un muscle, un nerf, une goutte de sang à exploiter". Pour se défendre contre le "serpent de leurs tourments", il faut que les ouvriers ne fassent plus qu'une tête et qu'un coeur ; que par un grand effort collectif, par une pression de classe, ils dressent une barrière

infranchissable, un obstacle social qui leur interdise de se vendre au capital par "contrat libre" ; eux et leur progéniture, jusqu'à l'esclavage et à la mort.

"Le pompeux catalogue des "Droits de l'Homme" est ainsi remplacé par une modeste "Grande Charte" qui détermine légalement la journée de travail et "indique clairement quand finit le temps que vend le travailleur, et quand commence le temps qui lui appartient.

Quantum mutatus ab illo". (Livre I, tome I, p. 296).

Ce qui nous intéresse ici, c'est la formation de la force capitaliste (1). La citation précédente montre l'inadéquation de la démocratie politique avec le mouvement réel. Car celle-ci est fondée sur la souveraineté illusoire de l'homme individuel qui serait apte à dominer les rapports sociaux, alors que ce sont justement ceux-ci qui deviennent déterminants. Ceci s'accroît en période de domination réelle du capital, lors de la transformation de la loi de la valeur en loi des prix de production. Il faut donc que le capital organise lui-même les hommes ou ce qui revient au même que l'organisation qu'il a imposée à la production se généralise à toute la société. Au fond, une généralisation du despotisme de fabrique. Pour comprendre ceci, il faut se représenter tout le mouvement historique. Nous avons vu que le mouvement économique jusqu'au capital, tend à diviser les hommes, à les séparer ; celui-ci, au contraire, les unit pour les soumettre à sa domination. Cela veut dire que pendant des siècles, il y eut nécessité de la politique pour unir ce qui avait été fragmenté ou bien pour limiter les effets du mouvement économique. Avec la domination du capital, la politique n'a plus le même rôle. Elle doit exprimer cette domination. Autrement dit, par suite de ce double mouvement d'autonomisation de la valeur et de séparation de l'homme de sa communauté, le mouvement politique était de plus en plus à la recherche d'un contenu et le mouvement économique à la recherche d'une forme. Avec l'apparition du salariat, donc du capital, la forme acquiert un contenu, l'homme devient marchandise. Seulement, le capital ne peut que transitoirement tolérer cette

(1) Pour ce qui est de la force prolétarienne, Marx a toujours insisté sur l'organisation de la classe comme seule force véritable contre le capital. La classe s'organise en se constituant en parti. (Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs ; Considérants au Programme du Parti Ouvrier Français, 1883, par exemple).

situation ; il se créera sa propre forme. Ceci se réalise avec le fascisme, qui est la généralisation du despotisme de fabrique à l'ensemble de la société.

Précisons cette affirmation. A l'aube de la production capitaliste, le capital est une donnée de la société comme la propriété foncière et la production artisanale, par exemple ; il doit lutter contre elles pour s'affermir dans le corpus social. C'est le moment où il tolère la démocratie politique parce qu'elle lui est nécessaire pour conquérir l'Etat. On constate alors une espèce de division antagonique du travail. Le capital embrigade les hommes dans des rapports donnés qui les assujettissent à un mode de production donné ; l'Etat essaie de gouverner ces mêmes individus au nom de principes qui la plupart du temps sont en contradiction avec la réalité économique-sociale, parce que héritée des formes passées.

Une telle distorsion ne peut perdurer. La conception de la démocratie politique amenait à poser la nécessité d'une constitution du peuple à partir de laquelle naîtraient les lois régissant la société ainsi que le pouvoir exécutif chargé de les faire appliquer. Mais qui constituait réellement le peuple ? Ou, si c'était vraiment lui l'auteur de sa constitution, l'évolution sociale n'amènerait-elle pas, à un moment donné, une contradiction entre la constitution et l'état du peuple. Hegel résolvait la question en disant que le peuple devait être le principe même de la constitution (1). Marx déclarait : ici Hegel est sophiste. Effectivement, la réalité est toute différente. Qui constitue le peuple, ce conglomerat de classes, sinon -comme nous l'avons vu- le capital ? On n'a plus affaire alors au peuple, mais au prolétariat, aux classes moyennes, etc... Mais si c'est le capital qui

(1) "C'est évidemment une banalité que de dire que la constitution qui est le produit d'une conscience passée peut devenir une entrave gênante pour une conscience plus avancée. La conclusion en serait simplement que réclamer une constitution ayant en elle même la détermination et le principe de progresser avec l'homme réel, ce qui n'est possible que lorsque l'"homme" est devenu le principe de la constitution. Ici, Hegel est sophiste". (Critique de la Philosophie de l'Etat de Hegel, page 44).

"Pour la que la constitution n'in seulement subissent la modification, pour que cette apparence illusoire ne soit donc pas finalement mise en pièces par la violence, pour que l'homme fasse consciemment ce que la nature de la chose le force à faire sans cela inconsciemment, il est nécessaire que le mouvement de la constitution, que le progrès devienne le principe de la constitution, que le représentant réel de la consti-

est le véritable être constitutif, c'est lui qui doit animer la constitution. L'antique dualisme se trouve résorbé dans la domination du capital. C'est le fascisme. Le capital a définitivement conquis l'Etat. Avec lui, le mouvement politique a une forme qui est déterminée par le contenu économique. Les véritables unités reconnues opérantes ne sont plus les individus, mais les entreprises avec leur dualité démocratique patrons-ouvriers, ou capital travail. Par là même, il veut mettre en relief un aspect coopératif afin de nier la lutte des classes. Au fond, le fascisme peut se définir comme étant une forme politique gérant une société qui tend à nier le communisme tout en l'engendrant. C'est le pouvoir politique du capital. C'est pourquoi il n'est pas destruction du dualisme dont nous avons parlé ; il le matérialise et le constitue. Il n'est pas la destruction de la démocratie, mais son parachèvement sous forme de démocratie sociale. Enfin, il est le moyen de concilier l'antagonisme entre capital social et capital particulier.

Face au capital qui parachève sa domination en se constituant en communauté matérielle, il y a le prolétariat. La force de celui-ci est créée par le capital lui-même. C'est lui qui est cause de son accroissement et de son unification et crée d'autre part la base objective de la nouvelle forme sociale, le communisme. En conséquence, le parti apparaît comme étant la nouvelle communauté humaine, la superstructure de force de la forme sociale future qu'il faut libérer de la domination du capital (1). C'est par là-même la fin de la politique. La seule question qui se pose, c'est la question sociale ; mais pour libérer cette société, il faudra un acte politique : la prise du pouvoir par le prolétariat, point de départ de sa dictature et donc du communisme.

.../... tution, le peuple, devienne donc le principe de la constitution. Le progrès est alors lui-même la constitution". (Ibid. p. 121). Sous une autre forme, nous avons à l'heure actuelle l'illusion du progrès indéfini qui est le principe fondamental de la constitution actuelle !!

(1) Marx a plusieurs fois insisté sur ce fait : le capitalisme engendre le communisme. Démontrer cela, en détail, en utilisant les données récentes du développement capitaliste alourdirait l'exposé. Les deux citations suivantes suffiront à étayer notre affirmation : "Au reste toutes nos tentatives de les faire éclater (les rapports sociaux, N.d.R.) seraient du donquichotisme si nous ne trouvions pas enfouis au sein de la société telle qu'elle est, les conditions de production matérielles et les rapports de distribution sans classes". (*Grundrisse*, p.77.).

"Quant au concept de la chose, je ne crois pas me tromper en attribuant aux considérations exposées dans votre préface une lacune apparente, savoir la preuve que les conditions matérielles nécessaires à l'émancipation du prolétariat sont d'une manière spontanée engendrée par la marche de la production". (Marx à

VII. COMMUNISME ET STADES INTERMEDIAIRES ENTRE CAPITALISME ET CELUI-CI.

Le capital tend à nier la base sur laquelle il s'est édifié, la valeur ; à nier les classes en noyant le prolétariat, le producteur de la plus-value, dans la masse de ceux qui la réalisent ; il tend à s'autonomiser et, dans sa domination, à faire croire que c'est l'homme le but de la production (théorie des besoins). C'est la mystification totale où l'homme esclave productif et consommant est présenté comme le maître, mais c'est, en fait, parce que le maître réel, le capital, ne peut pas se libérer, se rendre complètement autonome vis-à-vis de la force de travail. D'où les crises. Au cours de celles-ci, le capital bute contre sa base étroite, et fait ainsi rejaillir la réalité qui avait été mystifiée : le prolétariat seul est producteur de plus-value. Celui-ci peut alors retrouver sa force révolutionnaire et, conduit par le parti de classe qui a su déchiffrer depuis longtemps toutes les péripéties du procès vital du capital, passer à l'offensive : destruction du capitalisme, expropriation des expropriateurs C'est la Révolution Communiste. Mais cela ne peut faire accéder du jour au lendemain au Communisme. Il est donc nécessaire d'indiquer les phases entre capitalisme et celui-ci.

La transition de l'un à l'autre ne peut être représentée par une formule, comme pour le capital, parce que la transformation suppose la destruction d'une formule même ; le communisme étant réalisé lorsque l'espèce humaine unifiée exploite la planète. Toute formule serait formule en devenir, c'est-à-dire une contradiction dans les termes.

I. Caractères généraux de la transition entre les deux formes de production.

Au cours de la phase qui suit immédiatement la victoire de la Révolution (la Dictature du prolétariat), le communisme ne peut pas librement se développer parce que le prolétariat doit lutter contre la réaction capitaliste. Il devra mener des guerres plus ou moins longues. Seulement, dès cette époque, le communisme peut se manifester d'autant plus que nous avons affaire à une zone géo-sociale où le capitalisme aura été fortement développé. Ainsi, il

est évident qu'aux Etats-Unis le capitalisme réalise déjà un certain nombre de mesures qui devaient être auparavant effectuées par la dictature du prolétariat à une époque où le mode de production capitaliste était moins développé. En revanche, dans les zones où ce dernier a seulement affecté une partie du pays (les Indes, par exemple) où les formes économiques capitalistes n'ont pas été généralisées, les mesures de dictature du prolétariat seront différentes, mais tendront vers le même but. D'autre part, et ceci, dans n'importe quelle zone, il pourra se produire une plus ou moins grande accélération des processus en fonction de la situation internationale. Une victoire rapide sur la réaction capitaliste permettra d'abréger la phase transitoire par apport massif d'éléments venant des pays avancés. Le communisme est un phénomène mondial, et non pas national.

Le communisme est non seulement la négation du capitalisme, mais aussi celle de toutes les sociétés de classe qui le précèdent. De ce fait, le mouvement libéré des entraves de la société actuelle mouvement impulsé par le parti, se présente comme l'inversion de celui qu'a connu la communauté humaine depuis sa sortie du communisme primitif. L'expropriation des hommes et leur atomisation est remplacée par l'unification de ceux-ci et par l'appropriation de la part de l'espèce humaine unifiée des produits de son activité - espèce humaine non autonome, mais réconciliée avec la nature - ; la valorisation de tout par la destruction de la valeur : les produits reprenant leur caractère d'éléments nécessaires à l'homme social et ils sont à sa disposition. L'homme n'est plus une marchandise ; finie la préhistoire humaine. De ce fait, la plus grande force productive est libérée : l'espèce. Actuellement, elle est en jachère, gaspillée ou détruite.

Ce mouvement s'embraye sur celui déjà en action dans cette société et qui est freiné par le capital. La politique étant à l'heure actuelle le moyen de contenir le communisme. En conséquence l'accession à celui-ci se présentera liée à ces deux éléments : la destruction des entraves à son développement et son développement lui-même. Au cours de la phase de dictature du prolétariat et du socialisme inférieur, c'est surtout l'aspect destructif, d'érosion de la forme ancienne qui apparaît. Dans la dictature du prolétariat l'action politico-militaire = libération du communisme, sera prédominante, comme l'a expliqué Trotsky (après les autres théoriciens du marxisme) dans son fameux discours de 1922 à propos de la Nouvelle Politique Economique.

II. Domination formelle du communisme.

A. La dictature du prolétariat.

La mystification du capital consiste à masquer toutes les contradictions, donnant ainsi l'impression qu'elles ont été surmontées. Nous l'avons vu, il tend à nier les classes de même que le communisme présent dans ses flancs. La période qui s'ouvre avec la grande crise et la révolution prolétarienne se présente au contraire comme une époque où les contradictions apparaissent dans toute leur intensité. Il faut en effet les pousser jusqu'au bout, les généraliser pour les supprimer.

Le prolétariat prend le pouvoir et détruit l'Etat capitaliste, mais celui-ci n'est que l'expression superstructurelle de la communauté matérielle en quoi le capital s'est constitué au cours du dernier développement historique. Cette communauté, être impersonnel, est renouvelée grâce au procès vital qu'est la valorisation de la valeur. C'est ce dernier qu'il faut détruire si l'on veut débarrasser l'humanité du capital. En effet, la destruction de l'Etat, l'expropriation d'une classe ne seraient pas suffisantes dès lors qu'on laisserait intact le mécanisme que nous avons étudié et qui fait qu'une somme de valeur x a la possibilité de se transformer en

$$x + \Delta x.$$

La prise du pouvoir va permettre d'enrayer la régénération de cette communauté et faciliter le développement de ce qu'il y a de communisme en la société. Mais il n'est pas possible immédiatement de la remplacer par une communauté humaine. D'où la nécessité d'un organe transitoire, l'Etat prolétarien exerçant la dictature. Cet Etat est dirigé par le parti communiste, détenteur de la solution historique : donner forme humaine à la société.

Le prolétariat s'érige donc en Etat prolétarien. Du jour au lendemain, les fondements de la société ne sont pas modifiés, mais tout le mouvement économique-social qui normalement tend vers le communisme a maintenant une direction qui va faciliter son développement et non l'inhiber. C'est la phase de domination formelle du communisme qui commence. Domination formelle, parce que pour que la communauté

humaine domine réellement, il faut un bouleversement total des fondements de la société (1). Pour le moment, la communauté représentée par le Parti remplace celle du capital qui garde encore des assises profondes.

En dehors des mesures immédiates liées à la lutte armée due au retour offensif des classes dépossédées pour reprendre le pouvoir ou freiner le mouvement dont il a été question, toutes les autres sont prises en fonction du communisme pleinement développé, qui est le but final. Pour l'instant, ce n'est que formellement qu'il domine étant donné qu'on a simplement détruit les entravés les plus importantes à son développement. Mais cette domination s'exprime aussi dans l'inversion suivante : la socialisation de la production et des hommes était le résultat toujours remis en cause, du développement capitaliste, maintenant, elle va devenir présupposition de la nouvelle forme sociale. C'est elle qui s'impose comme force dominante et qui doit modeler à son image le reste du procès social. Cela implique en même temps que le gouvernement se fasse non plus au nom de l'individu ancien esclave de la communauté matérielle, mais en fonction de la communauté humaine saisie dans son devenir : l'espèce qui ne peut évidemment au début être représentée que par le parti.

Nous avons dit que le point essentiel était la destruction du procès de valorisation. La dictature du prolétariat s'attaque à celui-ci en prenant deux mesures absolument liées :

- (a) Tout le monde doit travailler ; qui ne travaille pas ne mange pas ; c'est la généralisation de la condition du prolétaire, ainsi que de celle du travail manuel.
- (b) Diminution de la journée de travail.

La nouvelle société affirme par là même que n'est homme que celui qui travaille. Ainsi, le travail reprend sa place fondamentale, et l'homme redevient sujet de la production. Le capital au contraire -sous forme de capital fixe surtout- élimine l'homme et le refoule dans le domaine du superflu.

La dictature du prolétariat n'a pas de constitution,

(1) "Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat". (K. Marx, critique du Programme de Gotha).

d'institutions, de règles pour définir l'homme comme ce fut le cas au cours de la révolution bourgeoise. Mais c'est l'acte productif, la participation à la production humaine parce que pour l'homme qui définit celui-ci dans la société qui vient de subir l'acte chirurgical essentiel, la révolution communiste. Seulement l'homme ne peut être enfermé dans une définition, ni dans un acte déterminé, dans un procès de production, surtout lorsque celui-ci ne s'est pas encore débarrassé des limitations et du caractère étriqué à lui légué par le capitalisme (la société communiste commence à peine son émergence et repousse l'ancienne). Elle ne connaît que le travailleur et refoule l'oisif comme non-humain parce qu'inessentiel à sa transformation même.

Nous avons en quelque sorte formation d'une communauté fondée sur le travail. Sous le capitalisme, c'était le capital qui médiatisait l'existence de l'homme, maintenant, c'est le travail. Arriver à ce stade, c'est porter un coup décisif à la communauté capitaliste, mais ce n'est pas encore saper ses fondements, parce que le travail lui-même est encore porteur des stigmates de la ^{société} classiste antérieure (1). Pour arriver à ce résultat, il faut que le travail n'ait plus un caractère antagonique, qu'il ne renferme plus l'opposition travail nécessaire sur-travail. Pour le moment, la mystification a été détruite, mais ce qui apparaît, c'est encore un procès aliéné et contradictoire. C'est à partir de la diminution de la journée de travail et sa généralisation, qu'il est possible que le travail perde son caractère forcé et antagonique.

Mais revenons à la mesure obligeant tout le monde à travailler. Elle mine de fond en comble l'ancien ordre des choses. "Lorsque le prolétariat dénonce la dissolution de l'ordre social actuel, il ne fait qu'énoncer le secret de sa propre existence ; car il constitue lui-même la dissolution de cet ordre social...". (Contribution à la Critique de la Philosophie du Droit de Hegel). Le capitalisme avait bien saisi cet aspect révolutionnaire du prolétariat, d'où sa tentative de lui donner une réserve, si minime soit-elle, et, avec elle, la mentalité bourgeoise ; essayer même de le nier comme nous l'avons vu précédemment. En revanche,

(1) On voit toute la différence qu'il y a entre cette communauté qui réalise une certaine égalisation, parce qu'il n'est pas d'autre moyen pour accéder à une phase plus développée et la communauté du communisme grossier dont il a été question dans le Chapitre précédent.

ici la situation du prolétaire réapparaît et est généralisée à l'ensemble social. D'où la dissolution du capitalisme. C'est en même temps la destruction d'un gaspillage énorme - qui se perpétue journellement sous le capitalisme - de force de travail, puisque cela suppose la négation d'une foule d'activités inutiles ou nocives pour l'homme.

Mais cette généralisation reste encore dans la forme salariale. Elle implique qu'il y a toujours un intermédiaire entre le produit et celui qui le consomme. Mais cela n'a pas la même base. En société capitaliste, le salaire est un moyen de ne pas donner à l'individu producteur, la totalité du produit. Dans la phase de transition, il résulte du fait qu'on ne peut pas du jour au lendemain détruire l'économie de marché.

Sous le capitalisme, le travailleur considère sa propre force de travail comme une valeur d'échange ; elle lui permet d'acquiescer un salaire avec lequel il pourra obtenir des valeurs d'usage. Pour le capitaliste au contraire cette force est valeur d'usage, et il s'en sert pour engendrer des produits devenant de plus en plus inessentiels pour l'homme. Le capitalisme sort de la sphère de la satisfaction des besoins matériels de l'homme, le communisme y rentre. Cela implique dans ce cas que tout le travail de l'homme est utile à l'espèce, mais il n'est pas possible encore d'empêcher que cette activité se présente à l'individu comme une activité pour l'échange (Erwertätigkeit). Mais c'est le point de départ de la destruction de la loi de la valeur (1).

(1) "Si l'on ramène toutefois le salaire à sa base générale, c'est-à-dire à la fraction du produit de son propre travail qui entre dans la consommation individuelle de l'ouvrier ; si on libère cette part de l'entrave capitaliste et qu'on l'élargisse jusqu'à atteindre le volume de consommation que, d'une part, la productivité sociale existante permet (c'est-à-dire la force productive sociale de son propre travail en tant que travail réellement social) et que, d'autre part, requiert le plein épanouissement de l'individu ; si, en outre, on réduit le surtravail et le sur-produit à la mesure qu'exige, dans des conditions de production données de la société, la constitution d'un fond d'assurances et de réserve et aussi l'élargissement constant de la reproduction à la mesure des besoins sociaux ; enfin, si l'on inclut dans la première rubrique (travail nécessaire) et la seconde (sur-travail), la quantité de travail que ceux qui sont aptes à travailler sont tenus d'accomplir pour les membres de la société, qui ne sont pas encore ou ne sont plus en état de travailler ; en résumé si l'on dépouille le salaire, aussi bien que la plus-value, le travail nécessaire aussi bien que le sur-travail, de leur caractère spécifiquement capitaliste, toutes ces formes disparaissent et il ne reste que leurs bases qui sont communes à tous les modes de production sociale". (III.8.251).

Dès la prise du pouvoir, la Révolution Communiste manifeste son âme sociale, c'est-à-dire que ce qui compte, ce ne sont pas les mesures politiques, mais ^{le but} de celles-ci : l'unification de l'espèce et l'abolition des anciens antagonismes. En édictant et en faisant respecter la loi "qui ne travaille pas ne mange pas", la concurrence entre les hommes tend à être détruite. Il en est de même lors de l'abolition de l'antagonisme travail manuel - travail intellectuel, ce qui suppose la généralisation du premier liée à celle de la réduction de la journée de travail : "Dans ce sens, le raccourcissement de la journée de travail trouve sa dernière limite dans la généralisation du travail manuel". (Livre III, tome 8, page 199).

Nous voyons par là-même se détruire la mystification du capital et le vrai acteur du procès de production : le travail revenir au centre du phénomène. Seulement la destruction de la mystification n'abolit pas automatiquement le caractère mercantile que porte le travail depuis la naissance du capital. D'autre part, il y a une autre mystification liée au salariat lui-même qu'il faut détruire. En effet, le capitalisme le généralise. Ce n'est plus uniquement le prolétaire -celui qui produit la plus-value- qui est un travailleur salarié, c'est vrai aussi de ceux qui la font circuler. Or, ceux-ci n'effectuent pas un travail productif pour l'espèce humaine, mais seulement pour le capital. En généralisant le travail manuel, le travail réellement utilisé à la production, on redonne un contenu réel au salariat. Celui-ci perd sa mystification et la généralisation de la condition de prolétaire à l'ensemble de la société est une réalité.

Nous avons maintenant une société caractérisée par la communauté travail qui n'est pas encore une société humaine ; dans ce cas, c'est l'espèce émancipée qui médiate la vie de chacun de ses composants (1). Pour qu'il n'y ait plus besoin d'intermédiaire autre que l'Etre humain lui-même, il faut que le travail redevienne l'activité vivifiante et non aliénante de l'homme ; il faut donc qu'il perde les derniers caractères mercantiles qui lui ont été imprimés par la société bourgeoise.

B. Le socialisme inférieur.

"Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée sur des bases qui lui

(1) Ce n'est pas un acte particulier de l'être qui peut jouer ce rôle, mais la totalité de celui-ci.

sont propres, mais, au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste ; une société, par conséquent qui, sous tous les rapports économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue". (Marx, Critique du Programme de Gotha). Nous n'avons encore qu'une domination formelle du Communisme.

Dans le socialisme inférieur, il y a une production sociale comme dans le cas du capitalisme, mais l'appropriation tend elle aussi à le devenir de plus en plus. Les moyens de production sont pleinement socialisés ; les moyens de circulation sont contrôlés par l'Etat Prolétarien de telle sorte que le prolétariat par l'intermédiaire du Parti tend à faire fonctionner la machine économique au profit de l'ensemble des travailleurs. Donc, le premier acte s'accomplit : la réunion de la machine collective à l'ouvrier collectif pour une production collective et qui profite à l'ensemble des hommes.

Le capital en tant que valeur d'échange parvenue à l'autonomie totale peut être facilement détruit. Il l'est déjà (acte de la dictature du prolétariat) lorsqu'on invertit le but de la production. Elle n'est plus en vue du profit, mais pour satisfaire la consommation de l'homme. Seulement, tant que l'on demeure à ce stade, il est évident que la valeur peut tôt ou tard régénérer le capital. Il faut donc s'attaquer aux formes inférieures de la valeur, les déraciner toutes pour enlever au capital toute chance de réapparaître.

Les socialistes anglais qui demeuraient sur le terrain de Ricardo voulaient que la loi de la valeur jouât réellement, et ce, en faveur du prolétariat. D'où leur proposition du bon de travail (1). Marx démontre en quoi résidait l'utopie d'une "monnaie ou bon de travail dans le milieu actuel de production". Car pour Gray "les produits doivent être fabriqués comme marchandises, mais non être échangés comme des marchandises". (Contribution, page 57). Dans le socialisme, les produits doivent être fabriqués non comme des marchandises et ne peuvent pas être échangés. Le bon de travail peut donc avoir une fonction historique.

(1) Afin d'enlever tout relan démagogique à la chose, il serait préférable de parler de carte de ravitaillement. Voir à ce sujet la Réunion de Naples de 1951.

I) Bon de travail et production.

Pour que les produits ne soient plus fabriqués comme marchandises, il faut détruire le procès de valorisation, donc enlever à la force de travail son caractère de marchandise et, ceci, est possible :

"Nous savons qu'au contraire la conservation, donc aussi la reproduction de la valeur des produits du travail passé, est en fait seulement le résultat de leur contact avec le travail vivant et que, par ailleurs, la domination des produits du travail passé sur le travail vivant dure seulement ce que dure le rapport capitaliste, le rapport social déterminé dans lequel le travail passé s'oppose, indépendant et tout puissant, au travail vivant". (Livre III, tome 7, page 63).

Pour que l'homme ne soit plus une marchandise, il ne faut plus qu'il soit contraint de se vendre, d'aliéner sa force de travail pour avoir "droit à la vie". Pour cela il ne faut plus que les moyens de production soient détenus par une classe, ni même par l'Etat, mais par la société.

Nous l'avons vu, dès le début de la phase de dictature du prolétariat, tous les hommes doivent travailler, l'Etat contrôle toutes les branches de la production. Il prévoit ce qu'il faut pour la consommation, il y a établissement d'un plan de consommation. En fonction de celui-ci, il y a production et en fonction de celle-ci le temps de travail social (nécessaire) est calculé. Tout homme doit en accomplir une fraction. "Le temps de travail règle d'abord le rapport exact des diverses fonctions aux divers besoins ; de l'autre il mesure la part individuelle de chaque producteur dans le travail commun". (Livre I, tome I, page 90).

Les moyens de production ne se présentent plus comme des instruments pompant la plus-value, aspirant le travail humain pour en faire du surtravail. Ils servent à accomplir un procès de travail nécessaire à la production d'une certaine quantité de produits dont la société a besoin.

La transformation porte sur les deux termes : le travail et les moyens de production. Car, nous l'avons vu, le travail n'est travail salarié que parce qu'en face les moyens de production sont détenus par une classe. Les moyens de production ne sont capital que dans la mesure où existe le travail salarié, c'est-à-dire une

force de travail dont la consommation productive permet d'une part de restaurer la valeur avancée avec le moyen de production, mais aussi de créer un incrément, la plus-value qui, réifiée, deviendra capital et s'opposera aux prolétaires comme puissance ennemie, dans d'autres procès de production. Détruire le salariat, c'est ôter aux moyens de production leur caractère de capital.

En conséquence, il nous faut noter ici la différence avec le salaire. La mesure qui tend à réunir les deux phases séparées force de travail et moyens de production par la prise en charge définitive par l'homme de la machine productive, abolit l'échange entre travail vivant et travail mort. Ne s'opposant plus comme puissances antagoniques, mais étant réunies en un procès de travail harmonieux, leur union, dans tous les cas nécessaire pour que la production s'effectue, n'a plus besoin d'un moyen terme : l'échange. Il y a accomplissement d'une fonction. La base n'est plus le minimum nécessaire à l'entretien de la vie de l'individu, mais elle part de données d'ensemble : assurer à l'homme la vie la plus adéquate à sa nature. Ce temps de travail représente une contribution individuelle au travail nécessaire pour le fonctionnement de la société. Cela suppose que tout le travail est nécessaire pour l'espèce.

Autrement dit, avec le bon de travail, le travailleur semble encore subir la loi de l'échange, mais celui-ci n'a plus le même contenu que sous le capitalisme. Ce n'est plus la condition pour travailler le temps nécessaire, c'est une quote-part d'un travail social total. D'autre part, le bon indique en même temps dans quelle mesure (même si c'est encore sous un aspect uniquement quantitatif) l'activité de l'homme particulier est utile. On lui demande une participation au procès productif social et on n'a que celui-ci en vue de telle sorte que se manifeste -de façon encore embryonnaire- la possibilité pour tout homme de considérer son travail non plus comme une activité qui permet une valorisation, mais comme une valeur d'usage directement utile à la société. Les barrières posées par l'existence de l'individu indépendant commencent à tomber. Mais ceci est ^{un} résultat long à atteindre. Au stade où nous raisonnons, pour l'individu, au contraire, le temps de travail peut s'opposer au temps libre (aspect social opposé à celui individuel). Il nous faut donc pousser plus à fond notre analyse des caractères du travail.

1° La détermination du temps de travail est sociale.

"Dans les conditions de la production communautaire, la détermination du temps demeure, bien entendu, essentielle. Moins il faut de temps à la société pour produire du blé, du bétail, etc. plus elle gagne de temps pour d'autres productions matérielles ou spirituelles. De même chez un individu particulier, l'universalité de son développement, de sa jouissance et de son activité dépend de l'économie de temps. En dernière analyse, c'est à quoi se réduisent toutes les économies. En outre, la société doit répartir judicieusement son temps pour satisfaire aux exigences diverses de son activité. Sur la base de la production communautaire, la première loi économique demeure donc l'économie de temps, ainsi que la distribution rationnelle du temps de travail entre les différentes branches de production". (Grundrissé, page 89).

2° Pour accéder au Communisme, il faut :

(a) Réduction de tout le travail au travail abstrait. Ce n'est qu'ainsi que la société peut comptabiliser les efforts nécessaires pour produire. Le capital tend d'ailleurs à réaliser une telle réduction.

(b) Création du temps disponible : le capital le réalise encore : "Il se crée donc une grande quantité de temps disponible en dehors du temps de travail nécessaire à la société en général et à chaque individu membre de celle-ci (c'est-à-dire d'espace pour le développement de toutes les forces productives de chaque individu, et donc ausside la société". (Grundrissé, page 595).

On a ainsi les deux éléments pour que le bon de travail puisse être opérant. Une mesure de l'activité que l'homme doit développer pour produire les éléments nécessaires à sa vie. Une augmentation importante des forces productives qui diminue le temps de travail, créant ainsi le temps disponible. Car c'est grâce au développement de ce dernier que l'homme pourra se transformer et tendre à échapper à la sphère de la nécessité en la dominant.

"Que le temps de travail soit la mesure de la richesse suppose que la richesse est basée sur la pauvreté, et que le temps libre existe à partir de la base contradictoire du sur-travail, c'est-à-dire que tout le temps d'un individu est posé comme temps de travail, et lui-même est de ce fait ravalé au rang de simple travailleur subordonné au travail."

Dans le socialisme inférieur, cette nature contradictoire

est détruite en généralisant le temps disponible, donc en émancipant l'homme de l'esclavage salarié. Mais c'est, il faut le rappeler, le capital qui crée lui-même cette base. Nous avons précédemment montré que les classes moyennes ne sont que les représentants vivants de ce temps disponible et personnifient donc le surtravail de la classe ouvrière. "Cependant sa tendance (au capitalisme, N.d.R.) est de toujours créer du temps disponible d'un côté et de le retransformer en surtravail de l'autre. S'il réussit trop bien à créer du temps disponible, il souffre de surproduction, et le travail nécessaire est interrompu parce que le capital ne peut plus mettre en valeur aucun surtravail. Plus cette contradiction se développe et plus il se révèle que la croissance des forces productives ne saurait être freinée plus longtemps par l'appropriation du surtravail d'autrui. La masse ouvrière doit donc s'approprier elle-même son surtravail. De ce fait, le temps disponible cesse d'avoir une existence contradictoire. Dès lors, le temps de travail nécessaire se mesure aux besoins de l'individu social, et le développement de la force productive sociale croît avec ^{une} rapidité telle que le temps disponible croît pour tous. Car la richesse véritable est le développement des forces productives de tous les individus. Dès lors ce n'est plus le temps de travail, mais le temps disponible qui mesure la richesse". (Grundrisse, page 596).

Le travail doit perdre tout aspect antagonique pour ne plus être qu'activité humaine. Il a le premier caractère tant qu'il doit être mesuré en temps de travail et, ceci doit se faire tant qu'on doit imposer aux hommes une activité. Activité sociale qu'ils jugent extérieure à eux et dont ils veulent différencier la leur propre se développant dans le temps disponible. Mais dès le capitalisme, la mesure de la richesse par le temps de travail apparaît comme une base mesquine pour le développement social.

"Dès que le travail, sous sa forme immédiate, a cessé d'être la grande source de richesse, le temps de travail cesse et doit cesser d'être sa mesure, et la valeur d'échange cesse donc aussi d'être la condition du développement de la richesse générale tout comme le non-travail de quelques-uns a cessé d'être la condition du développement des forces générales du cerveau humain".

"La production basée sur la valeur d'échange s'effondre de ce fait, et le procès de production matériel immédiat se voit lui-même dépouillé de sa forme mesquine, misérable, antagonique. C'est le libre développement des individualités. Il ne s'agit plus dès lors de

réduire le temps de travail nécessaire pour développer le surtravail, mais, en général de réduire le temps de travail nécessaire à un minimum, et à cette réduction correspond la formation artistique, scientifique, etc., des individus grâce au temps libéré et aux moyens créés au bénéfice de tous". (Grundrisse, page 593).

Sous le capitalisme, le travail immédiat, celui des vivants entre dans la production dans une proportion de plus en plus faible, celui des morts dans la proportion inverse. Ce dernier est médiat ou social, il est dévalorisé et ne peut réacquiescer valeur qu'à l'aide du premier. C'est pourquoi ce qui intéresse le capital, c'est le travail vivant car lui seul est valorisation, création de plus-value. "La production de plus-value n'est donc autre chose que la production de valeur prolongée au delà d'un certain point. Si le procès de travail ne dure que jusqu'au point où la valeur de la force de travail payée par le capital est remplacée par un équivalent nouveau, il y a simple production de valeur ; quand il dépasse cette limite, il y a production de plus-value". (Livre I, tome 1, page 195).

Le capital en développant les forces productives fait qu'une faible portion de travail vivant rappelle à la vie une grande quantité de travail mort. C'est son aspect social et contradictoire : "Nous savons qu'au contraire, la conservation, donc aussi la reproduction de la valeur des produits du travail passé est en fait seulement le résultat de leur contact avec le travail vivant ; et que, par ailleurs, la domination des produits du travail passé sur le travail vivant dure seulement ce que dure le rapport capitaliste : le rapport social déterminé dans lequel le travail passé s'oppose, indépendant et tout-puissant, au travail vivant". (III.7.63).

La source de la richesse n'est plus immédiate, mais médiatisée par le capital, dans le socialisme inférieur, c'est la société qui le médiatise ; tout le produit des générations passées est offert à la collectivité. Le Communisme est la résurrection du travail mort. L'activité humaine non seulement immédiate mais passée est reconnue comme seule nécessaire. Il y a d'abord destruction de la mythification, domination formelle du communisme, puis acheminement vers une affirmation de plus en plus prépondérante de l'activité humaine. Ceci est possible dans la mesure où les moyens de production ne sont plus séparés des forces de travail ; autrement dit, quand le procès de travail est unitaire. Ici encore, le capitalisme crée la base d'une telle situation.

"Dans les sociétés par action, la fonction est séparée de la propriété du capital ; pourtant, le travail est, lui aussi totalement séparé de la possession des moyens de production et du surtravail. Ce résultat du développement suprême de la production capitaliste est le point par où passe nécessairement la reconversion du capital en propriété des producteurs, non comme propriété privée des producteurs particuliers, mais en tant que propriété des producteurs associés, propriété directement socialisée. Par ailleurs, c'est le point par où passe la transformation de toutes les fonctions du procès de reproduction encore rattachées à la propriété du capital en simples fonctions des producteurs associés, en fonctions sociales". (Livre III, tome 7, page 103).

Il n'y a plus, alors, d'échange entre travail vivant et travail mort. Il ne reste plus qu'un procès de travail, car celui de valorisation a disparu : "Le capital argent disparaît en production socialisée. La société répartit la force de travail et les moyens de production entre les diverses branches d'industrie". (Livre II, tome 5, page 14). Cela implique que les moyens de production ne peuvent plus apparaître sous la forme de capital fixe.

Destruction du capital fixe.

"La forme capitaliste de la reproduction une fois abolie, le problème se ramène à ceci : la grandeur de la fraction du capital fixe qui disparaît et qui doit donc être reproduite en nature (il s'agit ici de la fraction servant à la production des moyens de consommation) change d'année en année. Si elle est très grande une certaine année (au-dessus de la mortalité moyenne, comme pour les hommes), elle est certainement d'autant plus petite l'année suivante. La masse des matières premières, des produits semi-finis et des matériaux auxiliaires, nécessaires pour la production annuelle des articles de consommation - toutes choses restant égales par ailleurs - ne diminue pas pour autant ; la production devrait donc augmenter dans un cas et diminuer dans l'autre. On ne peut remédier que par une surproduction relative continue ; il faut, d'une part, une certaine quantité de capital fixe qui produit davantage qu'il n'est directement nécessaire ; d'autre part et surtout, une production de matières premières, etc., dépassant les besoins immédiats actuels (ceci vaut surtout pour les moyens de subsistance). Une telle sorte de surproduction équivaut au contrôle de la société sur les moyens matériels de sa propre reproduction. Mais dans le cadre de la société capitaliste, elle est un élément d'anarchie". (Le Capital. L. II. Tome 5, pages II6-II7.)

Ce contrôle est possible au moment où l'échange est supprimé, quand les moyens de production ne sont plus capital fixe. Ces derniers serviront "à former des objets usuels sans servir à former des valeurs". (Livre I, tome 1, page 203). Au niveau de la reproduction actuelle, le sujet d'échange c'est l'entreprise. Il faut donc détruire les entreprises : la société communiste n'ayant plus à restaurer les limites entre capitaux privés, se libèrera de toute une gamme de gaspillages sociaux. Abolition de la répartition du capital entre entreprises - postulat du communisme (tout en détruisant le capital social. Voir "Programma Comunista" No 13 1963).

"Supposons qu'au lieu d'être capitaliste, la société soit communiste : tout d'abord, le capital argent disparaît, et avec lui les déguisements des transactions qui s'imposent grâce à lui. La chose revient simplement à ceci : il faut que la société calcule d'avance la quantité de travail, des moyens de production et de subsistance qu'elle peut, sans aucun dommage, employer à des entreprises, comme par exemple la construction des chemins de fer, qui, pendant un temps assez long, un an ou même davantage, ne fournissent ni moyen de production ni moyens de subsistance, ni effet utile quelconque, mais enlèvent à la production annuelle totale du travail des moyens de production et de subsistance. Au contraire, dans la société capitaliste, où le bon sens social ne se fait valoir qu'après coup, il est possible et inévitable qu'il se produise sans cesse de grandes perturbations". (Livre II, tome 4, pages 292-293.)

Temps de travail et valeur.

Il semble qu'on ait toujours affaire à des valeurs, mais à ce moment, c'est bien, à nouveau, le temps de travail qui les définit. Mais puisque le but n'est plus son accroissement, cela veut dire que le temps de travail n'a plus besoin de se manifester sous l'enveloppe valeur pour avoir une fonction sociale ; il assure d'emblée son rôle. Ce qui intéresse, c'est son caractère utile. On peut dire ici qu'il ne joue que le rôle d'étalon. Il mesure les produits de l'activité humaine et celle-ci dans son mouvement actuel. D'ailleurs Marx fait remarquer : "Le temps de travail ne peut pas être directement de l'argent, il serait tout aussi faux de prétendre que chaque marchandise soit son propre argent". (Grundrisse, p. 85). Il ne peut le devenir qu'au travers de l'échange qui en faisant af-

fronter les marchandises entre elles, le fait parvenir à la détermination de la valeur et donc de l'argent. "La marchandise n'est valeur que dans la mesure où elle s'exprime dans une autre, bref, où elle est un rapport". (Grundrisse, Page II9.)

Dans le socialisme inférieur, la détermination sociale se fait avant, tandis que dans le capitalisme, elle se fait après coup (Cf citation ci-dessus) c'est pourquoi dans cette dernière société, le temps de travail a besoin de l'échange pour devenir social, d'où sa métamorphose valeur. La transformation vient du fait qu'on ne part plus de données particulières, mais sociales. La présupposition est sociale, c'est la communauté qui détermine les quantités de temps qu'il faut mettre en mouvement.

"Avant tout le caractère communautaire de la production rendrait le produit général et collectif. L'échange qui se déroule à l'origine dans la production, ne serait pas un échange de valeurs, mais d'activités déterminées par les besoins et les buts collectifs : il impliquerait d'emblée la participation de l'individu au monde collectif des produits. Sur la base des valeurs d'échange, l'échange doit d'abord rendre le travail général. Sur l'autre base, il le serait avant l'échange, autrement dit, l'échange des produits ne serait pas du tout l'intermédiaire, grâce auquel l'individu participe à la production universelle. Il faut naturellement une médiation. Dans le premier cas, on part de la production autonome des individus particuliers, bien qu'elle soit déterminée et modifiée post festum par des rapports complexes : la médiation s'effectue par l'échange des marchandises, la valeur, l'argent, autant d'expression d'un seul et même rapport. Dans le second cas, c'est la présupposition elle-même qui sert de médiation, autrement dit, la présupposition c'est une production collective, la communauté étant le fondement de la production. Le travail de l'individu est de prime abord posé comme travail social

"Dans le premier cas, le caractère social de la production n'est obtenu post festum qu'en érigeant les produits en valeur et en les échangeant. Dans le second cas, le caractère social de la production est directement assuré, et la participation au monde des produits et à la consommation n'a pas à passer par

l'échange de travaux ou de produits du travail qui sont dépourvus de liens mutuels". ((Erunbrisso. pages 88-89).

Ainsi donc, il n'est plus question de coût de production, puisqu'il ne s'agit plus de profit ; il ne s'agit plus de valeur puisqu'il n'y a plus d'échange, parce que d'entrée les produits ont un caractère social car produits pour la société et par l'ouvrier collectif utilisant la machine productive sociale. On n'a affaire qu'à des produits qu'il faut créer selon certaines quantités. On se préoccupe de l'utilité pour l'homme. Seulement il faut connaître l'effort social et individuel à fournir. Le temps de travail permet de le mesurer.

Nous avons donc vu qu'avec le bon de travail, le temps de travail devenait temps nécessaire à la société. Il ne s'oppose plus qu'au temps disponible. Mais pour être sûr que ce temps ne recèle pas une nature double ; qu'il s'oppose uniquement à quelque chose qui ^{est} au-delà de lui et que donc l'opposition ne lui soit pas constitutive comme cela se produit pour la journée de travail sous le capitalisme qui renferme la dualité : travail nécessaire, surtravail, il nous faut savoir comment sont consommés les produits engendrés au cours d'un laps de temps dont la mesure est inscrite sur le bon de travail.

2. Bon de travail et consommation des produits.

La consommation est sociale, déterminée par la société:

"A toute époque, la répartition des objets de consommation n'est que la conséquence de la manière dont sont distribués les conditions de la production elle-même. Cette distribution est un caractère du mode de production lui-même. Le mode de production capitaliste, par exemple, consiste en ceci que les conditions matérielles de production sont attribuées aux non-travailleurs sous forme de propriété capitaliste et de propriété foncière tandis que la masse ne possède que les conditions personnelles de production : la force de travail. Si les éléments de la production sont distribués de la sorte, la répartition actuelle des objets de consommation s'ensuit d'elle-même. Que les conditions matérielles de la production soient la propriété collective des travailleurs eux-mêmes, une répartition des objets de consommation

différente de celle d'aujourd'hui s'ensuivra pareillement".
(Critique au Programme de Gotha, page 25-26) (1).

Puisqu'on a produit pour une certaine consommation, on a produit ce qui était nécessaire. Le monde de la nécessité ne peut être dominé que lorsque la production peut satisfaire -avec un minimum d'effort humain- un ensemble de besoins qui ne sont pas immédiats. Le bon de travail va donc jouer un second rôle : mesurer la portion qui revient à l'individu "dans la partie du produit commun réservée à la consommation". (Livre I, tome 1, page 90).

Tout d'abord une remarque qui se relie de manière organique à tout ce qui précède :

"Au sein d'un ordre social communautaire, fondé sur la propriété commune des moyens de production, les producteurs n'échangent pas leurs produits ; de même, le travail incorporé dans des produits n'apparaît pas davantage ici comme valeur de ces produits, comme une qualité réelle possédée par eux, puisque désormais, au rebours de ce qui se passe dans la société capitaliste, ce n'est plus par la voie d'un détour, mais directement (c'est nous qui soulignons, N.d.R.) que les travaux de l'individu deviennent partie intégrante du travail de la communauté". (Ibid. page 23).

(1) Dans le "Capital", Marx a décrit le socialisme inférieur et a traité la même question de la façon suivante :
"Représentons nous enfin une réunion d'hommes libres, travaillant avec des moyens de production communs, et dépensant, d'après un plan concerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail social. Tout ce que nous avons dit du travail de Robinson se reproduit ici, mais socialement et non individuellement. Tous les produits de Robinson étaient son produit personnel et exclusif, et, conséquemment, objets d'utilité immédiate pour lui. Le produit total des travailleurs unis est un produit social. Une partie sert de nouveau comme moyen de production et reste sociale ; mais l'autre partie est consommée et, par conséquent, doit se répartir entre tous. Le mode de répartition variera suivant l'organisme producteur de la société et le degré de développement historique des travailleurs". ("Le Capital", Livre I, tome 1, page 90).

De même qu'on avait déterminé la journée de chaque individu à partir de la journée sociale de travail, on va déterminer à partir du produit total la fraction qui revient à chacun. Mais on ne peut pas simplement diviser la totalité du produit social par le nombre d'individus comme le voudraient les immédiatistes partisans du produit intégral du travail.

"La-dessus, il faut défalquer :

- Premièrement : un fonds destiné au remplacement des moyens de production usagés.
- Deuxièmement : une fraction supplémentaire pour accroître la production.
- Troisièmement : un fonds de réserve ou d'assurance contre les accidents, les perturbations dues à des phénomènes naturels, etc.,"

"Ces défalcatons sur le "produit intégral du travail" sont une nécessité économique, dont l'importance sera déterminée en partie, compte tenu de l'état des moyens et des forces en jeu, à l'aide du calcul des probabilités ; en tout cas, elles ne peuvent être calculées en aucune manière sur la base de l'équité."

"Reste l'autre partie du produit total, destinée à la consommation."

"Mais avant de procéder à la répartition individuelle, il faut encore retrancher :

- Premièrement : les frais généraux d'administration qui sont indépendants de la production.

Comparativement à ce qui se passe dans la société actuelle, cette fraction se trouve d'emblée réduite au maximum et elle décroît à mesure que se développe la société nouvelle.

- Deuxièmement : Ce qui est destiné à satisfaire les besoins de la communauté : écoles, installations sanitaires, etc.,

Cette fraction gagne d'emblée en importance, comparativement à ce qui se passe dans la société actuelle, et cette importance s'accroît à mesure que se développe la société nouvelle.

- Troisièmement : le fonds nécessaire à l'entretien de ceux qui

sont incapables de travailler, etc., bref, de ce qui relève et qu'on nomme aujourd'hui l'assistance publique officielle". (Ibid. p.22).

Le bon de travail sert de moyen de répartition, il est un droit à une participation à la consommation. : "Le producteur reçoit donc individuellement - les défalcations une fois faites - l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel ; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise. Il reçoit de la société un bon constatant qu'il a fourni tant de travail (défalcation faite du travail effectué pour des fonds collectifs), et, avec ce bon, il retire des réserves sociales d'objets de consommation autant que coûte une quantité égale de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme, il le reçoit d'elle, en retour, sous une autre forme". (Ibid. p.23).

Deux choses sont à considérer ici. Une juridique : la question du droit égal, et une économique : la question de l'échange.

(a) Le droit égal.

Avec plus de détermination que celle qui s'opère dans la dictature du prolétariat, le bon de travail implique encore une médiation entre l'individu et la société. Le travail et non plus le capital est la présupposition. Le bon de travail est la reconnaissance de la participation à la vie sociale. Il dérive d'un partage mais celui-ci est secondaire, lié au caractère limité de la production. Ce n'est pas un avoir qui présuppose, mais un acte, une manifestation. De l'accomplissement de cet acte découle l'obtention d'un certain nombre de produits. Le droit égal dérive d'une participation égale.

Il semble que le socialisme inférieur ne soit donc que la réalisation de la démocratie. En effet, telle est l'appa-

rence. Mais c'est une réalisation qui dans tous les cas ne serait que transitoire ; elle découle d'une limitation imposée par la faiblesse du développement des forces productives et de la conscience des producteurs. C'est une étape qu'il faut franchir. Sa disparition est liée au dépérissement de l'Etat prolétarien. Car, qui peut faire respecter ce droit égal, sinon lui ? Dans le Communisme pleinement développé, il n'y aura plus de droit, ni de problème de répartition, de partage. Les Sociaux-démocrates aux nuances diverses ont insisté sur un stade du mouvement et l'ont fixé comme but, alors que celui-ci est bien au-delà d'une telle société étriquée (1).

Mais cette mesure égalitaire tire son importance non de son contenu immédiat, mais du résultat qu'elle doit permettre d'atteindre : la destruction de la concurrence entre les hommes. Nous avons déjà fait allusion à cette question lors de l'étude de la dictature du prolétariat. Ici, elle revêt une dimension exceptionnelle parce que son réalisation des conditions de sa réalisation. Or la disparition de cette concurrence est la base même de l'unification véritable de l'espèce, laquelle est incompatible avec la démocratie qui ne peut fleurir que sur sa division, étant donné que même sous sa forme la plus éthérée, elle n'est qu'une conciliation de contraires.

(b) L'échange.

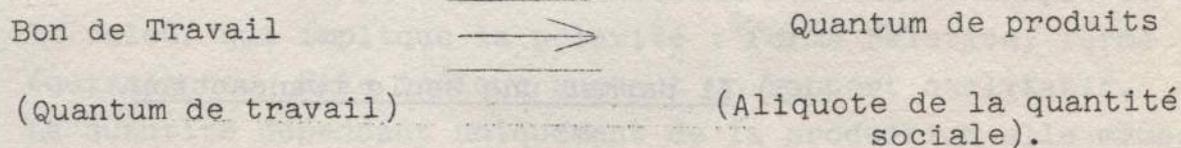
Marx écrit après la citation reportée plus haut : "C'est manifestement ici le même principe que celui qui règle l'échange des marchandises pour autant qu'il est échange de valeurs égales. Le fond et la forme différent, parce que les

(1) "Se représenter la société socialiste comme l'Empire de l'Egalité est une conception française trop étroite et qui s'appuie sur la vieille devise Liberté Egalité Fraternité, conception qui, en ses temps et lieu, a eu sa raison d'être, parce qu'elle répondait à une phase d'évolution, mais qui comme toutes les conceptions trop étroites des écoles socialistes qui ont précédé, devrait à présent être dépassée, puisqu'elle ne crée que de la confusion dans les esprits et qu'elle a été remplacée par des conceptions plus précises et répondant mieux aux réalités". (Engels à Bebel, 18-28. 04. 1875).

conditions étant différentes, nul ne peut rien fournir d'autre que son travail et que, par ailleurs, rien ne peut entrer dans la propriété de l'individu que des objets de consommation individuelle". (Critique du Programme de Gotha, page 24). Il est donc nécessaire d'analyser de plus près le rapport entre bon de travail et quantité de produits, non pas de façon figée, c'est-à-dire en le considérant comme une donnée immuable valable sous cette forme pour toute une phase de la vie de l'humanité, mais dans son devenir.

Une remarque s'impose à ce propos. A l'origine, le capitalisme se caractérise par la mise en mouvement des rapports sociaux qui perdent ainsi leur rigidité. Il les fixe ensuite afin d'assurer la valorisation de la valeur (capital) et l'autonomisation de celle-ci. En domination formelle du communisme, le mouvement reprend non plus pour faciliter l'accession à l'autonomie de la valeur mais pour mener l'humanité à sa libération totale.

Le rapport peut se présenter de la façon suivante :



Ceci semble être la formule simple de la valeur, telle qu'elle s'est manifestée à l'origine du mouvement économique qui a vu le développement de la valeur d'échange. Elle était accidentelle, ici, la relation serait transitoire. Il convient de préciser cette forme valeur simple apparente. Le bon de travail y joue plusieurs rôles.

I) Mesure.

Mais celle-ci est déterminée d'emblée par la société

et non à la suite d'un mouvement de médiation plus ou moins long après une série d'échanges. C'est ce qui limite la ressemblance avec la forme simple de la valeur. "La première forme monétaire correspond à un faible niveau de l'échange et du troc : l'argent y est davantage un étalon qu'un instrument d'échange proprement dit". (Grundrisse page 84). Seulement, ici encore, on voit que la présupposition du socialisme réside dans le plus haut développement de la valeur d'échange, sa socialisation.

2) Il est équivalent.

Mais son rôle en tant que tel est strictement limité en ce sens qu'il est déterminé par la société d'une part et que, d'autre part, il n'a pas d'autonomie, car l'essentiel est la forme relative : la quantité de produit. Il y a une équivalence qui se développe comme inéquivalence. En effet, au fur et à mesure de l'augmentation de la production, pour un même quantum de travail, l'individu pourra recevoir une quantité plus grande du produit social - caractère distinctif d'avec le salaire - jusqu'au moment où par suite de l'abondance, le bon de travail n'a plus de raison d'être.

3) Il permet une seule transaction.

"Ces bons ne sont pas de l'argent, ils ne circulent pas". (Livre II, tome 5 , page 14). Ainsi la relation que nous avons écrite entre le bon de travail et la quantité de produits à laquelle il donne droit n'est qu'en apparence forme simple de la valeur. Le bon permet un "échange" et un seul. La forme développée de la valeur est bien détruite. Mais Marx a démontré que la forme simple de la valeur contenait tout le développement ultérieur de celle-ci. Il est donc évident qu'il faille la détruire aussi pour que le capital ne puisse pas réapparaître. Cela veut dire aussi que même la ressemblance avec cette forme simple doit disparaître. Or, le bon n'est pas accumulable, de ce fait aucun mouvement de valeur ne peut se faire à partir de lui. D'autre part, nous l'avons

vu, le capitalisme n'a pu apparaître que dans une société ou un certain quantum de valeur devenu autonome s'était accumulé ; quantum capable d'acheter, de se soumettre, la force de travail afin de permettre la réalisation du procès de valorisation qui est celui du capital.

Le bon de travail est valable pour une certaine période. A la fin de celle-ci, s'il n'est pas consommé, il est perdu. Ainsi aucune puissance monopolisatrice ne peut apparaître dans la société. Puissance qui en s'assujettissant d'abord une certaine quantité de produits pourrait ensuite s'emparer des moyens de production et restaurer le capitalisme.

En conclusion, la relation indique qu'il y a équivalence (avec la précision sus-indiquée), mais non réversibilité et donc, en ce sens, c'est surtout une forme relative. En effet, il est impossible d'écrire :

Quantum de produits \rightleftharpoons Quantum de travail (bon).

On ne peut pas l'assimiler à la forme simple de la valeur qui implique la polarité : forme relative, forme équivalente. Elle indique surtout un rapport qualitatif. La quantité dépendant uniquement de la production elle-même. L'équivalence est donc déterminée extérieurement et non pas par l'affrontement de deux éléments comme les marchandises dans la forme simple de la valeur. C'est l'Etat qui détermine, impose quelle est la quantité de produits à laquelle donne droit le bon. Ce n'est donc pas un échange, mais une assignation autoritaire de produits. La quantité variera au cours du temps jusqu'à se nier. La dernière apparence de valeur a disparu, le bon de travail réalise la destruction de la valeur. La société, comme le dit Engels dans l'Anti-Dühring, n'accorde plus de valeur aux produits. La loi de la valeur est enterrée.

Socialisme et loi de la valeur (1).

Si l'on dit, au contraire, que la loi de la valeur sera opérante dans le socialisme inférieur, comme le font certains théoriciens analysant superficiellement les phénomènes, cela revient à poser la démocratie comme forme nécessaire pour toute cette même période. Or, nous l'avons fait remarquer, ce n'est qu'apparemment que le socialisme inférieur a un contenu démocratique. D'autre part, une telle affirmation c'est prendre la position des socialistes français qui considéraient que le capital faussait la loi de la valeur, empêchant son fonctionnement, détruisant par la-même Egalité et Liberté. Il fallait, selon eux, l'éliminer pour que ces dernières puissent agir véritablement la société. "D'où l'erreur de ces socialistes, des Français en particulier, qui voulaient prouver que le socialisme était la réalisation des idées bourgeoises, qui n'avaient pas été découvertes, mais historiquement mises en circulation par la Révolution française et qui s'échiquetaient à démontrer que la valeur d'échange initialement (dans le temps) ou dans son concept (dans sa forme adéquate) était un système de liberté et d'égalité pour tous, mais qui aurait été faussé par l'argent, le capital, etc. Ou encore que jusqu'ici l'histoire n'avait fait que des tentatives avortées de réaliser ces idées dans leur forme véritable et qui voulaient alors, tel Proudhon, avoir découvert une panacée qui permettrait de fournir, à la place de leur histoire falsifiée, l'authentique histoire de ces rapports". (Version primitive, page 224).

Nos théoriciens n'ont pas le même point de départ, mais en définitive, même point d'arrivée (2).

(1) "Dans la société post-bourgeoise, donc, il ne s'agira pas de "mesurer la valeur selon le temps de travail", comme le croient les nigauds, mais il s'agira d'en finir avec la mesure des valeurs (Wertmass)". (Tiré du "Programma Comunista" No 20, 1957).

(2) Voir la Note au bas de la page suivante.

En effet, dire que la loi de la valeur fonctionne sous le socialisme implique la reconnaissance que le capital la fausse - sinon ce ne serait pas une caractéristique de cette période historique. La dictature du prolétariat, le parti auraient donc pour mission historique de faire respecter la loi de la valeur. Belle perspective en vérité ! D'autre part, c'est revendiquer un état antérieur au capitalisme ; c'est donc être réactionnaire. Le capital s'est édifié sur la base de la loi de la valeur. C'est ce que ne comprenaient pas les socialistes français : "Le système de la valeur d'échange, et plus encore le système monétaire, est en réalité le système de la liberté et de l'égalité. Mais les contradictions qui surgissent dans son développement sont des contradictions immanentes, des implications de cette propriété, de cette liberté et de cette égalité elles-mêmes qui, à l'occasion, se muent en leur contraire. Et c'est à la fois un vœu pieux et un désir naïvement niais que de vouloir, par exemple, empêcher la valeur d'échange de se transformer, de marchandise et d'argent, en capital, ou de vouloir empêcher le travail producteur de valeur d'échange, d'aboutir, en se développant, au travail salarié". (Ibid. pages 224-225). Ils ne voyaient pas les conditions nouvelles que créait le capital. Celui-ci enniant la loi de la valeur, en essayant de la surmonter en lui donnant d'autres fondements, d'autres pré-suppositions formait la base même de sa suppression qui se vérifie avec l'accession de l'humanité au socialisme inférieur.

Nature double du bon de travail ?

En affirmant que la loi de la valeur est enterrée, il semble que l'on réponde en même temps à la question : le bon de travail a-t-il une nature double ? La question est d'importance, car la possibilité de produire de la plus-value

(Note 2 de la page précédente). "Ce qui distingue ces socialistes des apologistes de la bourgeoisie, c'est d'une part le sentiment des contradictions du système, d'autre part leur utopisme qui les empêche de comprendre la différence entre la forme réelle et la forme idéale de la société bourgeoise et les pousse à se lancer dans cette entreprise vaine, de vouloir réaliser de nouveau eux-mêmes l'expression idéale, l'image transfigurée de la société bourgeoise, qui n'est que le reflet que la réalité donne d'elle-même". (Version primitive, p.225).

résidait -sous le capitalisme- dans la nature dualistique de la journée de travail. Mais si la loi de la valeur est détruite, et si le bon de travail mesure le temps de travail effectué par chaque individu, celui-ci ne peut en aucun cas receler une telle dualité. Mais celle-ci ne réapparaît-elle pas sous une autre forme ? La quantité de produits perçue grâce au bon de travail mesurerait le travail nécessaire, celle défalquée, le surtravail.

En fait, les choses se présentent ainsi : tout le travail peut être considéré comme travail nécessaire à l'espèce, ou, dialectiquement parlant, on peut considérer que l'individu est affranchi du travail nécessaire, il n'accorde plus à la société que du surtravail. Celle-ci l'utilise et le répartit.

"Le surtravail pour autant qu'il est un travail excédent le niveau des besoins donnés devra toujours exister". (Livre III, tome 8, page 198). Mais Marx ajoute aussitôt : "Dans le système capitaliste, comme le système esclavagiste, etc. il n'evêt qu'une forme antagoniste et se complète par l'oisiveté totale d'une partie de la société". Or, le socialisme détruit une telle oisiveté, puisque le temps de travail a été généralisé à tous. C'est pourquoi il ne peut être, comme le voulait Lafargue, la réalisation du droit de la paresse.

L'opposition entre travail nécessaire et surtravail est remplacée -comme on l'a déjà souligné- par celle entre temps de travail et temps disponible, dernière forme antagonique léguée d'ailleurs par le capital. Le socialisme développe la contradiction de façon totale pour pouvoir l'éliminer. Elle indique encore dans quelle mesure la société n'est pas parvenue à satisfaire de façon illimitée les besoins humains ; dans quelle mesure l'homme -individu consommant- se saisit encore en tant que particule plus ou moins autonome dans le complexe social ; lorsqu'il ne ressent pas son activité individuelle comme activité directement sociale, parce que se fondant dans l'activité généra-

le et élément nécessaire à celle-ci. La contradiction disparaît au moment où le travail perd tout aspect coercitif.

"La capacité de jouissance est une condition de la jouissance, et donc un moyen essentiel, cette capacité est développement complet de l'individu, qui agit en retour sur la force productive du travail comme asservissement de la force productive".

"Du point de vue de la production immédiate, elle peut être considérée comme production de capital fixe, et ce capital fixe fait homme lui-même. (en effet, ce n'est que par l'accroissement du capital fixe qu'il est possible qu'une faible quantité de travail vivant permette la production d'une quantité énorme de produits, de telle sorte qu'il semble que c'est le capital fixe qui produit tel un immense homme social ; c'est l'aspect de dévalorisation et donc de socialisation du capital, N.d.R.). Il va de soi en outre, que le temps de travail immédiat ne peut rester enfermé dans sa contradiction abstraire au temps libre -comme c'est le cas dans l'économie bourgeoise. Le travail ne peut devenir un jeu comme le voudrait Fourier, à qui revient cependant le mérite d'avoir prévu comme but suprême non seulement la suppression de la distribution, mais aussi du mode de production même dans ses formes les plus évoluées".

"Le temps libre -qui est aussi bien le temps pour flâner que celui consacré à l'activité supérieure- aura naturellement transformé celui qui en jouit en un sujet autre, et c'est en tant que cet individu autre qu'il se présentera aussi dans le procès de production immédiat. Si l'on considère l'homme à venir, le procès de production immédiat est tout autant discipline qu'exercice appliqué, science expérimentale, science créatrice pour l'homme devenu, c'est la science objectivée, et la science accumulée de la société existe dans sa tête. Pour ces deux moments de l'homme, c'est en même temps exercice, dans le mesure où le travail réclame une pratique manuelle et la liberté de mouvement, comme

dans l'agriculture". (Grundrisse, p.599-600).

Le socialisme pousse la contradiction entre temps de travail et temps disponible jusqu'à sa dernière limite ; mais par suite du développement social (avec éducation, instruction en rapport) et du fait que les rapports sociaux apparaissent maintenant clairs et nets aux hommes (1), sans mystification, le temps disponible va entrer lui-aussi dans l'activité productive de l'homme, c'est sa socialisation. Il n'y a plus de temps de travail, puisqu'il n'y a plus de limitation, donc de mesure à faire pour le contrôler. L'activité spontanée et consciente des hommes pourvoit à tous les travaux nécessaires, ainsi qu'à toutes les nouvelles productions.

"La richesse véritable de la société et la possibilité d'un élargissement ininterrompu de son procès de reproduction ne dépendent donc pas de la durée du surtravail, mais de sa productivité et des conditions plus ou moins perfectionnées dans lesquelles il s'accomplit. En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle proprement dite". (Livre III, tome 8, page 198).

Il y a toujours un procès de travail : "De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de la faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire". (Livre III, tome 8, page 198).

(1)"Les rapports sociaux des hommes dans leurs travaux et avec les objets utiles qui en proviennent restent ici simples et transparents dans la production aussi bien que dans la distribution". (Livre I, tome 1, page 90).

Dans le socialisme inférieur, le procès de travail permet de satisfaire un nombre toujours plus grand de besoins humains et, d'autre part, il ne domine pas l'homme, mais est dominé par lui, il n'en fait plus son esclave. "En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les producteurs associés règlent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par sa puissance aveugle, et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes de la nature humaine". Marx fait tout de suite remarquer : "Mais cette activité constitue toujours le royaume de la nécessité". Il faut parvenir à dominer celui-ci donc abolir le temps de travail, en tant que durée délimitée dans la journée de l'homme, opposée au reste de celle-ci. A ce moment-là, l'homme n'est plus assujéti au temps, dans le sens où Marx disait : "Le temps est tout, l'homme n'est rien ; il est tout au plus la carcasse du temps". En perdant la nécessité de la mesure du travail, l'homme retrouve sa substance, le travail n'est plus quelque chose qui lui est extérieur, mais est sa manifestation profonde, intime. Ses activités ne sont plus séparées en des domaines plus ou moins antagoniques : sciences, art, etc., s'intégrant en une seule activité, manifestation de la nature humaine dans son devenir.

De ce fait : "C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'apanouir qu'en se fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité". Marx conclut ce magnifique passage en indiquant la condition primordiale pour que ce mouvement émancipateur puisse se produire ; mouvement que nous avons exposé en détail ci-dessus : "La condition essentielle de cet épanouissement est la réduction de la journée de travail".

Une fois atteint ce stade d'épanouissement, la

notion de temps de travail n'a plus sa raison d'être, le bon de travail est devenu inutile et l'individu, non plus sujet d'échange, comme dans le capitalisme, mais d'une assignation, disparaît lui-aussi.

3°. Faux frais de production et comptabilité sociale.

Les formes du travail.

Nous avons dit qu'il faudrait déterminer les quantités physiques à produire en fonction de la population et de son augmentation et, en liaison avec cela, la détermination du temps de travail et du bon etc..... Tout cela nécessite une comptabilité. Celle-ci existe de façon hypertrophiée dans la société capitaliste. Elle enregistre surtout les mouvements de valeur. Le secteur qui s'est développé précédemment : prévision, planification, programmation a encore alourdi l'appareil économique. Il naît sur le terrain direct de l'antagonisme capital-communisme. Cela a pour résultat d'accroître les faux frais de la production, tel que Marx les définit dans le Second Livre du "Capital".

En domination formelle du Communisme, il y aura un organisme avant tout de prévision des quantités à produire, à fabriquer, et la détermination des temps de travail qu'il faudra employer pour les engendrer.

"Après la suppression du mode capitaliste de production, mais dans le cas du maintien de la production sociale, la détermination de la valeur restera dominante, parce qu'il sera plus nécessaire que jamais de réglementer la durée du travail, de distribuer le travail social entre les différents groupes productifs, enfin d'en tenir la comptabilité".

(1). Livre III, tome 8, page 228).

(1) Il semblerait, d'après ce passage, que Marx considère que la loi de la valeur puisse continuer à jouer -ou jouer

Ce travail sera accompli par une couche d'hommes qui au début peuvent être séparés du reste des travailleurs, ceux qui sont réellement productifs. Eux seront les improductifs comme ceux du système capitaliste ; ce qui prouve que nous n'avons affaire encore qu'à une domination formelle du communisme. Seulement, étant donné l'inversion du but de la production, leur travail est aussi un travail nécessaire à l'espèce. Ils sont des faux-frais de la production sans lesquels celle-ci ne pourrait pas s'effectuer dans le sens voulu par la société. De plus, puisque cette dernière n'attribue plus de valeurs aux produits, il ne peut plus être question de faux-frais. Ce qui reste, ce sont les différentes formes du travail, parce que le ^{proces}total de celui-ci est encore fragmentaire, divisé. Il ne constitue pas encore un tout (la division du travail n'ayant pas encore été surmontée) où l'activité de l'homme se développe à un moment sur le plan intellectuel : prévision du procès, à un autre sur un plan pratique : expérimentation et effectuation de l'oeuvre prévue. (1).

.../... plus réellement- dans la société post-capitaliste. En fait, il emploie le terme de détermination de la valeur pour détermination du temps de travail. Le reste de la citation est d'ailleurs conforme à cette interprétation. On peut faire remarquer, qu'effectivement, tant qu'on doit évaluer des quantités de temps de travail, on fait en quelque sorte une détermination de valeur. Mais, premièrement, elle se fait avant la production, et non plus post festum, de ce fait, comme nous l'avons indiqué, le temps de travail n'a plus besoin de son enveloppe valeur pour se manifester socialement ; deuxièmement, le texte français est beaucoup plus affirmatif que l'original. En effet, la traduction des Editions Sociales dit "..... la détermination de la valeur restera dominante, parce que" . Le texte allemand : "Bleibt... die Wertbestimmung vorherrschend in dem Sinn, dass..... wird". C'est-à-dire, la détermination de la valeur restera prédominante en ce sens que. Il y a tout de même une légère nuance. Marx explicite à l'aide de sa locution, le traducteur indique avec la sienne une conséquence.

(1) "La valeur d'échange et la division du travail développée en fonction même des échanges présupposent que le temps de travail de chaque individu soit consacré uniquement aux diverses fonctions nécessaires au lieu qu'un seul individu (société) effectue les différents travaux et applique son temps de travail sous diverses formes". (Grundrisse, page 425).

Il n'en demeure pas moins que "la comptabilité comme contrôle et résumé mental du procès devient d'autant plus nécessaire que le procès se passe davantage à l'échelle sociale en perdant le caractère purement individuel ; elle est donc plus nécessaire dans la production capitaliste que dans la production éparpillée des artisans et des paysans, plus nécessaire dans la production communautaire que dans la production capitaliste. Mais les frais de la comptabilité se réduisent avec la concentration de la production, et à mesure qu'elle se transforme en une comptabilité sociale". (Livre II, tome 4, page 124).

C'est à ce moment-là -justement- que l'Etat prolétarien s'éteint. Il n'y a plus de couches sociales différenciées dans la société. Il y a une espèce unifiée accomplissant un procès de travail unifié que est celui de sa production et de sa reproduction. Finis le droit égal et le bon de travail.

Toutes les formes de la valeur sont donc enterrées ; par là le travail lui-même ne revêt plus de forme déterminée ; il n'y a plus d'aliénation. Nous passons dans le socialisme supérieur, le communisme.

Le capitalisme avait une façon personnelle de nier la valeur, c'était d'en devenir la présupposition ; les formes de la valeur étaient alors remplacées par celles de la plus-value. Au cours de la phase de domination formelle du communisme, la mystification s'effondre et se manifestent alors les formes du travail. Celui-ci n'ayant plus besoin d'un détour pour manifester son caractère social. Il faut pour ne plus être sur le terrain où la valeur peut à nouveau se manifester que le travail n'apparaisse plus en des formes qui sont toujours des formes antagoniques. Nous avons en effet remarqué que, dans une certaine limite, l'expression de détermination de la valeur est synonyme de détermination de quantum de temps de travail. Cela dérive du fait que nous sommes à une époque charnière où le travail doit perdre son enveloppe valeur, époque inverse de celle historiquement dépassée depuis des millénaires où le travail a acquis cette même enveloppe. Ainsi le moment où la so-

ciété ne connaît que des formes de travail est-il celui où finit le mouvement de la valeur et où commence celui de la libération de l'homme ; libération de l'homme parce que libération de son activité essentielle. En conséquence, il est nécessaire de faire un retour sur tout le mouvement historique.

Dans les différentes formes sociales de production, l'activité humaine subit différentes lois qui lui donnent justement une forme. A partir d'une certaine époque, on a développement de la propriété privée et des classes ; le travail est aliéné et la valeur apparaît. Nous l'avons montré : auparavant les produits étaient utiles ou non et c'est tout. Le travail humain ne s'était pas encore dégagé de sa fonction purement biologique d'activité pour entretenir la vie. De ce fait, il correspondait à la satisfaction de faibles besoins. A partir de ce moment, la valeur va avoir des formes différentes ; le temps de travail va en être la mesure de façon plus ou moins adéquate, plus ou moins sociale ; les lois qui donnent forme à la valeur donnent parallèlement forme au travail, se soumettent le travail (1). Ensuite, tout le temps de travail est dédié à la production de valeurs ; il y a coexistence -comme disait Marx- au sein de la journée de travail, du travail nécessaire et du surtravail. Originellement, une telle dualité n'a pas de raison d'être, puisque l'individu dédie toute son activité à la production de la vie de la communauté et donc à la sienne, il n'arrive pas à opérer une séparation, une division entre ce travail et une activité autre. Plus tard, cette opposition s'approfondit, la marchandise domine l'activité qui l'a produite et confère au travail un caractère mercantile (naissance du capital). A un stade plus évolué de celui-ci, le travail mort, accumulé devient puissance dominatrice sur le travail vivant et tout travail devient abstrait et social. Il n'y a plus de coexistence entre les deux parties de la journée de travail, mais domina-

(1) "La valeur d'échange et la division du travail développée en fonction même des échanges présupposent que le temps de travail de chaque individu soit consacré uniquement aux diverses fonctions nécessaires au lieu qu'un seul et même individu (société) effectue les différents travaux et applique son temps de travail sous diverses formes".
(Grundrisse, p.425).

tion du surtravail sur le travail nécessaire, mais c'est en même temps un aspect "civilisateurs du capital que la manière dont il extorque ce surtravail et les conditions dans lesquelles il le fait sont plus favorables au développement des forces productives, des rapports sociaux et à la création des éléments d'une structure nouvelle et supérieure, que ne l'étaient les systèmes antérieurs de l'esclavage, du servage, etc.". (Livre III, tome 8, page 198).

Dans le socialisme inférieur, la contradiction travail nécessaire sur-travail se mue en celle temps de travail temps disponible ; il y a généralisation de ce dernier et libération de l'espèce. C'est seulement dans le communisme que le travail n'est plus contraint ; il ne subira plus de lois, car il ne s'agira plus d'un problème de production de valeurs. Plus de forme de valeurs, plus de forme du travail. L'homme domine le procès de celui-ci et donc les lois qui régissent son déroulement. Le travail devient activité qui permet des échanges avec la nature, qui adapte la matière à telle ou telle fin : "L'activité productive de l'homme en général, l'activité qui lui permet de réaliser l'échange de matière avec la nature ; activité dépouillée non seulement de toute forme sociale et de tout caractère déterminé, mais encore dans sa simple existence naturelle, indépendante de la société, située en dehors de toutes les sociétés ; cette activité est une manifestation, une affirmation de la vie, et à ce titre, elle est commune à l'homme non encore social et à l'homme socialement déterminé de quelque manière que ce soit". (Livre III, tome 8, page 194).

Plus de valeur, et l'homme n'est plus "la carcasse du temps". Il n'est plus opprimé par lui, mais le domine. Subjectivement il redevient la durée apparemment non mesurable. Le travail, comme l'a expliqué Engels dans la "Dialectique de la Nature" a transformé l'homme, le travail libéré, émancipé provoquera une transformation ultérieure de l'humanité lui permettant d'entrer de plein pied dans la société communiste.

III. La domination réelle du Communisme.

La domination réelle du communisme, c'est le stade décrit par Marx sous le nom de socialisme supérieur ou communisme. Notre étude centrée sur le mouvement de la valeur se termine normalement avec l'analyse du socialisme inférieur qui voit la fin de ce mouvement et le début de celui de réappropriation de la nature humaine. Dans cette société le but de la production est l'homme lui-même. Nous indiquerons tout de même quelques caractères du Communisme, ne serait-ce que pour montrer comment se présente une société qui n'est plus dominée par la valeur.

L'accession de l'humanité au communisme suppose une révolution pacifique (1) qui change totalement la base des fondements de la société et de la nature humaine. Ceci s'est accompli au cours de la phase précédente avec le grand développement de la production pour l'homme et les modifications apportées à la nature de celui-ci par suite de la destruction de travail forcé, mercantile. De même la domination réelle du capital supposait une révolution dans le mode de produire - une révolution qui se répétait comme l'indiqua Marx -, ce que veut dire que le capital tendait continuellement à bouleverser les bases sur lesquelles il reposait.

Pour qu'il y ait communisme, il faut que le monde de la nécessité soit dominé, car c'est au-delà de celui-ci que commence le vrai domaine du développement humain. Alors, l'homme prend en main sa propre évolution.

(1) Nous voulons dire par là qu'il y a une transformation totale qui s'opère comme au cours d'une révolution, mais elle ne nécessitera aucune violence, parce que les fondements de celle-ci auront été extirpés dans la phase précédente, elle nécessitera un grand nombre d'années.

La domination du royaume de la liberté se réalise lorsque, parallèlement, les antiques antagonismes sociaux ont disparu :

- plus de classes, plus d'Etat, donc plus de propriété privée
- plus d'opposition "ville-campagne", l'humanité est répartie harmonieusement à la surface du globe
- disparition de la division du travail manuel - travail intellectuel, reflet de la lutte de classes. L'homme social utilise la machine productive pour créer un produit social
- dissolution de l'opposition "vie privée - vie publique". L'homme social ne connaît pas de politique, puisque il n'y a plus d'hommes à gouverner. Il y a des choses à dominer. En conséquence, il n'y a plus d'antagonismes entre l'homme social (un être humain) et l'espèce. L'humanité a retrouvé son unité organique ; plus de dualisme "grands hommes - masses", identique à celui "esprit - matière".

"Dans une phase supérieure de la société communiste quant auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel; quand le travail ne sera plus seulement le moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital ; quant, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement

l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux : "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins !". (Critique du Programme de Gotha, page 25).

L'horizon borné du droit bourgeois, c'est aussi l'horizon démocratique qui suppose l'homme divisé, affronté à une richesse qu'il faut partager. Le Communisme n'a rien à voir avec la démocratie. C'est pourquoi il ne connaît plus d'antagonisme "entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme ; la vraie solution de la lutte entre l'existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'é-nigme résolue de l'histoire et il se connaît comme cette solution". (Manuscrits Parisiens, page 87).

Pour le caractériser de façon plus précise, nous transcrivons trois fragments de l'oeuvre de Marx, éclairant trois de ses aspects.

- I) La production.

"Admettons que nous ayons produit en tant qu'hommes : dans sa production chacun de nous se serait doublement affirmé lui-même et aurait affirmé l'autre. J'aurais, premièrement, objectivé dans ma production mon individualité, sa particularité, et j'aurais donc aussi bien joui, pendant mon activité, d'une manifestation vitale individuelle que connu, en contemplant l'objet, la joie individuelle de savoir que ma personnalité est une puissance objective, perceptible par les sens, et en conséquence au dessus de tout doute. Deuxièmement, dans ta jouissance ou ton usage de mon produit, je jouirais directement de la conscience à la fois d'avoir satisfait dans mon travail un besoin humain et d'avoir objectivé l'essence de l'homme, donc d'avoir procuré l'objet qui lui convenait aux

besoins d'un autre être humain. Troisièmement, d'avoir été pour toi le moyen terme entre toi et le genre, d'être donc connu et ressenti par toi-même comme un complément de ton propre être et une partie nécessaire de toi-même ; donc de me savoir confirmé aussi bien dans ta pensée que dans ton amour. Quatrièmement, d'avoir créé dans la manifestation individuelle de ma vie la manifestation de ta vie, d'avoir donc confirmé et réalisé directement, dans mon activité individuelle, mon essence vraie, mon essence humaine, mon essence sociale". (Notes sur James Mill).. (1).

- 2) La richesse et les besoins.

"On voit comment l'homme riche et le besoin humain riche prennent la place de la richesse et de la misère de l'économie politique. L'homme riche est en même temps l'homme qui a besoin d'une totalité de manifestations vitales humaines. L'homme chez qui sa propre réalisation existe comme nécessité intérieure, comme besoin. Non seulement la richesse, mais aussi la pauvreté de l'homme reçoivent également -sous le socialisme- une signification humaine et par conséquent sociale. Elle est par conséquent sociale. Elle est le lien passif qui fait ressentir aux hommes comme un besoin la richesse la plus grande, l'autre homme. La dénomination de l'essence objective en moi, l'explosion sensible de mon activité essentielle est la passion qui devient par là l'activité de mon être". (Manuscrits de 1844, page 97).

- 3) Rapport entre les hommes.

"Si tu supposes l'homme en tant qu'homme, et son rapport au monde comme un rapport humain, tu ne peux échanger

(1) Ce magnifique passage a été commenté au cours d'une Réunion générale de notre parti qui avait pour thème la description de la société communiste. Voir le Compte-rendu in "Programma Comunista No 21, 1958

que l'amour contre l'amour, la confiance, contre la confiance, etc.". (Ibid. page 123).

Le Communisme est la véritable Communauté humaine où la médiation est l'homme lui-même. L'être humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme (Marx). (1).

(1) En revanche, dans la société capitaliste : domination de la matière inerte sur les hommes. (Manuscrits de 1844, page 52).

N O T E S

=====

I. - La périodisation du Communisme.

Les trois phases post-capitalistes : dictature du prolétariat, socialisme inférieur, communisme, ont été, au fond, perçues, conçues successivement par les différents théoriciens qui ont décrit une société succédant à celle divisée en classes. Seulement, sauf pour le communisme scientifique, leurs descriptions étaient entachées d'une erreur fondamentale : le prémisses égalitaire. Car, pour les socialistes utopiques, l'Egalité était le but du mouvement social. A ceci, s'ajoutait l'incapacité de comprendre réellement la valeur. Dans les Manuscrits de 1844, Marx présente les différentes positions communistes en indiquant tout-d'abord ce qui caractérise en général le communisme : "Le Communisme, enfin, est l'expression positive de la propriété privée abolie, et en premier lieu la propriété privée générale". C'est dans le comment de cette abolition que gît la différence entre les multiples doctrines, liées à différents moments de l'évolution sociale.

"En saisissant ce rapport dans son universalité, le communisme :

1) n'est sous sa première forme qu'une généralisation et un achèvement de ce rapport ; en tant que rapport achevé, il apparaît sous un double aspect ; d'une part, la domination de la propriété matérielle est si grande vis-à-vis de lui qu'il veut anéantir tout ce qui n'est pas susceptible d'être possédé par tous comme propriété privée; ~~il veut faire de force~~ abstraction du talent, etc. La possession physique directe est pour lui l'unique but de la vie et de l'existence ; la catégorie d'ouvrier n'est pas supprimée, mais étendue à tous les

hommes ; le rapport de la propriété privée reste le rapport de la communauté au monde des choses". (page 85). Il est indiqué ici une mesure que réalisera effectivement la dictature du prolétariat "la catégorie d'ouvrier n'est pas supprimée, mais étendue à tous les hommes" avec cette précision que le prolétariat se nie en tant que tel en généralisant sa condition de prolétaire à toute la société. Seulement les limitations théoriques dont nous avons parlé font que la communauté qu'ils entrevient n'est en fait qu'une communauté du capital (Voir le Chapitre sur Capital et Communauté matérielle). Marx ajoute d'ailleurs : "La première abolition positive de la propriété privée, le communisme grossier, n'est donc qu'une forme sous laquelle apparaît l'ignominie de la propriété privée qui veut se poser comme la communauté positive". (Ibid. page 87).

"2) le communisme (a) encore de nature politique, démocratique ou despotique,"

C'est par exemple celui préconisé par Blanqui, théoricien de la lutte politique et de la dictature du prolétariat.

"(b) avec suppression de l'Etat, mais en même temps encore inchangé et restant sous l'emprise de la propriété privée, c'est -à-dire de l'aliénation de l'homme."

"Sous ces deux formes, le communisme se connaît déjà comme la réintégration ou retour de l'homme en soi, comme abolition de l'aliénation humaine de soi ; mais du fait qu'il n'a pas encore saisi l'essence positive de la propriété privée et qu'il a tout aussi peu compris la nature humaine du besoin, il est encore entravé et contaminé par la propriété privée. Il a certes saisi son concept, mais non encore son essence". (Ibid. page 87).

Ici, c'est au fond le contenu du socialisme inférieur qui est indiqué. Seulement, on le sait, l'Etat n'est pas seulement supprimé. En effet, l'Etat bourgeois est détruit, mais l'Etat Prolétarien lui dépérira. Ce qui est essentiel, c'est la manifestation de la haine de l'Etat et la nécessité proclamée de sa disparition.

"3) Le Communisme, abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme ; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est-à-dire humain, retour conscient et qui s'est opéré en conservant toute la richesse du développement antérieur. ~~Le Communisme, en tant que naturalisme achevé~~ = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme ; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature, entre l'homme et l'homme, la vraie solution de la lutte entre existence et essence, entre objectivation et affirmation de soi, entre liberté et nécessité, entre individu et genre. Il est l'énigme résolue de l'histoire et se connaît comme cette solution".

Dans tous les cas, Marx parle de communisme, parce que le but est le même pour tous : destruction de la propriété privée et formation d'une communauté humaine. Les différentes théories ont été des approximations jusqu'à la solution de l'énigme. Elles traduisent le stade plus ou moins développé de la société. Les hommes ne pouvant imaginer que ce qu'il y a déjà de réel dans cette dernière. Inversement, les anticipations ne sont possibles que dans la mesure où il y a un substrat réel. C'est pourquoi Marx ajoute : "Le mouvement entier de l'histoire est donc, d'une part l'acte de procréation réel de ce communisme - l'acte de naissance de son existence empirique - et, d'autre part, il est pour sa conscience pensante, le mouvement compris et connu de son devenir. Par contre, cet autre communisme encore non achevé cherche pour lui une preuve historique dans des formations historiques isolées qui s'opposent à la propriété privée, il cherche une preuve dans ce qui existe en détachant des moments pris à part du mouvement". (p.87-88).

Tant que la solution n'était qu'une approximation, elle avait besoin de se justifier. Il en est de même - toutes proportions gardées - pour tous ces socialismes naissant sur la base de la mystification du capital et auxquels nous avons déjà fait allusion : ils ont toujours besoin de se justifier. Ils reconnaissent ainsi, par là, que malgré leurs grandes prétentions, ils ne peuvent être qu'une solution approchée d'une question historique qui ne peut être dénouée que par le prolétariat organisé en parti détenteur de la résolution de l'énigme : le communisme. Marx termine ce passage avec la remarque : "... par-là, il fait précisément apparaître que la partie incomparablement la plus grande de ce mouvement contredit ses affirmations, et que s'il a jamais existé, son Etre passé réfute sa prétention à l'essence". Il serait facile de montrer la validité de ce mouvement pour le "communisme russe" ; mais là n'est pas -pour le moment- notre préoccupation. Nous voulions simplement souligner qu'il était absolument juste de grouper les deux phases de la dictature du prolétariat et du socialisme inférieur dans celle -plus vaste et qui les englobe- la domination formelle du communisme.

II. - Communisme et société russe.

L'analyse du rapport entre société russe et communisme illustre remarquablement le chapitre précédent, en particulier le point de celui-ci où il est traité de la domination formelle du communisme. La société russe a été marquée par la question suivante : pourrait-il y avoir un bond par-dessus le capitalisme, pourrait-il y avoir une greffe du communisme scientifique sur le communisme primitif (mir) ? Marx et Engels répondirent à cette question en fonction du développement historique de l'aire slave. On sait que dans les dernières années de leur vie, ils considérèrent que la chance

historique avait été perdue : l'économie marchande était déjà trop développée (elle pointait, dans certaines zones, en un capitalisme puissant) pour que la greffe puisse réussir (1). Mais le capitalisme lui-même, par suite de l'inertie des formes de décomposition du mir, des contradictions du capitalisme international ainsi que de la peur éprouvée par la bourgeoisie russe devant son prolétariat était trop développé pour qu'il y ait bond, saut, mais pas assez pour généraliser le capitalisme à toute la société russe et sur sa base, ensuite, le communisme s'instaurer. D'où la nécessité de l'intervention du prolétariat.

Vinrent la guerre impérialiste, la révolution, la guerre civile. La production fut anéantie, l'infrastructure économique démantelée, le faible capitalisme détruit. Alors se reposa, dans des conditions différentes, la question du saut par-dessus la forme capitaliste. C'est de la façon dont elle fut abordée et résolue par les Bolchéviks dans les années qui précédèrent la contre-révolution stalinienne, que l'on voit l'adéquation entre théorie générale du prolétariat, le marxisme, et le cas particulier concret de la révolution russe. Nous allons brièvement illustrer cela.

A. La Révolution d'Octobre 1917 est une révolution double, bourgeoise et prolétarienne, communiste, car elle s'est effectuée contre le capital international (1).

B. Dans quelle mesure pouvait-on parler de communisme, bien qu'on se trouvât dans une aire fondamentalement précapitaliste ?

(a) A cause de la perspective internationale. En 1919, la IIIe Internationale est constituée. La Russie est le bastion avancé de la Révolution Communiste. Si la Révolution éclate en Allemagne, la question économique est vite réglée.

(1) Voir "Programma Comunista" des années 1954 à 1957.

Voir à ce sujet la parabole de Lénine sur les deux poussins dans le même oeuf.

(b) en Russie, il y a la dictature du prolétariat. Le pouvoir d'Etat contrôlé par le Parti Bolchévik prend des mesures pour faciliter le devenir socialiste. Dans les premières années elles vont même au-delà des possibilités économico-sociales de la société russe (Voir de Trotsky le Discours sur le N.E.P.). Nous avons une domination formelle du Communisme.

(c) Au moment de la N.E.P. -retraite du communisme devant l'offensive du capitalisme mondial- cette affirmation est toujours valable. La société russe doit engendrer un capitalisme à partir des campagnes (comme ce fut le cas pour tous les capitalismes nationaux). Il ne peut pas y avoir greffe bénéfique avec l'économie allemande. Mais ce capitalisme est contrôlé par le prolétariat grâce à son Etat par l'intermédiaire du parti. De plus, l'Internationale, dont le Parti russe est l'élément fondamental, est l'expression superstructurelle de force et d'idée du communisme phénomène mondial. En Russie, il a sa base de départ et de repli, pour porter l'assaut au capital. Régénérer l'économie russe en permettant au capitalisme de se développer, c'est apporter une force évidemment très dangereuse au prolétariat international.

Les bolchéviks et les communistes de l'époque tiennent une des arches du pont par où doit passer la grande transformation sociale. Seule la force peut les en déloger. Ils ne pouvaient pas penser qu'au bout de luttes plus ou moins longues il n'y aurait pas la victoire finale, et donc réalisation de quelque chose qu'ils affirmaient alors et en vertu de quoi ils se déterminaient : le communisme.

De la domination formelle à la mystification.

La force a délogé les communistes, mais elle s'est manifestée dans une situation où elle a pu être masquée. Sauf en Russie, la liquidation de ceux-ci s'est faite par le moyen de la lutte contre le fascisme. D'où un premier élément de mystification. D'autre part, en Russie, on affirmait que l'objectif n'avait pas changé : le communisme. Mais qu'on avait seulement modifié les données de sa réalisation : le développement interne propre de la seule Russie pourrait faciliter celle-ci ; le communisme ne serait plus gréffé sur la société russe, celle-ci ne serait plus condamnée à laisser développer le capitalisme en le contrôlant, mais dans ses limites géographiques, le socialisme serait construit et octroyé ensuite au monde. Le véritable bouleversement était dans la direction politique, la perspective historique, et non pas dans le développement économique, car là il ne pouvait pas y avoir d'inversion : les forces productives imposant leurs réalités. C'est alors, du fait que le capitalisme et le communisme ont une base commune, qu'il fut possible d'opérer la mystification dont nous avons parlé.

En dehors de ce fondement objectif, il y a une autre cause qui explique la solide implantation de cette mystification. C'est le fait que le prolétariat mondial a pris en charge à un moment donné le développement de la société russe. Pour lui, la généralisation du capitalisme à l'aire slave représentait un avantage considérable. De telle sorte qu'il a été facile, ensuite, à la propagande officielle, de présenter toutes les améliorations relatives (vis-à-vis de l'ordre social antérieur) comme des améliorations absolues (en comparaison avec tous les autres modes de production, y compris le capitalisme) et, leur réalisation à une échelle toujours plus vaste, comme devant favoriser le mouvement d'émancipation du prolétariat.

L'affirmation du communisme après la prise du pouvoir en Russie était pleinement justifiée, mais elle ne pouvait être que formelle, ce qui impliquait la non-existence immédiate du communisme en Russie, ainsi que son existence potentielle dans les pays occidentaux. La contre-révolution n'a eu qu'à inverser les données pour opérer la mystification. Elle se condamna par là-même à devoir rendre potentiel le communisme en Russie. Elle a éloigné la révolution, mais elle doit lui donner des assises plus fortes.

Enfin, cette affirmation ne pouvait être valable que parce que le parti, point d'arrivée de toutes les forces motrices de la société mondiale, prévoyait clairement tout le cours historique, parce qu'il tendait à être de plus en plus la communauté d'une forme sociale dont il fallait faciliter la naissance. Il pouvait y avoir domination formelle tant que le parti formel était expression réelle du programme. C'est la meilleure preuve de la fonction fondamentale de celui-ci, ainsi que de la nécessité de préciser de façon détaillée les liens dialectiques qui l'unissent à la société future.

- III. Impérialisme et domination formelle du Communisme.

Il ne s'agit en aucun cas de traiter ici de façon exhaustive le surgissement de l'impérialisme et son expansion mondiale, mais simplement de poser la question : quel peut être le lien avec la forme supérieure, le communisme ? Dans son ouvrage fondamental : "L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme", Lénine le caractérise ainsi :

"Mais le capitalisme n'est devenu l'impérialisme capitaliste qu'à un degré défini, très élevé de son développement quand certaines des caractéristiques fondamentales du capita-

lisme ont commencé à se transformer en leurs contraires, quand se sont formés et pleinement révélés les traits d'une époque de transition du capitalisme à un régime économique et social supérieur". (Oeuvres, tome 22, page 286).

L'impérialisme n'est pas une phase transitoire, mais manifeste la proximité de celle-ci, aspect très souvent indiqué par Marx lui-même (1). La première interprétation fut celle des sociaux-démocrates qu'accompagnait le corollaire inévitable : la perspective évolutionniste. C'est-à-dire que selon eux, cette société transitoire se muerait insensiblement en socialisme. La seconde ni donc ce gradualisme, mais il n'en reste pas moins que l'impérialisme existe quand "se sont révélés les traits d'une époque de transition". A dire vrai, Lénine n'a pas tellement approfondi cette question. Il intitule d'ailleurs son ouvrage : "Essai de vulgarisation". Il est resté sur le plan des phénomènes apparents, sans aller saisir le mouvement réel que le détermine. Celui-ci, nous l'avons vu résulte des contradictions les plus profondes du capital : valorisation-dévalorisation ; fixation-circulation, socialisation-privatisation. Seulement, Lénine les a interprétés de façon magistrale de telle sorte que l'explication qu'il fournit, si elle est superficielle -au sens littéral du terme- n'en demeure pas moins fondamentale. Sa validité éclate lorsqu'on considère les conséquences politiques qu'il en

(1) "Il faut considérer les entreprises capitalistes par actions et, au même titre, les usines coopératives comme les formes de transition du mode capitaliste de production au mode collectiviste, avec cette différence que, dans les premières, la contradiction est résolue négativement, et dans les secondes, positivement". (III., 7, 106)

"Le caractère social du capital ne peut apparaître et se réaliser entièrement que grâce au plein développement du système de crédit et du système bancaire.... Par là, ils suppriment le caractère privé du capital et contiennent en puissance, mais en puissance seulement, la suppression du capital lui-même". "... le système de crédit sera un puissant levier lors du passage du mode de production capitaliste au système de production fondé sur l'association du travail". (p.266).

Le système de crédit constitue "la forme de transition vers un nouveau mode de production". (p.107).

tire. En fait, on peut considérer son ouvrage comme restant à la surface des phénomènes parce que l'auteur développe une polémique immédiate et a en vue une application politique immédiate : lutte contre le révisionnisme. L'impérialisme n'engendre pas la paix, mais la guerre, même plus "Que cet impérialisme ouvre l'ère de la révolution sociale, c'est aussi un fait évident pour nous et dont nous devons parler clairement". (Tome 27, page 130). Avec l'impérialisme, "l'ère de la révolution sociale a commencé". Comme il le proclamera au VIIe Congrès du Parti Communiste (b), de mars 1918, dans son "Rapport sur la révision du Programme et le changement de dénomination du Parti". (Tome 27, pages 125 - 139).

Le mérite de Lénine fut d'avoir compris cette grande implication politique et d'avoir détruit la mystification pacifiste, enfin d'avoir proclamé que la Révolution russe devait être dirigée avant tout contre cet impérialisme personnifié à l'époque par l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. En triomphant en Russie, c'était obtenir une victoire sur celui-ci, parce que cette dernière en était le chaînon le plus faible, mais nécessaire. Comment se présentait la situation à ce moment-là ?

"Quelles que puissent être les péripéties ultérieures de la lutte, si nombreux que puissent être les zigzags que nous aurons à parcourir (et il y en aura beaucoup ; nous voyons par expérience quels détours gigantesques fait l'histoire d'une révolution, et seulement chez nous pour le moment ; les événements seront autrement rapides et complexes, leur rythme sera autrement vertigineux, leurs tournants seront autrement compliqués lorsque la révolution deviendra européenne), il faut pour ne pas nous perdre dans ces zigzags et ses détours de l'histoire, pour conserver la perspective générale, pour apercevoir le fil directeur qui traverse tant le développement capitaliste que la route vers le socialisme, route qui nous apparaît naturellement comme droite, et que nous devons nous représenter comme telle, afin d'en voir le commencement, la suite et la fin -alors qu'en réalité elle ne sera jamais droite,

mais d'une complexité invraisemblable , - il faut pour ne pas nous perdre dans les détours, pour ne pas être désorientés dans les périodes de recul, de retraite, de défaites momentanées, quand l'histoire ou l'ennemi nous rejeterait en arrière, il importe à mon avis, et ce sera la seule attitude théoriquement juste, de ne pas abandonner notre ancien programme fondamental. Car nous n'en sommes encore, en Russie, qu'à la première étape de transition du capitalisme au socialisme". (Tome 27, page 129). Lénine voit donc le début d'une phase cahotique où il y aura des détours, des défaites semeuses de désorientation et de doute mais il assure que si l'on tient le fil historique -le fil du temps, comme nous disons-! (Sul Filo del Tempo) on pourra parvenir jusqu'à la transformation totale de la société. Il ajoute :

"Les marxistes ne perdent jamais de vue que la violence accompagne inévitablement le total effondrement du capitalisme et la naissance de la société socialiste. Et cette violence s'étendra sur toute une période historique, époque de guerres sous de multiples formes : guerres impérialistes (celle de 1939 - 1945), guerres civiles à l'intérieur d'un pays donné (Finlande, Hongrie et, avec une ampleur sans commune mesure la Russie elle-même et l'Allemagne); guerres combinant les deux catégories (guerre d'Espagne qui commença comme guerre civile, guerre de classe et finit comme guerre impérialiste), guerres nationales d'émancipation des nationalités écrasées par les impérialistes (celles qui se déroulèrent dès l'époque de la Révolution russe et qui échouèrent avant la deuxième guerre mondiale, pour reprendre à la fin de celle-ci et triompher -1945-1962-) par des combinaisons variées de puissances impérialistes appelées à entrer inévitablement dans diverses coalitions à notre époque d'immenses trusts et cartels du capitalisme d'Etat et militaires. Cette époque, époque de faillites formidables, de violentes solutions militaires de masse, de crises (1929 !) s'est ouverte, nous le voyons nettement, mais nous n'en sommes qu'au commencement". (Ibid. pages 129-130).

Le diagnostic de Lénine était absolument juste ; nous avons à dessein -entre parenthèses- illustré ses affirmations. La condition essentielle pour que tous ces événements puissent constituer autant de voies directes ou de détours vers le socialisme, c'était le maintien du pouvoir prolétarien en Russie. Il n'en fut rien. Mais cette constatation implique un certain nombre de considérations que nous indiquerons simplement sans explications afin de mettre en évidence le lien entre impérialisme et domination formelle du communisme.

1) Triomphe total de l' impérialisme, lequel est généralisation du capitalisme à l'échelle mondiale, même dans les zones qui, autrefois, étaient occupées en vue du pillage: les colonies. Le capital régnait alors davantage sous une forme "foncière" et donc non en fonction de son être, c'est-à-dire en fonction de mécanismes économiques. Le monde entier est mûr pour la Révolution Prolétarienne pure, d'autant plus que la domination capitaliste s'est approfondie dans les anciennes métropoles et l'indice de pureté du capitalisme a augmenté.

2) Il réalise, même s'il les mystifie, un certain nombre de mesures qu'aurait appliqué la dictature du prolétariat, telle la planification, déjà nécessaire du temps d'Engels (Critique du Programme d'Erfurt), la généralisation du salariat, etc. qui manifestent avec une rare évidence, la proximité de la société future.

3) L'impérialisme a triomphé parce qu'il a réussi à empêcher la jonction des deux grandes forces à lui antagonistes : le prolétariat et le mouvement d'émancipation des peuples colonisés. 1917 - 1926 le prolétariat est battu avant que le second n'intervienne. Après la guerre de 1939-1945, l'affaiblissement de l'impérialisme permit au mouvement d'émancipation de reprendre (devenant un exécuteur testamentai-

re de la IIIe Internationale, Congrès de Bakou et Thèses de 1920). Mais le prolétariat n'émerge pas de la défaite dont le dernier acte sanglant fut la guerre impérialiste elle-même. Le mouvement révolutionnaire a été finalement stoppé (1962) et intégré de plus en plus dans l'impérialisme. La révolution ne pourra triompher qu'en tant que révolution prolétarienne pure.

Lorsqu'on dresse le tableau de toutes ces luttes, magnifiques qui semblent pourtant n'avoir aucun résultat positif - nous sommes toujours sous la domination du capital - l'extraordinaire analyse de Marx du phénomène révolutionnaire vient automatiquement à l'esprit. :

"La révolution sociale du XIXe siècle ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir. Elle ne peut pas commencer avec elle même avant d'avoir liquidé complètement toute superstition à l'égard du passé (la superstition démocratique, celle du progrès, par exemple, N.d. R.). Les révolutions antérieures avaient besoin de réminiscences historiques pour se dissimuler à elles-mêmes leur propre contenu (1). La révolution du XIXe siècle doit laisser les morts enterrer leurs morts pour réaliser son propre objet. Autrefois, la phrase débordait le contenu, maintenant c'est le contenu qui déborde la phrase". (Le 18 Brumaire et Louis Bonaparte, page 175).

(1) C'est le mouvement économique et social qui commande. Le mouvement politique essayant auparavant de le forcer. Maintenant, c'est lui qui reçoit forme du premier d'où la réduction de son importance. La Révolution Communiste, c'est la révolution politique à âme sociale.

Cette citation exprime, en un autre langage, le même contenu que celles de Lénine. A leur suite, nous pouvons faire remarquer ceci : les révolutions qui se sont finalement consolidées en tant que révolutions bourgeoises n'ont pu apparaître historiquement qu'en tirant leur poésie de l'avenir ; aucune qui ne se soit pas réclamée du socialisme en affirmant par-là même la mort potentielle du capitalisme. Les morts ont enterré leurs morts. Leur reprocher cette mystification serait vouloir invertir l'histoire. Vouloir rayer du monde la puissance du Communisme qui fait que TOUT ce qui se produit à l'échelle planétaire est commandé par lui ; (tout le mouvement social est polarisé par sa proximité) se plaindre d'une telle mystification serait vouloir ressusciter les morts !!!.

D'autre part, la Révolution prolétarienne a effectivement reculé, mais la contre révolution en réalisant toutes ses tâches transitoires intermédiaires (le développement du capitalisme en Russie, en Chine, dans les ex-colonies) fait que maintenant la révolution est à nouveau poussée sur l'avant-scène et, cette fois, elle se trouve dans une situation qui rend impossible "tout retour en arrière".

"Les révolutions bourgeoises, comme celles du XVIIIe siècle se précipitent rapidement de succès en succès, leurs effets dramatiques se surpassent, les hommes et les choses semblent être pris dans de feux de diamant, l'enthousiasme extatique est l'état permanent de la société, mais elles sont de courte durée. Rapidement, elles atteignent leur point culminant et un long malaise s'empare de la société avant qu'elle ait appris à s'approprier d'une façon calme et posée les résultats de sa période orageuse. Les révolutions prolétariennes, par contre, comme celles du XIXe siècle, se critiquent elles-mêmes constamment, interrompent à chaque instant leur propre cours, reviennent sur ce qui semble déjà être accompli pour le recommencer à nouveau (les reculs et les

détours dont parlait Lénine en 1918), raillent impitoyablement les hésitations, les faiblesses et les misères de leurs premières tentatives, paraissent n'abattre leur adversaire que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre (le renouveau capitaliste de ces dernières années, lié à la consolidation du capitalisme en Russie, oeuvre du prolétariat) et se redresser à nouveau formidable en face d'elles, reculent constamment à nouveau devant l'immensité infinie de leurs propres buts, jusqu'à ce que se soit créée enfin la situation qui rende impossible tout retour en arrière, et que les circonstances elles-mêmes crient :

Hic Rhodus, hic salta !". -(Ibid. page 176).

4) Paradoxalement, ce recul est le triomphe du révisionnisme, du réformisme de Bernstein, puis de Kautsky, Bauer et consorts. La crise de 1914 prit l'impérialisme au dépourvu -bien qu'elle en fut le produit direct- ; le prolétariat a une perspective : la révolution sociale dont parlait Lénine. Quelle pouvait être la solution pour le capitalisme ? Evidemment la destruction de la force prolétarienne d'où le rôle de la social-démocratie, puis du fascisme -c'est son aspect violent, militaire-. Mais comment organiser la société alors que celle-ci est manifestement mûre pour passer à un "régime économique et social supérieur", que la forme sociale future essaie puissamment d'émerger ? La solution est donnée dans les disciples directs ou tardifs de Bernstein: Bauer, Kautsky, Hilferding, par exemple. Ce dernier déclarait en 1927 : "Le point décisif c'est que nous sommes actuellement parvenus à cette période du capitalisme où l'ère de la libre concurrence (dominée par le jeu aveugle des lois du marché) est dépassée ; nous en arrivons à un stade de l'organisation capitaliste de l'économie, nous passons d'une économie où s'affrontent librement les forces économiques à l'économie organisée Aujourd'hui la science économique moderne cherche à diriger l'entreprise scientifiquement, selon un plan". "Organisation capitaliste de l'économie" c'est juste, c'est même celle de la société entière, ce qui signi-

fie fascisme qu'Hilferding décrit exactement, malgré lui.
"Capitalisme organisé, cela signifie qu'au principe capitaliste de la libre concurrence se substitue, grâce à une réglementation sociale le principe socialiste de la planification".
"Ce qu'il y a de nouveau, c'est l'intervention de l'Etat dans le domaine qui touche immédiatement au sort des prolétaires ; la réglementation du marché du travail, l'assurance-chômage, les conventions collectives et les tribunaux d'arbitrage, la fixation par l'Etat de la durée du travail, etc".

Enfin, il définit d'une façon rigoureuse la voie réformiste = la voie fasciste = le triomphe de la démocratie sociale. : "Notre génération se trouve placée devant la tâche d'organiser de régulariser l'économie capitaliste avec l'aide de l'Etat et de transformer l'économie organisée et dirigée par les capitalistes en économie dirigée par l'Etat démocratique. Cela signifie tout simplement que c'est le problème du socialisme qui se pose à notre génération". (1).

Voie fasciste, avons-nous dit ! N'oublions pas que le socialisme-national triompha en Russie précédant le triomphe du national-socialisme en Allemagne. Le premier indique le repli de la révolution dans les frontières nationales, le second, l'impossibilité de sauver la nation si on ne la colore pas de socialisme. Le premier est porteur d'une illusion originelle: les formes antagoniques du capital sont des formes d'association, le second d'une illusion finale la socialisation de la production résultat du développement capitaliste pourrait secréter d'une façon immédiate le socialisme. C'est pourquoi les théoriciens du fascisme = démocratie sociale, forme politique de la communauté matérielle capitaliste, se trouvent parmi les sociaux - démocrates.

(1) Toutes ces citations sont extraites du livre de G. Badia, "Histoire de l'Allemagne contemporaine", tome I.

Dans les années 1925 à 1930, la société connut un moment particulier. Les mesures économiques et politiques (contrôle draconien de l'économie) furent utilisées par le capitalisme pour contenir la révolution communiste. Ce sont les sociaux-démocrates dont il a été question ci-dessus qui effectuèrent ce tour de force. Le capitalisme par lui-même ne pouvait pas parvenir à la conscience de son être propre et à celle des mesures à prendre pour garantir sa survie. Il a volé les armes de la Révolution prolétarienne uniquement parce que, lui-même au stade le plus élevé de son développement, secrete une société transitoire dans laquelle il suffit d'abattre le pouvoir organisé du capital par une action militaire mûrement préparée et dirigée par le parti de classe, pour qu'automatiquement la domination formelle du communisme s'exerce. Comme le déclara Marx, la révolution prolétarienne "paraît n'abattre" son "adversaire (en Russie de 1917) que pour lui permettre de puiser de nouvelles forces de la terre (Allemagne des années 1925 à 1933, pour se généraliser à tout le monde capitaliste avec le triomphe du fascisme lors de la seconde guerre mondiale) et se dresser à nouveau formidable en face d'elles.....".

5) Que représente, à l'heure actuelle, l'impérialisme, sinon cette communauté matérielle agissante dont nous avons parlé ? C'est elle qui fait pressentir la phase future de domination formelle du communisme. Il faut donc analyser plus en détail comment le mouvement réel de la valeur qui se constitue en cette communauté engendre le mouvement apparent. En effet, l'analyse de Lénine reste toujours valable, mais pour premièrement surmonter l'handicap de cinquante ans de défaite; deuxièmement, intervenir correctement par la suite avec des mesures appropriées dans le mouvement économique, cette analyse est primordiale. Sans elle, la prévision de la crise est impossible. D'autre part, dans quelle mesure cet être impersonnel n'arrive pas à se contrôler, ce qui pose la nécessité de la recherche des contradictions les plus profondes qui feront éclater cette espèce d'autorégulation

qui éloigne la crise. En l'absence d'une compréhension de ce phénomène, la crise est imprévisible. Or, un parti incapable de prévoir n'est pas un parti révolutionnaire.

VIII. CONCLUSIONS.

A. Question de méthode.

=====

I) Abstraction et réalité.

Au terme de cette étude sur l'oeuvre économique de Marx -étude forcément parcellaire, ne serait-ce que pour la raison suivante : tous les travaux de Marx ne sont pas parus- il est bon de faire quelques remarques sur la méthode.

L'analyse du "Capital" a conduit certains à dire que Marx allait de l'abstraction au concret, du phénomène abstrait déduit de la réalité, on irait, par intégrations successives au réel concret de la société mouvante. D'autre part Lénine disait qu'il fallait étudier Hegel pour comprendre le "Capital", en particulier pour comprendre la transformation de l'argent en capital. Or, il semble à la lumière des autres travaux (les Grundrisse par exemple) qu'il n'en soit pas rigoureusement ainsi. Nous n'allons pas traiter à fond cette question, mais indiquer simplement quelques points de repère. Dans le cas contraire, il faudrait reprendre en détail toute l'Introduction, ce qui aboutirait à donner une extension démesurée à notre travail (1).

(1) Marx a parlé de la méthode de recherche et de celle d'exposition dans la Préface du Premier Livre du "Capital". La méthode de recherche est une analyse impitoyable, qui ne laisse dans l'ombre aucun aspect du phénomène, mais c'est une analyse qui ne fige pas. La méthode d'exposition est la dialectique. Seulement, ceci nécessite des précisions, parce qu'il pourrait sembler qu'il puisse y avoir scission entre les deux.

En ce qui concerne l'abstraction, nous avons souvent fait remarquer que Marx avait raisonné sur un modèle de la société où il y a trois classes :

propriétaires fonciers,
capitalistes,

prolétaires. Or, on sait que celui-ci ne se réalise jamais dans la réalité, parce qu'il y a, en plus les classes impures (1). D'autre part, il a insisté sur la différence entre apparence et réalité, la première se réfléchissant immédiatement dans l'entendement, la seconde, doit être découverte par la science.. (Voir Livre I, tome 2, page 213).
(2).

Il y a en outre une donnée historique qui sous-tend l'ouvrage, c'est ce que nous avons appelé "les trois moments".

- 1) Naissance du capitalisme,
- 2) La société capitaliste pleinement développée,
- 3) La description du communisme.

Ils ne sont pas exposés d'une façon linéaire, mais en fonction de certaines questions bien déterminées et sans aucune transition, sans avertissement, que l'on passe d'un moment à l'autre.

(1) Cf. Etude sur la Question Agraire in Programma Comunista du No 23 1953 au No 15 1954, la Réunion d'Asti de 1954 (Compte rendu dans le même journal) ; les Elements de l'Economie marxiste. Cf. Marx lui-même : "Ricardo commet toutes ces erreurs parce qu'il veut, au moyen d'abstractions forcées maintenir l'identité de la plus-value et du taux de profit. Le vulgaire en a conclu que les vérités théoriques sont des abstractions en contradiction avec la réalité. Il aurait fallu conclure au contraire que Ricardo n'est arrivé à l'abstraction fausse que parce qu'il n'a pas poussé assez loin l'abstraction vraie". (Livre IV, tome 3, p.200).

(2) "On sait d'ailleurs dans toutes les sciences, à l'économie politique près, qu'il faut distinguer entre les apparences des choses et leur réalité". (Livre I, tome 2, page 208).

La méthode historique se présente de façon plus manifeste lorsque Marx explique, par exemple, d'abord la plus-value, puis ses formes dérivées, ici, l'abstraction conflue avec l'analyse historique. C'est au sujet de la valeur et de la plus-value que Marx reproche à Ricardo et à Smith de vouloir donner la science avant la science, expliquer les formes secondes avant d'avoir éclairci celle originelle.

Cependant, ce n'est pas encore suffisant pour caractériser la méthode. En effet, initialement Marx ne part pas d'une abstraction mais du phénomène tel qu'il apparaît ; dévoile la contradiction qu'il recèle. C'est alors qu'il passe du phénomène à la réalité (substrat) expliquant en même temps la mystification qui a pu s'opérer. (1). C'est ce que nous avons fait remarquer à propos du VI^e chapitre, lors de l'étude de l'origine du capital.

Marx met donc à nu la réalité et indique le lien entre mouvement apparent et mouvement réel. Mais le phénomène apparent s'autonomise et semble ne plus avoir de lien avec ce qui était indiqué auparavant comme sa réalité (mystification), d'où il est nécessaire d'étudier ce mouvement en tant que tel sinon on ne comprendrait rien à toutes les manifestations modernes du capital. Seulement l'autonomisation n'a pas supprimé le phénomène réel qu'il faut étudier dans son évolution, c'est-à-dire ~~l'approfondissement de son caractère de valeur~~ se valorisant, de valeur en procès.

De ce fait, Marx analyse le capital, comme un tout, pour ensuite envisager des aspects particuliers de la vie de cet être impersonnel. Si nous considérons l'oeuvre non

(1) "Nous voici enfin arrivés aux formes phénoménales, qui servent de point de départ à l'économiste vulgaire : rente provenant de la terre, profit (intérêt) provenant du capital, salaire provenant du travail. .../...

seulement en ce qui concerne l'explication de la nature et de l'évolution du capital, mais en fonction de l'ensemble des formes de production, nous constatons que la méthode est la même. Ainsi, pour la valeur, sa genèse, ses différentes formes etc.... le phénomène n'est pas simplement abstrait, mais donné en liaison avec les autres phénomènes : dissolution de la communauté; apparition de la propriété privée, de l'individu, etc....

2) Dialectique du capital et mouvement économique.

Dans la Version primitive, Marx fait remarquer: "On voit, à ce point, de façon précise, combien la forme dialectique de l'exposé n'est juste que lorsqu'elle connaît ses limites". (page 253). L'exposé du mouvement de la valeur suppose la connaissance du communisme primitif et du communisme scientifique.

(a) Marx a insisté longuement sur le fait que les premiers échanges se sont effectués entre communautés. L'individu suppose un long développement historique qui a pour corollaire la destruction de cette dernière. Or, c'est à cause d'une fausse présupposition individuelle que les économistes classiques et les premiers socialistes débouchèrent dans une impasse. Ils partaient d'un élément qui a été produit et voulaient que le procès social y retournât. C'est pourquoi le maximum qu'ils pouvaient imaginer pour le futur humain, c'était la société égalitaire que Marx a si violemment

.../... Mais au point où nous en sommes, l'affaire apparaît maintenant sous un tout autre jour. Le mouvement apparent s'explique"... "Le mouvement d'ensemble, vu sous cette forme apparente: Enfin, étant donné que ces trois éléments (salaire du travail, rente foncière, profit -intérêt-) sont les sources des revenus des trois classes, à savoir celle des propriétaires fonciers, celle des capitalistes et celle des ouvriers salariés - comme conclusion, la lutte de classe dans laquelle le mouvement se décompose et qui est le dénouement de toute cette merde". (Marx à Engels, 30.4.1868).

critiquée dans les Manuscrits de 1844 et dans la Version primitive. La présupposition réelle, c'est la communauté et la solution, le communisme. Seule la théorie du prolétariat est fondée sur cette présupposition historique et sociale, d'où son originalité.(1).

(b) D'autre part, c'est de la vision matérielle et précise de la société future que Marx tire sa compréhension des tendances profondes de la société capitaliste : "L'anatomie de l'homme est la clef de l'anatomie du singe. Dans les espèces animales inférieures, on ne peut comprendre les signes annonciateurs d'une forme supérieure que lorsque la forme supérieure est elle-même déjà connue". (Introduction, page 109).

Connaître les limites, cela veut dire que l'on a déterminé les bases et le résultat final du mouvement. Sinon la dialectique est un mouvement privé de matière, ce qui implique que les données matérielles réelles ne sont pas saisies dans leur mouvement. Ici, on part de la communauté humaine étroite et limitée, dominée par la nature pour accéder à la communauté humaine universelle dominant la nature. Le sujet en est l'homme réel, l'espèce produisant et consommant.

3) Rapports sociaux et dialectique.

Dans les Grundrisse , Marx indique qu'avec le capital, les rapports sociaux ont perdu leur rigidité et sont devenus procès. C'est un des aspects fondamentaux de l'explication du capital. La limite de Ricardo c'est de ne pas avoir "saisi dans son mouvement vivant" "le rapport entre le travail matérialisé et le travail vivant". (Grundrisse p.451).

(1) "Plus on remonte dans le cours de l'histoire, plus l'individu- et par suite l'individu producteur, lui aussi- apparaît dans un état de dépendance, membre d'un ensemble plus grand". (Introduction à la Critique de l'Economie Politique).

"Le capital est capital circulant du fait qu'il est sujet dominant le mouvement en se conservant et en se multipliant en lui, sujet de ces métamorphoses qui se déroulent sous forme circulaire, spirale en cercle s'élargissant". (Grundrisse, p.514).

On peut remarquer que la société a connu deux moments privilégiés où les rapports sociaux ont été aussi en mouvement. Lors de la destruction du communisme primitif et la formation de la société de classe, d'où la dialectique des premiers philosophes grecs. Ils voyaient bien le mouvement dans son devenir. Ils le sentaient bien en liaison avec le monde social, mais ils ne le comprenaient pas. Aussi l'interprétaient-ils en utilisant les données du passé (les antiques conceptions naturelles) alors qu'ils tentaient d'expliquer le devenir. C'est pourquoi cherchaient-ils la conciliation ou la réconciliation dans les forces naturelles, dans la nature. Le deuxième a lieu lors de la destruction du féodalisme qui avait pour ainsi dire restauré la communauté ancienne (le mouvement de la valeur était enrayé) mais avec des rapports de dépendance personnels. Cette période a été théorisée par Hegel : "La grandeur de la Phénoménologie de Hegel et de son résultat final - la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur - consiste donc, d'une part, en ceci, que Hegel saisit la production de l'homme par lui-même comme un processus, l'objectivation, comme désobjectivation, comme aliénation et suppression de cette aliénation ; en ceci donc qu'il saisit l'essence du travail et conçoit l'homme objectif, véritable parce que réel, comme le résultat de son propre travail". (Manuscrits de 1844, page 132).

Dans cette conception, on voit bien que ce qui fonde l'homme, ce n'est plus une médiation naturelle, matérielle, la terre, ou personnelle ; mais le travail. Cela implique que l'homme ait été coupé de sa communauté. "C'est pourquoi la Phénoménologie est la critique cachée, encore obscure pour elle-même et mystifiante ; mais dans la mesure où elle retient l'aliénation de l'homme, - bien que l'homme n'y apparaisse que sous la forme de l'esprit, - on trouve cachés en elle tous les éléments de la critique, et

ceux-ci sont déjà souvent préparés et élaborés d'une manière qui dépasse de beaucoup le point de vue hégélien". (Ibid. page 131).

Hegel individualise bien le mouvement, mais n'en perçoit pas le contenu; il n'en saisit que l'apparence. Sa philosophie est une description sous forme abstraite, du passage de la société féodale à celle bourgeoise. "La logique, c'est l'argent de l'esprit, la valeur pensée, spéculative de l'homme et de la nature ...". (Manuscripts de 1844, page 130).

Pour Hegel, le devenir est manifeste, mais il n'en voit l'être que dans le travail abstrait aliéné; il n'en découvre pas l'être réel. Les rapports sociaux ont été mis en mouvement et tendent à se consolider en une nouvelle structure, laquelle? Quel en sera l'être? La base du développement capitaliste est trop faible; le prolétariat de même. C'est pourquoi Hegel cherche la fin de l'aliénation dans la pensée; "C'est pourquoi tout le mouvement se termine par le savoir absolu". (Ibid. page 130) (1). Mais la destruction de celle-ci se révèle être, en définitive, une conciliation. En effet, au niveau le plus élevé du développement de l'Idée, l'Etat, il y a accommodation, comme disait Marx entre le mouvement que perçoit Hegel et la société ancienne. Avec lui, on a la théorie fondamentale de l'opportunisme qui n'arrive à résoudre aucun problème mais qui, pour ce faire, recourt à des expédients, à des ruses de la raison. Pour Hegel, l'être de la dialectique, c'est l'homme abstrait; la médiation entre les hommes abstraits c'est l'Etat, avec les institutions.

L'être réel n'était pas encore trouvé. Il fallait le heurt entre capital et prolétaires pour qu'apparaisse le sens de ce mouvement et que la dialectique ait une réalité. Pour Marx, le mouvement tend vers le Communisme; le capitalisme n'est lui-même qu'une phase de transition entre la destruction

(1) "C'est pourquoi Hegel est tombé dans l'illusion de concevoir le réel comme le résultat de la pensée, qui se concentre en elle-même, s'approfondit en elle-même, se meut en elle-même, alors que la méthode qui consiste à s'élever de l'abstrait au concret n'est pour la pensée que la manière de s'approprier le concret, de le reproduire sous la forme d'un concret pensé". (Introduction à la Critique de l'Economie Politique, p.165).

de la communauté féodale et la formation de celle humaine.

Les luttes de classe du début du XIXe siècle lui montrent le sujet de la transformation de la société de classe en société sans classe : le prolétariat (1843). L'être réel, l'énigme résolue est trouvée : le communisme. Il n'y a donc plus de conciliation d'interprétation, d'accommodation. Le prolétariat est la fin de la philosophie.

Avec Hegel la dialectique était une phrase sans contenu : "Ma méthode de développement n'est pas celle de Hegel idéaliste." "La dialectique hégélienne est la forme fondamentale de toute dialectique, mais seulement, après qu' elle a été dépouillée de sa forme mystique, et c'est précisément cela qui différencie ma méthode". (Marx à Kugelmann, 06.03.1868), elle l'acquiert avec le marxisme. Mais, à ce moment-là, les présuppositions ont elles-même été bouleversées. Cela explique d'autre part, qu'à la fin de sa première ébauche du "Capital" (les Manuscrits de 1844), Marx ait abordé une critique détaillée du système de Hegel.

Ainsi, apparaît le lien entre la théorie qui aurait été en dehors de la réalité et la pratique, l'une venant féconder l'autre. En fait, par suite de sa contestation même le prolétariat était amené à poser la question sociale à titre humain. C'est ce que souligne Marx dès le début de son activité (Critique de la Philosophie du Droit de Hegel) qui indique comment le prolétariat manifeste un être universel et dévoile une ample vision du devenir social (Cf. la polémique de Marx avec Ruge au sujet des révoltes d'ouvriers de Silésie).

Le mouvement, dans les époques antérieures, semblait extérieur à l'homme, l'oppressait, l'écrasait avec l'inexorabilité d'une fatalité extérieure. De là la dialectique des premiers philosophes grecs qui, tout en ayant une

présupposition matérialiste, étaient idéalistes, parce que sa base n'était pas sociale. Avec le capital, l'homme est au coeur du mouvement (1) puisque, nous l'avons vu, ce n'était qu'au moment où le mouvement de la valeur forme sans contenu et celui de l'expropriation des hommes, substance sans forme fusionnent que nous avons l'autonomisation de la valeur (donc le capital). Celle-ci s'assujettit à un rapport social qui entre dans son procès. Hegel n'avait pas vu l'aspect social de ce contenu matériel (l'augmentation de la richesse, comme on disait, à l'aube du capitalisme) ; il a décrit le mouvement sans son contenu, d'où sa dialectique du travail aliéné - qui n'est que le travail intellectuel aliéné-. En revanche, avec le marxisme, la dialectique n'est plus vide, sa présupposition n'est pas un fait matériel, mais social. Elle n'est plus une forme qui peut avoir n'importe quel contenu. Mais c'est celui-ci, l'être, qui la lui donne. Cet être c'est le prolétariat dont l'émancipation est celle de l'humanité.

B. Importance du VIe Chapitre

Le VIe Chapitre aborde soit des thèmes non traités dans d'autres ouvrages, soit conclut une recherche commencée en eux ; il est parfois le développement autre d'une découverte exposée en détail dans un écrit différent. Il a une unité à lui tout seul bien qu'il présuppose des éclaircissements en particulier sur les origines de la valeur. Il est une synthèse mais, comme cela se produit souvent chez Marx, elle déborde le cadre qu'elle englobe et pose des éléments ou même des conclusions que de nombreux développements devront éclaircir par la suite. Une telle synthèse donne parfois les

(1) "Au fur et à mesure que la forme du profit en voile le fond même, le capital devient de plus en plus quelque chose de matériel, de concret, mais où le rapport social se trouve inclus, quelque chose de réel et d'irréel à la fois, doué d'une vie et d'une autonomie fictives. C'est sous cette forme de capital et de profit que le capital apparaît comme une entité délimitée, c'est la forme de sa réalité ou plutôt, sa véritable forme d'existence". (L.IV.8.164).

résultats de la science avant la science. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas été publié. Il anticipait trop. La méthode qui y est utilisée présente en revanche un extraordinaire avantage : elle présente le fil historique en saillance sur l'histoire. Les événements essentiels prennent leur relief et l'inessentiel est mis en "fond", tout le restant est forme lumineuse. Après un tel raccourci, Marx reprend son analyse, inlassable, en vraie taupe théorique.

La rigueur d'expression qui saisit le mouvement dans son devenir montre que la méthode d'exposition des Grundrisse et de la Critique de l'Economie Politique -en particulier, de la Version primitive- avec ses antithèses marbrées, ses aperçus "philosophiques", n'était pas une séquelle hégélienne, mais un mode propre de transmettre la réalité sous ses aspects multiples. C'est dans le VIe Chapitre et dans les Grundrisse, qu'apparaît le plus nettement le lien intime entre les deux aspects de la méthode : recherche et exposition. Le premier de ces deux ouvrages est le clef de toute l'oeuvre économique de Marx.

C. Programme révolutionnaire et anti-démocratisme. Importance du Livre Premier du "Capital".

Marx avait terminé ses recherches fondamentales dans les années 60 (Grundrisse), pourtant une faible partie de son oeuvre fut publiée de son vivant : le Premier Livre du "Capital". Seules des difficultés d'exposition l'ont empêché d'en faire paraître la totalité. Marx s'était rendu compte de la totale non-réceptivité du monde de son époque à ses puissantes découvertes. La Contribution rencontra un échec. Il chercha d'être plus didactique. Et pourtant, à l'heure actuelle, le VIe Chapitre, dans toute sa fougue dialectique, nous apparaît plus limpide que le Premier Livre du "Capital". Marx au lieu de présenter le capital comme un tout là alors dissocié en

procès de production et en procès de circulation. Il a eu beau affirmer que les deux forment le procès total réel du capital, cette dissociation a provoqué des erreurs en particulier, la sous-estimation du deuxième procès, ou les recherches qui se fourvoyèrent dans des impasses (1) la croyance en une contradiction latente entre plus-value et profit chez Marx, en particulier la théorie des prix de production serait un expédient pour la résoudre. Dans les Grundrisse, il analyse d'entrée les deux éléments ce qui détruit toute spéculation sur son accommodation.

Notre intention n'est pas d'épuiser la question, mais plutôt de la poser dans ses véritables termes. Il ne s'agit pas de savoir pourquoi Marx n'a publié que le Livre Premier, mais de comprendre comment celui-ci suffisait à la lutte prolétarienne de l'époque. Il est, comme on l'a affirmé dans l'Introduction, le programme révolutionnaire de la classe. Marx y expose la genèse de cette dernière, sa lutte contre le capital ; y indique les armes des deux adversaires : l'économie, machine de guerre contre le prolétariat, tandis que celui-ci a son organisation (parti politique), l'assaut du prolétariat au capital, la destruction de celui-ci et la description de la société communiste.

"Le monopole du capital devient une entrave pour le mode de production qui a grandi prospéré avec lui et sous ses auspices. La socialisation du travail et la centralisation de ses ressorts matériels arrivent à un point où elles ne peuvent plus tenir dans leur enveloppe capitaliste. Cette enveloppe se brise en éclats. L'heure de la propriété capitaliste a sonné. Les expropriateurs sont à leur tour expropriés". (Livre I, tome 3, page 205).

Le "Capital" parut en 1867, L'Association Internationale des Travailleurs en 1864. Le Manifeste du Parti Communiste a indiqué les grandes lignes générales de l'évolution de la société et de celle de la société bourgeoise en

(1) C'est le cas de Rosa Luxembourg.

particulier, ainsi que la solution du conflit bourgeois- prolétaires, mais les données théoriques et pratiques nécessaires à la lutte contre l'ennemi de classe et à la transformation sociale n'y sont pas suffisantes. Avec le "Capital", le prolétariat à un programme.

Dans les Deuxième et Troisième Livres, on a l'explication de la démocratie. Là, il ne s'agit plus de savoir qui produit la plus-value, mais comment elle est répartie, qui a domination sur la répartition ? Ils expliquent l'autonomisation du capital et le triomphe de la mystification démocratique, liés à la défaite de la révolution de 1848. A ce moment-là sur la base des rapports capitalistes déjà amplement développés, le socialisme aurait pu prendre son essor. Celui-ci fut, à nouveau, battu en 1871. Mais les révolutionnaires n'auraient jamais pensé que la contre-révolution puisse triompher si longtemps l'étude des formes phénoménales du capital ne semblaient pas urgentes, nécessaires... Il n'en fut malheureusement rien. D'autre part, les sociaux-démocrates et les divers éléments se réclamant du marxisme au lieu de puiser dans l'oeuvre de Marx l'explication de l'épanouissement du capital et des phénomènes secondaires apparus en liaison avec cela, furent victimes du phénomène apparent qu'ils interprétèrent. On eut le révisionnisme. Bernstein est le premier théoricien du capital arrivé au stade où il semble résoudre ses contradictions, parce qu'il les surmonte momentanément en s'organisant en un être dont la tendance serait l'autorégulation, ainsi que des classes moyennes, dont le développement serait infirmation absolue du marxisme !!. De même un peu plus tard, pour expliquer la phase de haute concentration du capital avec le développement des monopoles, on a parlé d'impérialisme. On est resté à la surface, alors que Marx donnait déjà une explication en profondeur du phénomène (1).

(1) Par exemple en ce qui concerne le capital porteur d'intérêt (capital financier), forme absolue du capital : "Nous y avons d'une part la forme absolue du capital : $A - A'$. D'autre part, il n'y a plus le moyen terme qui existe encore dans le capital commercial : $M. (A-M-A')$. Ce n'est plus que le rapport de A avec lui-même et mesuré en lui-même. C'est le capital expressément retiré et séparé du procès, comme condition d'un procès dont il est le résultat, dans lequel et par lequel il est capital". (Livre IV, tome 8, pages 168-169).

Lénine lui-même n'est pas allé -ou n'a pas pu aller (il fut occupé à d'autres tâches)- jusqu'à la racine de celui-ci. Il eut le grand mérite d'affirmer qu'il était seulement le manifestation d'un stade (l'ultime) du capitalisme et non quelque chose de qualitativement différent.

La communauté matérielle s'est développée et tend à préserver son existence, à figer les rapports sociaux, se réifiant de plus en plus (1), de telle sorte que les contradictions semblent être surmontées, parce qu'enfermées dans une sphère opaque. Mais le Parti, détenteur de la résolution de l'énigme voit sous l'apparence figée des choses, le mouvement réel. La lutte des classes freinée reprendra avec fougue dès que la crise aura brisé la sphère dans laquelle le prolétariat est prisonnier, alors il reviendra le sujet du mouvement historique, que la mystification démocratique a pu enrayer, mais dont elle ne pourra jamais abolir l'impact :

le Communisme.

(1) "..... la personnalisation des choses, et la réification des rapports de production; c'est cette religion de la vie quotidienne". ("Capital", Livre III, tome 3, page 208).

P O S T F A C E

Cette étude succincte dont le point de départ fut la tentative de situer le VI^e Chapitre inédit dans l'OEuvre de Marx, se relie en fait à tout le travail de notre parti dans son essai de clarification et de systématisation de notre corps de doctrine en le confrontant avec le mouvement économique-social. Le marxisme a non seulement à lutter contre des adversaires directs et insidieux, mais, surtout, contre ceux qui se sont mis, à un moment donné, au coeur du mouvement ouvrier. Révisionnistes, bien avant ceux qui se manifestèrent théoriquement en essayant de saper les fondements de la doctrine, furent ceux qui du vivant de Marx et d'Engels mirent sous le boisseau ou falsifièrent d'importants fragments de leur oeuvre. La Critique du Programme de Gotha ou la Préface de 1895 aux "Luttes de Classes en France" en sont les exemples les plus connus. Mais il y a le I^{er} Livre, qui fut expurgé par Kautsky, il y a les Grundrisse et le VI^e Chapitre qui durent attendre la révolution de 1917 pour être portés à la connaissance du prolétariat.

Il est évident, comme on l'a indiqué dans la Conclusion de ce présent travail, qu'avec le Livre Premier du "Capital" seulement, le prolétariat était assez armé pour accomplir sa révolution. Malheureusement 1871, puis la période 1917 - 1926 ont montré la difficulté de la lutte et, chaque fois, la contre-révolution a porté au sein de la classe ouvrière le doute sur la doctrine. La reprise ne put se faire que précédée d'un intense travail de récupération doctrinale.

Dans notre société où la contre - révolution triomphe comme elle ne le fit jamais auparavant, nous avons

besoin de toutes nos armes pour résister à l'assaut du révisionnisme du doute, du défaitisme. Tous les phénomènes soit-disant nouveaux sur lesquels prolifèrent ces trois virus, ont déjà été décrits par Marx. Ainsi de l'importance croissante de la période de circulation dans la vie du capital, la dévalorisation. S'attaquer à tout cela pourrait paraître une entreprise sans espoir, vues nos faibles forces, or elle est déjà réalisée. Seulement, il faut aller la découvrir dans les oeuvres inédites.

L'histoire donne au mouvement révolutionnaire une phase de répit où il peut lui-même se critiquer et en finir avec les séquelles du passé. Si nous savons l'utiliser pour porter à terme de façon collective l'oeuvre commencée par Marx et Engels, nous aurons remporté une victoire colossale garantie de certitude pour le combat de classe à venir.

Dans sa lutte remarquable contre le révisionnisme, Rosa Luxembourg a tenté de clarifier les rapports entre théorie marxiste et les besoins du prolétariat pour conduire son combat de classe.

"Mais la création de Marx, oeuvre gigantesque par elle-même, déborde les exigences immédiates de la lutte de classe prolétarienne en vue de laquelle elle fut créée. Aussi bien dans l'analyse précise et concluante de l'économie capitaliste que dans la méthode d'investigation scientifique et de son immense domaine d'application, Marx a fourni un travail bien supérieur aux besoins immédiats de la pratique de la lutte des classes".

"Mais dans la mesure où notre mouvement atteint un stade plus élevé et pose de nouveaux problèmes, nous avons recours à la pensée de Marx pour étudier et utiliser de nouvelles parties de son oeuvre. Mais notre mouvement conserve

et conservera longtemps encore, comme toute lutte pratique, les directives qui lui ont servi dans le passé mais ne sont plus valables ; et c'est pourquoi les progrès théoriques dans le sens où Marx nous a stimulés n'avancent que très lentement."

"La stagnation du développement de la théorie que nous constatons actuellement dans le mouvement n'est pas due au fait que la théorie marxiste dont nous nous nourrissons soit incapable de se développer ou se serait "survécue", mais provient, au contraire, de ce que nous avons déjà utilisé, au cours des luttes passées, les armes idéologiques les plus importantes de la réserve marxiste, sans toutefois l'épuiser. Ce n'est pas que la lutte pratique nous ait fait "dépasser" Marx, mais, au contraire, que Marx nous a devancé dans la conception d'un parti luttant pratiquement. Ce n'est pas que Marx ne suffise pas à nos besoins, mais que les nécessités ne nous contraignent pas encore à utiliser totalement la pensée marxiste."

"Ainsi les conditions de vie sociale du prolétariat dont la découverte théorique revient à Marx, se vengent dans la société actuelle sur le sort de la théorie marxiste elle-même. Instrument incomparable de la culture de l'esprit, elle reste en friche parce qu'elle est inutilisable pour la culture de la bourgeoisie et qu'en même temps elle dépasse de beaucoup les nécessités d'armement actuelles du prolétariat. En même temps que la classe ouvrière se libèrera de ses conditions de vie actuelle, en même temps que seront remaniés les moyens de production, se réalisera la socialisation de la méthode d'investigation marxiste développée de manière à pouvoir être intégralement utilisée pour le bien de l'humanité". (Stagnation et progrès dans le marxisme).

A l'heure actuelle, "les nécessités" nous contraignent à utiliser la totalité de la doctrine marxiste. C'est

parce que le contraire se réalise, ou parce qu'on n'arrive pas à réaliser cela qu'il y a apparence de stagnation du marxisme, de sa fixation stéréotypée en une explication d'un phénomène qui, entre temps a évolué, mais dont l'évolution est décrite dans l'oeuvre de Marx.

On a des phénomènes complexes résultant de l'autonomisation du capital. On veut les expliquer à l'aide de l'analyse du Livre Premier du "Capital", tout au plus fait-on appel à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Or le Livre Premier explique un procès détaché des phénomènes apparents et il s'agit de comprendre ces derniers en relation avec le mouvement réel. La baisse tendancielle du taux de profit n'est elle-même que l'expression de la contradiction valorisation - dévalorisation, socialisation - privatisation analysée en détail par Marx dans les 3^eundrisse . On voit de plus en plus se produire une inadéquation entre la réalité à étudier et le moyen d'étude, non par infirmité du marxisme, mais parce qu'on laisse celui-ci en jachère. Un autre exemple nous est fourni par l'automatisation expliquée dans le même ouvrage. En un certain sens, on a momifié le marxisme dans son explication du capitalisme libéral, et, on ajouté, Lénine a complété avec l'"Impérialisme". On a figé le marxisme, ce qui ne veut pas dire qu'il faille l'enrichir. Il est figé, parce que les rapports sociaux eux-mêmes ont pu être "stabilisés", la communauté matérielle du capital enserre tout et limite au maximum le mouvement de sa désagrégation. En conséquence, le marxisme, théorie du mouvement social, est transformé en une métaphysique du capital, une théorie du capital, mais non en même temps prévision et description de la société future. Pour pouvoir effectuer cela, il faudrait, soit-disant, auparavant, construire le communisme. C'est pourquoi on n'utilise généralement de cette doctrine que la partie qui expose la naissance du capital et son développement, et cela sous la forme didactique qui immobilise, en laquelle Marx a été obligé de le présenter pour se faire comprendre. On n'utilise pas celle où il montre l'être dans son devenir (la valeur en procès) ; l'être impersonnel qui devient homme

lui-même : communauté matérielle. Marx a plusieurs fois décrit le communisme comme le point d'aboutissement de l'évolution du mouvement réel capitaliste, la période transitoire où la forme communiste est tellement puissante que le capital arrive à peine à l'enserrer, à la contenir. Cette période transitoire est celle dont parlait Lénine, et c'est celle que nous vivons.

Enfin, le Fil historique - le fil du temps - qui se trouve dans toutes les oeuvres de Marx a été masqué, voilé, puis perdu. C'est le fil qui relie les deux grandes périodes de l'histoire humaine, le communisme primitif au communisme scientifique. La communauté humaine a été détruite, la mission du prolétariat est de donner forme humaine à la société. Le substrat de cette transformation réside dans le mouvement réel : tout le mouvement économique-social tend vers le communisme. L'aspiration du prolétariat, c'est la pensée qui va vers la réalité parce que celle-ci vient au devant de l'idée. La société ne peut être émancipée que par la Révolution Prolétarienne. La question de la communauté est donc la question CENTRALE du mouvement prolétarien. De façon synthétique, elle se présente comme suit :

- (a) Communauté humaine primitive.
- (b) Destruction de celle-ci avec développement de deux mouvements ; celui de la valeur et celui de l'expropriation des hommes.
- (c) Formation de la communauté matérielle lors de la fusion des deux mouvements précédemment séparés : le capital -valeur en procès-.
- (d) Le communisme scientifique, la communauté humaine retrouvée, intégrant tous les acquis des périodes antérieures.

Comment passer de (c) à (d) si le prolétariat ne se constitue pas en parti, communauté embrayée sur le mouvement réel, le communisme prisonnier du capitalisme ?

En se réclamant du marxisme, le mouvement prolétarien peut sembler revendiquer un armement dérisoire, ridicule, uniquement parce qu'il n'utilise pas la totalité de son champ théorique, ce qui est une autre forme de démission de sa tâche historique. Le renforcement énorme de son ennemi impose au prolétariat de FAIRE RESSURGIR LE MARXISME EN SA TOTALITE. Autrement dit, on ne restaure pas ce dernier en se contentant de rectifier les erreurs des staliniens, des khrouchtchéviens ou trotskistes ; mais en retournant à l'OEUVRE INTEGRALE et en la confrontant avec la réalité. Cela permet aussi d'expliquer et de réfuter le squelette de marxisme qu'est toute théorie officielle diffusée sous ce nom.

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Pages
Introduction	1
I. LES FORMES DE LA VALEUR ET DEFINITION DU CAPITAL	7
A - Apport du Ier Livre	7
B - Apport de la Version Primitive	9
C - Apport du VIe Chapitre	18
II. IMPORTANCE DE LA DEFINITION DU CAPITAL VALEUR EN PROCES ET CONSEQUENCES QU'ELLE IMPLIQUE	28
A - Importance de la définition	28
B - Conséquences de la définition	34
1) Production et circulation	34
2) Fixation et libération de capital - valorisation et dévalorisation	43
III. LES DIFFERENTES PERIODES DE LA FORME CAPITALISTE	59
A - Soumission formelle du travail au capital	60
B - Soumission réelle du travail au capital	61
1) Caractéristiques générales	61
2) Capital fixe et domination réelle	65
3) Capital circulant et domination réelle	68
4) Les marchandises produits du capital	71
5) Capital et domination de la loi de la valeur. Autonomisation du capital	73
6) Conséquences de la loi des prix de production - Conséquences de la domination de la loi de la valeur par le capital	84
7) Eternité du capital. Destruction de valeurs pour garantir la valeur en procès - le capital	89
8) Eternité du capital et autonomisation des formes dérivées de la valeur	96

IV. TRAVAIL PRODUCTIF ET IMPRODUCTIF	100
A - Travail productif et improductif en domination formelle	101
B - Produit brut et produit net	102
C - Les classes moyennes - produits du capital	105
D - Théorie des besoins et des loisirs	114
E - Travail productif et classes moyennes	116
F - Productivité, temps disponible, loisirs	119
G - Mouvement du capital, fixation des hommes	121
V. MYSTIFICATION DU CAPITAL, ALIENATION ET REIFICATION	124
VI. CAPITAL ET COMMUNAUTE MATERIELLE	133
A - Dissolution de la Communauté et mouvement de la valeur	133
B - Communauté et forme d'appropriation du surproduit	136
C - Or et Communauté matérielle	142
D - Capital et Communauté matérielle	142
VII. COMMUNISME ET STADES INTERMEDIAIRES ENTRE CAPITALISME ET CELUI-CI	156
I. Caractères généraux de la transition entre les deux formes de production	156
II. Domination formelle du Communisme.	158
A - La dictature du prolétariat	158
B - Le socialisme inférieur	162
1) Bon de travail et production	164
2) Bon de travail et consommation	172
3) Faux frais de la production, comptabilité sociale, formes du travail	186
III. Domination réelle du Communisme	191
Notes	196
A - La périodisation du Communisme	196
B - Communisme et société russe	199
C - Impérialisme et domination formelle du Communisme	203

VIII. CONCLUSIONS	214
A - Question de méthode	214
1) Abstraction et réalité	214
2) Dialectique, capital et mouvement économique	217
3) Rapports sociaux et dialectique	218
B - Importance du VIe Chapitre	222
C - Programme Révolutionnaire et anti-démocratisme. Importance du Livre Premier du "Capital"	223
Postface	227

Note

Nous avons appelé indifféremment "Histoire des Doctrines Economiques", "Histoire des Théories sur la plus-value" le manuscrit qu'Engels comptait publier comme Livre IV du "Capital". Nous nous référons à l'Edition d'Alfred Costes -Paris- .

Nous nous référons à l'Edition allemande des "Grundrisse der Politischen Ökonomie".

Une édition en langue française a récemment été publiée aux Editions Anthropos, Paris: " Les Fondements de la Critique de l'Economie Politique.

"Jusqu'à maintenant les classes dominantes et leurs exécutants ont seulement exprimé confusément leur tâche historique. La première classe qui puisse le faire avec clarté, c'est le prolétariat moderne; non pas tous les prolétaires, non pas un homme qui les guide et les dirige, mais une collectivité constituée d'une minorité, c'est-à-dire le parti de classe. Le long passé et le long futur de l'humanité (même pas de brèves périodes de ceux-ci dont la durée est celle d'une génération) ne peuvent tenir dans la tête de tous ni dans celle d'un seul qui aurait réussi, le premier, à les englober; ils se trouvent dans la tâche d'un organisme collectif dont la naissance dépend à son tour des conditions générales du cours historique."

"..... L'histoire des opportunistes et des trahisons des trois Internationales peut toute se réduire à celle de la frénésie active et passive de la personnalisation"

"..... A l'époque actuelle, nous tendons à fonctionner sans aucun "lui". Cela advient dans l'économie. Il en sera de même, si le marxisme n'est pas une simple sauce vulgaire dans la politique, la science et l'art".

"Les ouvriers vaincront s'ils comprennent que personne ne doit venir. L'attente du Messie et le culte du génie, concevable pour Pierre et Carlyle, est seulement, pour un marxiste de 1953, une misérable couverture d'impuissance."

"LA REVOLUTION SE RELEVERA TERRIBLE, MAIS ANONYME".

Fantôme Carlylien. Il programma comunista, n°9-1953

POUR TOUTE CORRESPONDANCE, S'ADRESSER A :

J. CAMATTE, 6, Avenue Simon Bolivar. PARIS 19e.
CCP. 21 460 91 PARIS.

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titres des périodiques, dû à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à de vains matches disproportionnés entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le nôtre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

SUL FILO DEL TEMPO (Mai 1953)